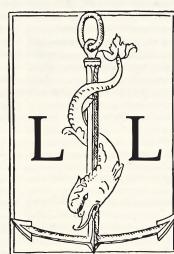


**Luca Greco, Lorenza Mondada
et Patrick Renaud (éds)**

IDENTITÉS EN INTERACTION



La notion d'« identité » traverse de nombreux cadres théoriques, domaines disciplinaires et approches méthodologiques tout en alimentant régulièrement le débat public. Si elle est abondamment étudiée, revisitée et critiquée en sciences sociales, sa conceptualisation reste à développer en linguistique. Les contributions de chercheur.e.s issu.e.s de la sociologie, de l'anthropologie, de la linguistique et de la psychologie ici réunies proposent une vision située, incarnée et performative de l'identité telle qu'elle émerge, est négociée et se stabilise au fil de l'interaction. Sur la base de données audio-vidéo enregistrées dans différents contextes, elles explorent une grande diversité de situations – réunions de travail, interactions entre pairs, dans les institutions et les associations... Elles montrent comment l'identité est assemblée par les interactant.e.s qui jouent avec les rapports de genre, les choix de langue en situation plurilingue, la légitimité professionnelle et les troubles langagiers, dans une perspective résolument praxéologique de l'identité.

En couverture : 3v3 street soccer in Haïti, 2011.

Luca Greco, Lorenza Mondada
et Patrick Renaud (éds)

Identités en interaction

Ouvrage publié grâce au concours
du laboratoire ICAR (UMR 5191 du CNRS)
de Lyon
et
du CIEH&CIEFI
(Centre Interuniversitaire d'Études Hongroises et Finlandaises)
de Paris 3



Introduction

Identités en interaction : une approche multidimensionnelle¹

Luca GRECO

Université Paris 3

&

Lorenza MONDADA

Université de Bâle

Introduction

Les identités ne constituent pas seulement un *objet d'étude* privilégié pour les sciences humaines et sociales, elles sont aussi un *enjeu vécu* pour les membres de la société. Les identités sont au cœur de la vie et des préoccupations des acteurs sociaux – qu'ils soient adolescents en quête de leur identité, chômeurs à la recherche d'un travail, experts dans des contextes professionnels compétitifs, mères travaillant à plein temps... ; elles sont constamment construites, réaffirmées et évaluées dans les contextes et étapes de la vie privée, citoyenne, professionnelle ; elles sont aussi constamment utilisées en tant que ressources argumentatives dans le champ politique et dans la société civile pour animer les débats et les conflits les plus durs. Si l'on pense à l'actualité politique des dix dernières années, en passant par les débats sur la laïcité et sur le voile, jusqu'aux controverses les plus récentes sur le « mariage pour tous », sur la légalisation des immigrés clandestins ou encore autour de la guerre à Al Qaeda déclenchée par une coalition internationale guidée par les États-Unis suite au 11 septembre 2001, c'est autour de l'identité que les camps politiques dessinent leurs frontières et que de nouvelles géographies et de nouveaux binarismes (occidentaux vs. orientaux, nord vs. sud, chrétiens vs. musulmans...) sont configurés et proposés. C'est en effet autour de l'identité, qu'elle soit ethnique, de genre ou religieuse, que les controverses naissent et que se constituent de nouveaux clivages et de nouvelles alliances. Si dans le débat l'identité est souvent un label explicite et thématisé (l'identité française, l'identité féminine, l'identité homosexuelle...), c'est dans leurs pratiques quotidiennes que les membres d'une société construisent tacitement leur appartenance à un groupe, leur caractère individualisant, leurs identités multiples et situées. L'identité est façonnée dans l'action sociale ; elle est le résultat de façons de faire, de procédés, d'« ethno-méthodes » mobilisées par les acteurs sociaux pour rendre intelligible leur appartenance à une ou plusieurs catégories. Que ce soit dans les discours ou dans les pratiques, l'identité repose sur la double dynamique du rassemblement autour du « même » et de la différenciation d'avec l'« autre ». Ainsi, les acteurs sociaux sont confrontés au cours de leurs pratiques à des choix et à des tensions

1. Merci à Michelle Auzanneau, Renata Galatolo, Anna Ghimenton et Véronique Traverso pour leurs précieux conseils suite à une première lecture du texte ainsi que pour leurs suggestions bibliographiques.

entre le fait de marquer une différence avec certains groupes et de partager des traits communs avec d'autres (*sameness* – v. Bucholtz & Hall 2003 : 268-271²).

La problématique de l'identité a suscité depuis longtemps des réflexions venant de nombreux horizons disciplinaires. Ce volume se situe dans une perspective particulière, privilégiant une approche de l'identité telle qu'elle s'accomplit dans l'interaction sociale. Il privilégie ainsi à la fois l'identité en action – reconnaissant que l'identité n'est ni donnée, ni préexistante, ni déterminée mais se constitue dans l'action sociale – et les moyens symboliques qui permettent de la constituer dans le rapport aux autres, aux groupes et aux collectifs – par une variété de ressources langagières avant tout, mais aussi d'autres ressources mobilisées dans l'interaction, notamment corporelles. Ce volume décline un certain nombre de pratiques situées – dans une diversité de contextes d'action et aussi de manifestations identitaires, allant de la conversation ordinaire aux échanges professionnels et aux situations institutionnelles, mettant en jeu des identités liées au genre, à l'identité professionnelle, à l'ethnicité, au handicap. En s'intéressant à une diversité de pratiques par et dans lesquelles l'identité se constitue, se révèle, se reproduit et se transforme, ce volume veut aussi apporter un ensemble cohérent d'outils d'analyse, fondés sur des enregistrements audio/vidéo de situations sociales authentiques, soigneusement transcrits et étudiés en exploitant les détails des dynamiques interactionnelles. L'enjeu de ce volume est donc multiple : dégager une conception interactionnelle de l'identité, offrir des analyses empiriques qui implémentent cette vision, documenter des sites contemporains où se jouent les enjeux de l'identité.

1. Quelques jalons pour penser l'identité et le langage

D'un point de vue historique, si l'on suit la présentation de Benwell et Stokoe (2006) qui s'inspirent du philosophe Taylor (1998), l'identité serait un concept typiquement moderne dont l'émergence remonte aux Lumières, avec un accent sur la raison comme trait définitoire de l'être humain et de son identité. C'est là une conception individuelle et mentaliste dont les sources remontent à la philosophie cartésienne et à une vision désincarnée de l'esprit héritée du christianisme et du platonisme. Cette vision évolue avec le Romantisme vers une focalisation sur les sentiments et les émotions censés constituer le « vrai » soi d'un individu susceptible de s'exprimer en harmonie et en résonance avec la nature – à la source des mythes de l'intériorité et de l'authenticité qui se prolongeront largement au XX^e siècle. Il faudra attendre les travaux de Freud, et en particulier les *Trois Essais sur la théorie sexuelle* (1905), pour que soit affirmée la nature clivée de l'identité, avec une prise en compte de différentes facettes du soi, mais aussi de l'importance des histoires familiales. Peu après, les travaux de Mead, notamment *Mind, Self and Society* (1934), permettent de formuler la dimension fondamentalement intersubjective de la construction du soi, indissociable des processus sociaux, émergeant de la « *conversation of gesture* » et se constituant dans l'interaction sociale et dans le regard offert du *self* par l'autre. Cette dimension intersubjective de l'identité trouve aussi une source

2. Plus loin dans l'article, dans un effort pour circonscrire l'identité dans le domaine de l'anthropologie linguistique, elles définiront l'identité de la façon suivante : “an outcome of cultural semiotics that is accomplished through the production of contextually relevant sociopolitical relations of similarity and difference, authenticity and inauthenticity, and legitimacy and illegitimacy” (Bucholtz & Hall 2003 : 382).

dans la phénoménologie de Husserl et de Merleau-Ponty avec d'une part une conception de la parole comme vecteur de l'intersubjectivité et de « la présence d'autrui en moi et de moi en autrui » (Merleau-Ponty 1960 : 157) et d'autre part, avec une vision de l'identité conçue à la fois comme relationnelle et incarnée (Merleau-Ponty 1964 : 188). Avec les notions d'intersubjectivité incarnée, d'expérience (inter)kinesthésique et d'intercorporéité, introduites par Husserl dans les *Ideas Pertaining to a Pure Phenomenology and to a Phenomenological Philosophy, Second Book* (1989 – écrit en 1912) et reprises par Merleau-Ponty dans la *Phénoménologie de la perception* (1945), les fondements d'une conception incarnée du soi et de ses relations à l'autre sont jetés.

Si l'identité est un thème amplement traité en philosophie, en anthropologie, en sciences politiques, en psychologie, en histoire et en sociologie, il reste un objet marginal en sciences du langage. En effet, malgré son omniprésence dans les descriptions linguistiques du genre, de l'origine ethnique, de la classe sociale des locuteurs, l'identité est souvent traitée comme allant de soi : un objet constitutif du contexte des faits linguistiques mais rarement étudié et problématisé comme tel.

Deux traditions linguistiques néanmoins ont depuis longtemps inscrit l'identité au cœur de leurs préoccupations : d'une part les théories qui ont fait sa place au sujet énonciateur ; d'autre part les modèles sociolinguistiques.

En linguistique générale, la découverte de l'indexicalité et de la deixis invitent à prendre en compte à la fois l'activité langagière et le positionnement de son sujet. C'est ainsi que Karl Bühler (1933, 1934) parle de « *Sprech-handlung* » et « *Sprechakt* » grâce auxquels le sujet en disant « *je* ici maintenant » constitue l'*origo* dont il est le point de référence. Largement inspirée de Bühler, c'est ainsi aussi que la théorie de l'énonciation de Benveniste donne à l'identité sa place à travers la notion de sujet³. Dans la cinquième partie des *Problèmes de linguistique générale* (1966), « L'homme dans la langue », il présente une vision de la subjectivité irréductiblement liée au langage, fondamentalement relationnelle et déictique (Benveniste 1966 : 260) :

Le langage n'est possible que parce que chaque locuteur se pose comme *sujet*, en renvoyant à lui-même comme *je* dans son discours. De ce fait, *je* pose une autre personne, celle qui, tout extérieure qu'elle est à « *moi* », devient mon écho auquel je dis *tu* et qui me dit *tu*.

Si en linguistique générale, l'identité reste un sujet marginal malgré l'importance qu'elle occupe dans la théorie de l'énonciation, en sociolinguistique en revanche, elle est traitée à la fois comme une variable sociale censée rendre compte de la diversité et de l'hétérogénéité linguistique (c'est le principe de la co-variation, Labov 1972a ; Trudgill 1972) et comme un concept qu'il faut

3. On pourrait s'interroger sur la façon dont les linguistes se sont intéressés à la notion de « sujet » en sémantique, en logique et dans la théorie de l'énonciation et montrer comment ces travaux ont contribué à désincarner les pratiques identitaires dans la langue. Il va de soi que le traitement de cette problématique mériterait une analyse approfondie ainsi qu'une sérieuse mise en parallèle historique et épistémologique entre ces différents courants/disciplines. Pour une excellente mise en parallèle autour de la subjectivité entre théorie de l'énonciation de Benveniste et théorie de l'interpellation chez Althusser, nous renvoyons à Galiani (2012). Pour une présentation critique des travaux linguistiques et énonciatifs des marques dites de « subjectivité » dans l'énonciation, v. Kerbrat-Orecchioni (1980). Pour une nouvelle approche de la notion de subjectivité en linguistique appliquée prenant en compte la dimension incarnée (*embodied*) et performative du sujet, voir Kramsch (2011).

questionner et ré-inventer. En effet, la sociolinguistique a produit une abondante littérature sur la façon dont l'identité et un certain nombre de valeurs et de normes dans l'utilisation de la langue jouent un rôle de premier plan pour la constitution des communautés linguistiques. À l'origine, les travaux de Labov (1972b) éclairent la relation entre stratification sociale ou appartenance ethnique et parler vernaculaire par opposition à parler contrôlé et formalisé – que ce soit à propos du *Black English Vernacular* ou de la façon dont les locuteurs de Martha's Vineyard, dans l'usage socialement distribué des ressources linguistiques disponibles, signifient une appartenance à la communauté (Labov 1972a). À la suite de Labov, la question se pose de la définition des catégories sociales corrélables aux diverses variantes des variables linguistiques, ainsi que de l'interprétation causale de la corrélation (voir Romaine 1984 ou Cameron 1992 pour des critiques). Cela a invité à prendre en compte non seulement des variables observables mais aussi des situations d'interaction où l'identité se déploie, est reconnue ou contestée. Ainsi la sociolinguistique interactionnelle de Gumperz (1982) dynamise les rapports entre variables sociales et variables linguistiques en appréhendant ces dernières comme des indices de l'identité des participants (comme des « *contextualization cues* », Gumperz 1982). Si cela a permis l'identification de variables linguistiques inédites, par exemple le recours différencié à des contours prosodiques spécifiques par des anglophones membres de différentes communautés culturelles (indiens, afro-américains, anglais britanniques), les catégories sociales d'appartenance continuent à être conçues comme pré-existant aux interactions (locuteurs indiens, afroaméricains, londoniens...).

Grâce à l'impulsion de Gumperz, les travaux sur le plurilinguisme ont donné lieu à une quantité impressionnante de recherches sur l'identité et les pratiques de code-switching (Gumperz 1982 ; Le Page & Tabouret-Keller 1985 ; Heller 2007 ; Mondada 2007 ; Mondada & Nussbaum 2012), révélant les clivages entre *in group* vs. *out group* (Gumperz 1982), permettant une remise en question de la notion même d'identité de « locuteur natif », à la fois de son caractère fictionnel et idéalisé (v. Renaud 1998 ; Mondada 1999 ; Gadet 2010) et de son caractère politique (Singh, D'Souza, Mohanan, Ohanan & Prabhu 1995), invitant à une interrogation sévère du concept de langue maternelle (Lüdi & Py 2003) lui-même traversé par une vision essentialiste de l'identité. C'est cette même vision essentialiste qui est perceptible dans les expressions « parler femme », « parler jeune » ou « parler banlieue », etc. dont la visée réifiante sera par la suite questionnée et interrogée par de nombreux chercheurs (v. Auzanneau & Julliard 2012 à propos du « parler jeune » et des effets stigmatisants ainsi produits). De manière plus extrême, cette critique mènera à la proposition de Cameron & Kulick (2003, 2005) d'abandonner le concept d'identité, trop chargé d'intentionnalité, pour celui de désir dans le domaine des travaux sur le genre, la sexualité et le langage.

Au-delà de leur dimension critique, les approches socio-discursives et interactionnistes (Antaki & Widdicombe 1998) permettront de développer une vision alternative, davantage inspirée d'une posture constructionniste, performative, praxéologique de l'identité – qui mettra l'accent aussi bien sur les pratiques au fil desquelles se constitue et s'accomplit l'identité que sur les ressources pour la fabriquer. Nous allons revenir de manière plus approfondie sur ces approches.

En résumé, le rapport entre identité et langage a été variablement traité par les sciences du langage. Certaines théories ont adopté une vision essentialiste, traitant l'identité comme préexistante, immuable, substantiellement attachée à la personne ; d'autres ont développé une vision constructiviste, attentive aux contextes de production de l'identité dans diverses formes d'action sociale. Certaines approches ont privilégié un vocabulaire du reflet, en traitant le langage comme un miroir reflétant des dynamiques identitaires constituées en dehors de lui ; d'autres ont adopté un vocabulaire de la performativité, en traitant le langage comme un moyen symbolique parmi d'autres mis en œuvre activement par les acteurs sociaux pour manifester, revendiquer, reconnaître ou contester leur identité. Dans cette diversité d'approches, l'identité a été appréhendée selon les deux grandes entrées, que sont les formes linguistiques d'une part, les pratiques langagières de l'autre. Premièrement, les *marques linguistiques*, ont constitué une entrée exemplaire pour étudier la façon dont l'identité se rend intelligible – comme par exemple le système de la deixis (Benveniste 1966), les honorifiques, l'agentivité (Agha 1998 ; Duranti 2004) ou les rôles sémantiques mobilisés par les acteurs sociaux lors d'une activité (e.g. agent vs. patient chez Ochs, Gonzales & Jacoby 1996). Deuxièmement, les *pratiques langagières* ont constitué une entrée alternative pour étudier la manière dont l'identité se construit, à différents niveaux de complexité et de granularité, dans les pratiques de la globalisation et de la nouvelle économie (Heller & Boutet 2006), des relations interraciales (Bucholtz 2010), de la famille (Capps & Ochs 2002) et de la socialisation (Duranti, Ochs & Schieffelin 2011), du genre et de la sexualité (Bucholtz & Hall 2005 ; Cameron & Kulick 2003 ; Greco 2011, 2012a, 2012b), de catégorisation (Sacks 1972, 1992 ; de Fornel 1986 ; Mondada 1999), de participation (Goffman 1981 ; Goodwin & Goodwin 2004 ; Mondada, 2012).

Nous allons maintenant décliner un certain nombre des dimensions constitutives de ces pratiques par lesquelles le langage est mobilisé pour produire de l'identité en interaction : la dimension indexicale, la dimension relationnelle, la dimension praxéologique, la dimension culturelle et la dimension multimodale. Leur imbrication dans l'interaction permet de définir la spécificité de l'approche proposée dans ce volume.

2. Une approche multidimensionnelle de l'identité en interaction

Ce volume se caractérise par son approche interactionnelle de l'identité. Inspiré des principes de la sociolinguistique interactionnelle, de l'anthropologie linguistique, de la linguistique interactionnelle, de l'analyse conversationnelle et de l'ethnométhodologie, la démarche reconnaît à l'action sociale un rôle primordial. Cette action est organisée localement et collectivement par les participants, d'une manière qui à la fois s'adapte au contexte et ce faisant le renouvelle (selon le principe de *réflexivité* en ethnométhodologie, Heritage 1984 ; Mondada 2008), ainsi que d'une manière qui construit sa propre intelligibilité (ou *accountability*, Heritage 1984) de manière située. L'identité fait partie des éléments ainsi rendus publiquement, intersubjectivement et réflexivement manifestes dans l'interaction. Son expression se fait grâce au formatage de l'action au sein d'une organisation séquentielle dans laquelle chaque action, chaque tour, chaque mot ou geste tiennent compte à la fois de l'action précédente.

dente et projettent l'action suivante du locuteur et/ou de son interlocuteur : c'est dans la forme de la réponse à une action donnée que le co-participant s'aligne, voire s'affilie, avec le locuteur, et ratifie, accepte ou résiste, rejette, conteste son positionnement et son identité. L'organisation interactionnelle de l'action est donc à la fois formelle et séquentielle – elle se déploie dans le temps du déroulement et de l'enchaînement des actions, de façon à la fois incrémentale et contingente, adaptée aux éventualités et aux imprévus de la situation.

2.1 La dimension indexicale et située

Face à une vision essentialiste de l'identité, qui suppose sa stabilité dans le temps et à travers les contextes, l'approche interactionnelle de l'identité reconnaît d'emblée son caractère situé.

L'indexicalité en tant que propriété de tout signe linguistique de dépendre d'un contexte naît d'abord en logique (Bar-Hillel 1954) ; elle est ensuite transposée en linguistique grâce à Bühler (1934) et Benveniste (1966) et aux travaux sur la deixis (Hanks 1990), pour finir par caractériser toute forme linguistique comme apte à renvoyer aux catégories sociales du locuteur et de l'interlocuteur et aux cadres de l'activité (Silverstein 1976).

C'est toutefois dans les recherches des interactionnistes que la notion se radicalise. Ainsi, pour Garfinkel (1967), l'indexicalité n'est pas seulement une caractéristique irrémédiable des formes linguistiques et actionnelles, mais une propriété nécessaire pour que l'action puisse acquérir un sens dans un contexte spécifique.

Les conséquences de cette approche indexicale pour l'analyse de l'identité seront développées dans les travaux de Sacks (1966, 1972a, 1972b, 1992). Ceux-ci montrent non seulement la manière dont des catégories explicites peuvent être convoquées dans l'interaction – dans l'auto-catégorisation du locuteur aussi bien que dans la catégorisation de tiers – mais aussi la manière dont elles peuvent être identifiées et inférées à partir de « *category-bound activities* » et de manières de faire (par exemple « *doing being a NN* »). La « pertinence » d'une catégorie est indexicalement liée à la fois au contexte d'interaction et au contexte du déroulement séquentiel de l'interaction (selon ce que Schegloff 1991, 1992 appelle la « *procedural consequentiality* »).

La dimension située de l'identité renvoie donc à la façon dont les acteurs sociaux rendent visible leur appartenance (ou celle des autres) à une ou plusieurs catégories en relation avec les contingences interactionnelles et non pas à la façon dont le chercheur identifie en amont la saillance d'une catégorie comme une clé de lecture et d'interprétation de l'interaction (Antaki & Widdicombe 1998 : 3).

L'identité émerge dans la séquentialité de l'action et entretient un lien fort avec le déroulement temporel et situé de l'interaction. Dans ce sens, l'identité et les catégories utilisées par les participants deviennent elles-mêmes un contexte (« *identity as context* », Zimmerman 1998) – autrement dit un cadre au sein duquel des actions telles que prendre la parole ou ne pas la prendre peuvent avoir lieu, sont rendues possibles ou difficiles (Greco 2008 ; Mondada & Nussbaum 2012 ; Mondada 2012). Dans un de ses cours (1992 : 17 avril 1968) Sacks montre comment dans le cadre de l'activité « louer un appartement » le

fait, pour un locataire potentiel de se présenter comme ayant un enfant et aussi un chien offre au propriétaire de l'appartement la possibilité de refuser la location :

Extrait 1 (Sacks 1992 : 17 avril 1968)

A. I have a fourteen year old kid

J'ai un garçon de 14 ans

B. Well that's all right

D'accord, c'est bon

A. I have also a dog

J'ai aussi un chien

B. Oh I'm sorry

Oh je suis désolé

L'identité peut être traitée par le propriétaire comme une ressource pour prendre des décisions mais aussi comme le résultat d'une gestion interactionnelle des tours dans laquelle les catégories « enfant de 14 ans » et « chien » sont appréhendées – d'une façon *située* – comme faisant partie d'un ensemble catégoriel « traits (dis)qualifiants pour louer un appartement » (Hester & Eglin 1997b : 16). À priori aucun lien n'existe entre « être le père d'un enfant adolescent » et « être locataire » ; ce lien est rendu pertinent dans le cadre de l'activité.

Ce type d'observation motive une analyse fondée sur ce que Schegloff (1991) a appelé la « *procedural consequentiality* » (la pertinence conséquentielle du contexte, Mondada 2008), qui invite à tenir compte des orientations des participants rendant pertinents certains éléments du contexte et de l'identité ainsi que de la manière dont ces orientations ont un effet organisationnel sur le formatage de leurs actions.

Cette approche de la pertinence basée sur son acquisition locale par les catégories dans le détail de l'interaction a soulevé des controverses, face à une autre position analytique revendiquant la pertinence *a priori* de certaines catégories, comme le genre, et faisant référence au clivage entre visions micro et macro du contexte (Wetherell 1998 ; Billig 1999a, 1999b ; Bucholtz 2003 ; v. Greco 2012c).

Cela a conduit aussi d'autres chercheurs, dans une perspective davantage issue de l'anthropologie linguistique, à intégrer dans l'étude de l'interaction l'identité comme médiatisée par un ensemble de normes et d'idéologies associant une forme linguistique à un trait contextuel (Ochs 1992) et comme accomplie moins par une forme linguistique isolée que par une collocation de traits (« *collocational indexing* », Ochs 1990 : 294).

2.2 La dimension relationnelle

Par dimension relationnelle, nous renvoyons au fait que l'identité et la façon dont *je* se construit sont irréductiblement liées à l'*autre*, qu'il soit imaginé ou co-présent. Si dans le pragmatisme de Mead (1934) ou la phénoménologie de Merleau-Ponty (1945) cet aspect était déjà largement présent, c'est dans les travaux de Jackson (1981) et Watzlawick (1981) que la prise en compte des modalités relationnelles de comportement en famille va avoir une importance cruciale pour le traitement des conduites psychotiques. Cela aura des réper-

cussions non seulement sur la recherche de nouvelles thérapies de groupe dans lesquelles le patient interagit avec le psychiatre et les membres de sa famille mais aussi sur la façon dont les pathologies sont conçues et traitées (la schizophrénie comme une maladie du cerveau et de la famille, selon Bateson 1980 : 42-49).

Dans la lignée de la phénoménologie, de l'Ecole de Palo Alto et de l'interactionnisme symbolique, les travaux de Goffman apportent une contribution fondamentale au traitement relationnel de l'identité. Que ce soit dans la présentation de soi (1959), dans le travail pour préserver la face (1967) ou encore dans la gestion du handicap (1963), l'identité est le résultat d'une série d'arrangements, de pratiques visant à construire une image de soi en relation avec les autres participants et à laquelle ceux-ci peuvent apporter leur contribution. Ainsi, le travail accompli pour préserver les faces est le résultat d'un aménagement collectif (« *face work* ») dans lequel tout le monde s'engage pour que personne ne perde la face. Un autre aspect du travail collectif sur l'identité tel qu'il est mis en place par les participants a été souligné dans *Stigmate* (1963). Goffman, y montre la manière dont celui-ci est rendu intelligible (ou pas) par les participants ; il y met en relation ce qu'il appelle l'« identité sociale virtuelle » et l'« identité sociale réelle » en désignant par la première un ensemble de caractéristiques identitaires en puissance dont nous faisons l'hypothèse lorsque nous rencontrons quelqu'un :

[...] Lorsqu'un inconnu se présente à nous, ses premières apparitions ont toute chance de nous mettre en mesure de prévoir la catégorie à laquelle il appartient et les attributs qu'il possède, son identité sociale. [...] Nous appuyant alors sur ces anticipations, nous les transformons en attentes normatives [...] Il vaudrait mieux dire que les exigences que nous formulons le sont « en puissance » et que, le caractère attribué à l'individu, nous le lui imputons de façon potentiellement rétrospective, c'est-à-dire par une caractérisation en puissance qui compose une *identité sociale virtuelle*. Quant à la catégorie et aux attributs dont on pourrait prouver qu'il les possède en fait, ils forment son *identité sociale réelle*. (Goffman 1963 / 1975 : 12)

Cet aspect mérite d'être mis en relation avec ce que Sacks (1992, vol. 1, lecture 6) avait observé dans les « *first time conversations* », dans lesquelles les questions posées en premier à des personnes que l'on rencontre pour la première fois portent sur la profession ou sur les origines géographiques ou ethniques, en permettant non seulement d'opérer un certain nombre d'inférences sur les identités des participants mais aussi de choisir des *topics* culturellement adéquats par rapport aux catégories mobilisées dans les réponses des interlocuteurs.

Une grande partie du travail du premier Sacks développe ce que d'autres (Hester & Eglin 1997a) appelleront plus tard l'analyse des catégories sociales (« *membership categorization analysis* ») (voir Bonu, Mondada & Relieu 1994). C'est justement grâce aux travaux de Sacks (1966, 1972a, 1972b, 1992) mais aussi de Watson (1997) que la dimension relationnelle de l'identité est appréhendée à travers le prisme de la séquentialité. Ce traitement des identités permet de rendre compte de la façon dont les frontières catégorielles, les catégories et leurs attributs sont constamment retravaillés, reconfigurés par les participants au cours des interactions (Jayyussi 1984) et d'envisager une approche praxéo-

logique et émique pour l'étude des catégories dans l'interaction (Mondada 2005 ; Pépin 2007), et ce que l'on pourrait appeler une « sémantique interactionnelle » (Galatolo & Greco 2012). Dans cette approche, les catégories, tout en étant imbriquées dans les parcours d'action des participants, ont la capacité d'en projeter des nouveaux. Ainsi, d'une part, si se dénommer en tant que « professeur », « musulmane », « femme », « membre du parti libéral » projette des parcours d'action et des attentes normatives de la part d'un auditoire potentiel ou réel ; d'autre part, la forme que prend un cours d'action laisse émerger des catégories qui peuvent soit confirmer soit bouleverser les identités dans lesquelles les participants se sont initialement engagés dans l'interaction (Mondada 2011, 2012). Les catégories peuvent ainsi être reproduites socialement mais aussi être des ressources créées, bricolées et utilisées par les interactants pour faire face à des situations inédites.

2.3 La dimension praxéologique

C'est dans un de ses cours publiés après sa mort (1992-II : 215) que Sacks a créé la formule « *doing being ordinary* » pour renvoyer au fait qu'être une personne « ordinaire » n'est ni une qualité, ni une condition de la personne, mais le produit d'un travail constant par et dans lequel le caractère « ordinaire » de l'identité et de l'action est identifié, décrit et construit par les participants. Dans cette formule devenue célèbre et qui a inspiré tant de travaux sur les identités, on fait référence au fait que l'identité, *être* quelqu'un, un professeur, une femme, un malade d'Alzheimer, un amateur de peinture, est le résultat d'un *faire*, d'une praxis. C'est donc le « faire », les activités, qui produisent l'« être ».

Ce travail fait écho à celui de Garfinkel (1967) sur Agnes, une personne assignée homme à la naissance, qui découvre l'apparition de signes de féminisation dans son corps à la puberté et qui voudrait changer de sexe pour « passer » en tant que femme. Garfinkel montre comment la présentation de soi d'Agnes en tant que « femme ordinaire », « normale », va de pair avec les procédures de fabrication de l'intelligibilité de cette même identité. Ainsi, au cours des entretiens, Agnes, tout en donnant les informations nécessaires prouvant qu'elle est une femme et qu'elle s'est toujours sentie femme, donne aussi les indices de fabrication de la féminité ordinaire : se construire une biographie cohérente, parler et marcher comme une femme, avoir une relation hétérosexuelle stable, etc.

Si pour Garfinkel l'identité de « femme ordinaire », telle qu'elle est rendue intelligible dans les comptes rendus d'Agnes, est le fruit d'un long travail méthodique de construction de l'intelligibilité de l'identité, pour Sacks l'identité s'insère au sein d'un parcours d'action (une « *search procedure* », 1966, 1972b) dans lequel l'identité de « suicidaire » d'une personne qui appelle un centre d'appel pour la gestion de la détresse psychique est inférée au fil des questions / réponses mises en place par les appellants et les standardistes visant à reconstruire le parcours typique d'un suicidaire.

Dans un autre de ses cours, grâce à l'analyse magistrale de l'énoncé « *the baby cried, the mommy picked it up* », Sacks (1972a) développe la notion de « *category-bound activity* », référant à des activités renvoyant culturellement à des catégories. L'identité est le produit d'une série de pratiques qui lui sont typiquement associées ou qui renvoient de fait à elle, ainsi qu'à des droits et

obligations liés à la catégorie. L'exemple suivant, tiré de Mondada (1999 : 27), montre comment différentes pratiques interactionnelles génèrent et rendent pertinentes des catégories différentes – ici « enseignant » et « co-participant à la conversation » :

Extrait 2 (Mondada 1999 : 27)

1 J moi j- euh moi j- euh j'ai dix ans/ faire onze ans
 2 pour deux de novembre
 3 M le deux novembre tu auras [onze ans <le deux novembre ((bas))>
 4 F [ah c'est bientôt alors
 5 M alors tu dis pas je FAIS dix ans\ j'Aurai dix ans\br/>
 6 j'aurai dix ans le deux novembre\

L'annonce de João qu'il aura bientôt son anniversaire (1-2) est suivie de deux réponses très différentes : celle de Maria qui en corrige la formulation, d'abord par une reformulation de l'énoncé initial (3) puis de manière exposée et explicite (5-6) et celle de Faby qui l'accueille comme une nouvelle (4). La première agit comme une « enseignante » préoccupée par la norme linguistique, alors que la seconde répond en tant que « participante à la conversation », enchaînant sur l'information donnée et l'action initiée par João. L'identité locale et située des participants se construit ainsi au fil des actions produites dans le fil de la séquence.

2.4 La dimension culturelle

En définissant les pratiques catégorielles comme inférentiellement riches, Sacks (1992-I : 40) considère qu'elles sont le moyen par lequel la culture est à la fois reproduite et transformée dans le temps. Dans ce sens, la dimension culturelle est aussi le produit des pratiques interactionnelles sédimentées.

Cette approche de la culture a été développée en anthropologie linguistique par les travaux sur les processus de socialisation. Ainsi Ochs & Capps (2001) ont montré comment les identités de « mère », « père », « enfant », et « famille » se construisent et se sédimentent dans les interactions à table dans les familles américaines, dans le cadre d'activités socialisantes comme par exemple les récits. Par exemple, en invitant leurs enfants à produire une narration adressée à leur père (lignes 1-3), les mères véhiculent de ce fait une idéologie que Ochs & Tyler (1995) qualifient de « *Father knows best dynamic* » :

Extrait 3 (Ochs & Tyler 1995 : 103)

1 Mom ((to Jodie)) =oh:: You know what? You wanna tell Daddy what
 ((à Jodie)) =oh:: Tu sais quoi? Tu veux dire à papa ce qui
 2 happened to you today?=
 t'est arrivé aujourd'hui?=

3 Dad ((looking up and off)) =Tell me everything that happened
 ((détournant le regard)) =Dis-moi tout ce qui s'est passé

4 from the moment [you went in – until:
 du moment où [tu est entré jusqu'à

5 Jod [I got a sho::t?=
 [j'ai eu une piqûre?

Le tour initial de la mère (1-3) établit un droit du père au contrôle des activités des enfants à travers le monitorage de la narration, encourageant par là une forme de domination masculine. C'est en invitant l'enfant à raconter ce qui s'est passé à son père que la mère se positionne en tant qu'« auditrice » de la narration et qu'elle désigne le père comme le « destinataire ratifié » (Goffman 1981) privilégié de l'activité en question. Un autre exemple de la façon dont la culture de la domination masculine s'exerce sur les femmes est donné par Capps & Ochs (1995) sur l'agoraphobie. Elles montrent notamment comment la femme qui résiste initialement à la proposition du mari d'aller rendre visite à un membre de la famille, décide tout de même de s'y rendre. De cette manière, elle s'aligne sur les positions du mari et indexicalise, grâce à l'acceptation contre son gré de l'invitation, une position identitaire de « *good woman* » et une certaine culture américaine du couple et de la famille.

2.5 La dimension multimodale

La constitution de l'identité dans l'interaction repose de manière cruciale sur les ressources qui permettent aux participants de formater leurs tours et leurs actions dans le détail séquentiellement et temporellement agencé de leurs contributions situées. Ces ressources ne se limitent pas à des formes linguistiques – même si celles-ci y jouent un rôle fondamental. Avec la grammaire, le lexique, la prosodie, d'autres ressources sont également mobilisées, qui engagent, en fonction du contexte et de l'activité, le corps tout entier. Dans ce sens, l'identité est un accomplissement multimodal – ce terme renvoyant à l'intégration des formes linguistiques, de la prosodie, des gestes, des regards, des mimiques faciales, des postures corporelles, des mouvements, etc.

Charles et Marjorie Goodwin, pionniers de l'utilisation de la vidéo en analyse conversationnelle, ont consacré une bonne partie de leurs recherches à montrer comment les identités relevant des formats de participation sont constituées et rendues pertinentes dans et par les conduites multimodales des acteurs (C. Goodwin & M.H. Goodwin 2004 ; C. Goodwin 2006 ; M.H. Goodwin 1991). Ainsi par exemple, C. Goodwin (1979) montre comment un locuteur engagé dans un tour de parole transforme à la fois l'action qu'il est en train d'accomplir et son destinataire en cherchant une personne à qui s'adresser et en parcourant les identités épistémiques des co-présents. Dans une autre étude (1987), il montre comment les changements de regards lors d'une conversation entre amis peuvent avoir un effet catégoriel en constituant l'un des participants à la fois en « destinataire ratifié » (vs. « auditeur ») à la narration et comme un « *first-hand knower* » rendant possible la prise de parole en tant que « co-auteur », indexant une position de « membre du couple »⁴. Ces travaux montrent comment les participants à l'interaction sont constamment en train de se catégoriser mutuellement de façon instable au fil de la dynamique de la construction de tour et de la progression des activités, constamment ajustées à de nouvelles pertinences catégorielles, à la fois projetées et émergeant de façon contingente.

4. Sur le couple comme unité d'analyse pour décrire les déambulations de deux personnes dans les supermarchés et sur la manière dont elles se rendent intelligibles en tant que « paire » par le biais des conduites multimodales v. de Stefani (2011).

La dimension multimodale de ces pratiques de pertinentalisation catégorielle est particulièrement importante dans des activités engageant les positions corporelles des participants, leur distribution dans l'espace et les évidences visuelles de leurs conduites. Cela est le cas des adolescentes engagées dans le jeu de la marelle et monitorant le jeu à la recherche de possibles tricheries ou bien des archéologues seniors et juniors penchés sur le sol pour y identifier des restes anciens (Goodwin 2000). Cela est le cas d'interactions dans l'espace public où l'établissement d'un échange entre inconnus dépend de l'« *accountability* » de l'action comme « traverser un carrefour en tant qu'aveugle » (Relieu 1994) ou « demander son chemin en tant que touriste » (Mondada 2009).

L'accès à des données vidéo a ainsi ouvert de nouvelles avenues à la recherche sur l'identité, en permettant de prendre en compte non seulement la parole en interaction mais la rencontre sociale entre des corps en action.

3. Présentation des chapitres du volume

Les travaux réunis dans ce volume participent à l'élaboration d'une approche multidimensionnelle et interactionnelle de l'identité dans laquelle les aspects que nous venons de présenter sont intégrés par les auteurs dans leurs analyses : la dimension située ; la dimension séquentielle et praxéologique, la dimension relationnelle, la dimension multimodale et la dimension culturelle. Une diversité de situations et de problématiques montrent la manière dont l'identité en interaction peut être étudiée : les identités liées au genre (Goodwin, Greco), les identités plurilingues en situation institutionnelle (Traverso, Merlino, Mondada), les identités institutionnelles et professionnelles (Bonu, Galatolo, González-Martínez), ainsi que les identités liées aux handicaps (Antaki, Cruz). Tous les articles s'inspirent d'une approche conversationnaliste d'inspiration ethnométhodologique avec un fort intérêt pour les pratiques de catégorisation dans l'interaction inspirées de Sacks. Les données utilisées par les auteurs sont issues d'enregistrements audio et/ou vidéo de données dites « naturelles » dans différents sites sociaux.

Dans la première partie (« Identités et rapports de genre »), Marjorie Harness Goodwin, une des plus importantes spécialistes des recherches linguistiques sur le genre et des travaux sur la multimodalité, nous offre une analyse ethnographique, séquentielle et multimodale de la façon dont un groupe d'adolescentes de Los Angeles réunies sur un terrain de jeu en plein air marginalisent l'une d'elles en mobilisant des ressources linguistiques et multimodales. De son côté, Luca Greco se penche sur la façon dont la question « C'est quoi ton personnage » dans un atelier de *drag kings* (des femmes mettant en scène les masculinités) ne produit pas les réponses attendues lorsqu'elle est posée au début de l'atelier avant le démarrage des séances de maquillage. Une analyse séquentielle et longitudinale du phénomène lui permet de montrer comment l'identité est foncièrement praxéologique, se construisant dans les pratiques de maquillage et non pas avant, comme la question pourrait le faire penser. Les travaux de cette première partie, tout en s'insérant dans le domaine encore peu connu en France des « recherches linguistiques sur le genre », proposent une approche ethnographique et interactionnelle de l'étude des identités de genre en mobilisant une perspective radicalement émique.

Dans la deuxième partie (« Identités et plurilinguisme au travail »), trois chercheures s'intéressent au parler plurilingue dans des interactions institutionnelles et à la façon dont celui-ci est imbriqué dans des logiques identitaires. Merlino & Mondada se penchent sur l'analyse d'une réunion de délégations de jeunes européens provenant d'une demi-douzaine de pays européens, dans laquelle des activités de traduction ont été implémentées de manière improvisée. Traverso, de son côté, s'intéresse à des données issues d'une réunion d'un programme européen portant sur la réhabilitation des hammams dans les villes du pourtour méditerranéen, réunissant des chercheurs de différentes disciplines et de nationalités variées. Dans le travail de Merlino & Mondada, comme dans celui de Traverso, plusieurs types d'identité se retrouvent imbriqués dans les actions des participants. Merlino & Mondada montrent comment les identités relevant des formats de participation sont liés à la fois aux catégories de « traducteur », d'« expert » et d'« hôte » ainsi qu'aux conduites multimodales des participants et à la temporalité des tours. Traverso de son côté se penche sur l'émergence interactionnelle de la catégorie « hôte » dans une réunion professionnelle, au sens d'animateur, et sur la constitution d'autres identités relevant de l'appartenance disciplinaire des participants, des compétences plurilingues des acteurs ainsi que de leurs origines ethniques. L'imbrication entre catégories explicites et thématisées et identités générées par les tours de parole et relevant des formats de participation est un enjeu important soulevé par les deux articles de cette deuxième partie qui permettent d'analyser les pratiques plurilingues au prisme de l'identité.

Les articles de la troisième partie (« Identités et contextes institutionnels ») se penchent sur un domaine amplement traité par l'analyse conversationnelle et l'ethnométhodologie : l'analyse des pratiques interactionnelles dans les espaces professionnels et dans les institutions. L'article de Bonu porte sur une réunion en vidéocommunication entre un groupe d'étudiants détenus dans un centre pénitencier, accompagnés par leur responsable local d'enseignement et leurs enseignants dans un site universitaire. Tout en déclinant approche séquentielle, analyse catégorielle et multimodale, ce texte se penche sur le traitement interactionnel du dispositif catégoriel « détenu / étudiant » et sur la façon dont celui-ci est rendu pertinent par les participants. Les deux autres textes de cette partie se concentrent sur deux situations relevant du contexte judiciaire. Alors que González-Martínez s'intéresse à la production interactionnelle de l'entretien entre une enquêtrice sociale et une personne déférée au Tribunal de Paris lors d'une procédure pénale accélérée, Galatolo analyse des données issues de l'émission TV italienne « *Un giorno in pretura* » dans laquelle de nombreux procès sont retransmis. Les enjeux identitaires sont bien évidemment à l'œuvre dans ces deux textes : si pour González-Martínez la production de l'entretien va de pair avec la constitution des identités de l'enquêtrice et de la personne déférée dans une relation de réflexivité (Garfinkel 1967), Galatolo s'intéresse à l'identité du « juge », et en particulier à la façon dont elle se décline en formats de participation (Goffman 1981) tels qu'il sont déployés au cours de l'interaction. C'est la production de l'identité de « *overhearer* » qui est au centre de l'article, ainsi que les procédures permettant au juge d'adopter localement d'autres positionnements identitaires. Les travaux de cette partie présentent

l'intérêt de proposer une analyse des pratiques professionnelles par le biais de l'analyse des identités sociales et de montrer le lien entre séquentialité, identités sociales et identités discursives au sens de Goffman.

Les articles d'Antaki et de Cruz composent la quatrième et dernière partie (« Troubles langagiers et enjeux catégoriels ») et portent sur des interactions ayant lieu avec des participants présentant des handicaps d'ordre psychique et communicationnel. Le texte de Antaki se penche sur des phénomènes interactionnels dans lesquels les professionnels d'un centre de santé, après avoir posé une question aux patients, sont amenés à répéter ou à reformuler la question, suite à une absence de réponse. L'auteur montre ainsi comment l'absence de réponse et la répétition de la question produisent chez le patient une identité de participant « *impaired* ». Cette perspective est également à l'œuvre dans le travail de Cruz qui porte sur la manière dont la catégorisation des patients Alzheimer est établie et négociée dans les interactions quotidiennes avec les personnes diagnostiquées « Alzheimer » et leurs proches. Alors que la catégorie « patient Alzheimer » apparaît dès que le diagnostic a été prononcé et a des effets configurants sur la manière dont les personnes ainsi catégorisées sont vues et traitées dans la vie quotidienne, l'article se penche sur la manière dont les conduites interactionnelles induisent un réajustement de cette catégorie et s'interroge sur les catégories alternatives qui émergent à cette occasion. Les travaux de cette dernière partie montrent comment on peut traiter les pathologies médicales ou les troubles langagiers sous l'angle des conduites interactionnelles. Une telle approche a aussi des enjeux importants pour le traitement des personnes présentant un problème au niveau de leurs compétences linguistiques, interactionnelles et cognitives, et fait écho tant aux travaux de l'École de Palo Alto sur le traitement contextuel et discursif des pathologies psychiatriques, qu'à ceux de Goffman sur les relations entre psychiatrie et communication (1961).

Malgré la diversité des contextes et des données présents dans les textes de ce volume, les auteurs rompent avec une vision psychologisante et intentionnelle de l'identité qui précéderait les pratiques et projetterait des conduites interactionnelles pour embrasser une vision dynamique des « identités-en-interaction ». Cette nouvelle vision permet d'appréhender les identités dans leur incessante mobilité et fluctuation et de concevoir leur stabilité comme le fruit d'un travail constant et minutieux. De ce fait, il n'est plus possible de les percevoir comme un « extra-linguistique » se situant en dehors du langage mais comme étant imbriquées dans la séquentialité de l'action ainsi qu'avec une multitude de ressources sémiotiques. En nous inspirant des travaux de Goffman sur la face et de ce qu'il appelle le « *face work* », il sera plus opportun dorénavant de parler de « travail identitaire » pour rendre compte de l'activité par et dans laquelle les individus se positionnent et sont positionnés dans l'arène sociale comme des individus dotés d'une singularité, comme faisant partie d'un groupe ou d'une communauté, comme étant fondamentalement des *acteurs sociaux*.

Références

- Agha A., 2004, “Registers of language”, in A. Duranti (ed.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, New York and Oxford, Blackwell, p. 23–45.

- Antaki C. and Widdicombe S. (eds), 1998, *Identities in Talk*, London, Sage.
- Auzanneau M. et Julliard C. (eds), 2012, *Langage et Société*, 41, *Jeunes et parlers jeunes. Des catégories en question*.
- Bar-Hillel Y., 1954, "Indexical Expressions", *Mind*, 63, 251, p. 359–379.
- Bateson G., 1980, *Vers une écologie de l'esprit II*, Paris, Le Seuil.
- Benveniste É., 1966, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.
- Benwell R. & Stokoe E., 2006, *Discourse and Identity*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- Billig M., 1999a, "Whose terms? Whose ordinariness? Rhetoric and ideology in conversation analysis", *Discourse & Society*, 10, p. 543–558.
- Billig M., 1999b, "Conversation analysis and the claims of naivety", in *Discourse & Society*, 10, p. 572–576.
- Bonu B., Mondada L. et Relieu M., 1994, « Catégorisation : l'approche de H. Sacks », *Raisons pratiques*, 5, p. 129-148.
- Bucholtz M., 2003, "Theories of discourse as theories of gender", in J. Holmes and M. Meyerhoff (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Oxford, Blackwell, p. 43–68.
- Bucholtz M., 2010, *White Kids, Language, Race, and Styles of Youth Identity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bucholtz M. & Hall K., 2003, "Identity", in A. Duranti (ed.), *Linguistic Anthropology. A Companion*, Oxford, Blackwell, p. 268–294.
- Bucholtz M. & Hall K., 2005, "Identity and interaction: a sociocultural linguistic approach", *Discourse Studies*, 7(4-5), p. 585–614.
- Bühler K., 1933, *Ausdruckstheorie. Das System an der Geschichte aufgezeigt*, Jena, Fischer.
- Bühler K., 1934, *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Jena, Fischer.
- Cameron D., 1992, "Not gender difference but the difference gender makes – explanation in research on sex and language", *International Journal of the Sociology of Language*, 94, p. 13–26.
- Cameron D. and Kulick D., 2003, *Language and Sexuality*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Cameron D. and Kulick D., 2005, "Identity crisis?", *Language & Communication*, 25, p. 107-125.
- Capps L. and Ochs E., 1995, *Constructing Panic: The discourse of agoraphobia*. Harvard, Harvard University Press.
- Capps L. & Ochs E., 2002, "Cultivating prayer", in C.E. Ford, B.A. Fox and S.A. Thompson (eds), *The Language of Turn and Sequence*, Oxford, Oxford University Press, p. 39-55.
- De Stefani E., 2011, « *Ah petta ecco io prendo questi che mi piacciono* ». *Agire come coppia al supermercato. Un approccio conversazionale e multimodale allo studio dei processi decisionali*, Roma, Aracne editrice.
- Duranti A., 2004, "Agency in language", in A. Duranti (ed.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Malden (MA), Blackwell, p. 451–473.

- Duranti A., Ochs E. and Schieffelin B. (eds), 2011, *The Handbook of Language Socialization*, Malden (MA), Blackwell.
- de Fornel M., 1986, « Catégorisation, identification et référence en Analyse de conversation », *Lexique*, 5, p. 161-195.
- Freud S., 1905 / 2010, *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Puf.
- Gadet F., 2010, « Le locuteur comme champ de bataille », dans M. Gasquet-Cyrus, A. Giacomi, Y. Touchard et D. Véronique (éds), *Pour la (socio)linguistique*, Paris, L'Harmattan, p. 197-212.
- Galatolo R. et Greco L., 2012, « L'identité dans l'interaction : pratiques de catégorisation et *accountability* en milieu homoparental », *Langue française*, 175, p. 75-90.
- Galiani E., 2012, *Riconoscimento e discriminazione: l'assoggettamento linguistico*. Dottorato in Sociolinguistica, Università degli Studi di Bari «Aldo Moro».
- Garfinkel H., 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall.
- Goffman E., 1959 / trad. fr. 1973, La Présentation de soi. *La Mise en scène de la vie quotidienne I*, Paris, Minuit.
- Goffman E., 1961 / trad. fr. 1968, *Asile*, Paris, Minuit.
- Goffman E., 1963 / trad. fr. 1975, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Minuit.
- Goffman E., 1967 / trad. fr. 1974, *Les Rites d'interaction*, Paris, Minuit.
- Goffman E., 1981 / trad. fr. 1987, *Façons de parler*, Paris, Minuit.
- Goodwin C., 1979, “The interactive construction of a sentence in natural conversation”, in G. Psathas (ed.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*, New York, Irvington Publishers, p. 97-121.
- Goodwin C., 1987, “Forgetfulness as an interactive resource”, *Social Psychology Quarterly*, 50(2), p. 115-131.
- Goodwin C., 2000, “Action and embodiment within situated human interaction”, *Journal of Pragmatics*, 32, p. 1489-1522.
- Goodwin C., 2006, “Interactive footing”, in E. Holt & R. Clift (eds), *Reporting Talk: Reporting Speech in Interaction*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 16-46.
- Goodwin C. & Goodwin M.H., 2004, “Participation”, in A. Duranti (ed), *A companion to Linguistic Anthropology*, Oxford, Basic Blackwell, p. 222-244.
- Goodwin M.H., 1991, “Byplay: participant structure and framing of collaborative collusion”, dans B. Conein, M. de Fornel et L. Quéré (éds), *Les Formes de la conversation*, vol. 2, Paris, CENT, p. 155-180.
- Greco L., 2008, « Identité, contexte et pratiques sociales : l'accomplissement interactionnel d'un tour de table », *Verbum*, 28(2-3), p. 153-174.
- Greco L., 2011, « L'homoparentalité entre parenté, genre et langage : différenciation et binarité dans les procédés d'appellation et de catégorisation du lien parental », dans A. Duchêne et C. Moïse (éds), *Langage, genre et sexualité*. Québec, Éditions Nota Bene, p. 147-172.

- Greco L., 2012a, "Production, circulation and deconstruction of gender norms in LGBTQ speech practices", *Discourse Studies*, 14(5), p. 567–585.
- Greco L., 2012b, « Un soi pluriel : la présentation de soi dans les ateliers drag kings. Enjeux interactionnels, catégoriels et politiques », dans N. Chetcuti et L. Greco (éds), *La Face cachée du genre. Langage et pouvoir des normes* Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 63–83.
- Greco L., 2012c, *Pratiques de catégorisation, genre et interaction. Récit d'une transition*, Mémoire d'HDR, Université Lyon 2.
- Gumperz J.J. (ed.), 1982, *Language and Social Identity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hanks W., 1990, *Referential practice. Language and Lived Space among the Maya*. Chicago, University of Chicago Press.
- Heller M. (ed.), 2007, *Bilingualism: A Social Approach*, New York, Palgrave.
- Heller M. et Boutet J., 2006, « Vers de nouvelles formes de pouvoir langagier ? Langue(s) et identité dans la nouvelle économie », *Langage et Société*, 118, p. 5-16.
- Heritage J., 1984, *Garfinkel and Ethnomethodology*, Cambridge, Polity Press.
- Hester S. and Eglin P. (eds), 1997a, *Culture in Action. Studies in Membership Categorization Analysis*, Washington DC, International Institute for Ethnomethodology and Conversational Analysis & University Press of America.
- Hester S. & Eglin P., 1997b, "Membership categorization analysis: an introduction", in P. Eglin and S. Hester (eds), *Culture in Action. Studies in Membership Categorization Analysis*, Washington DC, International Institute for Ethnomethodology and Conversational Analysis & University Press of America, p. 1–23.
- Husserl E., 1989, *Ideas pertaining to a Pure Phenomenology and to a Phenomenological Philosophy, Second Book*, Dordrecht & Boston, Kluwer Academic Publishers.
- Jackson D.D., 1981, « La question de l'homéostasie familiale », dans Y. Winkin, *La Nouvelle Communication*, Paris, Le Seuil, p. 224-237.
- Jayyusi L., 1984, *Categorisation and the Moral Order*, London, Routledge and Kegan Paul.
- Kramsch C., 2011, *The Multilingual Subject*, Oxford, Oxford University Press.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1980, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Labov W., 1972a, *Language in the Inner City: Studies in the Black English Vernacular*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Labov W., 1972b / trad. fr. 1976, *Sociolinguistic Patterns*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Le Page R. and Tabouret Keller A., 1985, *Acts of Identity. Creole-Based Approaches to Language and Ethnicity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lüdi G. et Py B., 2003, *Être bilingue*, Berne, Peter Lang.
- Mead G.H., 1934, *Mind, Self, and Society*, Chicago, University of Chicago Press.
- Merleau-Ponty M., 1945, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.

- Merleau-Ponty M., 1960, *Signes*, Paris, Gallimard.
- Merleau-Ponty M., 1964, *Le Visible et l'Invisible*, Paris, Gallimard.
- Mondada L., 1999, « L'accomplissement de l'«étrangeté» dans et par l'interaction : procédures de catégorisation des locuteurs », *Langages*, 134, p. 20-34.
- Mondada L., 2005, « “Y a du trou” : la conception collective d'une exposition (Le Trou, 1990) », dans J. Hainard et M.-O. Gonseth (éds), *À l'occasion du centenaire du Musée d'Ethnographie de Neuchâtel (1904-2004)*, Neuchâtel, MEN.
- Mondada L., 2007, « Le code-switching comme ressource pour l'organisation de la parole-en-interaction », *Journal of Languages and Contact*, 1, p. 168-197.
- Mondada L., 2008, « La question du contexte en ethnométhodologie et en analyse conversationnelle », *Verbum*, 28(2-3), p. 111-151.
- Mondada L., 2011, “The management of knowledge discrepancies and of epistemic changes in institutional interactions”, in T. Stivers, L. Mondada & J. Steensig (eds), *Knowledge and Morality in Conversation. Rights, Responsibilities and Accountability*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 27-57.
- Mondada L., 2012, “The dynamics of embodied participation and language choice in multilingual meetings”, *Language in Society*, 41(2), p. 213-235.
- Mondada L. et Nussbaum L. (éds), 2012, *Interactions cosmopolites : l'organisation de la participation plurilingue*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Ochs E., 1990, “Indexicality and socialization”, in J. Stigler, G. Herdt and R. Shweder (eds), *Cultural Psychology: The Chicago Symposia*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 287-308.
- Ochs E., 1992, “Indexing gender”, in A. Duranti and C. Goodwin (eds), *Rethinking Context*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 335-350.
- Ochs E. and Capps L., 2001, *Living Narrative. Creating Lives in Everyday Storytelling*, Harvard, Harvard University Press.
- Ochs E., Gonzales P. and Jacoby S., 1996, ““When I come down I'm in the domain state”: grammar and graphic representation in the interpretive activity of physicists”, in E. Ochs, E. Schegloff and S. Thompson (eds), *Interaction and Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 328-369.
- Ochs E. and Taylor C., 1995, “The ‘Father knows best’ dynamic in dinnertime narratives”, in K. Hall and M. Bucholtz (eds), *Gender Articulated: Language and the Socially Constructed Self*, New York, Routledge, p. 99-122.
- Pépin N., 2007, *Identités fragmentées. Éléments pour une grammaire de l'identité*, Berne, Peter Lang.
- Relieu M., 1994, « Les catégories dans l'action. L'apprentissage des traversées de rue par des non-voyants », dans B. Fradin, L. Quéré et J. Widmer, *Raisons pratiques*, 5, *L'enquête sur les catégories*, p. 185-218.
- Renaud P., 1998, « Absoute pour un locuteur natif. Le français en Afrique », *Francophonies*, 12, p. 257-272.
- Romaine S., 1984, “The status of sociological models and categories in explaining social variation”, *Linguistische Berichte*, 90, p. 25-38.

- Sacks H., 1966, *The Search for Help: No One to Turn To*, Berkeley (CA), University of California, PhD.
- Sacks H., 1972a, “On the analyzability of stories by children”, in J.J. Gumperz & D. Hymes (eds), *Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication*, New York, Holt, Rinehart & Winston, p. 35–71.
- Sacks H., 1972b, “An initial investigation of the usability of conversation materials for doing sociology”, in D.N. Sudnow (ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press, p. 31–74.
- Sacks H., 1964-1972 / 1992, *Lectures on Conversation* (2 vols), ed. by G. Jefferson, with an introduction of E.A. Schegloff, Oxford, Blackwell.
- Schegloff E.A., 1991, “Reflections on talk and social structure”, in D. Boden and D.H. Zimmerman (eds), *Talk and Social Structure*, Berkeley, University of California Press, p. 44–70.
- Schegloff E.A., 1992, “In another context”, in A. Duranti & C. Goodwin (eds), *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 191–227.
- Silverstein M., 1976, “Shifters, linguistic categories, and cultural description”, in K. Basso and H. Selby (eds), *Meaning in Anthropology*, Albuquerque, University of New Mexico Press, p. 11–55.
- Singh R., D’Souza J., Mohann K.P. and Prabhu N.S., 1995, “On ‘new/non-native’ Englishes: A quartet”, *Journal of Pragmatics*, 24(3), p. 283–294.
- Taylor C., 1998, *Les Sources du moi. La formation de l’identité moderne*, Paris, Le Seuil.
- Trudgill P., 1972, “Sex, covert prestige and linguistic change in the urban British English of Norwich”, *Language in Society*, 1, p. 179–195.
- Watson R., 1997, “Some general reflections on ‘categorization’ and ‘sequence’ in the analysis of conversation”, in S. Hester and P. Eglin (eds), *Culture in Action*, Washington DC, International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America, p. 49–75.
- Watzlawick P., 1981, « Structures de la communication psychotique », dans Y. Winkin (éd.), 1981, *La Nouvelle Communication*, Paris, Le Seuil, p. 238–254.
- Wetherell M., 1998, “Positioning and interpretative repertoires: conversation analysis and post-structuralism in dialogue”, *Discourse & Society*, 9, p. 387–412.
- Zimmerman D. H., 1998, “Identity, context and interaction”, in C. Antaki and S. Widdicombe (eds), *Identites in Talk*, London, Sage, p. 87–106.

Première partie
Identités et rapports de genre

Constructing the identity of a “tagalong” girl

Marjorie Harness GOODWIN
UCLA

Introduction

Recent sociolinguistic and interactional sociolinguistic studies of adult female groups have focused on orientations towards an ethic of care, empathy, collaboration and wanting to form connections with others. Coates (1997) argues that “the primary goal of talk between women friends is the construction and maintenance of close and equal social relationships.” The linguistic strategies women use with their friends “are designed to construct and maintain connection and to minimize social distance.” (Coates 1997: 248) Similar findings are reported by Kendall (2004; 2006) in her studies of male and female roles at work (at a radio network and in a national organization); she argues that women make use of positionings and framings (Goffman 1974) of their roles that emphasize equality and face-saving norms. Tannen (1994) reports that women in large corporations who hold managerial positions use mitigated directives, often with modal verbs, and positive assessments which contrasted with male managers, whose talk reinforced status differences in their directives and negative assessments. West (1990) found similar patterns of talk in her study of male and female doctors’ directives. Summarizing recent sociolinguistic studies of women at work Kendall (2004: 60) argues “a surprisingly consistent finding emerging from these studies is that women are more likely than men to use linguistic resources that minimize status distinctions, creating more equal relations between themselves and their interlocutors.” This finding aligns with what Kendall & Tannen (1998: 91) report, stating that studies of women and men in the workplace show that “women exercise their authority by using language strategies that create a symmetrical alignment” whereas “men use language strategies that create and maintain an asymmetrical alignment.”

In early work I looked at how preadolescent working class African American girls and boys in their neighborhood of Maple Street in Philadelphia orchestrate their social organization during task activities (Goodwin 1980), and located gender differences in this domain. I found that girls made use of more mitigated directives (proposals such as “Let’s”) to organize the making of rings from glass bottles than boys did in the manufacture of slings (for sling shots) from metal coat hangers. In my 1980 study of directives, however, I argued that girls make use of a large repertoire of ways of putting language to use to organize social organization. In addition to the mitigated forms girls used in their same-sex group, in other contexts such as playing games of jump rope and “house” as well as while tending their younger siblings and relatives they made use of direct

imperatives. Subsequent linguistic anthropologists (Maltz & Borker 1982) selectively rendered my study of directives (Goodwin 1980) as pointing to qualitatively different gendered patterns of speaking and proposed a “two cultures” or “separate worlds” hypothesis to account for divergent patterns among men and women. However, in my work with Maple Street children (Goodwin 1990) I located similarities as well as differences in the ways girls and boys used language to build arguments; and in fact I found that girls were equally as capable of verbal dueling as boys. Several other studies (Kyratzis & Guo 1996; Farris 2000; Kyratzis 2001; Nakamura 2001; Goodwin 2006) have challenged the notion that separate worlds exist or that they are as gender segregated (Streeck 1986; Goodwin 1990; Thorne 1993; Cook-Gumperz & Szymanski 2001) as Maltz & Borker (1982) initially proposed. Studies of the language practices used by preadolescent girls in Russia (Griswold 2007) as well as those used by preschool (Kyratzis 2007) and preadolescent (Goodwin 2002) girls in the US during play demonstrate how girls build asymmetrical relations of power, contradicting the notion that girls’ primary concern is maintaining egalitarian relations with others.

Dualistic visions of male and female worlds thrive in the social sciences. Psychologist Carol Gilligan, author of *In a Different Voice*, argued in 1982 for a dualistic picture of males and females, stating that males are oriented towards a “justice orientation” (concern with equality, reciprocity, and fairness) while females are oriented towards a “care orientation” – the idea of attachment, loving, and being loved, listening and being listened to, responding and being responded to (Gilligan 1982). Psychologists (Leaper 1994; Maccoby 1998) and sociologists (Adler & Adler 1998) alike up until the 1990’s aligned with the notion of “separate worlds” of girls and boys, and argued that boys are competitive while girls are cooperative. Adler & Adler (1998: 55), for example, argued that in their peer groups boys “gain status from competitive and aggressive achievement-oriented activities,” while girls value “social and nurturing roles.” Indeed nurturant behavior was observable in my studies of Maple Street children (Goodwin 1990: 125-126) in their watchful care of younger siblings and relatives, and it is present in recent studies of sibling childcare among dual earner middle class families conducted at the Center for Everyday Lives of Families as well (Barbod, Gonterko *et alii* 2008; Gonterko, Goodwin *et alii* 2008; Gonzales, Goodwin *et alii* 2008). While not denying the presence of caregiving behavior among preadolescent girls within their families, another significant context in which to examine girls’ interaction patterns is within the peer group.

1. Peer group differentiation in terms of social class

Differentiation in terms of social class was not salient among the working class Philadelphia children I studied (Goodwin 1990). However, it was central to my fieldwork among peers (1997-1999) on the playground in Los Angeles (Goodwin 2006) at a “progressive” elementary school I call Hanley, one with a population of children of various social classes and ethnicities. The explicit aim of the school was to bring together children of diverse backgrounds to foster mutual understanding. I focused my attention on a multi-ethnic, primarily upper middle class clique of six girls, and studied them as they passed from the fourth

to the sixth grade. Children at the school made use of signs – participation in elite sports, family real estate, foreign travel, and Cotillions -- to index their social position; through this sign use they constructed a field that positioned people with respect to their recognition of and access to particular signs. Children replicated in situ the class differences that organized their larger society. They made use of the linguistic, intonational as well as corporeal resources to practice forms of status differentiation and social exclusion in their spontaneous play.

In peer group interaction competitive behavior was observable not only while comparing one's access to activities and objects that index upper middle class status, but also in games, and across a host of activities (Goodwin 2006). The girls in the Hanley School clique made reference to valued symbols of the materialistic Hollywood world they embraced in their conversations. For example, in the midst of the activity of playing house at lunchtime, when fourth grade girls elaborated their job, many choose the role of actress¹.

Extract 1

1 Janis My name is Becky.
 2 I drive a: a:
 3 A purp- a silvery purple Mustang.
 4 And I'm sixteen years old,
 5 And my job is,
 6 I'm a famous actress.

Here the construction of identity is an ongoing project, created in the midst of the ongoing talk. In defining their roles the girls describe the types of cars they own by making use of formats supplied by prior speakers to closely tie their talk to the talk of prior speaker. For example, girls use the format "I got a" or "I have a" and fill in a car model and car color.

Extract 2

1 Janis I have a purple silver Porsche.
 2 Ruth I have a black Corvette.

As decisions are being made about ages and cars, the girls define themselves in terms of what luxury items they own in the play realm. Their statements about their cars create a field that makes relevant particular types of next moves. As the girls begin to specify the cars they have, Sarah states that she has a Miata. Immediately Janis counters "No you don't ah ha hah! Heh heh!"

Extract 3

1 Sarah Wait. Everybody who's playing come here!
 2 All right. Listen.
 3 These are the two-
 4 Lisa I got a Nisan convertible.
 5 No I- I GOT A GREEN MUSTANG!
 6 Janis I got a silver Mus-
 7 I got purple- silver Mus-
 8 Purple- [glitter Mustang.

1. Data are transcribed according to conventions in Conversation Analysis developed by Jefferson (Sacks, Schegloff et alii 1974: 731-733). For transcription conventions, see p. 41.

9 Sharie [I wanna be sixteen?
 10 Sarah I have a Miata.
 11 Janis No you don't. ah hah hah! Heh heh!
 12 Lisa She has a Miata. ((pointing to Ruth))
 ((several lines omitted))
 25 Janis I have [a- I have a sparkly- purple-
 26 Sarah [It's- (.) purple and blue Miata.
 27 Janis I have a sparkly purple Mus [tang.
 28 Ruth [A Miata?
 29 Sarah Miata,
 30 Janis Sparkly purple Mustang.
 31 Belicia [And I have a- And I have a Ghia.
 32 Ruth [And I have a- I have a- sparkly blue-
 33 Gloria [You guys? This's all I'm sayin.=
 33 Ruth [You do? That's the stinkiest car.
 34 The Miata. ((tapping Sarah's shoulder))
 35 Lisa Oh! I-
 36 I have the newest Mustang.
 37 It has like a snake in front of it?

Sarah elaborates features of her car with “I have- It’s purple and blue Miata.” (line 26). Ruth counters with “A Miata?” (line 28) and Sarah responds by repeating “Miata.” (line 29). Ruth, putting her hand on Sarah’s shoulder, subsequently counters Sarah’s choice of car with “You do?” That’s the stinkiest car, the Miata.” (lines 33-34).

The girls hold one another accountable for being able to recognize and produce appropriate types of signs. The car one selects is evaluated with respect to a measure of one’s cultural competence. Janis and Ruth openly critique and ridicule Sarah’s selection of the category Miata: (1) through Janis’s opposition (“No you don’t.” line 11) and laughter and (2) through Ruth’s turn prefaced with a partial repeat produced with challenging intonation (“A Miata?” line 28 and “You do?” line 33). This type of preface is often used by children in aggravated opposition moves (Goodwin 1983). Ruth’s move is followed by a negative assessment: “That’s the stinkiest car, Mi- the Miata.” (lines 33-34). Here the car that is selected is treated as an inappropriate sign in the language game the children are playing. Through interactive games of this sort girls construct a shared vision of the world. They establish what categories, objects and events in the world are to be considered of value, and display who has access to them. With each turn judgments can be made about someone’s taste and ability to make appropriate discriminations. Participants are positioned in the local interaction with respect to meanings in the larger cultural system of value and preparing themselves for their future role as consumers.

2. Forms of indirect social aggression in girls’ groups

Psychological work in recent years (Crick & Grotpeter 1995; Grotpeter & Crick 1996; Brown 2003; Underwood 2003) has argued that another dimension of girls’ lives is their capacity for aggressive behavior. As argued by Gonick (2004: 395) the “vulnerable girl has recently been replaced by the ‘mean girl’ in public consciousness.” Remarkably the work on aggression during the past thirteen

years provides dichotomies similar to those of earlier psychologists such as Maccoby (1998): boys are characterized as physically aggressive, while girls are seen as socially or relationally aggressive (Sharp & Smith 1991). According to Archer & Coyne (2005: 215) female aggression differs from more direct forms; “instead of directly inflicting harm [the girls’] aim is to manipulate the reputation of another or to exclude them from the group.” Bullying may occur “indirectly” when someone spreads rumors or persuades another person to insult someone (Rigby 1997: 20). Reportedly the forms of aggression girls make use of are covert rather than direct.

Among the Philadelphia children I studied in the 1970’s (Goodwin 1990), extended he-said-she-said political processes were initiated with utterances using indirect speech (such as “And Tanya said that you said that I was showin’ off just because I had that blouse on.”). Such utterances were used to reconstitute the local social order, usually as a leveling process, in response to someone putting herself above others.

He-Said-She-Said Accusations

Annette to Benita:	And <i>Tanya</i> said that <i>you</i> said that <i>I</i> was showin’ off just because <i>I</i> had that <i>blouse</i> on.
Bea to Annette:	Kerry said <i>you</i> said that (0.6) <i>I</i> wasn’t gonna go around <i>Poplar</i> no more.
Barbara to Bea:	<i>They</i> say <i>y’all</i> say <i>I</i> wrote everything over there.

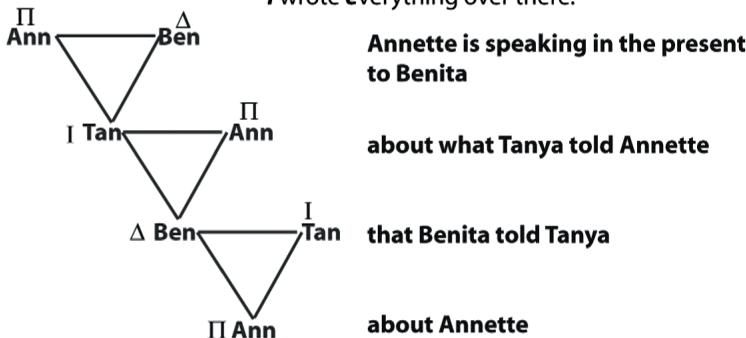


Figure 1. He Said She Said Diagram

Regardless of the particular participants, there was a regular rotation of positions within this structure. The party who initiated the story of the offense (someone saying something about someone in one’s absence) had heard about it in the past and reports it to the offended party with the expectation that she will take action and confront the offending party. In response to accusations, denials either deny that the action occurred, or claim that the intermediate party is lying, trying to start a fight. A single utterance creates a coherent domain of action, a

small culture, including identities, actions, and biographies as well as a relevant past that warrants the current accusation. In essence this form of statement constitutes a vernacular legal process.

Other studies of girls' peer groups have discussed similar elaborate practices for evaluating moral behavior – within African American (Goodwin 1990; Morgan 2002) and multi-ethnic (Shuman 1986; Goodwin 2002; 2006) US peer groups, among Midwestern US European American working class (Eder 1995) adolescents, as well as multi-ethnic Swedish (Evaldsson 2007) preadolescent girls. Through gossip commentary girls form alliances to sanction those who position themselves above others.

3. Deference, demeanor, and face in a girls' clique

Goffman (1967: 91), in his discussion of forms of deference and demeanor, states that people tend to interact, as through the self is a ceremonial thing, with a sacred object which must be treated with proper ritual care and in turn must be presented as sacred to others. Goffman (1967: 85) argues that an individual's identity is, in part, a "project of joint ceremonial labor, the part expressed through the individual's demeanor being no more significant than the part conveyed by others through their deferential behavior towards him [or her]."

Each person maintains a 'face' a public image of self which consists of approved social attributes and must be continually maintained and protected (Goffman 1967: 5). In his analysis of face-work Goffman (1967: 33), states that "the human tendency to use signs and symbols means that evidence of social worth and of mutual evaluations will be conveyed by very minor things." He argues (1967: 91) "an unguarded glance, a momentary change in tone of voice, an ecological position taken or not taken, can drench a talk with judgmental significance."

In this article I examine the forms of stances (Dubois 2007; Goodwin 2007) that girls take up towards others to constitute one of their classmates as occupying a marginalized identity. Sociolinguists examining adult female friends (Coates 1997) or coworkers (Kendall & Tannen 2001) describe linguistic forms used by females to demonstrate a deferential alignment towards the addressee. The forms of evaluative commentary I observed in the Hanley School peer group, however, often demonstrated lack of respectful demeanor – in other words, they exhibited what Goffman (1967: 85-90) terms "ceremonial or ritual profanations" towards a particular African-American working class girl, Angela.

Through stance-taking, girls in their peer group position themselves both with respect to a common set of understandings regarding the demeanor of the target, while simultaneously aligning themselves in a coalition with one another against her. Goffman (1967: 88) notes that generally recipients of profanations are insulted in the absence of the target. Examining the forms of sign exchange used by girls in Hanley School clique, however, revealed that girls constructed Angela as deviant, not only behind her back, but also to her face.

The following occurs as girls are preparing to get a jump rope to play. When Angela, a peer who was not fully accepted by members of a small clique of fourth grade friends, makes a bid for her place in the game she is told she can't play.

Extract 4 (Girls are sitting at the lunch table)

- 1 Lisa I'm gonna go get the jump ropes.
 2 Janis *You're last. ((to Angela))
 3 Angela I'm first.
 4 Lisa No.
 5 Janis NO:::.
 6 Lisa [You're not here.
 7 Aretha [You're not even here!.
 8 Angela *Go:d^o.

Immediately after Angela makes her bid to play jump rope, both Lisa and Janis make their refusals with loud "No's." Lisa and Aretha produce degrading depictions of Angela, describing her as someone who is "not even here." That Angela treats such depictions as inappropriate is hearable from her softly spoken "God." response. However, Angela does little to protest the definition of her position.

Goffman (1967: 72-73) argues that through presentational rituals such as salutations, invitations, compliments, etc.) the individual shows that he or she approves of the recipient's private objectives or concerns, in essence ratifying the other as someone worthy of being involved with. In the next extract girls collaborate in the active exclusion of Angela as she approaches them while they are eating and talking about an impending fight between two friends. Through their talk they build a form of social order that displays disdain and disgust towards Angela.

Extract 5

((Angela approaches the group of girls who discussing an absent member of their friendship group))

- 1 Ruth A- much (.) worse (.) fight.
 2 Janis What did she say.
 3 Ruth Hi Angela! Bye Angela! ((waving hand "Bye"))
 4 Lisa Shoo shoo shoo::!
 5 ((Angela does not move))
 6 Janis What did she say.
 7 Ruth HI::. Eh heh heh! ((to Angela))
 8 Aretha Nothing.
 9 Melissa She was angry at me first.
 10 Lisa She was?
 11 ((Angela goes away running))

Supportive rituals like greetings and farewells provide ritual brackets around a spate of joint activity (Goffman 1971). However, when Angela approaches a group of girls as they are discussing a potential fight between two friends, Ruth gives a greeting "Hi Angela!" This is followed immediately by a farewell: "Bye Angela." Lisa says "Shoo shoo shoo::". These types of actions are used to dismiss younger children, pets, or pests. After Ruth's perfunctorily produced "hi", she turns to her playgroup, the girls resume talk about an absent party, and Angela runs away. Here the rituals of greeting and farewell are not intended to affirm the presence of the approaching party, but rather to dismiss her (Figure 2).

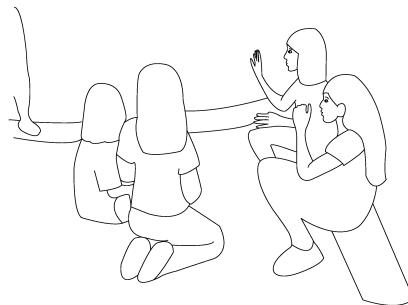


Figure 2.

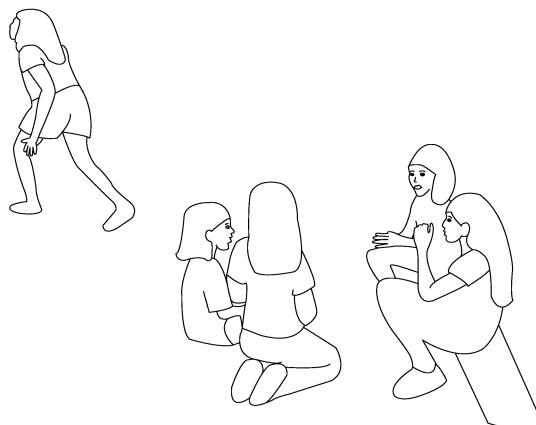


Figure 3.

Angela on occasion is made to confess her position as someone who “tags along” with the others and is not a full-fledged member of the group (Figure 3). In the next extract (Extract 6) Sarah asks Angela to admit that she’s a tagalong (lines 14-15), and prompts her what to say (lines 17-20). When she delivers the lines Sarah prompts her to say in line 21 (“I’m a tagalong”), she is praised, in much the same way one would address a dog (line 23).

Extract 6

- 1 Angela I- I mean like- you guys are like-
 2 I don't judge anybody because you guys know,
 3 that like I just, you know, follow you guys.
 4 ((shoulder moves in time with words))
 5 [wherever you guys go, but um,
 6 Sarah [You're like a tag. You tag along. ((left palm
 7 extended with arm bent towards Angela))
 8 Basically- [Angela tags along.=

9 Angela [So,
 10 Sarah That's it.=right?
 11 Angela So li [ke- Yeah. ((shoulder shrug))
 12 Sarah [Right Angela? Admit it. eh heh heh!
 13 Angela Yeah like- [whatever.
 14 Sarah [ADMIT IT ANGELA!
 15 Sarah [ADMIT IT! ((extends arms palm up to Angela))
 16 Angela [OKAY!_((leaning towards Sarah))
 17 Sarah Say it. "You:: (.) are:: (.) I: am a: (.) "
 18 ((using hands as if conducting on each beat,))
 19 then extends hands palm up towards Angela
 20 as if asking her to complete the utterance))
 21 Angela I'M A TAG-ALONG °girl°! ((jerks body in
 22 direction of Sarah))
 (0.4)
 23 Sarah Good girl! eh heh!
 24 Angela °°I'm gonna get you! ((play fight))
 25 Sarah heh-heh Oka(hh)y.
 26 heh-heh [hmh-hmh-hnh-hnh-hnh!
 27 Angela [Okay!

In this sequence Sarah prompts Angela, telling her what she should say, in much the same way that a Kaluli mother solicits from her child appropriate things to say (Schieffelin 1990) to others. This sequence thus provides an interesting case of how footing in Goffman's sense (1981) can be used to construct ritually profaning talk, seemingly by the speaker about herself. In this sequence Sarah constitutes Angela as the sounding box or animator of a pejorative statement about herself for which Sarah (and not Angela), is author. Angela herself is a co-constructor of the identity that her interlocutor requests that she articulate.

4. Creating social distance through non-sharing and facing formations

Food sharing is one of the principal ways that any society defines the boundaries of in-group and out-group members. Food sharing constitutes one of the ubiquitous ways in which children demonstrate their alliances (Katriel 1987). At Hanley School members of the clique often traded food that they brought with them for lunch with one another.

However, in the following sequence, when Angela approaches the Hanley Street clique seated around a table eating Aretha's potato chips, she is not permitted to participate in food sharing. When Angela asks for a Dorito (Extract 7, line 8) potato chip, Aretha tells her, "All finished" (line 9). When she reframes her request in a highly mitigated way ("May I have a Dorito?" line 10) Aretha this time states, "We're all sold out." When she asks Melissa (line 18), Melissa ignores her. This occurs despite the fact that Melissa herself continues to take chips out of the Dorito bag and eat them (line 12). Following two subsequent requests from Angela (lines 15, 18) Angela never gets a potato chip.

Extract 7

((Girls are seated inside the classroom on chairs eating Aretha's potato chips; Angela approaches the place where they are seated and sits on a table.))

1 Aretha I gave Missy.

2 Melissa You give me one little one. ((palm held out with small chips in it))

3 Aretha You asked for a little one.

4 Melissa 'Cause you wouldn't give me if

5 I asked for a- a- a- one- One.

6 Sarah There wasn't that big- piece to give you.

7 (To tell y' the truth.)

8 Angela I want one,

9 Aretha All finished.

10 Angela [May I have a Dorito?

11 Aretha [We're all sold out.

12 ((Aretha takes some chips out of bag for herself))

13 (Melissa) Here. [Emi.

14 Aretha [Eu:: No.

15 Angela Can I have a Dorito?

16 Aretha [(bl) I'm already- ()

17 Melissa [Let me see it. Aretha? ((looks into Aretha's bag))

18 Angela Missy can I have a Dorito,

19 Melissa (*Let me see.)

(2.0)

20 Aretha I'll eat this. ((reaching into bag for chip))

21 I (hid) it. You see (**nobody**) can eat this.

22 Sarah Emi **look** at Angela's eyes.

Despite repeated requests from Angela for food, she is denied access to food resources that other girls have previously shared among themselves. We thus see another way in which girls treat Angela as different from the others, creating an asymmetrical form of social organization.

Frequently facing formations and bodies as well as the talk of participants to interaction make visible local alignments of in-group and out-group members.

While the girls have lunch inside the classroom and all sit around a small table talking animatedly, Angela (at right, Figure 4) sits on a table at some distance from the primary group.

In the following (Extract 8, Figure 4), while Angela is seated across the table from the other girls, the girls use negative assessments of Angela's behavior to treat her as deviant. At lunch Angela's resistance to complying with traditional norms is frequently sanctioned. For example in the midst of having lunch, girls comment on the way she eats chocolate pudding without a utensil. They first ask her to leave and eat at another table. Then the girls take up a position vis-à-vis Angela's activity of using her tongue rather than a spoon through an explicit assessment statement, "Oh that's disgusti::ng!" (line 9). As she continues to eat, not heeding their requests or listening to their assessment they produce loud, extended response cries (lines 12-14) that are accompanied by nonvocal movements that themselves mark disgust. The girls put their hands to their

closed eyes as they rapidly turn their backs on the table so they are no longer facing Angela (line 12-13, Figure 6).



Figure 4: Across a range of examples Angela is at some distance from the other girls.

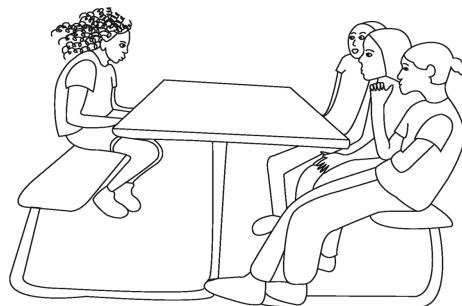


Figure 5.

Extract 8

((Aretha, Janis, Lisa, and Angela are at lunch))

1 Lisa If you're gonna have to eat that
 2 Could you go like-
 3 Go to that table? ((pointing to the side))
 4 Angela ((turns away from picnic table while eating))
 5 Aretha Janis? ((lifts up Janis' plastic food bag))
 6 Lisa Not to be mean
 7 But we don't want to see chocolate with carrots.
 8 Janis [Now plea:::se-
 9 Aretha [Oh that's disgusti::::ng! ((closes eyes))
 10 She has chocolate pudding on- get-
 11 Angela ((begins to eat with her tongue))
 12 Aretha OU:::: ::::::: ((Girls turn away in disgust))
 13 Janis [OH:::::! ((turning away in disgust))
 14 Janis Oh!=

- 15 Aretha ANGELA!= ((slaps hands to lap))
 16 Janis Oh my god. ((raises hands to head, lowers head
 with eyes shut))
 17 Aretha You just-
 18 Lisa Can [I-
 19 Aretha [AH::::: ((eyes closed))
 20 Lisa I- I need to go to the room. ((starts to walk away))

Their bodies as much as their words portray their alignment.

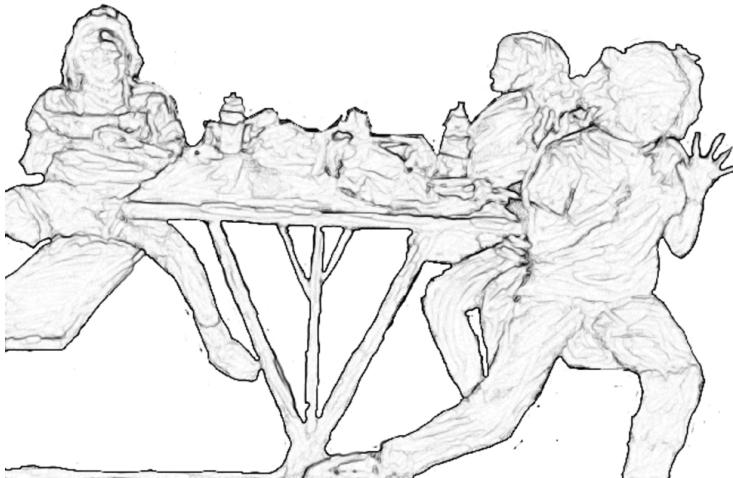


Figure 6.

With these examples we saw how through commentary, and in particular, assessments, participants take up a stance or evaluative position with respect to some object and an alignment with respect to a participant. In Extract 6, forms of talk and body alignment by the group position the target as someone who has deeply offended the local social order.

Conclusion

In the midst of talk peers police the local social landscape, and make evaluative commentary to one another with respect to what they consider the valued signs in their larger social universe that are linked to social status. Peers hold one another accountable for recognizing the meaning of signs, such as cars that are luxurious, and being able to produce appropriate moves within a language game, such as playing house. Across a number of activities peers quite openly produce attacks on another's face, through negative assessments, and exclusion (not being entitled to participate in play activities, or, when participating, being a marginal rather than fully ratified participant – in other words, a tagalong). While the school with its progressive ideals, including a multi-class population as well as a multi-ethnic one, was envisioned as an institution where children of diverse social classes could meet to foster mutual understanding, what happens is that interaction leads to an increase in differentiation between children.

In this article I have examined how a group of girls conduct talk-in-interaction as recipients and producers of relations of inequality. My data demonstrate a preference for disagreement rather than a preference for agreement (Sacks 1973 / 1987) and an orientation towards sustaining opposition. The larger patterns of power and domination that constitute the concerns of critical discourse analysis (van Dijk 1993) can be examined in my data; they also constitute the major concerns of participants in the interactions, as is made visible through how participants respond to their invocation. Fieldwork over a three-year period permitted the assemblage of examples demonstrating how micro processes of interaction produce the local social organization that articulates with concerns of the larger society.

While most studies of asymmetries of power have focused analysis on interaction in male or mixed-sex groups, in this paper I have examined forms of domination with respect to girls' groups. Forms of ridicule in girls' groups call into question the notion that girls are fundamentally interested in cooperative interaction and a morality based on principles of relatedness, care, equity, and responsibility.

Conventions

Data are transcribed according to a modified version of the system developed by Jefferson and described in Sacks, Schegloff, and Jefferson (1974: 731-733).

Cut offs: A dash (-) marks a sudden cut-off of the current sound.

Bold: Boldface indicate some form of emphasis.

Overlap Bracket: A left bracket ([]) marks the point at which the current talk is overlapped by other talk.

Overlap Slashes: Double slashes (//) provide an alternative method of marking overlap.

Lengthening: Colons (::) indicate that the sound immediately preceding has been noticeably lengthened.

Intonation: Punctuation symbols are used to mark intonation changes rather than as grammatical symbols: A period indicates a falling contour. A question mark indicates a rising contour. A comma indicates a falling-rising contour.

Inbreath: An h preceded by an asterisk (*h) marks an inbreath.

Comments: Double parentheses (()) enclose material that is not part of the talk being transcribed, frequently indicating gesture or body position.

Silence: Numbers in parentheses (0.6) mark silences in seconds and tenths of seconds.

Increased Volume: Capitals (CAPS) indicate increased volume.

Breathiness, Laughter: An h in parentheses (hhh) indicates plosive aspiration, which could result from breathiness or laughter.

Problematic Hearing: Material in single parentheses indicates a hearing the transcriber was uncertain about.

References

- Adler P.A. and Adler P., 1998, *Peer Power: Preadolescent Culture and Identity*, New Brunswick (NJ), Rutgers University Press.
- Archer J. and Coyne S.M., 2005, "An integrated review of indirect, relational, and social aggression", *Personality and Social Psychology Review*, 9(3), p. 212–230.
- Barbod S., Gonanko C. et al., 2008, "Pretend play as a site for sibling collaboration and negotiation", CELF Working Papers.
- Brown L.M., 2003, *Girlfighting: Betrayal and Rejection among Girls*, New York, New York University Press.
- Coates J., 1997, "Women's friendships, women's talk", in R. Wodak (ed.), *Gender and Discourse*, London, Sage, p. 245–262.
- Cook-Gumperz J. and Szymanski M., 2001, "Classroom 'families': cooperating or competing – girls' and boys' interactional styles in a bilingual classroom", *Research on Language and Social Interaction*, 34(1), p. 107–130.
- Crick N.R. and Grotjahn J.K., 1995, "Relational aggression, gender, and social-psychological adjustment", *Child Development*, 66, p. 710–722.
- Dubois J.W., 2007, "The stance triangle", in R. Englebretson (ed.), *Stance in Discourse: Subjectivity in Interaction*, Amsterdam, Benjamins, p. 13–182.
- Eder D., 1995, *School Talk: Gender and Adolescent Culture*, New Brunswick (NJ), Rutgers University Press.
- Evaldsson A.-C., 2007, "Accounting for friendship: moral ordering and category membership in preadolescent girls' relational talk", *Research on Language and Social Interaction*, 40(4), p. 377–404.
- Farris C.E.P., 2000, "Cross-sex peer conflict and the discursive production of gender in a Chinese preschool in Taiwan", *Journal of Pragmatics*, 32, p. 539–568.
- Gilligan C., 1982, *In a Different Voice: Psychological Theory and Women's Development*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
- Goffman E., 1967, *Interaction Ritual: Essays in Face to Face Behavior*, Garden City, New York, Doubleday.
- Goffman E., 1971, *Relations in Public: Microstudies of the Public Order*, New York, Harper and Row.
- Goffman E., 1974, *Frame Analysis: An Essay on the Organization of Experience*, New York, Harper and Row.
- Goffman E., 1981, *Forms of Talk*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, p. 124–159.
- Gonanko C., Goodwin M.H. et al., 2008, "Socializing accountability: relations between parent-child interaction and sibling caretaking stylistic repertoire", CELF Working Papers.
- Gonick M., 2004, "The 'mean girl' crisis: problematizing representations of girls' friendships", *Feminism and Psychology*, 14(3), p. 395–400.
- Gonzales A., Goodwin M.H. et al., 2008, "Modeling, monitoring, trusting: successful parental facilitation of sibling caretaking routines", CELF Working Papers.

- Goodwin M.H., 1980, "Directive/response speech sequences in girls' and boys' task activities", in S. McConnell-Ginet, R. Borker and N. Furman (eds), *Women and Language in Literature and Society*, New York, Praeger, p. 157–173.
- Goodwin M.H., 1983, "Aggravated correction and disagreement in children's conversations", *Journal of Pragmatics*, 7, p. 657–677.
- Goodwin M.H., 1990, *He-Said-She-Said: Talk as Social Organization among Black Children*, Bloomington, Indiana University Press.
- Goodwin M.H., 2002, "Building power asymmetries in girls' interaction", *Discourse and Society*, 13(6), p. 715–730.
- Goodwin M.H., 2002, "Exclusion in girls' peer groups: ethnographic analysis of language practices on the playground", *Human Development*, 45(6), p. 392–415.
- Goodwin M.H., 2006, *The Hidden Life of Girls: Games of Stance, Status, and Exclusion*, Oxford, Blackwell.
- Goodwin M.H., 2007, "Participation and embodied action in preadolescent girls' assessment activity", *Research on Language and Social Interaction*, 40(4), p. 353–376.
- Griswold O., 2007, "Achieving authority: discursive practices in Russian preadolescent girls' pretend play", *Research on Language and Social Interaction*, 40(4), p. 291–320.
- Grotjahn J.K. and Crick N.R., 1996, "Relational aggression, overt aggression and friendship", *Child Development*, 67, p. 2328–2338.
- Katriel T., 1987, "'Bexibudim!': ritualized sharing among Israeli children", *Language in Society*, 16, p. 305–320.
- Kendall S., 2004, "Framing authority: gender, face, and mitigation at a radio network", *Discourse and Society*, 15(1), p. 55–79.
- Kendall S., 2006, "Positioning the female voice in work and family", in J. Baxter (ed.), *Speaking Out: The Female Voice in Public Context*, London, Palgrave Macmillan, p. 179–197.
- Kendall S. and Tannen D., 1998, "Gender and language in the workplace", in R. Wodak (ed.), *Gender and Discourse*, Oxford, Blackwell, p. 548–567.
- Kendall S. and Tannen D., 2001, "Creating gendered demeanors of authority at work and at home", in J. Holmes and M. Meyerhoff (eds), *The Handbook of Language and Gender*, Oxford, Blackwell, p. 548–567.
- Kyriazis A., 2001, "Children's gender indexing in language: from the separate worlds hypothesis to considerations of culture, context, and power", *Research on Language and Social Interaction*, 34(1), p. 1–13.
- Kyriazis A., 2007, "Using the social organizational affordances of pretend play in American preschool girls' interactions", *Research on Language and Social Interaction*, 40(4), p. 321–352.
- Kyriazis A. and Guo J., 1996, "'Separate worlds for girls and boys?' Views from US and Chinese mixed-sex friendship groups", in D. Slobin, J. Gerhardt, A. Kyriazis and J. Guo (eds), *Social Interaction, Social Context, and Language, Essays in Honor of Susan Ervin-Tripp*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum, p. 555–578.

- Leaper C., 1994, "Exploring the consequences of gender segregation on social relationships", *New Directions for Child Development*, 65 (Fall), p. 67–86.
- Maccoby E.E., 1998, *The Two Sexes: Growing Up Apart, Coming Together*, Cambridge (MA), Harvard University Press.
- Maltz D.N. and Borker R.A., 1982, "A cultural approach to male-female miscommunication", in J.J. Gumperz (ed.), *Language and Social Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 196–216.
- Morgan M., 2002, *Language, Discourse, and Power in African American Culture*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Nakamura K., 2001, "Gender and language use in Japanese preschool children", *Research on Language and Social Interaction*, 34(1), p. 15–44.
- Rigby K., 1997, *Bullying in Schools – And What to Do about It*, London, Jessica Kingsley.
- Sacks H., 1973 / 1987, "On the preferences for agreement and contiguity in sequences in conversation", in G. Button and J.R.E. Lee (eds), *Talk and Social Organisation*, Clevedon (UK), Multilingual Matters, p. 54–69.
- Sacks H., Schegloff E.A. and Jefferson G., 1974, "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", *Language*, 50, p. 696–735.
- Schieffelin B.B., 1990, *The Give and Take of Everyday Life: Language Socialization of Kaluli Children*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Shuman A., 1986, *Storytelling Rights: The Uses of Oral and Written Texts by Urban Adolescents*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Streeck J., 1986, "Towards reciprocity: politics, rank and gender in the interaction of a group of schoolchildren", in J. Cook-Gumperz, W.A. Corsaro and J. Streeck (eds), *Children's Worlds and Children's Language*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 295–326.
- Tannen D., 1994, *Talking from 9 to 5: Women and Men in the Workplace: Language, Sex and Power*, New York, Avon Books.
- Thorne B., 1993, *Gender Play*, Newark, Rutgers University Press.
- Underwood M.K., 2003, *Social Aggression in Girls*, New York, Guilford Press.
- van Dijk T.A., 1993, "Principles of critical discourse analysis", *Discourse and Society*, 4(2), p. 249–283.
- West C., 1990, "Not just 'doctors' orders: directive-response sequences in patients' visits to women and men physicians", *Discourse and Society*, 1(1), p. 85–112.

« Quel est ton personnage ? » : l'accomplissement situé des identités dans un atelier bruxellois de Drag Kings

Luca GRECO

Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, EA 1483 RFC - Fédération Clestha

“The only thing that she enjoys
Is a criminal world
Where the girls are like baby-faced boys”

David Bowie, *Criminal World*, 1983

Introduction

Dans cet article, je propose une analyse ethnographique et conversationnelle des procédés de construction identitaire mobilisés par un groupe de participantEs¹ réuniEs à l'occasion des ateliers Drag King (*Drag King Workshops*) à Bruxelles. Les analyses présentées dans ce texte concerteront des séquences de maquillage dans lesquelles les participantEs construisent collectivement un (ou plusieurs) corps masculin(s). Au sein de ces séquences, je m'intéresserai plus particulièrement à des moments dans lesquels l'animateurE de l'atelier pose aux autres membres des questions sur le type de personnage que l'on est en train d'incarner, par exemple sous la forme « quel est ton personnage ? ». Ainsi, après avoir présenté les cadres ethnographique (§ 1) et théorique (§ 2) à partir desquels j'ai construit mes analyses, je montrerai, dans un premier temps (§ 3.1, § 3.2), comment ces questions déclenchent moins des réponses attendues que des absences de réponses, des *accounts* problématisant la question même. Dans un second temps, je montrerai comment, grâce à une analyse détaillée du phénomène tel qu'il se manifeste au cours du maquillage, les réponses attendues (par exemple : nom et prénom du personnage, caractérisation du personnage grâce à un dispositif catégoriel relevant de l'âge et de la profession) émergent à la fin de l'activité et sont co-construites à l'aide des autres participantEs (§ 3.3). Enfin, en guise de conclusions, je montrerai comment ce phénomène peut être ré-interrogé au prisme de la dimension intentionnelle, catégorielle et temporelle des phénomènes observés (§ 4).

1. Présentation du terrain et des données

Les Drag Kings (DK dorénavant) sont des personnes qui mettent en scène la (les) « masculinité(s)» avec toute une série de ressources multi-sémiotiques (vestimentaires, matérielles, non verbales, verbales) dans le cadre d'une lutte politique visant le déplacement, l'interrogation et la re-signification des frontières des genres. Les DK défient toute pratique de dénomination et de catégori-

1. Le E majuscule doit être interprété comme un outil graphique visant à rendre politiquement incongrue la dimension genrée des normes et des personnes. Dans ce cadre, l'archigraphème È est un des outils possibles de contestation et de dépassement de la division du monde en deux classes « hommes » et « femmes ». Dans cette perspective, j'utiliserais à la place des pronoms genrés « il(s) », « elle(s) », la forme « yel(s) » utilisée par les Drag Kings de Bruxelles.

sation ainsi que toute description sociolinguistique. En effet, yels ne se définissent pas et yels n'accepteraient pas non plus d'être présentéEs au moyen des catégories « femmes », « hommes » à condition de restituer la trame historique et idéologique de toute catégorisation sociale comme par exemple : *les DK sont généralement – mais pas toujours – des personnes assignées « femmes » à la naissance*. Les catégories d'orientation sexuelle – « hétérosexuelLe », « homosexuelLe » – ne sont pas pertinentes non plus. Au sein des Drag Kings de Bruxelles (dorénavant DKB) nous avons rencontré des personnes ayant des parcours très différenciés : des trans FtoM (Female to Male) suivant (ou pas) un parcours de prise d'hormones et d'interventions chirurgicales (mammectomie, extraction de l'utérus et des ovaires), des lesbiennes, des transgenres, des hétérosexuelLes, des personnes assignées « hommes » à la naissance et qui sont dans une recherche artistique et personnelle ayant trait à l'exploration et à la déstabilisation des genres. Par conséquent, il serait erroné de tenter de cristalliser les DKB autour des catégories d'orientation sexuelle. Si l'un des objectifs politiques visés par les DKB est la déconstruction des genres, alors on peut penser que les dispositifs catégoriels d'« hétérosexuelLe » et d'« homosexuelLe » perdent tout leur sens étant le fruit d'une vision binaire des genres (unE homosexuelLE est un homme/femme aimant un homme/femme)². Néanmoins, il serait faux d'affirmer que les DKB n'ont rien à voir avec le monde et les activités des lesbiennes et des gays. En effet, yels partagent avec elles/eux des espaces de socialisation (la Maison de l'Arc-en-ciel de Bruxelles) et des événements importants comme la « L week » (des événements culturels et artistiques ayant trait à la culture lesbienne) ou la Marche des fiertés. Les DKB peuvent se définir plutôt comme un groupe féministe *queer* prônant, par la déconstruction des masculinités et des fémininités, une vision fluide des genres, voire une disparition des catégories de genre³. Un atelier Drag King est structuré autour des activités suivantes : des sessions de maquillage dans lesquelles les participantEs incarnent un personnage de leur choix en mobilisant plusieurs ressources matérielles telles que les miroirs, des morceaux de cheveux que l'on collera par la suite sur le visage en guise de barbe et/ou de moustaches, et des moments où l'on prend le temps de marcher dans un espace public ou de prendre un verre dans un bar et de se soumettre ainsi au regard des autres. Les ateliers sont ouverts à toute personne intéressée par un questionnement des catégories au-delà des catégories de genre et de sexualité comme le montre cet extrait tiré d'un tour de table permettant aux membres du groupe de se connaître :

Extrait 1 (tourdeatable 1. 3. 05/09/08⁴)

1 M on est un groupe féministe queer au niveau des lesbi,

2 gay etc et c'est assez particulier comme l'a pu

3 remarquer luca c'est qu'on accepte tout le monde euh

2. A ce propos, il serait plus pertinent de parler de « désorientation » (vs orientation sexuelle). Je dois ce terme à des discussions avec Max Nisol et au travail phénoménologique *queer* de Sara Ahmed (2006) sur la notion d'orientation. J'ai aussi remarqué que Marie-Hélène Bourcier (2011) en parlait pour rendre compte des relations entre lesbiennes et trans FtoM.

3. Dans ce sens, yels n'auraient aucun mal à partager la vision de Goffman (1977) selon qui le genre serait l'opium des peuples.

4. Cet extrait est traité moins comme un objet d'analyse que comme un document permettant de rendre compte d'une description ethnographique. Ce traitement des données sera réservé également à l'extrait 2.

4 lesbiennes, gay, homo, les femmes hétéro mais il y a
 5 aussi les trans ftom/ mtof, transgenres, genres
 6 fluides

(Mil)Dred, l'un des Drag Kings les plus connus de la scène new-yorkaise, lors d'un entretien que j'ai eu avec yel à New York m'a déclaré avoir assisté au premier spectacle DK dans un bar de New York, « Henrietta Hudson », en décembre 1995 et qu'yel avait entendu le mot « Drag King » pour la première fois en 1993-1994 en opposition avec le terme « Drag Queen ». Esther Newton, anthropologue féministe, dit avoir assisté au spectacle d'une femme (*drag butch*) mettant en scène les masculinités au début des années soixante-dix dans un bar de Chicago (*ibid.* 1972 : 5).

D'un point de vue historique, la communauté Drag King naît à la fin des années 80, début des années 90, dans les bars de New York, de San Francisco et de Londres en même temps que les théories post-féministes de Butler (1990), de De Lauretis (1991) et de Sedgwick (1990) voyaient le jour sous l'impulsion de l'artiste performeur Diane Torr qui propose des workshops Drag King à New York en 1989 (*Man for a Day Workshops*) afin que les participantEs (assignées femmes à la naissance) prennent conscience du poids du patriarcat dans notre société et de la dimension fluide des genres.

L'ethnographie que j'ai menée à Bruxelles s'est déroulée sur une période de quatre ans mobilisant plusieurs dispositifs méthodologiques : l'enregistrement vidéo de plusieurs activités (les séances de maquillage, les visites dans un espace public, les performances, des entretiens avec les participantEs) ainsi que le recueil de documents écrits et visuels concernant les activités du groupe. J'ai également participé à des activités politiques organisées par l'association « Genres pluriels » de Bruxelles, créée en même temps que les DKB en septembre 2006 par l'un des leaders du groupe (Max). Ainsi, j'ai eu la possibilité de partager avec les membres de l'association « Genres pluriels » et avec les participantEs des DKB des moments comme l'atelier Trans pour les nulLEs, la journée internationale de la mémoire transgenre, la participation des DKB à la Marche des Fiertés ou quelques performances lors des festivals LGBTQI (Lesbian, Gay, Bi, Trans, Queer, Intersex) en Belgique.

2. L'identité et le genre : vers une approche interactionnelle et praxéologique

L'identité – loin d'être donnée à l'avance comme une sorte de variable censée formater l'action une fois pour toutes – émerge par et dans les pratiques socio-langagières des participantEs grâce à des processus de contestation, d'accord, de collaboration (Bucholtz, Liang & Sutton 1999 ; M.H. Goodwin 1990, 2006). Ainsi, l'identité entretient un lien direct avec le déroulement temporel de l'interaction, susceptible d'être mobilisée, renforcée, ou invalidée au fil de la conversation et de la séquentialité de l'action. De ce fait, elle relève moins d'une vision ontologique et essentialiste que d'une approche praxéologique, performative. Garfinkel (1967) a montré comment l'identité n'est pas un « fait » mais plutôt le résultat de tout une série de pratiques que l'on pourrait définir, en paraphrasant Sacks (1992 : 1), « faire l'identité » (*doing being identity*⁵) ou plus particulièrement « faire le genre » (*doing gender*, v. West & Zimmerman 1987).

5. En effet, la traduction de « *doing being X* » serait plutôt « faire être X » pour signifier que être quelqu'un ou quelque chose est le résultat d'un faire.

Ainsi, l'identité ne peut pas être séparée des pratiques discursives des participantEs et de la manière dont celles/ceux-ci s'orientent et rendent pertinentes certaines configurations identitaires et contextuelles (Schegloff 1991). Les participantEs accomplissent leurs identités dans et par la configuration de cours d'action et de formats séquentiels particuliers (Sacks 1992 ; Watson 1997 ; Antaki & Widdicombe 1998 ; Mondada 1999, 2004). On retient ainsi le lien fort entre identité et action déjà proposé, avec cette approche, dans les premiers travaux de Sacks (1972a, 1972b) sur les appels téléphoniques à un centre de prévention du suicide, qui donnèrent lieu par la suite à l'analyse des catégories sociales (*membership categorization analysis*, Eglin & Hester 1997) dans l'interaction. C'est au sein de l'ethnométhodologie que l'on peut trouver une interrogation critique du postulat selon lequel il n'y aurait que « deux genres, deux sexes » (Garkinkel 1967 ; Kessler & McKenna 1978) ainsi que de la dimension naturelle – allant de soi – des corps (Hirschauer 1998).

Depuis quelques décennies, à la suite des travaux menés dans le domaine des recherches linguistiques sur le genre (*Gender and Language Studies*, v. Lakoff 1975) et grâce à l'impulsion donnée par les études post-féministes *queer*, on assiste à l'émergence d'importants travaux sur la dimension interactionnelle des catégories de genre (McIlvenny 2002). Il faut en premier lieu citer les travaux de Kitzinger (2002, 2005, 2007) focalisés sur la construction interactionnelle, séquentielle de l'hétéronormativité et sur la pertinence des catégories de genre et de sexualité dans la parole-en-interaction. En second lieu, les recherches de Stokoe (2010) et Speer & Stokoe (2011) qui ont souligné la pertinence d'une approche séquentielle dans l'étude des catégories sociales et ont rouvert un champ prometteur pour le traitement du genre dans la parole-en-interaction. Les façons dont le genre se construit dans les pratiques sociales des acteurs sont multiples, diversifiées et imbriquées les unes dans les autres. Ce qui est « masculin » ou « féminin » est moins une essence de la masculinité ou de la fémininité qui déterminerait une fois pour toutes la qualification masculine ou féminine de la voix, des gestes, des postures, etc. que le résultat d'une opération de socialisation à laquelle nous sommes touTEs soumisEs depuis notre enfance (Goffman 1977). Ainsi, les actions accomplies par les membres leur permettant d'accomplir leur genre ou leur sexualité peuvent être interprétées comme étant des tactiques (de Certeau 1975) par et dans lesquelles les participantEs construisent, s'orientent et déconstruisent les paires conceptuelles d'« adéquation / distinction », d'« authentification / dénaturalisation » et d'« autorité / non-légitimité » (Bucholtz & Hall 2006). Ces travaux ont eu aussi le mérite de sortir de la claustrophobie générée par le binarisme du couple catégoriel « homme / femme » qui avait caractérisé les recherches linguistiques sur le genre durant les trois dernières décennies pour s'intéresser davantage à des locuteurs « exceptionnels » (Hall 2003) se situant aux marges de l'homo- et de l'hétéronormativité, déconstruisant ainsi le genre. En particulier, ces travaux se sont attachés à rendre compte de l'intersection entre genre, race et classe (Bucholtz 2011 ; Hall 2005 ; Mendoza 2008) et sexualité (Provencher 2007 ; Leap 2008 ; Greco 2010, 2011) et à articuler genre, corporalité et pratiques sémiotiques (M.H. Goodwin 2006 ; Greco 2013 ; Zimman & Hall 2010). Les travaux de Marjorie Harness Goodwin méritent une mention à part comme l'un des rares exemples de recherches se

situant à la fois dans la tradition des recherches linguistiques sur le genre initiée par Robin Lakoff (1972) et dans une approche à la fois interactionnelle et multimodale prenant en compte la dimension du pouvoir dans l'accomplissement situé des identités de genre (M.H. Goodwin 2006 : 5). De ce fait, ses recherches (voir aussi M.H. Goodwin 1990) ont été fondamentales pour sortir de la réification des catégories de genre où sétaient engouffrées les recherches linguistiques sur le genre avec le paradigme de la différence, et de décliner de façon originale le paradigme de la domination et de la performance tels qu'ils se sont développés plus tard⁶.



Image 1. Table de travail King.

Dans les analyses que je me propose de présenter dans cet article, je focaliserai mon attention sur la présentation de soi telle qu'elle émerge dans l'environnement séquentiel de la paire « question / réponse ». La question « quel est ton personnage ? » entraîne une réponse qui peut mobiliser les dispositifs du nom et du prénom, de la profession, etc. Ces catégories sont censées entretenir un lien réflexif avec la construction corporelle en cours. Ainsi, comme l'a plusieurs fois répété Max au cours de nos entretiens, il est très important de choisir un prénom pour permettre aux participantEs d'opérer dès le début de l'atelier une coupure avec la vie « de tous les jours » et d'entrer dans une dimension théâtrale, mais aussi pour renforcer l'adéquation entre le maquillage, la construction du corps et le personnage choisi que l'on incarnera par la suite. Le choix et l'analyse du personnage à incarner deviennent donc essentiels pour qui veut l'incarner dans ses gestes - comme le montre cet extrait tiré d'un enregistrement de répétitions d'une performance autour de *Criminal World*, une chanson de David Bowie :

Extrait 2 (Juin 09 bowie performance 00:03:20 - 00:03:40)

- 1 M quelle est ton analyse du personnage/
 2 (1)
 3 pour ton personnage\
 4 A ouais
 5 M tu vois/ là eu:h .. déjà\ vraiment/ ce qu'il est, ce
 6 qu'il ressent, même même si ça va pas transparaître

6. Pour une présentation de ces paradigmes, je renvoie au texte pionnier en France de Mondada (1998).

7 nécessairement fla- ... d'une manière flagrante/ et tu
 8 vas l'inté- l'incorporer, l'intérioriser/ (1) et dans
 9 la gestuelle ça va transpirer (2) ça va transparaître

3. Perturbations au niveau du dispositif « question » - « réponse »

Les extraits sur lesquels je vais me pencher sont situés dans une phase que l'on pourrait qualifier « le début de l'atelier ». Après avoir préparé la table de travail et avoir disposé les miroirs, des tresses, des morceaux de cheveux, la colle, les ciseaux, les crèmes hydratantes, les crayons, les lingettes, le coton... (Image 1), Max, l'animateur et le leader des ateliers, s'adresse aux participantEs en leur posant une question.

3.1 Question – pas de réponse

Dans les trois extraits qui vont suivre, Max pose une question sur le personnage à incarner (ligne 1) sans obtenir pour autant de réponse :

Extrait 3 (02/05/08-Ouvert1-personnage, 00:00:26)

1 M alors c'est quoi votre personnage aujourd'hui/
 2 [(2)]
 3 C [.hhhhh]
 4 M parce [qu-]
 5 C [°mhm°]
 6 (2)
 7 M je ne sais pas si on va mettre de la musique

Extrait 4 (9/11/08-3 00:01:57)

1 M vous avez une petite idée/
 2 J ben c'est toi qui choisis les chansons/

Extrait 5 (02/05/08 Ouvert2M215 00:04:00)

1 M quel genre de personnage plutôt/ (que) tu préfères/
 2 (1.5)
 3 C haussement d'épaules
 4 M *>c'est pas .. c'est pas trop fort là::< ((en
 s'adressant à l'enquêteur en référence à la musique))
 5 C *petits claps avec les mains, tourne la tête de gauche
 6 à droite,,,,, --->
 7 M regarde le/la nouveau/nouvelle participantE
 8 C ---> en regardant max, il porte les mains et les doigts
 9 en direction de son visage en exécutant des cercles

Dans les extraits 3 et 5, la question sur le personnage est explicite à la fois sur le plan lexico-sémantique, morphosyntaxique et pragmatique, alors que dans l'extrait 4, la question vise le choix du personnage sans pour autant le mentionner – ce qui est exploité par unE participantE pour détourner la question. Dans les trois cas, on peut observer que la réponse attendue n'est produite ni en deuxième position au sein de la paire adjacente « question – réponse », ni dans une position retardée.

Dans l'extrait 3, juste après la première question, nous avons un silence de deux secondes (ligne 2) au sein duquel, unE des participantEs produit une inspiration (ligne 3). Suite à une absence de réponse, Max reprend la parole

(ligne 4) et produit un tour syntaxiquement incomplet dans sa projection temporelle prospective mais syntaxiquement lié à sa première prise de parole (ligne 1). En même temps que Max produit son tour, C. reprend la parole moins pour répondre à la question initiale que pour produire un continuateur (ligne 5) avec un volume très bas de la voix. Suite à cette dernière prise de parole qui sera suivie par encore deux secondes de pause (ligne 6), Max reprend la parole (ligne 7) et de fait change d'activité en abandonnant ainsi la question initialement posée. Ce phénomène est observable dans l'extrait 4 dans lequel, à une première question posée par Max (ligne 1), aucune réponse attendue n'est produite par les participantEs (ligne 2).

Dans l'extrait 5, Max reprendra la parole pour poser à nouveau la question sur le personnage à incarner en la modulant (et en la mitigeant) sur le registre de la préférence (ligne 1). Suite à cette question, nous avons une pause d'une seconde et demi (ligne 2) après laquelle C. produira une action non verbale (« hausse des épaules » ligne 3). Suite à cette réplique, Max change d'activité en me posant une question (lignes 4-5) sur le volume de la musique et sur une possible gêne pour l'enregistrement en cours. C. continuera à produire une action non verbale (lignes 5-6) qui sera le prolongement de la précédente (ligne 4), dans laquelle il accomplit des gestes que l'on pourrait interpréter comme une réplique « non conforme », tant d'un point de vue syntaxique que d'un point de vue pragmatique, à ce qui est projeté par la question posée par Max au début (ligne 1).⁷

3.2 Question – réponse retardée

Dans les extraits que nous allons analyser, la réponse n'est toujours pas formulée en deuxième position, mais elle est produite un peu plus tard en exhibant les traits de la non préférentialité, comme c'est le cas ici :

Extrait 6 (05/09/08-I-Socialisation 00:00:04 - 00:00:12)

1 M mais/ c'est quoi/ c'est quoi ton personnage/
2 (1)
3 A mhm (1) eu:::hm poilu de la guerre de quatorze

Dans cet extrait, la réponse attendue est produite en retard (ligne 3). A ce propos, nous observons quelques traits non préférentiels de la deuxième partie de la paire adjacente Question – Réponse comme la pause (ligne 2), un *pre-pausal* (« mhm » v. Schegloff 2007), une nouvelle pause et une marque d'hésitation (« eu:::h » ligne 3).

Dans l'extrait suivant, une question porte sur le type de personnage et déclenche une réponse mobilisant des catégories qui pourraient être du type « nom – prénom », « profession », « rôle exercé dans la société », etc :

Extrait 7 (02/05/08-Ouvert1-personnagel, début)

1 M c'est quoi vot- personna:::ge/
2 (2)
3 M on va commencer hein/
4 C mh

7. J'utilise « non conforme » par rapport à ce que Schegloff (2007 : 79) et Raymond (2003 : 949) appellent *type non conforming format* dans la deuxième partie d'une paire adjacente.

5 M quand [même]
 6 C [mh mh]
 7 K <je peux être militaire aujourd'hui/((en levant le
 8 doigt))>
 9 M comme tu veux

La question (ligne 1) provoque encore une fois une perturbation au niveau interactionnel. En effet, au lieu de trouver en deuxième position un candidat attendu (une réponse avec le dispositif du nom propre ou celui de la profession, voire une autre description), nous avons un silence de deux secondes (ligne 2). Ce silence va permettre à Max de reprendre la parole en thématisant l'ouverture de l'atelier (« on va commencer hein » ligne 3, « quand même » ligne 4) et en posant le choix du personnage comme étant réflexivement lié à l'ouverture d'une activité sociale. Après les relances de Max (lignes 3, 5) et quelques continuateurs produits par d'autres participantEs (lignes 4, 6), Kevin prend enfin la parole en mobilisant un dispositif catégoriel (« militaire » lignes 7-8) qu'yel soumettra à la ratification de Max au tour suivant (ligne 9).

Dans l'extrait suivant, Max pose à nouveau une question sur le type de personnage à incarner dans l'atelier (lignes 1-2) :

Extrait 8 (02/05/08. 0:01:08 - 01:01: 31)

1 M alors/ (1) c'est- (1) quel genre de: (2) de >personnage
 2 vous voulez êt-<
 3 (3)
 4 Ch f-j- tête mes poils f
 ftouche les poils coupés f
 5 M >tu tâtes/<((en souriant))
 6 Ch ((rire))
 7 (2)
 8 J °non mais sois poliE un peu°
 9 ? ((rire))
 10 (5)
 11 Ch eu::h j'ai pas envie de faire quelqu'un en particulier
 12 *>non mai:s/< j'avais envie de faire ça*
 fait un geste avec les doigts autour de la bouche
 13 (2)
 14 M et un prénom/
 15 Ch °ah [ça°
 16 M [un minimum oui mais=
 17 Ch =ahh ça je dis ça je dis carlo

Encore une fois cette question ne produit pas la deuxième partie de la paire attendue. À sa place, nous avons un silence de trois secondes (ligne 3) après lesquelles Chris prend la parole en suspendant la réponse attendue de façon ironique (« je tête mes poils » ligne 4). La tonalité ironique de l'échange sera ratifiée et maintenue à la fois par la reproduction des formes linguistiques ayant déclenché l'ironie (v. ligne 5 verbe « tâter » décliné en « tu tâtes »), par le rire (lignes 5-6, 9)⁸ et par des actes recadrant l'activité et la question de Max sous le

8. Il me semble que ce type de phénomène est assez proche des activités de vannes observées par Labov (1972) et par M.H. Goodwin (1990) notamment au niveau du rire et par la reproduction de formats morphosyntaxiques et sémantiques.

signe de la politesse (ligne 8). Après une longue pause de cinq secondes (ligne 10), Ch. prend enfin la parole (lignes 11-12) pour répondre à la question posée par Max au début de l'échange (lignes 1-2). Son tour est préfacé par un premier mouvement dans lequel yel répond de façon négative à la première question (ligne 11) et par un deuxième mouvement (ligne 12) dans lequel yel trace avec un geste des doigts autour de la bouche une forme de moustache en exhibant de la sorte le référent rattaché au pronom « ça » (ligne 12). Il est intéressant de remarquer comment les moustaches et le bouc sont traités d'une façon métonymique par rapport au personnage à incarner et comment, de fait, la projection d'une moustache avec son bouc peut être interprétée comme une amorce du personnage mis en scène et un début de réponse à la question. Cette interprétation me semble être corroborée par la prise de parole successive de Max à la ligne 14 (« et un prénom/ »). En effet, sa question est préfacée par le connecteur « et » qui pose un lien praxéologique et thématique avec ce qui précède et rend la question sur le prénom comme thématiquement, catégoriellement et pragmatiquement pertinente pour le personnage à incarner et pour le geste de la moustache (ligne 12). De ce fait, Max valide l'interprétation de la moustache en termes métonymiques. Enfin, la réponse à la question (ligne 14) sera produite plus tard (« Carlo » ligne 17) après une paire adjacente accompagnant la fonction d'une séquence insérée (lignes 15-16).

3.3 Question – réponse retardée à la fin de l'atelier

Dans l'extrait qui suit, la question du personnage à incarner est à nouveau posée par Max à un autre moment de l'atelier, c'est-à-dire à sa fin. Dans ce fragment, A. a terminé son maquillage et cherche une cigarette dans son sac pour aller la fumer à l'extérieur. C'est à ce moment que Max pose une question sur le prénom :

Extrait 9 (03/10/08 ahmed 00:00:16 - 00:01:03)

1 M ta- t'as ton prénom/
2 (1)
3 A °non°
4 M ouais e::: ... ton personnage qu'est ce qu'il fait dans
5 la vie/
6 C georges clooney
7 (2)
8 A il est gigolo
9 (1)
10 A a[lors euh non
11 M [xx
12 C ah moi j'ai toujours cherché un gigolo
13 (3)
14 A oups ... euh
15 (2)
16 A eu:::h ...qu'est ce qu'il fait dans #la vie/ben
#regarde et
17 visiblement il est flic °quoi° # il est GARDE .. et
touche ses menottes #
18 il s'a:appelle/

19 (8)
 20 A mh:m
 21 (2)
 22 A il s'appelle ahmed



Image 2.

La question sur le nom (ligne 1) ne déclenche pas immédiatement la réponse attendue. Elle sera produite à ligne 3 (« non ») précédée par une pause d'une seconde (ligne 2). Max reprend la parole pour poser une question sur la profession du personnage (lignes 4-5) à la suite de quoi nous avons une séquence (lignes 6-15) marquée par deux mouvements. Dans un premier temps, C. et A. répondent à la question de Max. Ainsi, C. répond à la place de A. (ligne 6) en mobilisant le dispositif du nom propre d'un acteur célèbre (« georges clooney ») et en le traitant de fait comme un personnage que l'on peut incarner dans la vie et sur scène. Ensuite, A. répondra à la question de Max (lignes 4-5) en mobilisant cette fois-ci le dispositif de la profession (« il est gigolo » ligne 8). C'est à ce moment-là que A. et C. ne sont plus alignés sur la même trajectoire. Alors que C. s'aligne sur la catégorie choisie par A. pour produire un tour thématiquement pertinent par rapport à la catégorie sélectionnée à la ligne 8 (« ah moi j'ai toujours cherché un gigolo » v. ligne 12), A. produit une série de ressources, annonçant une nouvelle réponse à la question sur la profession (lignes 10, 14), ponctuées par des pauses plus ou moins importantes (inférieures à la seconde v. ligne 14, supérieures à la seconde v. lignes 13-15). C'est enfin à la ligne 16 qu'il reprend la parole pour reformuler la question de Max sur la profession et pour enchâsser au sein du même tour la réponse (« ben visiblement il est flic quoi » lignes 16-17). Au sein de son tour, A. mobilise, dans un premier temps, le dispositif catégoriel de la profession

(ligne 17) et dans un deuxième temps, grâce à un procédé de liage assuré par le connecteur (« et » ligne 17), il formule un début de réponse avec une intonation montante à la question posée par Max sur le prénom (« il s'appelle/ » ligne 18). Deux longues pauses (ligne 19, ligne 21) et une marque d'hésitation (ligne 20) suivent avant qu'il formule à la ligne 22 la réponse attendue en mobilisant cette fois-ci le dispositif du nom propre (« ahmed »).

D'un point de vue multimodal, la catégorie professionnelle sera finalement déclenchée par l'objet « menottes » mobilisé par le regard et le toucher (lignes 16-17) fonctionnant comme un *account*⁹ (justificatif) de la catégorie « flic » (« il est visiblement flic » ligne 17). Cette catégorie sera par la suite reformulée en « garde » (ligne 17) rendant de ce fait le corps d'Ahmed intelligible par rapport à la catégorie choisie. Par ailleurs, il est intéressant de remarquer comment le personnage d'Ahmed incarné par A. sera ratifié par l'unE des participantEs (ligne 2) de l'atelier au cours d'une activité de séance photos quelques minutes plus tard :

Extrait 10 (3/10/08socialisation-ahmed2)

```

1 M  >continue comme ça< . c'est bien
2 C  ahmed/
3   (1)
4 A  ouais
5   (1)
6 C  a[v-
7 A  [xx
8 C  avec ta cigarette/ ... mets-toi sur un mur/ que je te
9  prends en photo
10 A ah un mur mh

```

Comme on a pu le constater dans les analyses proposées jusqu'ici, la question sur le personnage – que ce soit au niveau du prénom, de la profession ou du rôle – pose des problèmes aux participantEs surtout si elle est posée au début de l'atelier. À la fin de l'atelier, en revanche, elle a plus de chances de déclencher la réponse attendue, comme c'est le cas dans l'extrait suivant :

Extrait 11 (09/11/08-5 - 00:07:14 - 00:07:34)

```

1 M  vous avez trouvé euh un prénom/ king\
2   (0.8)
3 A  ouais
4   (1.4)
5 M  c'est quoi/
6   (1)
7 A  ben j'y pensais depuis déjà:: ... quelques mois/ et puis
8  ce matin c'était wallace et je crois que c'est vraiment
9  on j- sais pas pourquoi je crois que je fais une
10 alliance avec ...hh pulp fiction marcellus wallace

```

Dans ce fragment, la réponse (ligne 3) arrive juste après une pause inférieure à la seconde (ligne 2). Après cette réponse minimale (« ouais »), et une pause assez importante (ligne 4), Max reprend la parole pour en savoir davantage

9. Merci à Patrick Renaud pour avoir attiré mon attention sur ce point.

(ligne 5). C'est juste à ce moment-là et après une pause d'une seconde (ligne 6) que A. prendra la parole pour formuler la réponse attendue en deux temps (« wallace » ligne 8, « marcellus wallace » ligne 10) après l'avoir préfacée d'une sorte de résumé du cadre temporel au sein duquel le personnage a pris corps dans son histoire (ligne 7-8).

On pourrait penser que la question posée est nourrie par une conception mentaliste et intentionnelle de l'identité et du personnage à incarner, surtout lorsqu'elle est posée au début de l'atelier. Mais pour avoir participé moi-même à un atelier de maquillage, j'ai pris conscience que le corps et le personnage projeté au début de l'atelier laissaient la place à un personnage, à un maquillage et à un corps qui se sont imposés à moi dans le cours de l'interaction comme le montre cet extrait où je fais part de cette expérience aux autres participantEs de l'atelier :

Extrait 12 (9/11/08-4 00:13 :45 - 00:14:36)

1 L mais c'est vrai que: ... c'est incroyable max/ comment ça
 2 cha:nge au cou:rs e(n)fin tu as/ non seulement l'idée
 3 du personnage enfin ta- tu peux avoir (e-) un
 4 personnage da-dans dans la tête .hh et après t'en as en
 5 fait [t'en découvres un autre/]
 6 C [((hoche la tête))]
 7 M mm mm
 8 L mais aussi eumh l'idée que tu te fais par exemple des
 9 moustaches/ (1) après euh >c'est incroyable comment on
 10 peut< bricoler [avec/
 11 C [<((hoche la tête)) oui>
 12 L comment ça peut être matiè:::re
 13 C et tu tu contrôles pas tout
 14 L OUI=
 15 C =tu contrôles pas tout c'est aussi des chos[es
 16 L [oui ça
 17 c'est .. oui
 18 C et ça c'est intéressant parce que quand tu es plus dans
 19 le contrôle du personnage/ tu te dis ben je vais faire
 20 ça
 21 L ouais
 22 C et puis tu te regardes les poils se mettre et tu rends
 23 compte qu'il y a peut-êt- aut- chose plu::s moins
 24 contrôlé qui vient à toi

À la suite de ma remarque (lignes 1-12), Chris prend la parole pour partager mon point de vue sur le rapport entre l'intention et l'action (et l'identité), en tenant finalement pour une approche praxéologique, multisémotique de l'identité dans laquelle l'intention n'a guère de place comme d'ailleurs le signifie la construction syntaxique (« tu regardes les poils se mettre » ligne 22) dans laquelle les poils sont dotés d'une agentivité propre au profit d'un sujet dépourvu de toute intentionnalité.

4. En guise de conclusions

L'analyse de ces extraits a montré comment une question portant sur le personnage au début (mais aussi à la fin) de l'atelier peut provoquer des problèmes au niveau du déroulement de l'interaction et plus particulièrement au niveau séquentiel. J'ai évoqué dans la section précédente comment cette question, tout en accompagnant l'émergence du personnage, peut traduire aussi une conception intentionnelle du personnage à incarner. De ce fait, la pratique du maquillage est pensée en adéquation avec le personnage dont le choix, fait au tout début des ateliers, est censé orienter les pratiques d'incarnation du personnage même. Une autre piste de recherche que l'on pourrait creuser se situe au niveau catégoriel. En effet, si l'on s'attarde sur le statut des participantEs auxquelLES la question est posée on se rend compte qu'yels sont touTEs novices, c'est-à-dire des personnes fréquentant l'atelier pour la première fois ou juste depuis peu de temps. En effet, il est très rare que des Kings novices sachent dès le début répondre à cette question, et cela même dans le cas où on pourrait penser que celles et ceux qui arrivent à l'atelier pour la première fois (et cela a été aussi mon cas) ont déjà pensé à, voire fantasmé sur, un personnage. On peut aussi penser que nous avons toujours de bonnes raisons pour ne pas répondre à cette question ou que ce sont le maquillage et « les poils » (comme dans l'extrait 12) qui décident pour nous. Dans tous les cas, je n'ai jamais rencontré chez des « novices » des phénomènes de réponse immédiate à la question au début de l'atelier, ni des phénomènes d'autonomination comme c'est le cas de Robin dans cet extrait :

Extrait 13 (06/03/09 - 00:01:25)

2 M >et nous/ aussi/ on peut choisir aussi un nom pour
chaque atelier ((en s'adressant à unE novice et en
couplant des morceaux de cheveux dans un gobelet))>
((quelques minutes plus tard))
3 R moi je veux je veux être un skaterboy/ aujourd'hui/
>>R et B coupent des morceaux de cheveux dans un
gobelet--->

Dans ce court extrait, Robin, après avoir expliqué à unE novice une des modalités d'incarnation d'un personnage king (lignes 1-2), choisit d'emblée le personnage à incarner (« skaterboy » ligne 3) au même temps qu'yel est en train de couper en petits morceaux des cheveux dans un gobelet avec unE autre participantE¹⁰. Or Robin avec Chris, Max, Jimmy, Aurel, est unE expertE, c'est-à-dire un membre performeur du groupe : quelqu'un qui a de l'expérience et qui se produit sur scène en Belgique et dans les festivals internationaux de Drag Kings. Nous pouvons observer le même phénomène chez Jimmy, unE autre participantE expertE du groupe qui décide de changer de personnage au même temps qu'yel est en train de se faire un bouc et de se regarder dans la glace :

Extrait 14 (En train de changer 06/03/09 [00:18:32 - 00:20:12])

1 L et toi jimmy ton personnage est en train de changer/

10. C'est une technique qui permet ensuite de coller les petits morceaux de cheveux (transformés ainsi en poils) sur le visage et de faire une barbe, un duvet, des moustaches.

2 J oui
 3 (5)
 4 L t'as une idée/ sur ce:
 5 (1)
 6 J oui/
 7 (2)
 8 L là par exemple tu : (1) tu t' es en train de construire
 9 quel personnage/
 10 J eu::h un sculpteur/
 11 (2)
 12 K mhmm
 13 (3)
 14 J manuel

Dans cet extrait, je pose une question à Jimmy concernant le personnage qu'Yel est en train d'incarner, remarquant moi-même une modification en cours (ligne 1). Après une réponse positive à ma question (ligne 2), et une longue pause (ligne 3), je reprends la parole (ligne 4) pour en savoir davantage. La réponse de Jimmy est minimale (ligne 6) et m'amène après une pause de deux secondes (ligne 7) à poser à nouveau une question sur le personnage qu'Yel est en train de construire (lignes 8-9). Enfin, à la ligne 10, Jimmy répondra à ma question avec le dispositif catégoriel « sculpteur » préfacé d'une marque d'hésitation (« eu ::h ») et qu'Yel reprendra la parole plus tard pour donner son prénom « Manuel » (ligne 14).

Au cours de ces quatre années, j'ai assisté à des changements profonds aussi bien dans la façon des DKB de concevoir et de divulguer à l'extérieur leur conception des genres et des sexes que dans la manière dont les ateliers furent gérés et dont la catégorie « Drag King » fut pensée, voire problématisée. Un des changements importants a concerné l'organisation des ateliers. Lors de la première année de mon terrain, les ateliers n'avaient pas un thème précis (Image 3). De ce fait, les participantEs arrivaient, s'installaient et une question sur le personnage leur était posée. Lors de la deuxième année, Max et les autres expertEs avaient décidé d'organiser les ateliers autrement et de les structurer par thématiques comme le montre ce *flyer* indiquant et annonçant à droite le programme pour les activités proposées par les DK (Image 4).

Parmi les thématiques proposées, on trouve des champs catégoriels comme le monde de l'armée (1^{er} slot, 04/09/09), la butch qui est ici clairement ré-écrite et ré-interprétée comme le montre le syntagme *beyond butch* (4^e slot, 19/11) « au delà de la butch » mais aussi le monde des gays, plusieurs stéréotypes possibles (10^e slot, 07/05/10) et celui des techniciens et des intellectuels (3^e slot, 06/11/09). Cela a déclenché un profond changement dans les activités de l'atelier mais aussi dans ses formats interactionnels. Ainsi, la question « c'est quoi ton personnage ? » laisse la place à d'autres activités ouvrant de fait l'atelier même :

Extrait 15 (2010Nerdsprintemps 01:34:13)

1 M on va aborder le vif du sujet (1) le thème/
 2 c'e:st .hf (1) vous/ vous avez/ eu::h ... vous avez
 3 en tête le: le thème /

- 4 (2)
 5 B °non°
 6 M c'e:::st/
 7 A l'intel [lectuel
 8 ? [les intellectuels/ les techniciens

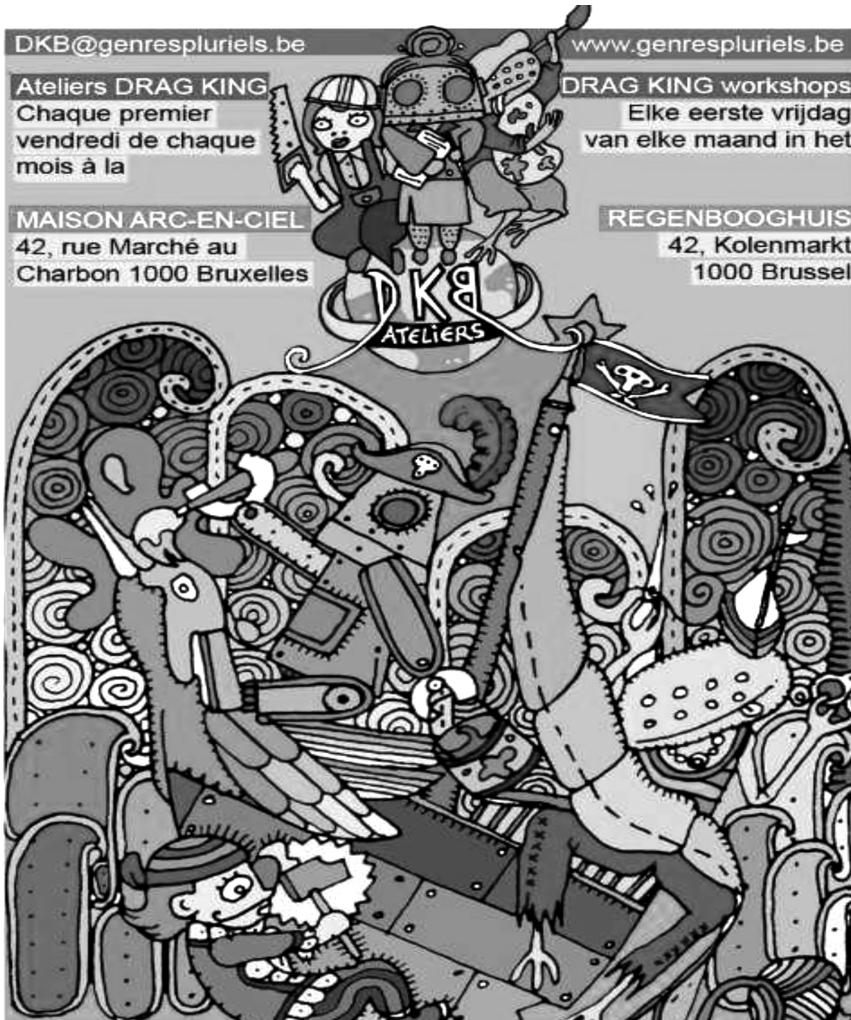


Image 3 : Flyer programme 09/10 (I).

Dans cet extrait, l'ouverture de l'atelier est thématisée de fait par Max (« on va aborder le vif du sujet » v. ligne 1) en interrogeant le groupe sur le thème de l'atelier. Après une pause de deux secondes (ligne 4) et une réponse négative (ligne 5), Max reprend la parole pour inciter à la réponse en la projetant à l'aide du présentatif « c'est » (ligne 6). En effet, la réponse adviendra aux lignes 7 et 8 en mobilisant les catégories annoncées dans le programme (v. Image 4) par un procédé de construction syntaxique conjointe avec le présentatif à la ligne 6.

thématisques/ dates	thema's/ data	
Le monde de l'armée / De wereld van het leger		04/09/09
Les espaces de déplacement / Jezelf verplaatsen in de ruimte		02/10/09
Le monde des techniciens et des intellectuels / De wereld van kennis en techniek		06/11/09
SPECIAL L-WEEK : Beyond butches		19/11/09
SPECIAL FESTIVAL Gps :		
Les expressions corporelsx de l'entre-deux : ni hommes ni femmes		28/11/09
Lichaamsexpressie: noch man noch vrouw		
Le monde des moustaches diversifiées Snorren in alle vormen en kleuren		08/01/10
Qu'est que le drag kinging ? Wat is drag kinging?		05/02/10
Le monde du sport De sportwereld		05/03/10
L'exploration des voi-e-x des possibles Exploreren van je stemmogelijkheden		09/04/10
Le monde des gays: plusieurs stéréotypes possibles accueil de la mini Pride en kings Gay wereld		07/05/10
+ Verwelkoming van de Mini Pride bij het Regenbooghuis		
Le monde des « garçonNes » des années 20 De "garçonnes" van de jaren '20		04/06/10
Les performances DKB De performances van de DKB		02/07/10

Image 4 : Flyer Programme 09/10 (II).

L'analyse de ces séquences m'a permis de montrer comment une vision mentale de l'identité précédant et structurant les pratiques des acteurs ne rendait pas compte de la façon dont les participantEs s'orientent vers l'accomplissement d'une identité. En effet, ce qui émerge de l'analyse des activités est plutôt une vision située et incarnée des pratiques identitaires ainsi que leur dimension indexicale. La focalisation sur ces dimensions m'a permis de souligner le caractère irréductiblement *work-in-progress* de l'identité ; un trait qui est défendu aussi bien par les approches praxéologiques d'origine ethnométhodologique que par les approches performatives telles qu'elles se sont développées au sein des *Gender* et *Queer Studies*. Ainsi, après avoir montré comment les participantEs s'orientent vers une conception *située* de l'identité qui émerge par et dans les

pratiques, j'ai montré également comment elle est *distribuée* parmi un répertoire de technologies du genre telles que les objets, les poils, et les habits et comment elle peut profiter d'une approche multidimensionnelle déclinant approches séquentielles et perspectives ethnographiques et longitudinales.

Conventions

Les conventions utilisées sont celles qui ont été développées par le groupe ICOR pour le verbal et Lorenza Mondada pour le multimodal.

[début du chevauchement
]	fin du chevauchement
(.)	micro-pause
(2 . 3)	pauses chronométrées
/ \	intonation montante/ descendante \
:	allongement vocalique
par-	troncation
°bon°	segment murmuré
<u>extra</u>	segment accentué
exTRA	segment prononcé avec un volume plus fort de la voix
^	liaison
.h	aspiration
h	expiration (p.ex. lors d'un rire)
((rire))	phénomènes décrits
< >	délimitation des phénomènes entre (())
xxx	segment inaudible
(il va)	essai de transcription
(va ; a)	multitranscription
&	continuation du tour de parole
=	enchaînement rapide entre deux tours
£ £	indication du début et de la fin d'un geste, décrit en italique à la ligne suivante
---->	continuation du geste aux lignes suivantes
--->>	continuation du geste jusqu'à la fin de la transcription
...	amorce du mouvement ou du geste
, , ,	retrait du mouvement ou du geste

Remerciements

Un grand merci aux DKB pour leur accueil, leur disponibilité et leur générosité. Merci également aux réactions intéressantes et encourageantes des participantEs du « workshop » *Social identity as a situated production – praxeological approaches* animé par Esther Gonzales et Philippe Sormani lors du congrès de la Société suisse de sociologie où j'ai présenté une ébauche de ce travail.

Références

- Amhed S., 2006, *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others*, London, Duke University Press.
- Bourcier M.H., 2011, « Politique et théorie queer : la deuxième vague », Interview pour le site Non Fiction (en ligne).
- Bucholtz M., 2011, *White Kids: Language, Race and Styles of Youth Identity*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bucholtz M. and Hall, K., 2006, “Language and identity”, in A. Duranti (ed.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Malden and Oxford, Blackwell, p. 268–294.
- Bucholtz M., Liang A.C. and Sutton L.A. (eds), 1999, *Reinventing Identities. The Gendered Self in Discourse*, Oxford, Oxford University Press.
- Butler J., 1990, *Gender Troubles*, New York and London, Routledge, trad. fr. Paris, La Découverte, 2005.
- Butler J., 1993, *Bodies that Matter. On the Discursive Limits of Sex*, New York & London, Routledge.
- De Lauretis T. (ed.), 1991, *A Journal of Feminist Cultural Studies*, 3, *Queer Theory: Lesbian and Gay Sexualities*.
- Garfinkel H., 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice Hall.
- Goffman E., 1977, “The Arrangement between the Sexes”, *Theory and Society*, 4(3), p. 301-333 (trad. fr. *L'Arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 2002).
- Goodwin M.H., 1990, *He-Said-She-Said: Talk as a Social Organization among Black Children*, Bloomington, Indiana University Press.
- Goodwin M.H., 2006, *The Hidden Life of Girls: Games of Stance, Status, and Exclusion*, Oxford, Blackwell.
- Greco L., 2008, « Identité, contexte et pratiques sociales : l’accomplissement interactionnel d’un tour de table », dans L. Mondada (éd.), *Verbum*, 28(2-3), *La pertinence du contexte : contributions de l’ethnométhodologie et de l’analyse conversationnelle*, p. 153-174.
- Greco L., 2010, « Dispositifs de catégorisation et construction du lien social. L’entrée dans une association homoparentale », *Genre, sexualité & société*, 4 (en ligne).
- Greco L., 2011, « L’homoparentalité entre parenté, genre et langage : différenciation et binarité dans les procédés d’appellation et de catégorisation du lien parental », dans A. Duchêne et C. Moïse (éds), *Langage, genre et sexualité*, Québec, Nota Bene, p. 145-172.
- Greco L., 2012, « Un soi pluriel : la présentation de soi dans les ateliers drag kings. Enjeux interactionnels, catégoriels et politiques », dans N. Chetcuti et L. Greco (éds), *La Face cachée du genre. Langage et pouvoir des normes*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 63-83.
- Greco L., à paraître, « Exhumer le corps du placard : pour une linguistique queer », dans W. Spurlin, A. Tomiche et P. Zoberman (éds), *Écritures du corps : nouvelles perspectives*, Paris, Garnier.

- Hall K., 2005, "Intertextual sexuality: parodies of class, identity and desire in liminal delhi", *Journal of Linguistic Anthropology*, 15(1), p. 1055–1360.
- Hall K., 2003, "Exceptional speakers: contested and problematized gender identities", in M. Meyerhoff and J. Holmes (eds), *Handbook of Language and Gender*, Oxford, Blackwell, p. 352–380.
- Halberstam J., 1998, *Female Masculinity*, Durham (NC), Duke University Press.
- Hirshauer S., 1998, "Performing sexes and genders in medical practices", in M. Berg and A. Mol (eds), *Differences in Medicine. Untraveling Practices, Techniques and Bodies*, Durham and London, Duke University Press, p. 13–27.
- Kessler S.J. and McKenna W., 1978, *Gender. An Ethnomethodological Approach*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Kitzinger C., 2002, "Doing feminist conversation analysis", in P. McIlvenny (ed.), *Talking Gender and Sexuality*, Amsterdam, Benjamins, p. 49–77.
- Kitzinger, C., 2005, "Heteronormativity in action: reproducing the heterosexual nuclear family in after-hours medical calls", *Social Problems*, 52(4), p. 477–498
- Kitzinger C., 2007, "Is woman always relevantly gendered?" *Gender and Language*, 1, p. 39–49.
- Labov W., 1972, *Language in the Inner City*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Lakoff R., 1975, *Language and Woman's Place*, New York, Harper and Row.
- Leap W., 2008, "Queering gay men's English", in K. Harrington, L. Litosseliti, H. Sauntson and J. Sunderland (eds), *Language and Gender Research Methodologies*, Basingstoke, Palgrave, p. 408–429.
- Mendoza-Denton N., 2008, *Homegirls: Language and Cultural Practice Among Latina Youth Gangs*, Los Angeles, Blackwell.
- Mondada L., 1998, « L'identité sexuelle comme accomplissement pratique », in M.-J. Fernandez (éd.), *Parler femme en Europe*, Paris, L'Harmattan, p. 253–276.
- Mondada L., 1999, « L'accomplissement de l'"étrangéité" dans et par l'interaction : procédures de catégorisation des locuteurs », *Langages*, 134, p. 20–34.
- Mondada L., 2004, "Ways of doing being plurilingual in International Work Meetings", in R. Gardner and J. Wagner (eds), *Second Language Conversations*, London, Continuum, p. 18–39.
- Newton E., 1972, *Mother Camp: Female Impersonators in America*, Chicago, Chicago University Press.
- Provencher D., 2007, *Queer French: Globalization, Language, and Sexual Citizenship in France*, Aldershot (UK) and Burlington (VT), Ashgate Publishing.
- Raymond G., 2003, "Grammar and social organization: yes/no type interrogatives and the structure of responding", *American Sociological Review*, 68, p. 939–967.
- Schegloff E.A., 1991, "Reflections on talk and social structure", in D. Boden and D. Zimmerman (eds), *Studies in Ethnomethodology and Conversation Analysis*, Cambridge, Polity Press.

- Schegloff E.A., 2007, *Sequence Organization in Interaction. A Primer in Conversation Analysis I*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Sedgwick E., 1990 / 2008, *Épistémologie du placard*, Paris, Éditions Amsterdam.
- Speer S. and Stokoe E. (eds), 2011, *Conversation and Gender*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Stokoe E., 2010, “Gender, conversation analysis, and the anatomy of membership categorization practices”, *Social and Personality Psychology Compass*, 4(7), p. 428–438.
- Watson R., 1997, “Some general reflections on ‘categorization’ and ‘sequence’ in the analysis of conversation”, in S. Hester and P. Eglin (eds), *Culture in Action*, Washington DC, International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America, p. 49–75.
- West C. and Zimmerman D., 1987, “Doing gender”, *Gender and Society*, 1(2), p. 125–151.
- Zimman L. and Hall K., 2010, “Language, embodiment and the ‘The Third Sex’,” in C. Llamas and D. Watt (eds), *Language and Identities*, Edinburgh, Edinburgh University Press, p. 166–178.

Deuxième partie

Identités et plurilinguisme au travail

Positionnements identitaires multiples dans une réunion plurilingue : traces dans l'interaction et effets structurants

Véronique TRAVERSO

Laboratoire ICAR – CNRS Lyon

Introduction

Dans cet article, nous nous intéressons à la construction des identités dans une réunion plurilingue. Notre objectif est double : d'une part présenter l'analyse d'une réunion de travail entre pairs, caractérisée par une grande diversité à différents niveaux (linguistique, compétences disciplinaires, etc.) ; d'autre part développer à travers cette analyse une réflexion sur les outils théoriques et méthodologiques permettant de saisir les positionnements identitaires des participants. Sur ce plan, nous cherchons à rendre compte à la fois des attributs identitaires qui sont ouvertement mis en œuvre dans les échanges, et qui sont relatifs à la compétence linguistique, à la prise des rôles interactionnels et aux domaines d'expertise, et des dimensions identitaires moins clairement manifestées. Ces dernières sont relatives aux références d'arrière-plan à partir desquelles les participants interviennent dans l'interaction et qui, tout en restant implicites, influencent fortement la structuration des échanges et interviennent sur l'organisation de la participation.

Identité : Arrière-plans théoriques

La conception de l'identité à laquelle nous nous référons, classique dans les travaux interactionnistes, est de la voir comme située et changeant au cours des échanges. Nous la présentons à partir d'une série de commentaires de la citation synthétique suivante d'Antaki & Widdicombe (1998 : 3)¹ :

- for a person to “have an identity” [...] is to be cast into a category with associated characteristics or features;
- such casting is indexical and occasioned;
- it makes relevant the identity to the interactional business going on;
- the force of “having an identity” is in its consequentiality in the interaction;
- all this is visible in people’s exploitation of the structure of conversation.

1. La première référence de la citation, et la plus centrale, concerne les propositions de Sacks sur les « catégories de membres » (1972, 1992), que Psathas (1999 : 143) définit de la façon suivante² :

Membership categories as defined by Sacks, are classifications or social types that may be used to describe persons. By way of illustration, an occasioned list

1. Voir une discussion approfondie de différentes approches de l'identité dans le champ interactionniste dans Greco 2006.

2. Sur les propositions de Sacks (1972, 1992), voir entre autres de Fornel 1986, Watson 1994, Bonu, Mondada & Relieu 1994, Psathas 1999, Schegloff 2007a.

of such categories might include politician, woman, nerd, astronaut, friend, grandmother, etc.

Ces propositions de Sacks, qui sont à la base de très nombreuses recherches sur l'identité dans l'interaction, s'intègrent dans un vaste programme de recherche sur les dispositifs de catégorisation opérant dans la conversation, visant à dégager les catégories que les membres utilisent et les règles qu'ils appliquent. Pour Sacks, les membres de la société regroupent certaines catégories qui « vont ensemble » pour former ce qu'il appelle des « collections » (Bonu, Mondada & Relieu 1994 : 137).

2. La citation initiale réfère aussi à la notion de « conséquentialité », caractérisant un principe devant présider à l'invocation du contexte dans les analyses : un élément contextuel (comme une certaine caractéristique identitaire par exemple) n'est pertinent dans l'analyse que si il l'est pour les participants, c'est-à-dire si l'on peut montrer le lien qui existe pour les participants entre cet élément et un certain aspect de leur comportement interactionnel (« *there is a consequential tie (again, for the participants) between the setting and interactional identities so understood and a particular facet of their conduct* », Schegloff 1992 : 196). Ce principe est formulé comme une réponse à la question fondamentale du lien entre le contexte interactionnel et le contexte social : pour en rester à la question des identités, le lien entre des identités mises en place et pertinentes dans une interaction donnée et les identités sociales (« *discourse identities* » vs « *larger social identities* », Goodwin 1987 : 118 ; « *proximal identities* » vs « *distal identities* », Zimmerman 1998 : 88)³. La « conséquentialité » est formulée comme un principe visant à garantir que des identités externes ne seront pas évoquées dans l'analyse pour expliquer un certain phénomène observé dans l'interaction, sans que le lien entre les deux soit visiblement fait par les participants. Sur la base de ce principe, comme le souligne Schegloff, les catégories externes (identités extra-interactionnelles) ne sont « *invocables* » par l'analyste parce qu'elles sont pertinentes, que si elles sont devenues « *intra-interactionnelles* » (« *paradox of proximateness* », 1992 : 197).

Ce principe fonctionne comme un garde-fou, qui garantit la fiabilité des interprétations dans l'analyse, ou qui conduit à la prudence dans les cas où une certaine interprétation (c'est-à-dire un lien entre un phénomène interactionnel observé et des caractéristiques identitaires externes) apparaît au chercheur comme pertinente, probable ou possible, sans qu'il puisse établir clairement que ce lien est effectué par les participants⁴.

3. Antaki et Widdicombe évoquent aussi le lien entre identité et séquentialité⁵, question qui présente plusieurs aspects. Tout d'abord le fait que les caractéristiques identitaires rendues pertinentes par les participants évoluent au cours du développement de l'interaction (voir par exemple Schenkein 1978 qui étudie la négociation d'identités successives dans une interaction entre un démarcheur et un client potentiel). D'autre part le fait que les catégorisations identitaires sont construites dans l'interaction : elles peuvent être liées au thème de l'interaction,

3. Ces questions sont aussi le thème de l'article de Psathas, 1999.

4. Voir une approche différente de la même question de l'intrication du contexte interactionnel et du contexte social (ou « extra-interactionnel ») dans Cicourel 1992.

5. Voir Watson 1994.

émerger à partir d'un phénomène interactionnel local (voir par exemple l'analyse par Goodwin 1987 de l'émergence de catégorisations identitaires liées à un épisode de « panne lexicale »), dépendre plus radicalement de l'organisation séquentielle (par exemple, les catégories appelant / appelé dans la communication téléphonique, Sacks 1992 ; Schegloff 1968 ; Watson 1994), être associées à des activités (pour reprendre l'exemple de Sacks 1992, l'activité « crying » est liée – par le sens commun – à la catégorie « bébé »), ou encore être très générales et disponibles pour tous (sexe ou âge par exemple).

4. Auto- ou hétéro-caractérisation. Un dernier point de la citation qui mérite un commentaire est le fait que les catégories peuvent être auto- ou hétéro-attribuées. Les participants se caractérisent eux-mêmes autant que les autres, et ceci peut bien évidemment être l'objet de désaccords qui seront ou non thématisés dans l'interaction. Ces désaccords et les négociations qui s'ensuivent peuvent diversement porter sur l'attribution de telle catégorie à telle personne, de telle caractéristique à telle catégorie, des liens établis entre plusieurs principes de catégorisation, ou encore sur la pertinence du principe de catégorisation mis en œuvre⁶.

Cadre d'analyse

Les processus de catégorisation sont non seulement inhérents à l'interaction, inévitables en quelque sorte, mais ils peuvent aussi être orientés vers divers buts interactionnels. Dans les réunions de travail étudiées ci-dessous, ils semblent toujours contribuer à la construction de positions dans une confrontation sous-jacente relative à des territoires que chacun considère comme siens. C'est dans ce sens que nous parlons de « positionnement » identitaire⁷.

Ces positionnements se reflètent également dans les modalités de participation, par la mise en place de « parties » et de coalitions. Les « parties » désignent les regroupements momentanés de participants qui se comportent comme une unité. Elles ne correspondent pas à des réalités extra-interactionnelles, mais sont mises en place à travers un alignement commun dans les activités interactionnelles (par exemple « co-narrateur » d'une histoire, ou « invité » dans une visite, Schegloff 1995 : 33). L'application d'un principe de catégorisation à un groupe en train de travailler peut favoriser la mise en place de « parties », puisqu'elle peut conduire les participants d'une catégorie à prendre en charge un même type de contributions lié à cette catégorie.

Dans les cas où la mise en œuvre d'un principe de catégorisation identitaire dans un groupe s'effectue sur fond de confrontation (soit-elle implicite), les « parties » au sens défini ci-dessus peuvent se transformer en coalitions⁸ (Bruxelles & Kerbrat-Orecchioni 2004).

6. Voir aussi le modèle proposé par Kerbrat-Orecchioni (1998) pour l'analyse des négociations d'identité.

7. van Langenhove & Harré 1999 utilisent la notion de « *positionning* » pour désigner « the discursive process whereby people are located in conversations as observably and subjectively coherent participants in jointly produced storylines » (1999 : 37). Nous l'utilisons davantage dans une perspective argumentative de confrontation sous-jacente où chacun essaie d'asseoir et de faire valoir sa position.

8. Voir aussi Kerbrat-Orecchioni & Plantin (éds) 1995.

1. Le corpus : une réunion plurilingue pluridisciplinaire

La réunion étudiée prend place au cours de la réunion générale d'un programme européen portant sur la réhabilitation des hammams dans les villes du pourtour méditerranéen⁹, réunissant des chercheurs de différentes disciplines et de nationalités variées. Dans les données que nous étudions, les participants (au nombre d'environ une cinquantaine) ont été invités à se répartir par petits groupes, en veillant à la diversité disciplinaire des groupes, afin d'échanger autour de la question « How can I with my special discipline contribute to the interconnection of the neighbourhood with the hammam ». L'activité proposée est dénommée « World Café ». Elle s'organise en trois *rounds* successifs de 20 minutes chacun : au premier *round*, chaque groupe choisit un « hôte », les autres participants de la table étant les « invités » ; à la fin du premier *round*, les invités changent de table, alors que les hôtes restent en place et reçoivent d'autres invités. À la fin des trois *rounds*, les hôtes présentent ce qui s'est dit à leur table en groupe plénier. Les participants ont à leur disposition de grandes feuilles de papier disposées sur les tables, sur lesquelles ils peuvent prendre des notes, et qui serviront de support pour la présentation plénière.

Notre analyse porte sur le premier *round* à l'une des tables. Nous allons montrer comment des catégories identitaires non attendues sont progressivement rendues pertinentes et structurantes au fil de l'interaction.

2. Premiers attributs identitaires et prise des rôles interactionnels

Une fois que la consigne a été énoncée et que les participants sont installés à leur table, le choix de l'hôte débute de la manière suivante :

Extrait 1 (HAMMAM-WOCA 1, “choose a host”)

```

5  Ant °so let's choose a host hhh°
6      (3.0)
7  War uh the host is- is the person who has/ good command
8      of euh (.) English language
9      (0.7)
10 War hin hin h
11      (.)
12 Léa that is necessary[I think]
13 War           [hhe he] hin hin [hin hin]
14 Ant           [haha]
15      (0.5)
16 Ant it's seems to be neces[sary yes]=
17 Khe           [alors c'est pas moi]
18      (.)
19 War HA °ha ha[ha°
20 Ant           [hehe (.) ha ha ha ha [°ha ha°
21 War           [he he
22      (6.0)
23 Khe °quelqu'un se propose/ le plus jeune/°

```

9. Projet HAMMAM, Aspects and multidisciplinary methods of analysis for the mediterranean region (FP6-2003-INCO-MPC-2), dirigé par H. Dumreicher, The Vienna institute for Urban Sustainability, Austria.

24 (0.6)
 25 Ant sorry/
 26 (0.3)
 27 Khe hahh[h ha ha]
 28 Ant [he (.) hin hin hin hin hin]
 29 Khe je dis le plus jeune/ aha ou <((regarde Rai)) le plus vieux\>
 30 (1.0)
 31 War he he
 32 (.)
 33 Rai I would prefer not to:\ (.) [be the ho]st=
 34 War [ihhhi
 35 Khe [(°not you°)]
 36 Khe =yes hin [[hinh]in]
 37 Rai [[he h]eh he heh]
 38 Ant [[hin]]
 39 (1.8)
 40 Khe (bon\) on doit désigner quelqu'un:::// (alors)
 41 (3.0)
 42 Khe °quelqu'un s' prop°-/ eh ben\ toi/
 43 (0.9)
 44 ? xxxx
 45 Khe toi/
 46 Rai Anto[n
 47 Ant [don't you prefer/=
 48 Rai =no
 49 (0.5)
 50 Rai no\br/>
 51 (.)
 52 Ant [okay] (.) hhe h[he]

À la ligne 5, dans un tour débutant par « so » (Raymond 2004), Anton lance l'activité à laquelle les membres du groupe vont se livrer en la nommant « choisir un hôte ». Warda enchaîne en formulant un attribut que doit posséder l'hôte « euh the host is- is the person who has/ a good command of euh (.) English language » (lignes 7-8). Par cet énoncé, elle associe le choix de l'hôte à sa maîtrise de l'anglais et suggère aussi un principe de catégorisation des participants à l'interaction, s'auto-catégorisant elle-même plutôt comme ne possédant pas cet attribut. Si personne n'enchaîne immédiatement, les rires de Warda (lignes 10, 13) se communiquent peu à peu à ses interlocuteurs. Les premiers enchaînements qui suivent sont des assentiments (Léa ligne 12 et Anton ligne 16), puis, à la ligne 17, Kheira enchaîne en énonçant comme une conséquence logique de l'attribut requis le fait qu'elle ne peut pas être l'hôte. Elle entérine ainsi le principe de catégorisation proposé et s'auto-catégorise comme ne possédant pas une bonne maîtrise de l'anglais. Par le fait d'être produit en français, son énoncé accomplit performativement ce qu'il énonce, tout en indiquant cependant, par sa cohérence thématique et séquentielle, que la participante a compris le déroulement des échanges jusque-là. Par la suite, et malgré cette auto-exclusion, Kheira prend en main la poursuite de l'activité à l'aide de différentes méthodes : l'appel à un volontaire (ligne 23), la proposition de choix relative à la catégorisation par l'âge (lignes 23, 29), la désignation

d'office (lignes 40, 42). La proposition qu'elle fait ligne 42 (en l'absence d'image, on ne peut savoir à coup sûr qui Kheira a désigné, mais ce qui se passe par la suite laisse supposer que c'est Anton) est soutenue par Raimund (ligne 46), puis après quelques renvois d'ascenseur entre ces deux participants (lignes 47-50), Anton accepte enfin d'être l'hôte (ligne 52).

On observe dans ces échanges la mise en œuvre pratique d'une définition du rôle d'hôte. Kheira, qui est la seule à avoir dit très vite explicitement qu'elle ne serait pas l'hôte, et bien qu'elle parle en français, prend en main le rôle d'animateur, en faisant avancer l'activité vers sa réalisation. Elle montre ainsi que, pour elle tout au moins, l'hôte n'est pas l'animateur de la discussion. Nous verrons d'autres traces de cette négociation par la suite.

À la ligne 80, Anton lance la discussion en donnant la parole à Raimund. Cette désignation du premier participant et l'emploi du verbe "start" indique qu'il est en train d'organiser la discussion sous la forme d'un tour de table :

Extrait 2

79 (1.5)
 80 Ant so then:/ (0.3) would you like to start/
 81 (0.6)
 82 Ant (Raimund)

3. La discipline comme identité pertinente

Les deux premières prises de parole dans le tour de table, celles de Raimund et d'Anton, présentent de nombreuses similitudes : dans leur durée (respectivement 20 et 18 lignes de transcription), dans le caractère synthétique de ce qui est dit, dans la langue et les positionnements identitaires utilisés. Chacune commence par la référence à une précédente réunion :

Extrait 3 (HAMMAM-WOCA 1, Prise de parole de Raimund)

83 Rai yeah::: er I was taking part in the: meeting in (.) Vienna\
 84 therefore it- perhaps it's easier [for us= [ah:/
 85 Khe
 86 Ant =yeah\ it's [easier to s- to
 87 Rai [because uh we had some thinking on- on uh
 88 neighbourhood
 89 (0.7)

Extrait 4 (HAMMAM-WOCA 1, XX. Prise de parole d'Anton)

109 Ant so to:::- (0.3) to proceed because/ (.) I attended the
 110 meeting too

La référence à la réunion de Vienne est utilisée pour justifier l'ordre du déroulement de l'actuelle activité, mais elle a aussi pour effet d'« apparier » les deux participants en les distinguant des autres. On note ainsi dans l'extrait 3 l'emploi de « nous » par Raimund (« easier for us », ligne 84), l'enchaînement confirmatif d'Anton (ligne 86) ainsi que le « ah » (change-of-state token, Heritage 1984) de Kheira (ligne 85).

Le positionnement identitaire central utilisé dans ces deux prises de parole est la discipline du locuteur. Raimund qui est chimiste, spécialiste de l'eau, mentionne sa discipline en ouverture et souligne en clôture la spécificité disciplinaire de son acceptation de « neighbourhood » :

Ouverture

91 and of course together with water/ (0.4) of course
 92 there is a:: neighbourhood uh (0.8) [...]

Clôture

96 that's a: very specific understanding of neighbourhood

Anton, qui est économiste, procède de la même manière :

116 so to:::- (0.3) to proceed because/ (.) I attended the meeting too
 117 (0.6) uhm: (1.4) 'cause I'm an economist and so:: (0.8) there

et la clôture ainsi :

125 [...] from my point of view so I have the users and I have
 126 (.) the suppliers (0.8) and both together are the: (.)
 127 (so to speak) the: (.) economic neighbourhood of the hammam

Ce qui importe ici ce ne sont pas les spécificités des disciplines concernées, mais le fait que Raimund et Anton présentent l'un et l'autre de façon synthétique le point de vue de leur discipline sur la relation entre « neighbourhood » et « hammam », se conformant ainsi à la consigne qui a été donnée. Ils se catégorisent à travers leur appartenance disciplinaire. Compte tenu de la similarité de ces deux prises de parole, de leur conformité avec ce qui a été demandé et de la forme de tour de table qu'a prise la discussion, on pourrait s'attendre à ce que les participants suivants utilisent ce format comme modèle pour leur propre tour. Ce n'est cependant pas le cas, comme on va le voir à partir de la troisième prise de parole.

4. Émergence de positionnements identitaires sous-jacents

La troisième participante à prendre la parole est Kheira, et elle le fait sous une forme très différente des deux précédents participants.

4.1 La prise de tour

À la fin de son tour, Anton donne la parole à Kheira, adoptant ainsi la place d'hôte (au sens d'animateur) qui organise l'avancée de l'activité :

Extrait 5 (HAMMAM-WOCA 1, Prise de parole de Kheira)

127 Ant [...] the: (.) economic neighbourhood of the hammam
 128 (3.5)
 129 Khe x rajouter si y a des trucs (.) [je sais pas hein\ (.) moi je note/
 130 Ant [hm
 131 Khe euh:/ mais je sais pas=
 132 Ant =continuez
 133 (0.5)
 134 Khe ah/ je[continue/
 135 Ant [hhhh
 136 Ant iiii
 137 Khe oui\
 138 (3.5)
 139 Khe euh:::/ (.) but in F- en français et tu traduis si tu <((rit))
 140 peux>=
 141 Léa =<((rit)) si [j' peux>

- 142 Khe [avec Warda ha ha ha ha ha ha ha
 143 Léa toutes les deux on essaie [de traduire
 144 War [oui
 145 (1.0)
 146 Khe euh: (0.7) on- on a eu un p'tit exposé\ tout à l'heure/ (0.9)
 147 et::/ (0.7) en fait il a:/ (.) il a pas simplifié les choses
 148 il les a complexifiées/ (0.7) et::/ (0.5) le neighbourhood
 149 (0.5) par rapport au:: (0.3) au Hammâm (.) y a e-
 150 effectiv'ment\ (0.7) c'est::/ comment dire c'est (.) y a
 151 une euh:: relation:/ absolument:: (0.7) euh:: (0.6) importante
 152 et indéniable (0.5) seul'ment/ (1.9) euh:: (.) ((elle écrit))
 153 alors euh: (1.1) le quartier/ ^le quartier^ le
 154 neighbourhood/ (0.3) qu' j'appel'rai moi Hâra/ (0.3)
 155 ((écrit>>)) Hâra\ (0.9) euh::/ c'est un clin d'oeil à::/
 156 (.) aux linguistes/ hheihhei (1.8) Hâra\ en c` qui concerne le:
 157 (0.3) mais le mot Hâra/ ((elle écrit)) (1.1) ou le concept
 158 Hâra/ (0.3) par rapport: (1.0) aux users/ (.) effectiv'ment\
 159 (2.0) du Hammâm/ (0.9) y a aus- égal'ment les: les users
 160 de: du quartier/ qui: peut-être ne vont: (0.4) ne vont jamais
 161 ou ne vont pas au (0.4) au [Hammâm: (0.9) donc
 162 Léa [hammam oui
 163 Khe c'est:: (0.9) c' qui m' paraît égal'ment important par rapport
 164 à: (1.0) la sociologie et mais l'anthropologie c'est l'imaginaire/
 165 dans l'imaginaire/ (1.8) ((écrit)) dans l'imaginaire des
 166 gens/ (0.4) c'est quoi/ le: le: le Hâra (1.2) c'est une question
 167 qui me: qui m'interpelle (.) c' t-à-dire pour le:: (0.6) le user/
 168 (1.6) où commence/ (0.3) son quartier/ (0.5) et où[où se termi]ne
 169 War [perception]

L'alternance entre le tour d'Anton et celui de Kheira illustre la pratique plurilingue des participants : malgré ses déclarations sur sa faible compétence en anglais, Kheira est en train de prendre des notes de ce que dit Anton (lignes 128-130) ; Anton, qui thématisera plus tard sa maîtrise défaillante du français, lui attribue le tour en français (ligne 131). Le déroulement de l'alternance montre d'autre part que Kheira continue à définir en action le rôle d'hôte : elle prend des notes (lignes 152, 155, 157, 165). Seul Anton, l'hôte, l'a fait jusque-là, d'où l'explicitation produite par Kheira (129 : « moi je note ») et la manifestation d'incertitude (2 occurrences de « je sais pas » lignes 129, 131). Le déroulement de la passation du tour (lignes 131-136) indique également que Kheira effectue un changement de *footing* (Goffman 1981) entre une position de participant (actif qui prend des notes) et celle de locuteur dans le tour de table : après l'injonction d'Anton (ligne 132 : « continuez »), elle n'enchaîne pas immédiatement comme l'a fait Raimund (extrait 3, ligne 83), mais produit un énoncé semblant marquer son étonnement « ah/ je continue/ » (ligne 134), avant de produire un autre énoncé « oui » (ligne 137) au ton descendant qui indique sa prise de rôle. Avant de présenter son point de vue, elle négocie la langue (lignes 138-143) en demandant aux locutrices francophones de la table de lui servir de traductrices. Ceci étant acquis, elle entame sa prise de parole qu'elle conduit en français tout en insérant quelques mots en anglais et en arabe dans des alternances très locales.

4.2 Opacification du thème de la discussion : la notion de Hâra

La prise de parole débute par un préambule la situant par rapport à un exposé qui a eu lieu plus tôt, auquel Kheira attribue des caractéristiques de complexification que son propre discours va présenter (lignes 146-147). Puis elle enchaîne en validant et évaluant la présupposition sur laquelle se base la consigne (la relation entre le « neighbourhood » et le « hammam », lignes 151-152). À partir de la ligne 152, elle opère une transition vers un nouveau développement qui va problématiser cette relation. Cette transition fortement marquée se réalise progressivement : « (0.5) seul'ment/ (1.9) euh:: (.) ((elle écrit)) alors euh: (1.1) ». On peut remarquer les pauses silencieuses relativement longues et les hésitations, la succession de marqueurs – « seul'ment » indiquant que ce qui va suivre s'oppose à ce qui vient d'être dit ; « alors » ouvrant à proprement parler le développement – et la prise de notes.

Dans l'énoncé ainsi introduit (lignes 153-154 : « le quartier/ °le quartier° le neighbourhood/ (0.3) qu'j'appel'rai moi Hâra/ (0.3) »), elle produit d'abord le mot français « quartier » avec une intonation montante (comme un thème en attente de son prédicat), puis elle le répète avec un changement de voix (voix basse) et une intonation descendante, pour le reprendre ensuite par le mot anglais. « Neighbourhood », devenu le nouveau thème, est suivi d'une pause après laquelle la locutrice introduit, dans une relative, une autre proposition lexicale, cette fois en arabe.

On peut remarquer que, alors que le français « quartier » et l'anglais « neighbourhood » sont utilisés comme équivalents, l'arabe « Hâra » se distingue comme le seul mot parmi les trois qui est introduit dans la phrase sans article (le quartier, le neighbourhood, Hâra). Le choix d'employer ce mot, d'abord présenté comme personnel, est ensuite commenté (lignes 155-156) par une première référence aux disciplines. Ce n'est pourtant pas sa propre discipline que la locutrice évoque (elle est sociologue), mais celle d'une autre participante (Léa). Plus que de suggérer un lien entre deux disciplines de sciences humaines, ce « clin d'œil aux linguistes » (lignes 155-156) renvoie surtout à la question des langues (qui, longuement thématisée au départ, a été reprise indirectement avec la demande de traduction), et catégorise le choix de « Hâra » comme un choix avant tout linguistique. La structure initialement entamée « alors euh: (1.1) le quartier/... », dans laquelle les reformulations successives apparaissaient comme des élaborations d'un thème en attente de son prédicat, n'est pas reprise, et c'est une nouvelle structure qui débute ligne 157 (« mais le mot Hâra (1.1) ou le concept Hâra/ (0.3) »). Cet énoncé introduit par la particule oppositive « mais » concourt à la construction de la spécificité de « Hâra », notamment par la réparation requalifiant « Hâra » de « mot » en « concept ». On glisse ainsi d'un choix dans un paradigme lexical plurilingue (« quartier », « neighbourhood », « Hâra ») à l'évocation de valeurs sémantiques du mot « Hâra ». Ces valeurs ne sont pas clarifiées dans le développement qui suit : « Hâra » est au contraire construit comme un mot intrigant et un concept opaque. On note par exemple que les usages ne sont évoqués qu'avec le mot français (« users de: du quartier/ », lignes 159-160), alors que « Hâra » conserve une signification abstraite. Dans la dernière partie de son tour, Kheira pose finalement « Hâra »

comme une notion nécessitant d'être clarifiée (lignes 161-168). Là encore, le mot apparaît avec une signification abstraite, liée à ce qu'il évoque dans l'imaginaire des gens, alors que « quartier » est relié à un espace physique possédant des frontières (« où commence son quartier », ligne 168).

Loin de présenter un point de vue disciplinaire synthétique, la locutrice a au contraire questionné les notions contenues dans la consigne et brouillé les cartes en quelque sorte. Cette manière de mettre en place de l'opacité a des répercussions identitaires que nous allons maintenant examiner¹⁰.

4.3 Réorganisation des caractéristiques identitaires pertinentes

Comme nous l'avons vu, la locutrice ne se situe pas d'emblée explicitement dans une discipline, mais brouille les cartes sur ce plan aussi en faisant d'abord référence à une discipline autre que la sienne (la linguistique) puis en associant sa propre discipline (la sociologie) à une autre, apparentée (l'anthropologie) (lignes 163-164).

Mais c'est surtout une autre catégorisation identitaire qui est mise en jeu par l'emploi du mot « Hâra ». Dans son énoncé « le quartier/ °le quartier° le neighbourhood/ (0.3) que j'appel'rai moi Hâra (0.3) » (lignes 153-154), l'usage de chacune des langues fait par Kheira se comprend de façon différente : le français est la langue dont elle a déclaré qu'elle allait l'utiliser, l'anglais est la langue de travail et l'arabe est une autre langue qu'elle maîtrise. Mais l'arabe est aussi une langue particulièrement pertinente dans la discussion en cours et plus globalement dans le cadre du programme de recherche pour lequel les participants sont réunis : les hammams dans les villes du pourtour méditerranéen. Avec cet emploi se profile un autre principe de catégorisation identitaire (c'est-à-dire un principe de caractérisation et d'organisation des identités des participants, v. Introduction), qui concerne l'appartenance au monde méditerranéen. Par rapport à ce principe, les participants à la table se répartissent en deux catégories : ceux qui sont du monde méditerranéen et les autres, dont les savoirs sur le hammam et le monde méditerranéen ne sont « que » des savoirs d'experts, et qui, sauf Léa, ne connaissent pas l'arabe. Si la catégorisation identitaire introduite ici est implicite (et le reste dans la suite de la discussion), elle va devenir structurante pour la suite de la réunion comme on va le voir ci-dessous.

On peut immédiatement observer l'effet produit par le tour de Kheira dans l'interaction, qui est bien différent de celui des tours des deux participants précédents. Alors que ces derniers avaient été reçus simplement comme occupant une place dans le tour de table (après un tour précédent et avant un tour suivant), sans être suivis de discussion, le tour de Kheira est l'objet d'une élaboration collective prolongée (l'ensemble de la prise de parole de Kheira occupe 154 lignes de la transcription, contre une vingtaine pour les deux précédentes). Et cette durée ne peut être expliquée par la traduction, puisque celle-ci n'occupe que 33 lignes (étant très vite remplacée par un fonctionnement « chacun dans une langue »). C'est en fait surtout en raison des tentatives de clarification, voire d'appropriation de la notion de « Hâra », que le tour de Kheira se prolonge.

10. Les procédés d'opacification et de construction de notions intrigantes sont récurrents dans ce corpus, ils contribuent de façon très subtile aux positionnements identitaires (voir d'autres analyses dans Traverso 2011, Traverso 2013, Traverso & Charif à paraître).

Nous allons ci-dessous détailler les deux procédés que Raimund, le principal interlocuteur de Kheira, utilise pour clarifier la notion de « Hâra » : des analogies puis des questions.

4.3.1. S'approprier la notion de « Hâra » : propositions d'analogies

Dans ses tentatives de clarification, Raimund commence par associer le Hâra successivement à différentes autres notions :

Extrait 6 (HAMMAM-WOCA 1, 189-200. "the big family")

189 Rai [that is to say hara
 190 is (.) the big family\
 191 Khe no::: (0.2) it's euh the neighbourhood
 192 (0.4) [...]
 193 Rai hara is like a family
 194 Khe oui/ oui/ (0.5) tout à fait::: [...]

Extrait 7 (HAMMAM-WOCA 1, 201-208. "a clan")

201 Rai or to be a little- if we want to express it a little bit
 202 negative (.) it's like a clan
 203 (0.6) [...]
 204 Khe maybe maybe

Extrait 8 (HAMMAM-WOCA 1, 249-268. "a small Austrian village")

249 Rai [okay euh:/ but
 250 then euh of course I- I think we have it also let's say
 251 also in Vienna (.) we have euh the (.) the (.) some parts
 252 only for some parts of the city they were (1.0) used to
 253 be a small village/
 [...]
 259 Rai but of course by the time this is changing but that should
 260 be then the same understanding of hara
 261 Khe hm hm
 262 Rai [(but;that)]
 263 Khe [il est très fort euh:/ dans l'Maghreb dans les:/ tout au
 264 moins dans le: (.) bassin méditerranéen
 265 (0.5)
 266 Khe je pense que ce concept là est très:/ (0.4) très marqué/ très fort
 267 (0.7)
 268 Khe hein/
 269 Rai but euh [but how/ (.) how is this [kind of hara [...]
 270 Léa [ouais]

Le même procédé d'analogie est utilisé de façon assez nettement différente dans ces trois extraits : dans les deux premiers, l'analogie est introduite de façon directe, comme une reformulation explicative « that is to say hara is (.) the big family » (extr. 6, lignes 189-190), ou dans une comparaison « it's like a clan » (extr. 7, ligne 202). Bien que la première donne lieu à un malentendu (extrait 6, ligne 191, malentendu résolu lignes 193-194) conduisant à expliciter la comparaison sous-jacente (« it's like a family »), ces analogies sont acceptées par Kheira.

La troisième est formulée plus longuement et avec différentes précautions. Raimund emploie de nombreux modalisateurs (« I think », « let's say also in Vienna », extr. 8, lignes 250-251 ; « that should be then the same understanding of *hara* », lignes 259-260), et il ne propose plus une définition du mot, mais suggère une parenté entre le « *Hâra* » et certains petits quartiers de Vienne. L'enchaînement de Kheira, bien que de façon implicite, rejette cette troisième proposition (lignes 263-267) : sans clairement dire non, elle caractérise la notion de « *Hâra* » comme spécifique du Maghreb et du bassin méditerranéen.

Les trois analogies et leur traitement contribuent à la mise en œuvre de la catégorisation précédemment introduite par Kheira, relative à l'appartenance au monde méditerranéen. On peut faire l'hypothèse que les deux premières propositions, du fait qu'elles concernent des notions traditionnellement associées au monde méditerranéen (« big family », « clan »), sont acceptées par Kheira. Observons que si, en tant qu'analyste, on peut être sensible au fait qu'associer la notion de « Hâra » à celles de famille élargie ou de clan s'apparente au stéréotype, Kheira, elle, ne le relève pas, et laisse passer ces associations. La troisième analogie en revanche, associant le « Hâra » à une structure anthropologique et urbanistique observée en Autriche, est rejetée, ce rejet suggérant *a posteriori* que les deux précédentes sont acceptables parce qu'elles sont distinctives. Aux lignes 263-264, Kheira justifie son rejet et explicite la zone géographique concernée par la notion de « Hâra », et la façon dont elle le fait est aussi significative :

263 Khe [il est très fort euh:/ dans l' Maghreb dans les:/
264 tout au moins dans le: (.) bassin méditerranéen

Elle commence par évoquer le Maghreb, puis parle du bassin méditerranéen. Par ce procédé de réparation, elle corrige en quelque sorte, ou interdit l'inférence qui pourrait être faite d'un lien entre sa nationalité (elle est algérienne) et ce qu'elle dit. D'autre part, non seulement elle élargit la zone concernée, et par conséquent l'importance de la notion, mais elle resitue également sa prise de parole en concordance avec le thème du projet ("Aspects and Multidisciplinary Methods of Analysis for the Mediterranean Regions").

4.3.2 Clarifier la notion de « Hâra » : des questions

Suite à ces tentatives d'analogies qui se sont avérées peu éclairantes, Raimund passe à des questions :

Extrait 9 (HAMMAM-WOCA 1, 249-268, questions)

272 Rai but (.) but how (0.3) does it euh::/ (1.5)
273 influence the everyday life
274 (0.3)
275 Khe hm hm
276 Rai or what- what are the:/ (0.9) what are the SIGns (0.6) that
277 you know\ okay:\ (0.4) now I'm out of hara [or: (.) I'm IN
278 Khe [hm hm
279 (1.3)
280 War in- [in (.) in] [Fes we]
281 Rai [euh:/] [how] how do/ (0.3) someone\ (0.6) know::
282 (0.6) that some other/ (0.4) is belonging to the same hara\

283 Khe [oui:
 284 Ant [yeah\
 285 War in Fes we a:- we asked euh: people for euh perception
 286 or delimitation of euh (0.5) .h euh:: neighbourhood\
 287 (0.8) euh:: t- °le(s)résultat(s) c'est:/ (.) neighbourhood
 288 (.) euh:: (0.6) égal/ (1.2) égal\
 289 Khe é[qui
 290 War [(c'est) /équivalent:/ (1.1) activité\ [...]

Face à ces multiples questions (influence sur la vie quotidienne, lignes 272-273, signes distinctifs du « Hâra », ligne 276, signes de reconnaissance, lignes 281-282), le comportement interactionnel de Kheira, qui produit des régulateurs (« hm hm », lignes 275, 278), est difficile à interpréter : refus de répondre, difficulté à le faire, difficulté à comprendre les questions. Ce passage constitue la fin de l'échange sur « Hâra » et la fin du tour de Kheira.

Relativement au principe de catégorisation qui a été introduit, il est remarquable que Raimund soit l'interlocuteur actif dans ce passage. Il fait partie des participants ne provenant pas du monde méditerranéen, et le dialogue a donc lieu entre un « insider » et un « outsider » qui cherche à comprendre en posant des questions. On a ici un exemple de la façon dont des identités extra-interactionnelles (mais qui ne sont repérables qu'en devenant interactionnelles, v. supra Schegloff sur la conséquentialité) s'expriment à travers les « identités discursives » de questionneur et répondre.

Ce passage de l'interaction voit aussi s'ébaucher une répartition de l'ensemble des participants en “parties” : ceux qui, par le fait de répondre sont associés aux insiders – voir par exemple, à la fin de l'extrait 8, la demande d'assentiment de Kheira (ligne 268) à Léa (ligne 270) – et ceux qui sont associés aux questions.

4.3.3 Le « Hâra », une notion opaque

Il est intéressant de souligner également sur le plan linguistique que le mot « Hâra », outre que de « résister » aux tentatives de clarification, ou par ce fait même, devient le mot employé par tous les participants, dans sa prononciation arabe par Kheira (« Hâra »), ou dans une prononciation faisant disparaître la consonne initiale, ainsi que l'allongement vocalique et le « r roulé » [aRa] par les autres. On l'observe d'une part dans les prises de parole de Raimund, qui emploie au début le mot comme une citation de Kheira, sans l'insérer complètement syntaxiquement (absence d'article) :

189 Rai that is to say **hara** is (.) the big family\
 mais qui, peu à peu, l'intègre complètement (insertion dans un syntagme, mise au pluriel « anglais » par l'ajout d'un « s ») :
 260 Rai and there is almost (1.2) **in these haras {aRaz}** there
 261 is no exchange to other ones

On peut parallèlement souligner la distance prise à travers l'emploi du démonstratif « ces », qui contrairement à la généralisation qu'opérerait l'article « les », particularise l'objet introduit (« ces haras dont tu parles », voire « tes haras »).

Mais on observe également la conservation du mot dans les traductions qui sont faites très localement par Léa et Warda à destination d'Anton. Dans la première traduction, Léa commence par employer « district » qu'elle fait suivre de « *hara* » :

178 Léa the link between the hammam and **the: district** **hara/**

Le choix fait ici concourt à montrer « *hara* » comme une notion particulière. D'une part, la traductrice aurait eu à sa disposition le mot « neighbourhood » (celui de la consigne, et celui dont est partie Kheira elle-même pour introduire « *hara* »), mais elle opte pour autre chose. D'autre part, le choix qu'elle fait, « *district* », est d'emblée présenté comme problématique, par l'hésitation sur l'article qui l'introduit, puis par la réparation qui le suit, dans laquelle « *hara* » est réintroduit¹¹. Dans les passages suivants de traduction, elle garde tout simplement « *hara* » :

181 Léa and euh:/ (1.3) in the **hara** some people go to-

303 Léa [yeah:/ she says that this concept of **hara** is very important

« *Hara* » apparaît en quelque sorte comme un mot intraduisible pour une notion opaque.

5. Un nouveau panorama des identités

Dans ce qui suit, nous ne pourrons pas analyser en détail le déroulement des échanges. Nous ne les examinerons qu'à travers la façon dont ils renforcent la nouvelle donne identitaire.

5.1 Questions / réponses

Le format question / réponse sur lequel se termine le tour de Kheira permet d'observer comment les participants vont se positionner comme « répondeurs » ou « questionneurs ». Dans l'extrait 9 ci-dessus, on voit Anton s'associer, par un morphème d'assentiment (ligne 284), aux questions de Raimund, et donc se positionner du côté du questionneur. L'emplacement de la prise de tour de Warda (ligne 285), de son côté, la positionne du côté des répondeurs. Warda prend en effet la parole à une place où est attendue la réponse de Kheira. Sur le plan séquentiel, son tour se prête donc à être interprété, sinon comme une réponse, du moins comme une contribution pertinente par rapport à la question posée (lignes 281-282). Il est aussi remarquable que ce tour commence une localisation géographique du monde méditerranéen (Fes, une des villes du projet¹²), et on peut aussi souligner la collaboration de Kheira à l'énoncé de Warda (ligne 289), en réponse à la demande de confirmation de cette dernière à propos du mot (« égal » ligne 288). Se dessine ainsi plus nettement la catégorie de ceux qui sont du monde méditerranéen, qui répondent et qui possèdent le savoir, face à ceux qui n'en sont pas, qui questionnent et cherchent à comprendre.

11. Pour d'autres exemples de ces procédés d'opacification faisant jouer des réparations et des bricolages lexicaux, voir Traverso 2013.

12. Warda est algérienne.

5.2 Des parentés

Le dernier phénomène manifestant la répartition des participants que nous mentionnerons se produit un moment plus tard dans le tour d'Amin.

Extrait 10 (HAMMAM-WOCA 1, Prise de parole d'Amin)

558 Ant you want to [xxxx]
 559 Ami [I think it's the same as you said in Egypt (.) [so:
 560 War [hm
 561 Ami the hammam is working as eh::: maybe as a café (0.4) [...]

Lorsqu'Amin se voit attribuer la parole par Anton (ligne 558), il débute son tour (ligne 559) en situant son propos, non par rapport à sa discipline, mais en établissant une parenté entre ce que Warda a dit (de Fès) et ce qu'il observe dans le pays dont il parle : l'Égypte (« it's the same as you said », ligne 559). Il est également intéressant d'observer que, par des procédés divers (lexicaux explicites comme ici ou séquentiels comme lorsque Warda répond à la question posée à Kheira, extr. 9, ligne 285), les participants créent de la similarité, alors que celle que Raimund a cherché à établir (avec le village viennois) a été rejetée¹³.

6. Bilan

L'analyse de cette réunion montre comment les identités émergent et se construisent au long de l'interaction. En partant des identités attendues, voire requises par la consigne, qui sont relatives à la discipline, nous voyons comment les participants manifestent des identités discursives qui se conforment aux attentes en tant qu'experts d'une discipline, mais aussi d'autres, différentes, en tant que personnes d'une certaine région du monde. Enfin, nous avons observé comment certaines identités étaient construites ou renforcées dans l'interaction, à travers des choix linguistiques (« Hâra ») ou des activités locales (telles que « poser une question / y répondre »).

Deux principes de catégorisation majeurs sont à l'œuvre dans la réunion : la discipline et l'appartenance à une région du monde.

Le premier est mis en œuvre explicitement (ex. « I am an economist »), quand le deuxième reste implicite. Mais il se traduit par différents phénomènes interactionnels (choix lexicaux et linguistiques, introduction d'une notion intrigante et opacification suscitant des questions, mise en place d'identités discursives de « questionneur » et « répondre » qui incarnent une répartition des savoirs, mise en place de parties dans le groupe de participants), et il structure très fortement la réunion. Il est d'ailleurs intéressant d'observer pour finir un dernier extrait dans lequel le changement de catégorisation qui s'est effectué est thématisé par les participants. Après la prise de parole d'Amin (le dernier participant au tour de table)¹⁴, a lieu l'échange suivant :

Extrait 11 (HAMMAM-WOCA 1, « we whould focus »)

604 Rai euh I want to ask euh (.) the questions (1.4) (were)

13. La mise en place de ces parties est également renforcée par les traductions effectuées que nous n'avons pas la place d'étudier ici, voir Traverso 2013 et à paraître.

14. Léa, nouvelle dans le projet, n'intervient pas dans le tour de table.

605 (1.1)
 606 Ant yes
 607 Rai euh::/
 608 Ant we should focus
 609 Rai the- the focus of the question was (0.8) wha- (0.3)
 610 if I'm thinking of my discipline [...]

Par cette intervention, Raimund (soutenu par Anton, qui exprime sa compréhension de ce que Raimund est en train de faire avant même qu'il l'ait dit, lignes 606, 608) manifeste son sentiment que la discussion dérive, et que son point de référence majeure n'est plus la discipline des participants.

Les participants à la réunion se réfèrent à deux principes différents, l'un reposant sur les savoirs d'« insider » et l'autre sur les savoirs experts (discipline). Ce double principe est en lui-même un indice d'opposition. Ce qui semble en jeu en effet, c'est la source des savoirs qu'exposent les participants. Sur ce plan, les « insiders », qui ont à leur disposition les deux positionnements (ils sont aussi experts), peuvent faire jouer les deux types de savoirs (ce que fait Kheira au départ, en brouillant les références toutefois, comme nous l'avons vu), mais peu à peu, ils axent leur contribution sur leurs savoirs d'« insider ». Les « outsiders » quant à eux, cherchant un temps à accéder aux savoirs d'« insiders », voire à les partager (analogies, questions), finissent par en revenir au principe qui leur donne voix au chapitre, en rejetant l'autre comme le montre l'extrait 11. C'est en ce sens que nous pouvons parler de « positionnement ».

Arrivée à ce degré de compréhension de ce qui se passe dans l'interaction, l'analyste se trouve alors face à (au moins) deux problèmes d'interprétation que nous évoquerons pour finir.

Le premier concerne le lien qu'il convient d'établir entre les différents processus de catégorisation observés : la maîtrise de l'anglais, les négociations sur le rôle interactionnel, l'appartenance à une région du monde. Il se trouve que, dans cette réunion, ceux qui possèdent les savoirs d'« insiders » sont aussi ceux qui ont une moindre maîtrise de l'anglais. Si l'on a vu que cette relative faiblesse ne défavorise en rien la participation (prise de parole, négociation de l'animation), voire qu'elle est utilisée pour susciter une attention particulière aux propos tenus, il reste difficile d'affirmer l'existence d'une relation entre cette relative faiblesse et la mise en jeu compensatoire d'un type de savoir que les « anglophones » ne possèdent pas. Si la tentation de proposer un « système » explicatif globalisant est grande, cela ne peut être fait qu'à titre d'hypothèse.

L'autre concerne le lien entre les phénomènes relevés dans la situation avec le contexte externe¹⁵. Cette question rejoint celle de la source de l'opposition sous-jacente. Le programme de recherche pour lequel les participants sont réunis vise la sauvegarde des hammams, considérant qu'il s'agit d'un patrimoine, architectural, mais aussi culturel et social, en danger. Les pays européens, initiateurs et pilotes du projet, entendent ainsi résoudre (ce qu'ils présentent comme) un problème pour les régions méditerranéennes. On peut faire l'hypothèse que les chercheurs des régions méditerranéennes concernées, bien qu'en engagés dans le projet, c'est-à-dire tout en collaborant à sa définition et sa mise en œuvre, s'attachent aussi à particulariser leurs apports et leur participation (autrement que comme experts d'une certaine discipline), voire à mettre en

15. Sur ces questions, voir aussi Traverso 2011 et 2013.

doute et à discuter, de façon très récurrente, les définitions, les attendus et les conceptions émanant du projet.

Conventions

Les conventions de transcription sont une version simplifiée des conventions ICOR dont la version complète est consultable sur le site Corinte : <http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/>

[]	début et fin de chevauchement
(.)	pause non chronométrée (<0.2s)
(2 . 3)	pause chronométrée
/ \	intonations montante/ descendante\
:	allongement vocalique
par-	troncation
°bon°	voix basse
°°bon°°	voix très basse
<u>extra</u>	segment accentué
exTRA	segment prononcé avec un volume plus fort de la voix
^	liaison
.h	aspiration
h	expiration (p.ex. lors d'un rire)
((rire))	phénomènes décrits
< >	délimitation des phénomènes entre (())
xxx	segment inaudible
(il va)	essai de transcription
(va ; a)	multitranscription
&	continuation du tour de parole
=	enchaînement rapide entre deux tours
[...]	coupure due au transcruteur

Références

- Antaki C. and Widdicome S. (eds), 1999, *Identities in Talk*, London, Sage.
- Bonu B., Mondada L. and Relieu, M., 1994, « Catégorisation : l'approche de H. Sacks », dans B. Fradin, L. Quéré et J. Widmer (éds), *Raisons pratiques, L'enquête sur les catégories*, p. 129-148.
- Bruxelles S. and Kerbrat-Orecchioni C., 2004, “Coalitions in polylogues”, in C. Kerbrat-Orecchioni (ed.), *Journal of Pragmatics* 36(1), *On Polylogues*, p. 75–113.
- Cicourel A. V., 1992, “The interpenetration of communicative contexts: examples for medical encounters”, in A. Duranti and C. Goodwin (eds), *Rethinking Context*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 293–310.

- de Fornel M., 1986, « Catégorisation, identification et référence en Analyse de conversation », *Lexique*, 5, p. 161–197.
- Fradin B., Quéré L. et Widmer J. (éds), 1994, *Raisons pratiques, L'Enquête sur les catégories*.
- Goffman E., 1981, *Forms of Talk*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, trad. fr. *Façons de parler*, Paris, Minuit, 1987.
- Goodwin C., 1987, “Forgetfulness as an Interactive Resource”, *Social Psychology Quarterly*, 50(2), p. 115–130.
- Greco L., 2006, « Identité, contexte et pratiques sociales : l’accomplissement interactionnel d’un tour de table », dans L. Mondada (éd.) *Verbum*, 28(2-3), *La Pertinence du contexte : contributions de l’ethnométhodologie et de l’analyse conversationnelle*, p. 153-174.
- Heritage J., 1984, “A change-of state token and aspects of its placement”, in J.M. Atkinson and J. Heritage (eds), *Structure of Social Action*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 299–345.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1998, « La notion de ‘négociation’ en analyse des conversations. L’exemple des négociations d’identité », *Revue de Sématique et Pragmatique*, 3, p. 13-33.
- Kerbrat-Orecchioni C. et Plantin C. (éds), 1995, *Le Trilogie*, Lyon, PUL.
- Psathas G., 1999, “Studying the organization in action: membership categorization and interaction analysis”, *Human Studies*, 22, p. 139–162.
- Raymond G., 2004, “Prompting action: the stand-alone ‘so’ in ordinary conversation”, *Research on Language and Social Interaction*, 37(2), p. 185–219.
- Sacks H., 1972, “An initial investigation of the usability of conversational data for doing sociology”, in D. Sudnow (ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press, p. 31-74.
- Sacks H., 1992, *Lectures on Conversation*, Oxford, Blackwell.
- Schegloff E., 1968, “Sequencing in conversational openings”, *American Anthropologist*, 70, p. 1075–1095.
- Schegloff E., 1992, “In another context”, in A. Duranti and C. Goodwin (eds), *Rethinking Context: Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 191–227.
- Schegloff E., 1995, “Parties and talking together : Two ways in which numbers are significant for talk-in-interaction”, in P. T. Have and G. Psathas (eds), *Situated Order*, Washington DC International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America, p. 31–42.
- Schegloff E., 2007a, “Categories in action: person-reference and membership categorization”, *Discourse Studies*, 9, p. 433–461.
- Schegloff E., 2007b, “A tutorial on membership categorization”, *Journal of Pragmatics*, 39, p. 462–482.
- Schenkein J., 1978, “Identity negotiation in conversation”, in J. Schenkein (ed.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, New York, Academic Press, p. 57–79.
- Traverso V., 2011, « Modalités de constructions identitaires dans des réunions de travail plurilingues », in M. Palander-Collin, H. Lenk, M. Nevala,

- P. Sihvonen et M. Vesalainen (éds), *Construction identitaire dans la communication interpersonnelle*, Helsinki, Mémoire de la Société Néophilologique d'Helsinki, 81, p. 67-82.
- Traverso V., 2012, "Ad hoc-interpreting in multilingual work meetings: Who translates for whom?", in C. Baraldi and L. Gavioli (eds), *Coordinating Participation in Dialogue Interpreting*, Amsterdam, Benjamins, p. 149-176.
- Traverso V., 2013, « Construire l'(in)intelligibilité dans des réunions plurilingues », dans C. Claudel et alii, *Cultures, discours, langues : nouveaux abordages*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 91-116.
- Traverso V. et Charif F., à paraître, « Points de vue divergents sur le hammam : étude d'une réunion de participation entre les experts et les habitants », in H. Dumreicher (éd). *The Traditional Hammam: A Gift from the Past to the Future*, Damas, Publications de l'IFPO.
- van Langenhove L. and Harré R., 1999, "Introducing positioning identity", in R. Harré and L. van Langenhove (eds), *Positioning Theory*, Oxford, Blackwell, p. 15-31.
- Watson R., 1994, « Catégories, séquentialité et ordre social », dans B. Fradin, L. Quéré et J. Widmer (éds), *Raisons pratiques, L'enquête sur les catégories*, p. 151-185.
- Zimmerman D.H., 1999, "Identity, context and interaction", in C. Antaki and S. Widdicombe (eds), *Identities in Talk*, London, Sage, p. 87-106.

Identités fluides dans le travail interactionnel du traducteur improvisé

Sara MERLINO & Lorenza MONDADA

Université de Bâle

Introduction

Cet article interroge la manière dont des participants, au fil d'une interaction, construisent, s'attribuent mutuellement et rendent pertinentes des catégories identitaires et professionnelles. Il reprend en cela le premier écrit de Sacks (1963) questionnant la description sociologique et ouvrant une série de travaux très féconds sur les pratiques de catégorisation d'appartenance (1972, 1992). Dans ce chapitre, nous reprenons ce questionnement à propos d'un « *perspicuous case* » (Garfinkel & Wieder 1992), i.e. d'une situation qui rend observable et descriptible le phénomène visé comme un problème pour les participants eux-mêmes au cours de leur engagement dans l'action. La situation que nous allons étudier concerne l'exposé en français d'une conférencière, traduit en anglais par un locuteur qui s'improvise traducteur vers un public international. Cette situation apparaît particulièrement adéquate pour interroger la pertinence de catégories telles que « locuteur », « auditeur », « public », « traducteur », « francophone », « bilingue », « expert », etc. Elle permet plus largement de discuter la manière dont les identités sont accomplies en interaction (Antaki & Widicombe 1998) ainsi que leur caractère éminemment dynamique (Goodwin & Goodwin 2004) – autrement dit, comme nous le disons dans notre titre, fluides.

Après avoir introduit les références qui alimentent notre discussion (§ 1), nous allons nous arrêter sur un premier extrait qui permettra de situer les catégories fondamentales du travail de traduction (§ 2). Ensuite, à l'aide d'extraits de la même séance, nous compliquerons le tableau en montrant que le traducteur improvisé glisse d'une catégorie à une autre, notamment en agissant aussi comme modérateur de la séance (§ 3) ou encore en affirmant ses compétences d'expert (§ 4), aptes à concurrencer celles de la présentatrice (§ 5). En conclusion, notre discussion mettra l'accent sur le caractère nécessairement fluide, émergent et dynamique des catégories identitaires dans les activités de traduction et, plus généralement, dans l'interaction (§ 6).

1. Pratiques de catégorisation, accountability de l'action et identités en interaction

Nous allons donc, ci-dessous, nous intéresser aux pratiques de catégorisation en interaction : partant des travaux de Sacks (1963, 1972, 1992) sur les dispositifs de catégorisation (*membership categorization devices*), l'analyse s'arrête sur la manière dont les participants eux-mêmes rendent pertinente telle catégorie plutôt qu'une autre au fil de l'interaction. Cela permet de mettre en évidence un lien réflexif entre l'organisation pas à pas de l'interaction et l'établissement, voire le

changement de catégories contribuant à la production de ce que nous proposons de désigner comme des *identités fluides*.

L'analyse des dispositifs de catégorisation s'intéresse à la manière dont les participants rendent pertinentes des catégories à la fois dans le formatage de leur action et dans l'interprétation dont elle fait l'objet dans le cours de l'interaction (voir, outre les travaux de Sacks, le recueil d'articles édité par Hester & Eglin 1997 et Antaki & Widdicombe 1998). D'une part, les participants exhibent les catégories d'appartenance dans la manière dont ils produisent leur action, en la configurant d'une manière qui la rend intelligible, reconnaissable, comme émanant d'une certaine catégorie, soit explicitement thématisée (par exemple, dans le cas étudié ici, dans la requête « pourrais-tu traduire ? » thématisant l'identification locale d'un locuteur comme traducteur), soit implicitement mise en oeuvre (par exemple en « *doing being* » la catégorie en question : par exemple, en proposant une traduction et en s'auto-catégorisant par là comme bilingue ou expert). D'autre part les catégories sont mobilisées dans l'interprétation de l'action des autres, lorsque celle-ci est vue sous une certaine description, traitée comme sensée, ordonnée, *accountable* – bref comme étant rapportable à une catégorie (dans notre exemple, les autres participants peuvent traiter la personne ayant offert une traduction comme un bilingue/expert, disponible pour d'autres tâches semblables dans la suite de la réunion, se tourner vers elle et la regarder quand apparaissent des problèmes linguistiques, etc.). Les dispositifs catégoriels ainsi mobilisés sont intimement liés aux pratiques incarnées et visibles des locuteurs ainsi qu'à leurs pratiques cognitives et interprétatives (ils sont « *inference-rich* », à savoir riches d'inférences et de significations induites, Sacks 1992).

Dans une discussion intéressante des dispositifs de catégorisation et de leur lien avec l'organisation séquentielle, Watson (1994) attire l'attention sur un type spécifique de catégories, les *turn-generated categories*. L'instance la plus prototypique en est la paire « *appelant* » / « *appelé* » établie, dans l'initiation d'une conversation téléphonique, par le fait de répondre au *summons* d'ouverture (Sacks 1992 : 361). De même, les catégories « *orateur* » / « *auditoire* » (Sacks 1992-I : 104 et suiv.) sont établies par l'affichage d'une certaine posture face à des co-participants dès lors constitués eux-mêmes en public. Ces catégories sont éminemment liées à des activités interactionnelles et discursives ; elles font écho aux positions que Goffman reconnaît dans l'organisation du *footing* (1979) et permettent de montrer le lien entre tours de parole, catégories, et cadres de participation. Même la catégorie de « *locuteur* », qui semble si évidente aux linguistes, est, au terme d'une série de pratiques et de procédures, le résultat d'un accomplissement permettant au locuteur de s'établir comme tel et de prendre la parole (Mondada 2007a, 2009 ; Mondada & Oloff 2011) – y compris lorsqu'il est aphasiqe (Goodwin 2004).

Les situations de traduction informelle constituent un lieu choisi pour pister ces catégories implémentées dans l'organisation de la parole et de formats séquentiels spécifiques (*turn-generated categories*). Car elles exercent comme un effet de loupe sur la manière dont le locuteur se définit en prenant la parole. Le traducteur improvisé (non professionnel) est un co-participant dont on exploite le bilinguisme pour effectuer une médiation entre un locuteur et un

public qui ne parlent pas la même langue : sa compétence linguistique est reconnue et rendue pertinente pour l'assigner à une activité qui en principe vise à le faire parler dans une autre langue. Mais en fait, le traducteur n'est pas uniquement une « sounding box » (un animateur) au sens de Goffman : il peut garder et revendiquer son épaisseur de locuteur ainsi que la pertinence d'autres catégories sociales susceptibles d'émerger dans l'interaction – et de manifester la manière dont il conçoit (ou abandonne) sa tâche de traducteur. Cela rend la figure du traducteur improvisé particulièrement intéressante pour qui veut étudier le caractère fluide, comme nous avons proposé de le qualifier, de l'identité du locuteur.

2. Le travail du traducteur en interaction

2.1 L'activité de traduction orale dans des réunions et rencontres plurilingues

L'activité de traduction¹ orale constitue une pratique assez répandue pour gérer des réunions ou des rencontres institutionnelles plurilingues. Bien que celles-ci puissent en effet se dérouler dans une lingua franca (Firth 1990, 2009 ; Wagner & Firth 1997) ou dans plusieurs langues (Bargiela-Chiappini & Harris 1997 ; Wagner 1998 ; Rasmussen & Wagner 2002 ; Mondada 2004, 2007b ; Skârup 2004), le recours à un traducteur qui traduit en consécutif (« tour par tour ») ou en simultané (normalement avec un casque) reste une solution assez fréquente dans ce type de contexte professionnel. Dans ces situations, le traducteur peut être un professionnel mais peut aussi être un participant plurilingue qui effectue ce travail de manière improvisée, sans formation spécialisée (Knapp-Potthoff & Knapp 1987 ; Müller 1989).

Cette pratique de traduction informelle, spontanée ou improvisée (« naturelle » si l'on prend le terme forgé par Harris (1977), qui se réfère justement au travail effectué par des « bilinguals without special training for it »), a été l'objet de nombreuses études ces dernières années. Entre autres choses, elles ont mis en évidence que la traduction spontanée est utilisée par les participants de manière locale, à toutes fins pratiques, c'est-à-dire non seulement pour gérer la différence linguistique mais aussi pour accomplir différentes actions pratiques : introduire un nouveau topic, manifester un accord ou un désaccord, élargir ou restreindre le cadre participatif, rendre pertinentes certaines catégories concernant le locuteur ou l'interlocuteur – comme « expert », « non expert », « bilingue », « monolingue », etc. (v. De Stefani *et alii* 2000 ; Greer 2008 ; Margutti 2009). Cette plurifonctionnalité de la traduction orale a d'ailleurs été reconnue aussi à des traductions réalisées par des professionnels dans des situations de traduction dialogique (*dialogue interpreting*, v. Wadensjö 1998) c'est-à-dire en face à face : cela montre que l'activité du traducteur va bien au-delà de la « simple » transposition de contenus.

L'apport récent de la linguistique interactionnelle aux *Interpreting Studies*, qui consiste à étudier et observer les pratiques des traducteurs dans des interactions authentiques (Wadensjö 1995, 1998 ; Mason 1999 ; Roy 2000), a

1. Nous employons ici le terme de « traduction orale » et de « traducteur » pour nous référer respectivement à une pratique qui concerne l'*oral* (vs l'*écrit*) et aux locuteurs qui la réalisent (qu'ils soient des spécialistes professionnels de la traduction ou pas). Le domaine des *Interpreting Studies* (v. Pöchhacker & Shlesinger 2002), utilise plutôt les termes d'« interprète » et d'« interprétation », qui renvoient généralement à une pratique professionnelle.

permis de faire reculer quelque peu l'une des idées le plus répandues sur l'activité des traducteurs : leur invisibilité et leur transparence au sein de l'interaction. Ces travaux soulignent notamment que la contribution du traducteur à la construction du sens est indéniable et que le traducteur doit être considéré comme un participant à part entière de l'interaction. Cette nouvelle perspective interroge l'identité publiquement reconnue et reconnaissable du « traducteur ». Elle a permis de traiter le positionnement identitaire des participants dans la traduction dialogique en montrant, par exemple, que le traducteur dans une interaction médecin / patient peut devenir un « allié » du médecin dans une consultation avec des migrants (Bolden 2000), et aller jusqu'à s'adapter aux mouvements interactionnels initiés par le médecin (Mason 2005). Des études plus récentes prenant en compte la dimension multimodale de ces interactions (par exemple la direction du regard ou les changements de posture des participants), ont également montré combien l'initiative de la traduction chez le traducteur dépend de la subtile coordination entre le traducteur et, en l'occurrence, le médecin (Pasquandrea 2010 ; Ticca 2010) mais aussi le conférencier (Merlino 2014).

Contrairement au traducteur professionnel, qui a une identité professionnelle distincte des autres participants et qui affiche cette distinction dans sa manière même de traduire, les traducteurs improvisés ne sont pas identifiables uniquement comme tels car ils apparaissent aussi sous d'autres identités – celle de « collègue » par exemple, de « membre du public », de « conférencier », d'« expert », d'« organisateur de la réunion », etc. : plusieurs identités sont à l'œuvre qui permettent de parler d'une identité fluide du traducteur.

2.2 La situation étudiée

Dans les analyses ci-dessous, nous allons étudier ces identités multiples à partir d'une analyse détaillée de fragments d'interaction enregistrés en audio et en vidéo lors d'une conférence donnée en français et traduite en consécutive vers l'anglais par l'un des participants². Cette conférence eut lieu au cours d'une rencontre institutionnelle de plusieurs jours entre des délégations de jeunes venus d'une demi-douzaine de pays européens avec pour objectif de construire des prises de position sur l'avenir de l'Europe en matière de politique éducative et environnementale. La conférence sur laquelle nous nous penchons avait pour objectif l'information scientifique des jeunes sur la gestion de l'écologie des fleuves. Elle fut suivie d'une discussion où des questions furent formulées par le public en anglais et/ou en français ; dans les deux cas une traduction de la question et/ou de la réponse fut fournie par le traducteur improvisé.

2.3 Un premier exemple

Un premier exemple relativement simple va nous permettre de montrer la manière dont les catégories de « traducteur » et de locuteur « traduit » sont implémentées de manière visible et incarnée dans l'interaction.

2. Les données ont été recueillies par l'équipe 1 du laboratoire ICAR (UMR 5191) dans le cadre du projet « Langue des jeunes de 18 ans » financé par la DGLFLF (Délégation générale à la langue française et aux langues de France) et dans le cadre du projet européen Dylan (Language Dynamics and Management of Diversity - FP6, 2007-2011), au sein du *research task* 1.1. Pluritalk.pro, réalisé par L. Mondada, V. Traverso, V. Markaki, S. Merlino, F. Oloff. Nous remercions particulièrement Gerald Niccolai pour avoir rendu possibles les enregistrements vidéo de cet événement.

La conférencière, Léa, debout près de l'ordinateur d'où elle contrôle sa présentation PowerPoint, est en train d'expliquer le travail de chercheurs étudiant l'environnement du fleuve au sein d'une association, la SARB ; Tom, assis sur une table près d'elle, en assure la traduction.

Extrait 1 (JEU_2110_16h_conf_0936)

1 LÉA eh les cher- les chercheurs de la sarb c'est des gens
 tom >>reg léa-->
 léa >>reg écran+reg public-->
 2 qui co#mmuni+quent/
 im #1



Image 1.

3 (0.4)%(0.1)
 tom -->%avance main v. léa tout en la regardant-->
 4 TOM so+the% S: the sarb+eh participates in different%
 tom -->%reg léa-----%
 léa ->+reg tom-----+reg écran-->
 5 in% different communication eh+%(0.5) %eh:[:% [networks
 tom ->%reg public-----%reg léa%geste%reg lea-->1.12
 léa -->+reg tom-->
 6 LÉA [+eh- [+avec de-+
 léa -->+reg écr+gest circ+
 7 +ils communiquent dans l'cadre+ de publications scientifiques/+
 léa +reg écran-----+reg public-----+
 8 TOM =s+o: in scientific publi+cations/
 léa ->+reg écran-----+reg public-->
 9 (0.6)
 10 LÉA dans l'cadre de journées thématiques/ de journées techniques
 11 à destination des+ gestionnaires des cours+ d'eau/
 léa -->+reg tom-----+reg écran-->
 12 TOM so% they work together they: they: work in ahm in (0.3) workshop
 tom ->%reg public-->
 13 settings where they're working with with managers but+ xxx

léa
 14 congress i- in a in a medium % sphere -->+reg tom-->
 tom -->%reg léa-->
 15 (0.7)

Cette série de trois séquences de traduction (lignes 1-5, 6-8, 10-14) montre la manière dont cette activité est construite autour de l’alternance des tours de la locutrice traduite et du traducteur, des tours en français et des tours en anglais. Cette alternance repose sur la production de la « reconnaissabilité » et la reconnaissance de points de transition pertinents (*transition-relevance points*, Sacks, Schegloff & Jefferson 1974) de la part des deux participants, définissant la complétude des segments que le traducteur est amené à traduire. Cette complétude est à la fois pragmatique, syntaxique et prosodique (voir par exemple la manière dont Léa accentue la dernière syllabe de son tour, lignes 2 et 7, tout en adoptant une intonation continuative qui projette une suite).

En outre elle est manifestée par les postures corporelles des participants : ainsi au début de ses tours Léa regarde l’écran de l’ordinateur où se trouve le PowerPoint projeté (p. ex. lignes 1-2 ou 6-7), alors qu’elle lève les yeux sur le public dans la dernière partie du tour (p. ex. lignes 2 et 7). Tom la regarde parler, au début de sa traduction (lignes 1-4, 6-12), mais regarde le public quand son tour de traducteur est lancé (lignes 5, 12-14), tout en se tournant vers elle à nouveau vers la fin de son tour (lignes 5, 14). La courte traduction de la ligne 8 est effectuée par Tom qui continue à regarder Léa, en en manifestant ainsi le caractère presque parenthétique. Les deux participants se regardent, ligne 5, pendant que Tom cherche à compléter la construction nominale initiée par « communication » et que Léa semble s’orienter vers le caractère complet de son tour (comme le montre le chevauchement, ligne 6, et son geste, anticipant sur son auto-sélection imminente).

Cette alternance des orientations corporelles de Léa et Tom montre que ces séquences sont réalisées pour un tiers participant, le public. Elle montre aussi que les regards de Tom vers Léa, grâce auxquels il se coordonne avec la fin de ses tours, le constituent, durant la parole de la conférencière, en auditeur aligné sur la position du public face à elle. Tom alterne donc entre une posture d’auditeur et une posture de locuteur s’adressant au public. Les postures incarnées montrent l’alternance des catégories liées à l’interaction et à la machinerie des tours de parole, celles de « locuteur » et d’« auditeur », ainsi que celles de « locuteur imminent » ou de « locuteur s’approchant d’un TRP » (*Transition-Relevance Point*) (Mondada 2007a), voire de « locuteur-en-train-de-traduire » ce que le locuteur précédent vient de dire.

3. Transition de la traduction à la gestion de la séance

Le premier extrait a montré comment l’alternance des tours entre conférencière et traducteur organise un cadre de participation triangulaire qui présente un certain nombre de systématicités. Toutefois, ce cadre n’est pas établi une fois pour toutes : il est le produit d’un accomplissement situé incessant. Cet accomplissement est observable de deux manières au moins : d’une part dans la négociation de chaque point de transition pertinent entre le traducteur et le locuteur traduit, qui demande un travail continu de monitorage réciproque, de production

du caractère reconnaissable et identifiable de la catégorie (i.e. son *accountability* au sens de Garfinkel 1967) et d'interprétation ; d'autre part dans la transition de l'activité d'exposé traduit vers d'autres activités. Ces transitions manifestent la pluralité et la complexité de tout événement interactionnel et révèlent la dynamique des cadres de participation (v. Goodwin & Goodwin 2004, Goodwin 2007).

L'extrait qui suit se situe à la fin de l'exposé de Léa : dès son achèvement, et sa fin reconnue comme telle par les applaudissements du public, les participants s'engagent dans une nouvelle activité propre à la rencontre – celle des questions posées par le public et des réponses fournies par la conférencière. Si le traducteur continue à intervenir pour assurer le dialogue avec le public, son activité ne se limite pas à cette tâche : ici il assure aussi la gestion de la discussion, adoptant, outre l'identité de « traducteur », celle d'« organisateur » et de « responsable » de la rencontre.

Sur la base de la première partie de l'extrait, nous décrivons comment les participants organisent leurs tours de parole de manière à alterner les contributions en français avec les traductions en anglais. Tom structure ses interventions d'après les actions de Léa, en s'orientant vers la complétude de ses tours de parole : nous allons montrer que celle-ci n'est pas toujours évidente tant pour le traducteur que pour la locutrice elle-même, qui se livrent l'un et l'autre à des négociations subtiles de la fin des tours pour les définir conjointement.

Extrait 2a (JEU_2110_16h_conf_1017_1045) (peu après l'extrait 1)

```

1 LÉA voilà +e:t puis +nous avo:ns un site in%ternet/% °He°+
léa >>reg ordi-->+...+reg pub-----
tom >>reg projecteur----->%.....%
2 +%(0.3)
léa +se tourne v tom-->
tom %se tourne v pub-->
3 LÉA vo+ilà[: +où il y a nos >résultats de recherche:<=
léa ->+.....+reg pub-->l.7
4 TOM [and then they've f%got theirf% web-
       fredéfinit posturef
               -->%.....%se tourne v léa-->
5 TOM =they've/ %their web%site where they
               %.....%se tourne v pub-->
6 also publi%sh their research
               -->%reg légèrement v l'avant-->
7 eh::: %(0.1+0.1) EHR::: %results\%
tom -->%reg léa-----%reg pub-->>
léa -->+se tourne v tom-->>

```

Comme dans l'extrait précédent, la prise de parole de Tom est précédée et accompagnée d'une réorientation corporelle vers le public (Tom jusque là regardait le PowerPoint affiché au tableau et était orienté vers Léa). Ce changement de posture et d'orientation (ligne 1-2) contribue à définir le cadre participatif pertinent pour l'action en cours : c'est notamment dans les orientations réciproques de Tom et de Léa que se négocie non seulement le changement de locuteur mais aussi le passage entre différentes activités – de l'exposé vers la traduction.

Les orientations corporelles (du corps et des regards) des participants structurent la configuration participative et manifestent le traitement des tours de parole en cours. Ainsi, le tour de Tom (lignes 5-7), prononcé en regardant le public (exhibé ainsi comme destinataire principal de la traduction), est également accompagné par une orientation du corps et du regard de Léa vers le public (et non pas vers Tom, le locuteur en cours). Cela contribue à définir la parole de Tom comme une traduction (et donc une reprise) des interventions de Léa, qui, ce faisant, s'affiche comme « auteure » (au sens de Goffman 1979) de ce qui est dit et non, par exemple, comme « destinataire » de Tom. L'identité de Tom comme « traducteur » se construit donc aussi dans les actions des autres participants (notamment, ici, de Léa).

La traduction de Tom reproduit la contribution de Léa en suivant l'ordre syntaxique et en modifiant seulement pronoms personnels et adjectifs possessifs : ainsi la première personne utilisée par Léa (« nous », « nos ») devient une troisième personne plurielle (« they », « their »). Ce changement énonciatif montre la manière spécifique dont Tom effectue sa traduction : là où le principe de « transparence » du traducteur voudrait qu'il reprenne la première personne, en effaçant sa propre personne derrière celle de l'auteur, Tom modifie le cadre énonciatif de façon à maintenir une posture autonome face à Léa. Il résiste ainsi à l'invisibilité du traducteur et s'affirme au contraire comme un « je » à part entière.

À la ligne 7, la recherche de mot révèle à nouveau (v. extrait 1, ligne 5) une réorientation particulière du traducteur vers l'auteure : Tom hésite, s'arrête, et se tourne vers Léa (en tant que « source » du discours) pour regarder ensuite rapidement vers le public au moment où le terme cherché est produit (« results », ligne 7). La recherche du mot semble aussi attirer l'attention de Léa qui, au cours de la pause dans le tour de Tom, se tourne vers lui – tout comme elle l'avait fait dans l'extrait 1.

Le tour de Tom est suivi d'une pause, pendant laquelle il se tourne vers Léa : à cet endroit, d'après le format d'alternance accompli jusque-là par les participants, Léa pourrait prendre la parole pour ajouter quelque chose à son intervention. Ici, cette « place » est saisie par Léa pour indiquer la fin de sa présentation :

Extrait 2b (JEU_2110_16h_conf_1017_1045) (suite de 2a)

```

8      %(0.4)
      tom  %reg léa-->
9  LÉA  voilà\  $#(0.2)$°c'est%#tout°=$
      léa      $.....$mouv horiz mains$
      tom          -->%se tourne v pub-->
      im           #2           #3

```

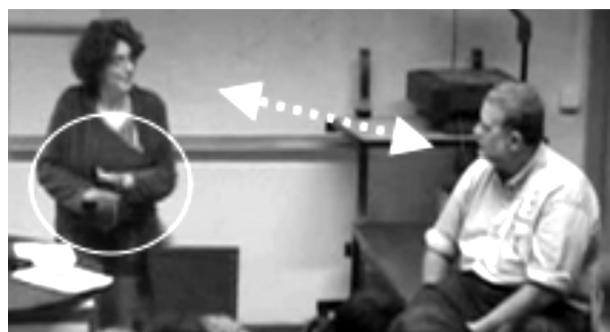


Image 2.

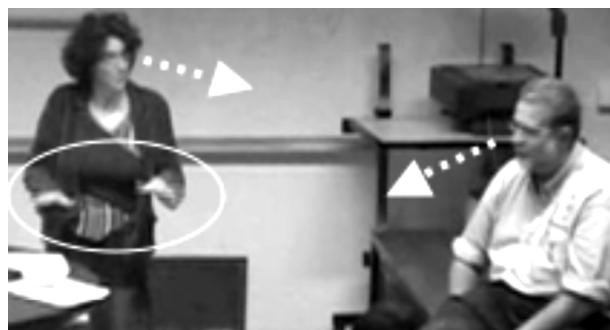


Image 3.

10 TOM =\\$o+ké\\$/[f#c'est tout\f
 tom \$hochे tête\\$
 tom fse penche en arrière\f
 léa -->+se tourne v écran-->
 im #4



Image 4.

11 LÉA [\$*°>mh mh<°* m:erci\f
 léa \$manipule le clavier-->
 léa *hochе légèrement tête*
 12 f(0.2)f
 tom fredéfinit positionf

13 TOM £(that's/let's [x])x£
 tom £touche poche-----£
 14 LÉA [>°mh mh°<
 15 EVE [((applaudissements))
 16 \$£< ((applau\$dissemefnts)) (5\$.0)>\$£
 léa \$manipule clavier\$manipule docs---\$ferme diapo ppt\$
 tom £#sort micro de la poche-freg léa-----freg pub-->
 im #5



Image 5.

En regardant Tom (qui est déjà tourné vers elle), Léa répète le « voilà » par lequel elle avait initié son tour précédent (v. extrait 2a, ligne 3) ; après une courte pause, elle déclare « c'est tout » et fait un geste des mains paume ouverte horizontale sabrant plusieurs fois l'espace devant elle (images 2 et 3), en indiquant de manière visible non seulement la complétude du tour mais aussi la fin de son intervention. « Voilà » est ici une ressource qui signale la clôture de différents types d'unités (le tour, la séquence, l'activité).

Sa répétition montre que l'*accountability* de la fin de l'exposé ne va pas de soi pour Tom ; celui-ci d'ailleurs entreprend de traduire cette clôture en se tournant vers le public. Son tour (ligne 10) ne traduit pas le tour de Léa mais le répète en français : le « oké » (prononcé à la française) est adressé à Léa et lui montre sa compréhension de ce qu'elle vient de faire ; la répétition de « c'est tout » est faite en hochant la tête et en se penchant en arrière (image 4). Tom initie ici un mouvement de redéfinition de sa position assise initiale, mouvement qui semble pertinent pour signaler aussi un changement d'activité. De son côté, Léa commence à se tourner vers l'ordinateur dont elle manipule le clavier pour initier la fermeture de la page PowerPoint (qui aura lieu peu après). Elle le fait en murmurant un « mh mh », produit en chevauchement sur le tour de Tom, puis en prononçant un « merci » (ligne 11).

Avec ces mouvements, Léa manifeste visiblement qu'elle se retire de l'espace interactionnel de l'exposé. Au cours de la brève pause qui suit, Tom redéfinit sa posture, dit quelque chose (ligne 13) d'inaudible pour le transcriveur, pendant qu'il met la main dans sa poche, pour en sortir peu après un microphone. À ce moment, le public commence à applaudir.

Les applaudissements du public indiquent non seulement une identification de la fin de l'intervention de Léa, mais contribuent aussi à en accomplir l'achèvement (en ratifiant ainsi une clôture mutuellement manifeste). Au cours des applaudissements, Léa reste orientée vers son espace artefactuel « privé »

(l'ordinateur et ses notes) en gardant une posture visiblement désengagée de la « scène » (image 5), tout en restant la destinataire des applaudissements. Elle exhibe ainsi qu'elle n'est « qu'une conférencière » qui, après avoir terminé son propre exposé, n'est pas responsable de la suite. Ce désengagement interactionnel et catégoriel est important, et correspond symétriquement à l'engagement de Tom, qui s'apprête de son côté à manifester son appartenance à plusieurs catégories, et non plus uniquement à la catégorie de « traducteur ».

En effet, Tom sort un microphone de sa poche, regarde Léa, puis le public, auquel il adresse un geste des mains qui accompagne sa tentative de prise de parole (ligne 17) :

Extrait 2c (JEU_2110_16h_conf_1017_1045) (suite de 2b)

```

17 TOM  f°(.h: so)°f
      tom  f'ouvre et ferme mainsf
      tom  >>reg pub-->
18    <((applaudissements)) (1.5)>
19 TOM  so no:w I think that- it would be best if:- if we would
20      ge- have ah:: a question two questions three questions
21      just +to get started with +this eh:::
      léa    +lève tête v pub-----+reg tom-->
22      this dy+namic of eh::: of discussion/
      léa    -->+reg pub-->

```

Le geste de Tom initie une reprise de l'activité (suspendue par les applaudissements, ligne 18), mais ce n'est qu'à la ligne 19 que Tom prend la parole et introduit en anglais en direction du public la phase de discussion. En conséquence, Léa se réaligne elle aussi sur cette nouvelle activité : elle abandonne son espace « privé » et alterne la direction de son regard de Tom au public, manifestant sa disponibilité en tant que destinataire des questions (lignes 21-22).

Dans cette transition, Tom s'affiche explicitement en tant que « modérateur » sinon « organisateur » de la séance, et donc comme « responsable » de l'activité suivante (« this dynamic of eh:: of discussion », ligne 22). L'organisation séquentielle de cette nouvelle phase est différente de la précédente, puisque Tom lance la discussion, recueille les questions et donne ensuite la parole à Léa pour les réponses. Léa n'est plus la « locutrice principale », mais adopte une position de « deuxième locutrice », spécialisée dans la production de deuxièmes parties de paires (les réponses aux questions).

La transition d'une activité à une autre opère donc un changement à différents niveaux d'organisation : la réorganisation de l'activité et des séquences crée un nouveau cadre participatif. En conséquence, de nouvelles catégories pertinentes émergent pour rendre reconnaissables et intelligibles les actions de Tom et de Léa, ainsi que du public.

4. Modifications catégorielles : de « traducteur » à « expert »

Dans l'extrait précédent nous avons pu étudier la manière dont l'identité des participants se transformait dans un contexte de changement d'activité et de cadre de participation en mobilisant des ressources qui sont à la fois spatiales, corporelles, artefactuelles et grammaticales. Dans l'extrait qui suit nous observerons un autre changement catégoriel, accompli par et dans la manière dont Tom formate ses diverses contributions à la discussion. Nous verrons comment

il passe successivement non seulement de « traducteur » à « modérateur de séance » mais aussi à « expert ».

L'extrait 3 est tiré d'une discussion générale à laquelle participe le public. Léa et son collègue Sylvain répondent aux questions qui leur sont posées par le public, et Tom traduit leurs réponses. Dans les premières lignes de l'extrait, Léa est en train de compléter sa réponse à une question. On remarque qu'elle fait face au public ; Tom, qui était tourné vers elle, se retourne vers le public à partir de l'hésitation de Léa (ligne 3), en hochant la tête et en projetant ainsi une prise de parole qui a lieu peu après (ligne 5), en chevauchement avec le tour de Léa. Le statut de ce tour ne s'apparente plus à de la « simple » traduction :

Extrait 3a (JEU_2110_16h_conf_3138_3248)

1 LÉA donc on se trouve %moins suivi %moi::ns
 léa >>reg pub-->
 tom %.....%se tourne v léa-->
 2 H:eh:: (.) .h:: moins en phase
 3 avec les gestionnaires du fleuve/(.)%euhr:::
 tom -->%hoche tête,se tourne v pub-->
 4 (.) par rapport à[: d'autres\
 5 TOM [so there can [be: ther' can- there&
 6 PUB [<eh eh ((en riant))>
 7 TOM &can be +conflicts betwee:n what the technicians
 léa -->+se tourne v tom-->
 8 would like +to do in [terms of flood prevention&
 léa -->+reg pub-->
 9 LÉA [°mh:°
 10 TOM &and what the scientists are telling them about the impacts/
 11 (0.2)+(0.2)
 léa -->+reg tom-->
 12 TOM of %a certain %action on [: %pcb pollution downstream\=br/>
 tom -->%.....%reg léa,syl-%reg pub-->
 13 LÉA [+°mh:°+
 léa +hoche tête+
 14 LÉA #=+mh:::
 léa ->+reg pub-->
 im #6



Image 6.

Le tour de Tom se développe de la ligne 5 à la ligne 12 : il fournit une version assez libre du tour précédent, dont il constitue plutôt une reformulation (qui se réfère par ailleurs à tout le discours développé jusqu'ici par Léa) qu'une traduction.

Le tour de Tom, qui est entièrement adressé au public, est accompagné par plusieurs manifestations d'accord de la part de Léa, exhibées par ses « mh » (lignes 9, 13, 14) et ses multiples regards vers Tom. Ces éléments indiquent la manière dont Léa traite le tour de Tom : non seulement comme une traduction, éventuellement à surveiller sur la qualité de sa transposition d'une langue à l'autre, mais surtout comme un discours manifestant des ajouts, des inférences, des interprétations de son locuteur, dont elle est la destinataire tout comme le public. Ainsi, ce sont aussi les contributions (multimodales) de Léa qui traitent le discours de Tom comme n'étant pas seulement de la traduction, reconnaissant l'identité de Tom comme se situant entre celle de « traducteur » et celle d'« expert ».

On remarque aussi que le comportement de Léa à la ligne 13 (hochement de tête et « mh ») a lieu après un changement de posture et de regard de Tom (qui en général est orienté vers le public, mais qui à la ligne 12 englobe rapidement dans son cadre de vision Léa et l'autre invité) : Léa répond à ce regard en manifestant son accord quant à ce qui est dit et en traitant le regard de Tom comme une demande de confirmation. Autrement dit, Tom modifie progressivement sa posture catégorielle tout en veillant à l'alignement de Léa avec son tour.

À la fin du long tour de Tom, suit une pause (ligne 15), délimitant un *slot* dans lequel une nouvelle question de la part du public pourrait prendre place. Léa murmure un « voilà » (ligne 16) accompagné par un haussement d'épaules : cela semble fonctionner à la fois comme un commentaire de ce qui a été dit (notamment par rapport au « conflit », ligne 7, dont a été question) et comme une confirmation de la fin de sa réponse (Léa montrant qu'elle n'a rien d'autre à ajouter).

C'est à ce moment que Tom (ligne 17) reprend la parole et commente ultérieurement ce point du débat, en s'adressant clairement au public, qu'il ne quitte guère des yeux :

Extrait 3b (JEU_2110_16h_conf_3138_3248) (suite de 3a)

```

15      (0.6)
16 LÉA  +°voilà°+
       léa  >>reg pub-->
       léa  +hausse épaules+
17 TOM  but that +#sort of >I mean< that sort of:/ (0.7) give
       tom >>reg pub-->
       léa   -->+reg tom-->
       im    #7

```



Image 7.

18 and take I mean there are a lot of questions whe:+:re
 léa -->+reg pub-->
 19 eh:: there's- it's not a winwin%si+tua%tion it's
 tom -->%reg syl%reg pub-->
 léa -->+reg tom-->
 20 ah:: it's a situation where you have +to
 léa -->+reg pub-->
 21 balance/ (0.2).h:: the be+nefits/
 léa -->+reg tom--->
 22 (0.2) in one +sector:+ or the benefits of
 léa +hoche tête+
 23 +one population+ (0.3) against/
 léa +hoche tête----+
 24 th+e:[:: the-+ the- +the&
 léa ->+reg devant+reg tom+reg pub-->
 25 LÉA [+ºmh::º+
 léa +hoche tête+
 26 TOM &(better effects/benefits) that I can have/ (.)
 27 either +on another population/ .h:: o:r/ in another
 léa -->+reg tom--->1.31
 28 sector\ (0.3) something that we do for
 29 +flood prevention+ can xxx biodiversity or
 léa +hoche tête----+
 30 pollution/ (0.2).h:: something that we do: (0.3)
 31 in the:: in the:/ +top of the rhon- rhone watershed+
 léa -->+reg v pub en haut de la salle---+
 32 +%is going to ha%ve effects/ +in the bottom of the
 tom ->%reg léa,syl->%reg pub-->
 léa +se tourne v tom-----+se tourne v pub-->
 33 rhône water+shed\+
 léa --->+.....+
 34 +%(0.6)+(3.4)%
 léa +reg tom+reg pub-->
 tom ->%scrute le public de #gauche à #droite%
 im #8 #9



Image 8.



Image 9

Ce que fait Tom à partir de la ligne 17 est une nouvelle expansion en continuation de la réponse précédente, occasionnée par le fait que personne dans le public ne se sélectionne pour une nouvelle question ; le « but » en début de tour (ligne 17) configure également sa contribution en tant que reprise et développement du tour précédent. Durant cette expansion, Léa manifeste un monitorage constant de ce qu'il dit : elle le regarde (alors qu'elle ne le regarde généralement pas quand il traduit), hoche affirmativement la tête et produit des « mh ». Ce faisant, elle le reconnaît comme « auteur » à part entière de ce qu'il dit, éventuellement comme « co-auteur » de la contribution qu'ils sont en train de livrer ensemble dans cette discussion. À aucun moment elle ne traite ce qu'il dit comme une occasion pour elle de reprendre la parole : ce faisant, elle laisse la parole de l'expert à Tom.

À la fin du tour de Tom (ligne 33), une nouvelle pause, longue, s'installe : Tom se tait et balaie le public de son regard, exhibant son attente et sa recherche

des intervenants suivants et de la prochaine question (images 8 et 9). À la fin de son tour, Léa le regarde d'abord, puis s'aligne sur sa posture, en fixant également le public. Ce regard de Tom sur le public – par lequel il initie sous sa responsabilité la recherche d'un possible questionneur – rend pertinente une nouvelle identité, celle de modérateur gérant les prises de parole dans la réunion.

Extrait 3c (JEU_2110_16h_conf_3138_3248) (suite de 3b)

35 PUB °xx x[x°
 36 TOM [if-
 37 (1.1)
 38 PUB °°no:::n°°
 39 (0.6)
 40 TOM (we may-)+xx so it's five o'clock normally
 léa -->+reg tom-->
 41 normally we +(were goin') to stop now are
 léa --->+reg pub-->
 42 there- eh are there +any other
 léa -->+reg tom-->
 43 questions that +you'd like to take/
 léa -->+reg pub-->
 44 (2.1)
 45 TOM >v:ery good session< fthank you %very %muchf
 syl
 tom -->freg tom-----f
 -->%....%reg léa,syl-->
 46 +I'd like (also+ to) thank our %ex[perts&
 léa ->+reg tom,sourit,hoche tête+reg pub-->>
 tom -->%reg pub-->>
 47 EVE [((applaudissements))
 48 TOM &(again xxxx)

La longue pause de la ligne 34 (extrait 3b) est suspendue par le public qui commence à se manifester par un brouhaha (ligne 35) et par Tom qui essaie de prendre la parole (ligne 36), mais qui s'arrête et la reprend après une nouvelle pause. À la ligne 40, il rend pertinente la question du temps et de l'horaire de la séance, projetant une fin possible de la réunion ; il demande s'il y a d'autres questions. Ainsi il agit explicitement en tant que « modérateur de la séance » et qu'« organisateur de l'événement ». Après une nouvelle pause au cours de laquelle personne ne prend la parole, Tom clôt la séance (l. 45) avec une évaluation positive et un remerciement aux intervenants (Léa et Sylvain). En les catégorisant comme « our experts » (ligne 46) et en les remerciant, il se présente explicitement comme l'« hôte » de l'événement et comme en position légitime pour les évaluer. Suivent les applaudissements de clôture.

5. Identités fluides et activités multiples

L'extrait 3 nous a permis d'étudier l'émergence progressive des identités successives de Tom comme « co-auteur » et comme « hôte » de la manifestation, en plus de « traducteur ». Le dernier extrait montre la manière dont les identités multiples de Tom s'imbriquent fluidement dans un cours d'action complexe.

L'extrait est tiré de la discussion générale et commence par une question posée de Lisa, une jeune fille assise au dixième rang environ de l'amphithéâtre.

Extrait 4a (JEU_2110_16h_conf_2433_2615)

1 TOM \$yes/\$
 \$Pointe avec menton v lis\$
 2 LIS est-ce que: %les scientifiques +de la sar (0.2) de% la sarb
 tom -->%se penche en avant-----%
 léa -->+se penche en avant-->
 3 ont besoin d'une qualité spécia:le/ (.) pour donner leur
 4 opinion\
 5 (0.5)
 6 LIS eh:: avant d'les sou°mettre°/
 7 LÉA [j'ai pas entendu
 8 SYL [°j'ai pas° entendu
 9 LÉA +£#[Heh .heh
 léa +main à l'oreille-->
 syl £main à l'oreille-->
 im #10



Image 10.

10 TOM [j'ai pas enten[du
 11 LIS [est -ce qu'ils ont besoin d'une+£
 léa -->+
 syl -->£
 12 qualité [spéciale/ les scientifiques

Dès que Tom sélectionne Lisa en pointant de son menton (ligne 1), elle démarre sa question (lignes 2-4). Toutefois celle-ci n'obtient ni réponse ni traduction (ligne 5) et Lisa s'oriente vers cette absence en produisant un incrément du tour (« eh:: avant d'les sou°mettre° », ligne 6), i.e. un ajout dépendant, d'un point de vue syntaxique, du tour précédent, lequel est rétrospectivement traité et redéfini par cet ajout comme incomplet (v. Schegloff 1996 ; Ford, Fox & Thompson 2002 ; Couper-Kuhlen & Ono 2007). Cette fois-ci les destinataires de la question justifient l'absence de réponse (lignes 7, 8, 10), à la fois en déclarant ne pas entendre et en tendant littéralement l'oreille (image 10). Ces réactions alignées des trois personnes occupant le devant de la scène les exhibent à ce moment-là comme « destinataires » de la question.

Lisa répète sa question, en proposant une version plus courte, alors que Léa et Sylvain continuent à manifester des problèmes d'ouïe.

Extrait 4b (JEU_2110_16h_conf_2433_2615) (suite de 4a)

13 TOM [%attends eh/ #('tends 'tends 'tends)
 tom %se lève et va vers lis-->
 im #11



Image 11.

14 (0.5)
 15 LÉA °mh:°
 16 (0.4)
 17 LÉA %H: ah oui c'est bon/
 18 j'ai entendu\ (0.8)
 19
 20 LIS d'une qualité [spéciale
 21 XXX [xx xx
 22 SYL oui mais xx marche xx
 23 xx xx xx
 24 LÉA d'ac<cord ((en riant))>
 25 SYL xx xx
 27 (0.7)
 28 LÉA <eh eh ((en riant))>
 29 ((voix & rires))%
 tom --->%
 30 LIS %est-ce que les scientifiques de la SAR% ont besoin%
 tom %recule de trois marches-----%se tourne v lis%
 31 %d'une qualité spéciale/ (.) avant d' donner leur
 tom %se remet à côté de lis-->
 32 opinion/
 33 (1.2)%
 tom ->%

% (9.4) %
 %tom monte les escaliers,
 il trébuche;
 des gens rient et parlent,
 tom donne le micro à lis,
 fait un tour sur lui-même et
 redescend quelques marches%

Face à la persistance du problème, Tom change de posture corporelle (ligne 13) en brandissant le micro et en se levant de la table où il est appuyé : il se déplace vers Lisa en lui apportant le micro. De cette manière, il abandonne la position qu'il partageait avec Léa et Sylvain et adopte une autre catégorie et action catégorielle, celle de « porte-micro » – souvent disjointe de la personne du modérateur dans les réunions avec un public nombreux (et souvent confiée à des participants subalternes, moins visibles et moins centraux), tout en pouvant être effectuée par le modérateur dans d'autres contextes.

Pendant que Tom se déplace vers Lisa, celle-ci répète à nouveau sa question ; cette fois, Léa manifeste l'avoir comprise (ligne 24). Mais cela ne suffit pas : Tom se montre concerné par le fait que la question doit être audible pour le public et pas seulement pour Léa. Il s'oriente ainsi à nouveau vers la gestion de l'événement, alors que Léa s'oriente vers le fait que le tour lui est simplement destiné.

Lorsque Lisa obtient le micro, elle s'oriente vers le problème d'audition posé au public en général et reformule sa question à nouveau (lignes 30-32). Durant ce temps, Tom est manifestement confronté à une alternative : son premier mouvement consiste à redescendre les marches pour retrouver sa place sur l'estrade ; toutefois il répare immédiatement ce mouvement et remonte les marches pour se mettre à côté de Lisa, montrant qu'il est prêt à récupérer le micro à la fin de la question. Son hésitation a une dimension catégorielle : il choisit de continuer à agir comme « porte-micro » et abandonne momentanément sa position de « traducteur » ou de « modérateur ». À la fin de la question de Lisa, l'alternative se pose à nouveau, en rapport avec la production du prochain tour : Léa et Tom, à nouveau, agissent selon deux catégories différentes.

Extrait 4c (JEU_2110_16h_conf_2433_2615) (suite de 4b)

33 (1.2)
 34 LÉA no:n/
 35 ★(1.4)★
 lis ★rend le micro à tom★
 36 LÉA [°.ts c':::-°
 37 TOM %[(eh:/hts) the question is whether they need any specific
 tom %reg en bas v léa-->
 38 qualification before >giving their #opinion/<
 im #12



Image 12.

39 (0.5)
 40 LÉA .h::: c'est des chercheurs qui viennent de: eh: de:
 41 eh: [d'u:ne
 42 EVE [((bruit de larsen venant du micro de tom))
 43 TOM ah//
 44 PUB [((rires))
 45 LÉA [des établissements d'recherche: de rhône alpes/ (.) .h:::
 46 et qui sont reconnus par leur pa:rs %pour être
 tom -->%descend les marches-->
 47 compétents/
 48 (0.8)
 49 LÉA donc euh:::\=

50 TOM =so our qualification comes more from our status

Alors que Léa répond immédiatement à la question (ligne 34) et s'apprête à élaborer sa réponse (ligne 36) en français, Tom récupère le micro (ligne 35) et traduit la question (lignes 37-38) – tout en s'orientant vers le fait que Léa a déjà commencé à répondre (comme le montre le débit rapide de sa traduction). Il le fait en restant à côté de Lisa et en regardant vers le podium où se trouve Léa : ici le traducteur s'aligne spatialement sur la posture du public qu'il traduit (image 12).

Léa répond (au-delà de la perturbation occasionnée par un larsen du micro, lignes 43-44) et Tom commence à redescendre les marches (ligne 46). À la fin de la réponse de Léa (ligne 47) il se trouve encore au milieu de l'amphithéâtre, et n'a pas encore atteint le podium. Cela rend probablement compte de l'absence de traduction, ligne 48, vers laquelle s'oriente aussi Léa, qui initie une expansion (ligne 49) qu'elle ne complète toutefois pas. En effet, à ce moment-là, Tom commence à traduire, en se tournant vers le public :

Extrait 4d (JEU_2110_16h_conf_2433_2615) (suite de 4c)

```

50 TOM  =%so %our qualification comes more from %our status
      tom  %...%se retourne vers lis et le pub---%fait face au pub-->
51      for the researches/ °so w- w- eh° for example
52      i'm a researcher in the cnrs/ (0.8) .h::: that comes
53      with a certain status because i've been
54      recognized% by the:% ah: (0.7) by the:: the: the
      tom  -->%descend d'une marche, body-torque-->
55      national la:b system/ (.) for the
56      functions that I have (0.3)%so th- %the +the the:+%
      tom  -->%.....%desc 1 marche&reg léa%
      léa  +hoche tête+
57      %qualifi%cation co:mes/% (0.6) at that point at the
      tom  %desc 1 marche%se tourne%position laterale, reg pub-->
58      point that you take your post/ but once you have your
59      post/ that that is mo:st of the qualification that
60      you need to talk about the topic%
      tom  -->position latérale%
61      %(2.0)
      tom  %se tourne, reg léa, descend l'escalier-->
62 TOM  which is sometimes %a big disadvantage/ because%
      tom  -->%commence à se tourner v pub%
63      %so:meone will ask me:/ (0.7) to talk about
      tom  %s'arrête et prend position frontale v pub-->1.71
64      participative democracy (0.4) and ah: i was not
65      recruited as sylvain reminded me at some point (.) i was
66      not recruited to talk about participative democracy
67      i was recruited to do chemistry\
68      (1.1)
69 TOM  but/ my status as a researcher in the cnrs has allowed
70      me to talk on topics like these even though/
71      (0.5) my qualification (0.6) %if you look +at that closely%
      tom  %.....-->
      léa  +sourit-->>
72      %is probably not that good <.He::((en riant))>

```

```

tom %descend la dernière marche-->
73  %(3%.%7)%
tom %marche v gauche du podium%se tourne v pub%pointe v sim%
74 SIM eh mh: <mh mh ((en toussant))> est-ce que votre rôle
75  est d'observer et avertir/

```

Tom fait sa traduction du milieu de l'escalier, maintenant une posture de *body torque* (Schegloff 1998), qui est à la fois orientée vers le public (surtout le haut du corps et le regard) et vers la descente des marches en direction du podium (le bas du corps).

En outre, ce n'est pas vraiment une traduction qui est produite à ce moment-là : tout en la présentant séquentiellement comme un tour qui suit celui de Léa et qui développe les mêmes topics, il la marque énonciativement comme sa propre contribution. À l'inverse de ce qui se passait dans l'extrait 2, où Tom ne reprenait pas la première personne utilisée par Léa et choisissait de formuler son tour à la troisième personne, ici Tom ne reprend pas la troisième personne utilisée par Léa pour parler des chercheurs mais utilise la première personne – d'abord au pluriel (lignes 50-51) puis au singulier (depuis la ligne 52). En parlant clairement de lui, en se donnant en exemple, Tom ne produit plus de traduction : il devient auteur, énonciateur et responsable de ce qu'il dit, il parle de lui, et se présente comme un expert indépendant.

À la ligne 60, son tour a manifestement atteint un point de complétude ; Tom se tourne vers le podium, continue à descendre l'escalier. Quand il arrive sur la dernière marche, il se retourne vers le public pour produire un incrément de son tour précédent, avec une relative en « which » (ligne 62). Ligne 67, un nouveau point de complétude est atteint et un nouvel incrément (avec « but », ligne 69) permet à Tom de prolonger ses considérations sur son cas personnel. Finalement, en position de pré-complétion de son tour, il continue sa descente, et se dirige vers le podium. Sa marche vers le podium est donc étroitement coordonnée et synchronisée avec l'organisation et le formatage de son tour, les nombreux incréments étant directement liés aux pas qu'il lui reste à faire (littéralement ajoutés « pas à pas »).

De manière intéressante, il prend position sur le devant de la scène au point opposé de celui où se trouvent toujours Léa et Sylvain : sans les rejoindre, il continue à construire sa position indépendante, signalée par un espace interactionnel propre, d'où il fait signe à Simon, qui a levé la main et qu'il sélectionne (ligne 73).

On remarque ainsi au fil du déplacement de Tom l'accomplissement de plusieurs postures catégorielles qui vont de pair avec l'accomplissement d'actions distinctes : « traducteur », « porte-micro », « modérateur de séance », « chercheur expert ». Ces catégories sont implémentées de manière subtile à la fois dans des mouvements du corps et dans des formatages du tour, sensibles au positionnement séquentiel dans lequel sont réalisées ces actions. Le passage d'une catégorie à l'autre est en effet lié à l'organisation de l'activité, voire *des activités* qui se succèdent au fur et à mesure qu'à l'exposé avec traduction succède l'alternance de questions et de réponses, puis le débat et la discussion collective. Ces modifications de l'activité s'accompagnent d'un changement des configurations participatives et des postures catégorielles affichées par les locuteurs dans leur conduite audible et visible.

6. Conclusions : identités fluides et multiples en interaction

Les extraits que nous avons étudiés dans cet article constituent un « *perspicuous setting* » (Garfinkel & Wieder 1992) pour interroger la manière dont les catégories d'appartenance émergent et sont accomplies de manière pertinente, visible, incarnée, reconnaissable dans l'interaction. Ces analyses nous permettent de tirer un certain nombre d'enseignements, que ce soit par rapport à l'organisation des pratiques catégorielles en général ou par rapport aux catégories spécifiquement liées à des épisodes de traduction en co-présence et en consécutive.

Les analyses montrent que les catégories sont le fruit d'un accomplissement pratique constant – et que dans ce sens elles ne préexistent pas telles quelles à l'action ni ne sont installées une fois pour toutes au début d'un événement interactionnel, aussi institutionnel et formel soit-il. Au contraire, les catégories émergent de l'action, en devant être activement établies ou – lorsqu'il s'agit d'une catégorie normativement attendue dans un type particulier de contexte ou d'activité – en devant être ré-établies et re-produites de manière adéquate à cette activité spécifique. Elles sont aussi constamment négociées et transformées dans l'action, de manière à garantir leur adéquation à l'indexicalité de l'organisation de l'activité et à l'interprétation ainsi qu'au traitement pratique qui en est offert par les co-participants en interaction. Leur permanence est le fruit d'un accomplissement situé constant ; leur transformation est le produit de choix effectués par les participants dans l'organisation et le formatage de leurs actions.

Ainsi, le fait qu'une séance se déroule en prenant la forme d'une alternance de tours entre un auteur et un traducteur, assurant la dimension bilingue de la conférence, n'installe pas pour autant un cadre participatif triangulaire entre un « auteur », un « traducteur » et un « public ». Le cadre participatif, comme nous le rappellent opportunément Goodwin & Goodwin (1992, 2004) est constitué dans le formatage détaillé de l'action et de la séquentialité, qui est susceptible d'introduire pas à pas des glissements subtils dans la manière dont, par exemple, on écoute une histoire et dont on se constitue comme un public pour (ou contre) elle (Goodwin 1981, 1986, 2007 ; M.H. Goodwin 1997). Dans les extraits analysés dans cet article, le cadre participatif est activement configuré par la manière dont Léa et Tom collaborent à la production d'une performance commune, où Tom agit par moments comme le « traducteur » de Léa mais aussi, à d'autres moments, comme son « collègue » voire comme un « expert » qui prend le dessus et la relègue au second plan (extrait 4). En outre, alors que Léa n'intervient jamais pour gérer l'événement interactionnel en tant que tel, et s'aligne plutôt sur la manière dont Tom désigne les prochains locuteurs et les opportunités de parole successives, Tom accomplit activement plusieurs actions qui gèrent l'ordre interactionnel de la séance, que ce soit pour modérer le débat et les tours de parole, pour clôturer des phases du débat, pour remercier et évaluer les invités, ou pour prendre la responsabilité de l'organisation de l'événement dans son ensemble. Dans ce cadre, il adopte successivement les catégories de « modérateur », « organisateur responsable de l'événement » ou « porte-micro ».

L'analyse détaillée des extraits montre que ces catégories ne se superposent ni ne fusionnent entre elles. Autrement dit, elles ne construisent pas une identité hybride complexe et multiple. Au contraire, ces catégories se manifestent et

alternent entre elles au fil du déroulement séquentiel, de manière située et ordonnée, pas à pas, moment par moment, à travers la manière détaillée dont chaque fragment d'action, chaque unité de construction de tour, chaque tour est successivement formaté, aussi bien linguistiquement que de façon incarnée. Cela révèle le rapport étroit entre la pertinentisation de la catégorie, l'organisation multimodale de l'action, de la séquence et du tour, et les configurations possibles de la participation.

Remerciements

Les auteures remercient Patrick Renaud pour sa relecture attentive du chapitre et pour ses commentaires.

Conventions

Les conventions utilisées sont celles qui ont été développées par le groupe ICOR pour le verbal et Lorenza Mondada pour le multimodal.

[]	début et fin de chevauchement
(.)	micro-pause
(2.3)	pause chronométrée
/ \	intonations montante/ descendante\
:	allongement vocalique
par-	troncation
°bon°	segment murmuré
<u>extra</u>	segment accentué
<u>extra</u>	segment prononcé avec un volume plus fort de la voix
^	liaison
.h	aspiration
h	expiration (p.ex. lors d'un rire)
((rire))	phénomènes décrits
< >	délimitation des phénomènes entre (())
xxx	segment inaudible
(il va)	essai de transcription
(va;a)	multitranscription
&	continuation du tour de parole
=	enchaînement rapide entre deux tours
* *	indication du début/de la fin d'un geste décrit en italique à la ligne suivante
---->	continuation du geste aux lignes suivantes
--->>	continuation du geste jusqu'à la fin de la transcription
...	amorce du mouvement ou du geste
,,,	retrait du mouvement ou du geste

Références

- Antaki C. and Widdicombe S. (eds), 1998, *Identities in Talk*, London, Sage.
- Bargiela-Chiappini F. and Harris S. (eds), 1997, *The Languages of Business: An International Perspective*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- Bolden G., 2000, "Toward understanding practices of medical interpreting: interpreters' involvement in history taking", *Discourse Studies*, 2(4), p. 387–419.
- Couper-Kuhlen E. and Ono T., 2007, "Incrementing' in conversation. A comparison of practises in English, German and Japanese", in T. Ono and E. Couper-Kuhlen (eds), *Turn Continuation in Cross-Linguistic Perspective. Special issue, Pragmatics*, 17(4), p. 513–552.
- De Stefani E., Miecznikowski J. and Mondada L., 2000, « Les activités de traduction dans des réunions de travail plurilingues », *Revue française de linguistique appliquée*, 5(1), p. 25–42.
- Firth A., 1990, "‘Lingua franca’ negotiations: Towards an interactional approach", *World Englishes*, 9, p. 69–80.
- Firth A., 2009, "Doing not being a foreign language learner: English as a lingua franca in the workplace and (some) implications for SLA", *International Review of Applied Linguistics*, 47, p. 127–156.
- Ford C.E., Fox B.A. and Thompson S.A., 2002, "Constituency and the grammar of turn increments", in C.E. Ford, B.A. Fox and S.A. Thompson (eds), *The Language of Turn and Sequence*, Oxford, Oxford University Press, p. 14–38.
- Garfinkel H., 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall.
- Garfinkel H. and Wieder D.L., 1992, "Two incommensurable, asymmetrically alternate technologies of social analysis", in G. Watson and R.M. Seiler (eds), *Text in Context: Studies in Ethnomethodology*, Newbury Park, Sage, p. 175–206.
- Goffman E., 1979, "Footing", *Semiotica*, 25(1-2), p. 1–30, repris dans *Forms of talk*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1981.
- Goodwin C., 1981, *Conversational Organization: Interaction between Speakers and Hearers*, New York, Academic Press.
- Goodwin C., 1986, "Audience diversity, participation and interpretation", *Text*, 6(3), p. 283–316.
- Goodwin C., 2004, "A competent speaker who can't speak: the social life of aphasia", *Journal of Linguistic Anthropology*, 14(2), p. 151–170.
- Goodwin C., 2007, "Interactive footing", in E. Holt and R. Clift (eds), *Reporting Talk: Reported Speech in Interaction*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 16–46.
- Goodwin M.H., 1997, "By-play: negotiating evaluation in storytelling", in J. Baugh, C. Feagin, G.R. Guy and D. Schiffrin (eds), *Towards a Social Science of Language: Papers in Honour of William Labov*, vol. 2, Philadelphia, Benjamins, p. 77–102.
- Goodwin C. and Goodwin M.H., 1992, "Context, activity and participation", in P. Auer and A. di Luzio (eds), *The Contextualization of Language*, Amsterdam, Benjamins, p. 77–99.

- Goodwin C. and Goodwin M.H., 2004, "Participation", in A. Duranti (ed.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Oxford, Blackwell, p. 222–244.
- Greer T., 2008, "Accomplishing difference in bilingual interaction: Translation as backwards-oriented medium repair", *Multilingua Journal of Cross-Cultural and Interlanguage Communication*, 27, p. 99–127.
- Knapp-Potthoff A. and Knapp K., 1987, "The man (or woman) in the middle: discoursal aspects of non-professional interpreting", in K. Knapp, W. Enninger and A. Knapp-Potthoff (eds), *Analyzing Intercultural Communication*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 181–212.
- Harris B., 1977, "The importance of natural translation", *Working Papers on Bilingualism*, 12, p. 96–114.
- Hester S. and Eglin P. (éds), 1997, *Culture in Action: Studies in Membership Categorization Analysis*. Washington DC, International Institute for Ethnomethodology and Conversation Analysis & University Press of America.
- Margutti P., 2009, «Alcuni usi e caratteristiche della traduzione spontanea in contesti di conversazione mistilingue. L'osservabilità dei processi interpretativi», in L. Gavioli (ed.), *La mediazione linguistico-culturale: una prospettiva interazionista*, Perugia, Guerra Edizioni, p. 299–323.
- Mason I. (ed.), 1999, *Dialogue Interpreting*, special issue of *The Translator*, 5(2), p. 147–160.
- Mason I., 2005, "Projected and perceived identities in dialogue interpreting", in J. House, M. Rosario, M. Ruano and N. Baumgarten (eds), *Translation and the Construction of Identity*, Seoul, IATIS, p. 30–52.
- Merlino S., 2014, « Traduction orale et organisation de la parole : la gestion multimodale des transitions », dans L. Mondada (éd.), *Corps en interaction : participation, spatialité, mobilité*, Lyon, ENS Éditions, p. 65–105.
- Mondada L., 2004, "Ways of 'doing being plurilingual' in international work meetings", in R. Gardner and J. Wagner, *Second Language Conversations*, London and New York, Continuum, p. 18–39.
- Mondada, L., 2007a, "Multimodal resources for turn-taking: pointing and the emergence of possible next speakers", *Discourse Studies*, 9(2), p. 194–225.
- Mondada L., 2007b, "Bilingualism and the analysis of talk at work : Code-switching as a resource for the organization of action and interaction", in M. Heller (ed.), *Bilingualism. A Social Approach*, New York, Palgrave, p. 297–318.
- Mondada L., 2009, "Emergent focused interactions in public places: A systematic analysis of the multimodal achievement of a common interactional space", *Journal of Pragmatics*, 41, p. 1977–1997.
- Mondada L. and Oloff F., 2011, "Gesture in overlap: the situated establishment of speakership", in N.G. Stam *et alii* (eds), *Integrating Gestures. The Interdisciplinary Nature of Gesture*, Amsterdam, Benjamins, p. 321–337.
- Müller F.E., 1989, "Translation in bilingual conversation: Pragmatic aspects of translatory interaction", *Journal of Pragmatics*, 13, p. 713–739.
- Pasquandrea S., 2011, "Managing multiple actions through multimodality: Doctors' involvement in interpreter-mediated interactions", *Language in Society*, 40, p. 455–481.

- Pöchhacker F. and Shlesinger M. (eds), 2002, *The Interpreting Studies Reader*, London and New York, Routledge.
- Rasmussen G. and Wagner J., 2002, "Language choice in international telephone conversations", in K.K. Luke and T.S. Pavlidou (eds), *Telephone Calls: Unity and Diversity in Conversational Structure across Languages and Cultures*, Amsterdam, Benjamins, p. 111–131.
- Roy C.B., 2000, *Interpreting as a Discourse Process*, Oxford, Oxford University Press.
- Sacks H., 1963, "Sociological description", *Berkeley Journal of Sociology*, 8, p. 1–16.
- Sacks H., 1972, "An initial investigation of the usability of conversational data for doing sociology", in D. Sudnow (ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press, p. 31–74.
- Sacks H., 1992, *Lectures on Conversation*, Oxford, Blackwell.
- Sacks H., Schegloff E.A. and Jefferson G., 1974, "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", *Language*, 50, p. 696–735.
- Schegloff E.A., 1996, "Turn organization: one intersection of grammar and interaction", in E. Ochs, E.A. Schegloff and S.A. Thompson (eds), *Interaction and Grammar*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 52–133.
- Schegloff E.A., 1998, "Body torque", *Social Research*, 65(3), p. 535–596.
- Skårup T., 2004, "Brokering and membership in a multilingual community of practice", in R. Gardner and J. Wagner (eds), *Second Language Conversations: Studies of Communication in Everyday Settings*, London, Continuum, p. 40–57.
- Ticca A.C., 2010, «Configurazioni diadiche nel dialogo mediato medico-paziente», in M. Carreras i Goicoechea y M.E. Pérez Vásquez (eds.), *La mediación lingüística y cultural y su didáctica. Un nuevo reto para la Universidad*, Bologna, Bolonia University Press, p. 213–233.
- Wadensjö C., 1995, "Dialogue interpreting and the distribution of responsibility", *Hermes, Journal of Linguistics*, 14, p. 111–129.
- Wadensjö C., 1998, *Interpreting as Interaction*, London and New York, Longman.
- Wagner J., 1998, "Silences in international communication", in D. Albrechtsen *et alii* (eds), *Perspectives on Foreign and Second Language Pedagogy*, Odense, Odense University Press, p. 79–91.
- Wagner J. and Firth A., 1997, "Communication strategies at work", in E. Kellerman and G. Kasper (eds), *Advances in Research on Communication Strategies*, Oxford, Oxford University Press, p. 323–344.
- Watson R., 1994, « Catégories, séquentialité et ordre social: un nouveau regard sur l'œuvre de Sacks », *Raisons Pratiques*, B. Fradin, L. Quéré and J. Widmer (éds), *L'Enquête sur les catégories*, p. 151–184.

Troisième partie

Identités et contextes institutionnels

L'interaction de part et d'autre des barreaux : catégorisations dans la vidéocommunication

Bruno BONU

Praxiling UMR 5267 CNRS - Université Montpellier 3

1. Étudier une réunion à distance prison-Université

Dans le cadre d'une recherche-action sur l'enseignement en prison nous avons mené des observations ethnographiques documentées par des enregistrements audiovisuels dans une Maison centrale dans le Centre de la France¹. L'examen porte sur des activités d'enseignement en présentiel, sur des entretiens avec les différents acteurs intervenant dans le processus pédagogique (surveillants, étudiants-détenus, enseignants), sur des réunions organisationnelles à distance entre l'équipe pédagogique universitaire et le groupe d'étudiants-détenus. Nous examinons ici un extrait d'une réunion en vidéocommunication (enregistrée en audiovisuel) entre d'une part un groupe d'étudiants-détenus dans un centre pénitentiaire, accompagnés par leur Responsable Local d'Enseignement (RLE), et de l'autre leurs enseignants sur un site universitaire. Dans ce cadre, nous examinerons plus spécifiquement trois séquences, du même épisode² qui donnent lieu à la co-élaboration d'un ensemble complexe de catégories pour référer aux personnes engagées dans la réunion, en présence et à distance. Ce travail interactionnel sur les catégories se poursuivra, lors d'une perturbation technique (une coupure de son, sur un seul site). Enfin, nous présenterons brièvement en séquence conclusive, une interprétation de l'ensemble de l'épisode. Ce travail interactionnel conjoint élabore ainsi tout au long de l'épisode l'espace ouvert par le dispositif de vidéocommunication.

L'originalité de la présente analyse tient à l'étude des caractéristiques de cette élaboration par les participants et de son produit, un espace d'intersection entre activités pénitentiaire et universitaire. *A priori*, socialement distants ces deux secteurs ne se rejoignent guère³. Nous examinerons les difficultés que produit la rencontre de ces deux mondes distants dans la suite de ce texte. Cela

1. Nous remercions tout particulièrement les étudiants-détenus qui ont bien voulu participer à cette réunion, leur enseignant, pour avoir organisé la rencontre du côté de la Maison Centrale, l'Administration Pénitentiaire pour avoir autorisé le déroulement de cette enquête dans les murs d'un établissement de haute sécurité ainsi que les enseignants universitaires qui ont pris une part active à la réunion. De plus, l'élaboration de ce texte doit beaucoup aux remarques des éditeurs et aux échanges avec les membres du Laboratoire Praxiling UMR 5267 CNRS - Université Montpellier 3. La présente recherche s'insère dans le programme du projet « Interactions et Technologies dans l'Enseignement en Environnement Carcéral » (ITEEC), menée par Lucie Alidières, Chantal Charnet et animée par Laurent Fauré et l'auteur, dans le cadre des travaux de l'Equipe 2 « Interactions et environnements technologisés » de Praxiling, dirigée par Chrysta Pelissier.

2. L'épisode est un terme générique qui désigne une période de focalisation de l'attention des participants sur une activité cohérente.

3. Le nombre d'inscrits dans un cursus universitaire en prison est extrêmement réduit par rapport à la population incarcérée dans sa totalité. Elle correspond à environ 2 % de la population détenue soit 400 étudiants sur un total d'à peu près 67 000 personnes incarcérées. Merci à Lucie Alidières pour ces informations.

implique que l'investigation ne porte pas à proprement parler sur l'institution carcérale et son fonctionnement interne (en termes d'étude des organisations, ou d'analyse des groupes présents dans les établissements) non plus d'abord que sur l'institution universitaire et les modalités de structuration de son enseignement à distance (quant au fonctionnement de la pédagogie universitaire pour des groupes spécifiques, les étudiants ici concernés sont sous Main de Justice). L'espace ainsi constitué de la rencontre, dans l'activité partagée de la réunion, représente donc une intersection entre ces deux mondes d'activité différents que sont le monde pénitentiaire et le monde universitaire. Les actions produites dans l'accomplissement de cet espace commun feront l'objet de notre analyse. Dans ce sens, notre étude s'inscrit de manière spécifique, avec une attention soutenue pour l'analyse de la situation et de la technologie qui l'étaie, dans une « écologie sociale » (Combessie 2009 : 93 et suiv.) où l'organisation des établissements de l'Administration Pénitentiaire rencontre le fonctionnement et les activités d'autres entités, ici l'Université.

Les catégories pour référer aux personnes, dans leurs formes produites et leurs conséquences situationnelles, représentent un aspect souvent remarqué, mais peu analysé comme un phénomène saillant ou comme un objet « interrogable », dans de nombreuses disciplines. Cette estimation tient aux processus d'objectivation et d'appauprissement de la référenciation catégorielle auxquels sont soumis les individus dans leur traitement par l'organisation juridico-pénale.

Les études sur l'organisation de la vie sociale en prison, relèvent en effet que la « raison d'être » de l'institution, l'enfermement d'une population, tend à réduire et à limiter sévèrement le nombre des catégories pertinentes pour la description des activités à l'intérieur des établissements. Ce phénomène de condensation des identités catégorielles est bien mis en évidence par les socio-logiques de la prison, dans le cadre juridique, que la personne soit en détention ou à la sortie. En détention d'abord, comme l'affirme Combessie (2009 : 110) :

La prégnance du stigmate « comportement haïssable » attaché à chaque justiciable incarcéré occulte toutes les autres propriétés des êtres humains qu'une décision de justice prive un jour de liberté. Leurs qualités de voisin, de collègue, de père, de sportif, d'artiste, etc., en un mot, leurs qualités humaines, disparaissent, et ne reste plus que l'image détestable, voire abominable, du comportement qu'on leur reproche. Comment envisager pouvoir réintégrer ensuite la société dans de telles conditions ?

En écho à ces remarques, Chantraine décline, dans le cadre de la sortie de prison cette fois-ci, le processus de stigmatisation dans le cas des détenus de Maison d'Arrêt (prévenus, peines courtes, et fin de peine) qui font des passages répétés en prison. Au gré de leurs séjours successifs dans les établissements de détention, les relations personnelles (familiales, professionnelles, amicales) externes à l'institution pénitentiaire se distendent (désaffiliation) et leurs séjours sont perçus par leur entourage de manière négative (stigmatisation), produisant du discrédit comme le montre ce passage (Chantraine 2004 : 53) :

Le processus de désaffiliation qu'entraîne ce stigmate touche de nombreux aspects de la vie quotidienne, réduisant petit à petit le nombre de rôles remplis par le « libéré » au cours d'une journée... Le discrédit est ainsi réduit au statut de « délinquant », de « détenu » ou « d'ex-détenu ».

Ces distinctions sont particulièrement sensibles aussi en milieu d'enfermement, puisque certaines catégories sont cristallisées dans le cadre juridique :

Par régression historique, nous entendons un changement qualitatif du système pénal dans le sens d'une réduction toujours plus grande de la personne justiciable à son infraction. Les *three strikes and you're out*, procédures de prononcés automatiques de peines de prison perpétuelles après une double récidive, forment assurément, dans certains états des États-Unis, une régression historique. (*ibid.* : 251, n. 5)

Ces recherches montrent le parcours d'objectivation d'individus pris en charge par le système juridico-pénal, au moyen d'un travail de catégorisation qui conduit systématiquement à la stigmatisation (Goffman 1968). Les auteurs que nous venons d'évoquer, qui se revendiquent parfois de l'interactionnisme symbolique, rendent bien compte de ces phénomènes. Néanmoins, nous devons constater que dans la « sociologie des prisons », à l'instar de l'ensemble de la sociologie, mais aussi des sciences du langage⁴, les catégories du langage naturel pour référer aux personnes, produites souvent par les interviewés lors d'entretiens de recherche ou de rencontres informelles⁵, sont souvent utilisées par les chercheurs comme « allant-de-soi ». Sacks a souligné à maintes reprises le fossé qui sépare l'usage des catégories dans des situations sociales « non provoquées » par le chercheur et l'usage des mêmes items dans la situation d'entretien avec un informateur, aussi bien en sociologie qu'en sciences du langage (Sacks 1967, 1972a et b, 1992). En revanche,

les jeux de langage utilisés par les membres, bien que compris par le sociologue, ne doivent pas faire partie de son dispositif de description ; ils doivent être traités comme des objets d'étude. (...) L'objet que doit décrire le sociologue est précisément l'activité consistant à faire des descriptions de façon reconnaissable. (Bonu *et alii* 1994 : 131)

Notre perspective prendra en compte à la fois les dimensions catégorielle, interactionnelle, organisationnelle et technologique. L'analyse nécessairement détaillée, présentée ici, ne se limite pas pour autant à l'examen d'une situation spécifique⁶. La cohérence (au delà de l'apparence de l'éclatement) des « micro-situations » attribuée à la structure de l'institution totale, par Chantraine (2004 : 254) est en fait le produit continu des actions, des raisonnements et des

4. Les sciences du langage ont suivi cette tendance avec l'accentuation du poids de la norme et de la forme linguistique dans le domaine des références aux personnes, entre autres, au détriment de l'ancrage situationnel des ressources linguistiques et, plus spécifiquement, des procédures systématiques utilisées dans l'interaction par les participants. Les origines très proches et les interrelations des fondateurs de la Linguistique et de la Sociologie explicitent une certaine communauté d'orientation théorique « formelle » accompagnée d'une dévalorisation de l'enquête de terrain (Bergounioux 1992).

5. Le point de vue sur l'entretien de recherche en analyse de conversation est développé dans un nombre conséquent d'articles et d'ouvrages, v. p. ex. Bonu 2004 ; Houtkoop-Steenstra 2000 ; Maynard & Schaeffer 2002 ; Mondada 1998 ; Schegloff 2002. Il est clair que dans certaines activités, fragmentées dans l'espace et dans le temps, par exemple dans une entreprise géographiquement dispersée, ou encore lors de l'accomplissement d'actions délictueuses, l'accès direct au déroulement des activités (indispensable pour l'AC/EM) par le chercheur est impossible. Mais l'entretien de recherche peut alors être traité comme une situation analysable. Il devient un objet d'étude à part entière sans être considéré comme un simple dispositif informationnel.

6. Nous ne reprenons pas à notre compte l'opposition « micro - macro », d'origine goffmanienne, traditionnellement et largement acceptée dans différentes disciplines. Le débat a été très nourri en AC et en EM, v. p. ex. Watson 1994 : 181-182, Schegloff 1987.

procédures des différents individus, qu'ils appartiennent à l'institution, ou qu'ils soient enfermés.

L'examen des interventions successives d'un étudiant-détenu et de plusieurs enseignants met en évidence non seulement des compétences interactionnelles et catégorielles, mais aussi des connaissances organisationnelles fines de la part de l'ensemble des participants. En fait, on peut appeler « la bataille des catégorisations » le combat des interlocuteurs pour le choix des catégories pertinentes, dans le flux continu de la production et de l'interprétation des actions interactionnelles. C'est une lutte de tous les instants, dans la société dans son ensemble. Elle prend une résonance particulière dans le milieu de l'enfermement⁷, parfois d'allure feutrée, comme dans l'exemple examiné, d'autres fois la lutte est plus franche, voire conflictuelle. Dans tous les cas de figure, elle produit des effets certains. Nous montrerons donc la continuité entre les activités menées en détention et celles accomplies à la frontière avec un autre espace comme celui du champ universitaire. Les instruments catégoriels et interactionnels utilisés en continuité d'un espace à l'autre subissent en même temps des adaptations aux contraintes de l'environnement sécuritaire. Le présent texte veut décrire les mécanismes de choix, d'assemblage, de fonctionnement et de restructuration de ces instruments, dans une réunion pédagogique organisationnelle entre des enseignants qui dispensent des cours à des étudiants sous écrou.

L'analyse des catégories a soulevé de vifs débats en ethnométhodologie (EM) et en analyse de conversation (AC). Ces options provoquent des controverses, très productives à l'intérieur et à la frontière de ces deux champs. Nous exposerons ces débats en trois temps. D'abord dans la section suivante, nous esquisserons les contours de cette controverse. Ensuite, à la lumière de l'exploration de l'épisode examiné ici, nous utiliserons quelques-uns des aspects saillants de cette discussion, pour proposer une analyse à la fois catégorielle et séquentielle d'un épisode de cette réunion. Nous mettrons en évidence dans la partie conclusive, la résolution des décalages interactionnels posés par ce travail sur les catégories.

2. Cadre analytique : Dispositifs de catégorisations et séquentialité

L'analyse des « activités culturelles méthodiques de catégorisation » (Watson 1994 : 152) apparaît dès l'origine de l'AC et reste centrale dans toute la trajectoire intellectuelle de Harvey Sacks, jusqu'à son décès accidentel en 1975. Il convient de souligner que ce choix de l'activité ordinaire de catégorisation et cette orientation analytique qui donne naissance à l'AC, sont marqués par une influence de l'anthropologie linguistique et, d'une manière plus circonscrite, mais significative, générativiste (de Fornel 1987 ; de Fornel & Léon 2002). Dans ce sens, Sacks a insisté à la fois sur l'attention à porter à la conversation comme objet d'étude à part entière et sur la reproductibilité des méthodes examinées. Cela implique que l'intérêt dû aux formes linguistiques doit être couplé avec une forme spécifique d'enquête qui privilégie l'examen du

7. Certains auteurs (Sykes 1958) mettent en évidence des techniques de neutralisation appelées par l'activité délinquante, dans l'affirmation des sources d'une moralité « alternative » mais en continuité avec la moralité dominante, ou supposée telle. Ils en indiquent quatre : « ... sentiment de honte par rapport à l'acte commis, respect et affection des honnêtes gens, choix des victimes potentielles en fonction de diverses appréciations sociales..., connaissance des lois ».

placement séquentiel des références aux personnes, les raisonnements pratiques, ainsi que les méthodes utilisés par les participants dans une situation donnée. Les travaux de Sacks contribuent en même temps aux versants sociologique et interdisciplinaire de l'examen de l'activité de catégorisation :

Le grand mérite de Sacks est d'avoir montré que le problème de la catégorisation, en ce qui concerne les catégories sociales, n'est pas principalement constitué par *le choix d'une catégorie* donnée mais par le choix du *dispositif de catégorisation adéquat*. (de Fornel 1987 : 165, souligné dans l'original)

Les dispositifs de catégorisation (Dc) en effet impliquent non seulement des collections de catégories, des ensembles cohérents pour caractériser soit une population tout entière (âge, sexe, nationalité, pour caractériser des groupes avec une taille non prédéterminée, désormais DcPn), soit un groupe limité (famille, équipe), avec des places que l'on peut anticiper, selon le collectif en question, « le père, le défenseur central », soit encore un appariement de catégories (médecin – patient, ami – ami, dans une paire relationnelle standardisée, PRS) mais aussi leurs principes d'application, simples, en nombre limité, contextuellement adaptés, mais extrêmement productifs.

L'analyse des catégorisations est soumise à une double pression dans la mouvance de l'AC et dans celle de l'EM. La filiation intellectuelle et certains aspects du développement de ce domaine de recherche ont fait naître des critiques, parfois antinomiques. Cette tendance se matérialise en fait sous la forme d'une double orientation argumentative. Toutes deux distinguent une première d'une seconde partie dans l'œuvre de Sacks. Aussi bien l'AC que l'EM concentrent leurs critiques sur la première partie du travail de l'auteur (sa thèse de doctorat, ses premiers cours, jusqu'en 1966), mais leurs raisons sont différentes, voire contradictoires.

Les conversationnalistes mettent l'accent sur la « séquentialisation » impliquant la constitution et l'agencement des tours en temps réel, comme fondatrice de l'AC. Cette orientation analytique occuperait principalement la seconde phase du travail de l'auteur, bien que déjà présente dès ses origines (Schegloff 1992a : XXXIII). La deuxième phase du parcours intellectuel de Sacks, accomplie au campus d'Irvine (après 1966), a été retracée dans la publication des cours de Sacks (1992a et b) par Schegloff (1992b : x). Celui-ci présente le travail sur les catégories d'appartenance comme l'un des thèmes non poursuivis, ou, plus exactement, continué mais sans le même engagement que lors de la première phase fondatrice qui a duré jusqu'au printemps 1968. Dans cette première phase, le travail sur la séquentialisation est mis, à juste titre, en évidence, mais avec une différenciation appuyée par rapport aux travaux sur l'analyse des activités de catégorisation (Schegloff 1992a : XXXIII)⁸. Il faut néanmoins rappeler que le travail de Sacks sur l'activité de catégorisation des personnes vient à maturité précisément lors de cette seconde phase, comme le montrent les publications de l'année 1972 (a et b)⁹.

8. Cet auteur est revenu plus récemment sur la catégorisation (Schegloff 2007a et b). Son recadrage sera discuté dans un autre travail en cours d'élaboration.

9. La première traduction d'un texte de Harvey Sacks en français qui croise les perspectives de l'analyse des catégories et l'ébauche de la séquentialisation est « Tout le monde doit mentir », correspondant à un cours de l'automne 1965, publié dans une première tentative d'introduction de l'ethnométhodologie en France, en 1973 et en anglais, si nos informations sont exactes, en 1975.

En revanche, les ethnométhodologues distinguent un travail de mise en place et d'illustration, à leurs yeux décontextualisé, d'une autre dimension, plus attentive aux propriétés des activités humaines mises en évidence par Garfinkel (1967/2007). La critique ici aussi se centre sur la première partie du travail de Sacks, mais avec d'autres raisons. L'orientation de la première étape est considérée comme trop proche des positions « cognitivistes » et structuralistes, de l'anthropologie linguistique, du générativisme, de l'ethnosémantique et de l'analyse componentielle¹⁰. La critique porte sur la décontextualisation et une tendance à la réification qu'une partie de l'approche de Sacks ferait subir à la catégorisation, au moins lors du travail définitoire. En revanche, la dimension dérivée du travail de Garfinkel (Garfinkel et Sacks 1970) consacrée à des pratiques comme les formulations ou les catégorisations spécifiques constituerait une orientation de recherche respectueuse « des propriétés indexicales des catégories d'appartenance, des dispositifs de catégorisation et des prédicts catégoriels » (Hester 1994 : 219). Selon cet auteur, représentatif de la position partagée en EM, on ne peut pas parler de manière décontextualisée des dispositifs (*ibid.* 1994 : 228 et suiv.). Dans une orientation « contextualiste », la thèse défendue par Hester se développe sur deux versants. Le premier développe les significations multiples des Dc. La composition d'un Dc peut être différente de celle que l'on pourrait attendre typiquement. Le Dc « famille » peut comprendre non seulement des regroupements en termes de parenté, mais aussi des collections de genre ou d'espèces, par exemple, les roses dans le monde végétal, ou une organisation sociale, religieuse ou criminelle, ou même la « famille humaine ». Par ailleurs, on ne peut pas se fonder de manière stable sur la constitution d'un Dc comme « sexe » ou « appartenance sexuelle », puisque les critères peuvent porter non seulement sur l'opposition mâle / femelle, mais aussi sur les « types de chromosomes » ou sur des « types d'actes sexuels »¹¹.

La seconde direction porte sur l'appartenance multiple des catégories d'appartenance. Ainsi, la catégorie « mère », « peut être utilisée pour parler de relations biologiques entre les personnes, pour insulter quelqu'un, pour décrire quelqu'un comme tatillon, pour référer à un membre d'un groupe de rock, au chef d'un ordre religieux, entre autres. Ainsi « mère », en tant que catégorie d'appartenance, peut relever de dispositifs différents et donc vouloir dire des choses différentes dans des contextes différents » (Hester 1994 : 227)¹². Bien que les données étudiées par l'auteur (*ibid.* : 233 et suiv.) ne fassent pas l'objet d'un traitement séquentiel et par conséquent, souffrent à leur tour d'une décontextualisation certaine, la définition de contexte chez cet auteur (Hester) mérite que l'on s'y arrête :

... pour l'ethnométhodologie, le phénomène n'est pas les « catégories » dans un « contexte », mais plutôt les « catégories-en-contexte ». Le contexte n'est pas inséré ; il n'est pas moindrement séparable de la catégorie. De même que des

10. Mais il est repris et développé par d'autres chercheurs. Pour une revendication explicite de l'orientation cognitiviste, voir la première partie de l'article de Fornel sur les catégorisations et la sémantique procédurale (1987 : 161-168).

11. Dans le sens de la complexité de ces classes de Dc (famille, appartenance sexuelle), voir pour un développement de l'enquête sur les catégories dans le cadre de l'homoparentalité, Greco 2006 / 2008 et 2010.

12. Pour des descriptions fausses, mais référentiellement adéquates voir de Fornel (1987 : 189-190).

personnes n'apprennent pas un langage en dehors des contextes de son usage, de même les catégories ne sont pas apprises et connues à part des contextes d'usage, mais en relation avec eux. Ainsi quand les gens entendent utiliser une catégorie, ils ne lui attachent quelque chose, ils l'entendent comme une catégorie-en-contexte (et nulle part ailleurs).

Cependant, ni la première conception, concernant l'AC, ni la seconde, en provenance de l'EM, n'épuisent les différentes relations que les catégories (entendues dans le cadre des Dc avec leurs collections) entretiennent avec les connaissances et attentes préalables d'une part, les actions produites dans la conversation dans le déroulement temporel de l'activité, de l'autre. Ces postures ne traitent pas non plus les différentes manières d'être en contexte (les pertinences des principes d'application). Une façon appropriée d'explorer ces dimensions est d'examiner les activités de catégorisation dans leur développement séquentiel. Cela se justifie aussi dans la réception de Sacks :

Lorsqu'on oppose trop vigoureusement un « premier Sacks », celui de l'analyse des catégorisations, à un « second Sacks », celui des études séquentielles de la conversation, l'intrication des deux pistes de recherche, qui est très visible dans le début de son œuvre, a tendance à disparaître. (Bonu *et alii* 1994 : 142)

Or, l'approche des catégorisations concerne, dès l'origine, aussi bien l'identification des personnes que le traitement d'énoncés particuliers, comme les assertions produites par les appellants suicidaires. Une posture analytique identique vise à étudier « les collections d'objets sociaux... que les individus assemblent pour mener à bien leurs activités » (Sacks 1984 : 24). Le problème générique et fondamental pour l'étude des activités humaines des catégorisations est alors le suivant : « les agents sociaux partagent des procédures et des méthodes de raisonnement pratique, ce qui leur permet de reconnaître interactivement des activités et des descriptions de ces activités » (de Fornel 1987 : 163).

Cette posture commune aux deux domaines, d'analyse des catégorisations et des conversations, porte à l'attention des chercheurs un système d'attentes normatives basé sur les droits et obligations mis en place par des actions accomplies par la sélection des catégories comme aidant / aidé, dans les appels au centre d'aide psychiatrique. Ce système est mis en place lors de la production des tours. Le chercheur doit mettre en évidence la pertinence, les différentes conséquences séquentielles et les liens entre l'organisation de la conversation et les mécanismes exogènes de la catégorisation, de ce système de droits et obligations. Par conséquent, une troisième voie, adoptée dans le présent texte, tend à montrer l'intérêt continu que Sacks portait à l'analyse des catégorisations, dans un cadre de travail toujours solidaire de la fondation et du développement de l'AC (Bonu *et alii* 1994 ; de Fornel 1986 ; Watson 1994).

3. Une réunion pédagogique organisationnelle

La réunion ici examinée est consacrée à des aspects organisationnels et institutionnels (de relation entre plusieurs entités)¹³ : ils concernent principalement les

13. Sont présents à la réunion pour le versant pédagogique la directrice du Département, le responsable de l'Enseignement à Distance pour la Licence, et la responsable du Laboratoire qui porte la partie recherche de la rencontre. De plus, les cinq enseignants présents interviennent tous dans la formation où sont inscrits les étudiants-détenus et assurent aussi des charges organisationnelles et administratives.

difficultés de réception des cours à distance pour les étudiants-détenus constituant la « raison d'être » de la rencontre. Le mode de communication à distance et l'usage de la vidéocommunication (Bonu 2008, 2010 ; Fornel 1994 ; Fornel 1994 ; Heath & Luff 1992 ; Licoppe & Dumoulin 2007 ; Mondada 2002, 2008) viennent du fait que l'un des groupes n'a pas de liberté de mouvement et réside de manière contrainte dans un lieu dont l'accès est fortement réglementé. Dans ce sens, la catégorie « détenu » pourrait être considérée comme toujours pertinente. Elle fait partie d'un dispositif omniprésent, le DcPn détenu / non détenu toujours évocable dans ce cadre d'activité et apparemment toujours pertinent, au moins sur le site du centre pénitentiaire. Il est rendu non pertinent par l'intervention de l'étudiant-détenu (*infra*). Bien que dans le cours de la séquence ce Dc soit dé-thématisé, nous avons choisi de référer au groupe de participants en enfermement par le biais de la catégorie complexe d'étudiant-détenu. Elle nous semble caractériser l'appartenance de ce groupe de façon la plus proche d'une perspective endogène et cohérente. Dans cette séquence, un rôle important est joué par les dispositifs et par les catégories utilisées par les participants dans leur activité interactionnelle. Ces activités de catégorisation s'adossent aux actions interactionnelles. Un travail de (ré)définition de rôles, acteurs, tâches, actions et activités se déploie tout au long de la séquence.



Figure 1 – dispositif.

Le dispositif tel qu'il se présente aux enseignants universitaires, sur le site de la Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier, est visible dans l'image ci-dessus. Ils se voient à la fois sur un écran de contrôle (en haut à gauche) et sur un autre écran plus grand (en bas à gauche, de gauche à droite, de E1, à E5). Les étudiants-détenus, visibles sur l'autre écran (en haut à droite, de gauche à droite de ED1 à ED5) sont dans la salle du tribunal de la Maison Centrale, accompagnés par leur enseignant responsable (ER) de l'Unité Locale d'Enseignement.

Cette disposition des écrans est produite par une liaison multipoints, solution apportée au problème de l'hétérogénéité des réseaux (Internet pour l'Université et téléphonique pour la Maison Centrale). Cette disposition favorise l'analyse en permettant d'avoir l'ensemble du cadre de participation dans une seule image. Le dispositif de recherche est complété par une autre caméra en contrechamp dirigée vers le groupe des enseignants universitaires.

4. Trajectoires séquentielles

Extrait 1 (VisioConfSM150509Part6V5 - lignes 1 à 44)

1 E4 ... parce que:::> vous
2 voye:::z< très franchement
3 m: moi j'ai beaucoup de
4 mal (.) à gérer à la fois
5 les étudiants du premier
6 semestre et du second
7 semestre (.)hhh euh:::parce
8 que euh:::>voilà< parce
9 que >j'en ai beaucoup<
10 et parce queueuh:
11 >j'ai aussi mes étudiants
12 en présentiel etcetera<.
13 (-) hh et c'est pas pas
14 du tout une fin d de non
15 recevoir ah::: (-)
16 mais la vérité c'est que
17 (.).j'ai été souvent
18 débo[rdé à cause de ↓ça↓]
19 ED4 [mais +(inaudible)
20 ehu::::]
21 E2 >hhhh<hh
22 E4 ↓donc↓ >voilà<
23 ED4 vous savez nous ici on
24 ss: un petit peu la
25 sensation (-) euh de(.)
26 demander des comptes à nos
27 professeurs (-) e:t
28 franchement ça nous gêne
29 terriblement
30 [parce que::: on sait]&
31 E1 [hehe ΔhehheΔ]
32 E4 [>bien sûr<]
33 ED1 &quelle est notre place
34 (-[.)je parle pas de&
35 E1 ([V°je peux avoir la
36 parole°V])
37 ED4 &la prison mais notre
38 place d'étudiant (.) on
39 souhaite juste la
40 conserver cette place
41 d'étudiant et et et

42 pa:s euh (-) pas pas
 43 >dépasser les bornes< euh
 44 [(-) donc] euhe

4.1 Les « justifications » de la part de l'enseignant

Les étudiants soulignent un certain nombre de problèmes qui relèvent pour la plupart de l'administration universitaire, mais qui impliquent aussi les pratiques professionnelles des enseignants (proposition des sujets d'examen ou de travaux, correction, rendu des devoirs, etc.). L'épisode examiné ici plus particulièrement a lieu dans la phase centrale du déroulement de la réunion et va se déployer sur une longue séquence.

Il prend sa source non pas dans un tour spécifique, mais dans une série d'interventions critiques des étudiants-détenus produites à différents moments de la réunion. Plus exactement une intervention précédente d'E1 a touché le thème des « ressources ». Le terme est compris par ED1 comme référant à une dimension financière. Ce malentendu donne lieu d'abord à une précision de la part d'E1 qui parlait en termes de « ressources humaines ». Ensuite, le même E1 produit une explication qui tente de résumer de façon générale les difficultés évoquées par les différents participants (enseignants et étudiants confondus).

La longue explication de la part d'un des enseignants (E4) répond à une orientation des interlocuteurs qui pointent certaines défaillances de l'enseignement à distance de l'institution universitaire, voire revendiquent une écoute de leurs problèmes de manière successive et sérielle¹⁴. De ce fait, la distribution de la parole se fait avec une orientation des interlocuteurs vers le « Système d'Échange de Parole » (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974) « table ronde », avec des interventions par bloc de chaque participant plutôt que sur le mode du « débat », où les interventions peuvent s'enchaîner, parfois rapidement¹⁵.

L'enseignant, contrairement aux prises de parole des étudiants détenus qui se font au « nom du groupe », prend une posture individuelle et répond sur les problèmes qui apparaissent dans sa propre pratique professionnelle. Il le fait sous la forme de la justification et de l'aveu (Atkinson & Drew 1979) : « très franchement » (ligne 2). Les catégories utilisées : « les étudiants du premier et du second semestre » sont plutôt génériques (impliquant des tiers, lignes 5-7) puisqu'elles ne réfèrent pas directement aux interlocuteurs. Le travail organisationnel et ses problèmes sont ainsi mis en exergue : « j'ai aussi mes étudiants en présentiel » (lignes 11, 12). La conclusion de son intervention porte à la fois sur comment les destinataires devraient interpréter son tour (lignes 13-18) : « c'est pas pas du tout une fin de non recevoir » et l'implication des considérations organisationnelles précédentes : « mais la vérité c'est que j'ai été souvent débo[rdé à cause de ↓ça↓] ».

14. Selon les nombreux acteurs de la vie pénitentiaire que nous avons interrogés, l'une des caractéristiques les plus marquantes des interactions en milieu contraint avec un détenu, plus particulièrement dans le cas d'entretiens, c'est l'établissement, dès l'ouverture de l'échange, d'un rapport de force symbolique : « le rapport de force c'est la seule chose qui reste au détenu » (communication personnelle d'un détenu). Ces remarques sont confirmées aussi par les entretiens menés par Gilles Chantraine dans une Maison d'Arrêt sur l'arrivée en détention des « primaires » et des « habitués » (2004 : 86 et suiv.) et leurs relations avec les autres détenus.

15. Pour des raisons d'espace, nous ne pouvons pas développer l'analyse de ce point qui semble fondamental dans l'organisation de la rencontre. Il sera traité dans un autre article.

4.2 Un décalage interactionnel

L'intervention de l'étudiant détenu (ED4, ligne 23) prend en compte l'orientation vers la justification du tour précédent et focalise l'attention des interactants sur ce qui vient d'être dit dans la partie immédiatement précédente de l'interaction, mais peut-être et aussi plus largement, dans les autres phases de l'interaction qui ont déjà eu lieu. Ceci en deux temps. Premièrement, le locuteur (ED4 lignes 23-29) va expliciter génériquement l'interprétation du groupe : « vous savez nous ici on ss: un petit peu la sensation (-) euh de (.) demander des comptes à nos professeurs ». L'expression « nous ici » (ligne 23) reste indéterminée puisqu'elle peut pointer au choix et en même temps vers l'espace de la vidéocommunication (ce côté de l'écran) ou le lieu, toujours évocable, du Centre de détention. Dans ce cas précis, l'indétermination ne semble pas poser de problème interactionnel.

Ensuite, ce premier énoncé est complété par un segment à orientation évaluative « e:t franchement ça nous gêne terriblement » (lignes 27, 28, 29). Elle permet au locuteur de préciser les conséquences de ces actions et du déroulement de l'interaction, du point de vue du groupe distant. L'ensemble de ce tour oriente l'attention de l'ensemble des participants vers la mise en évidence d'un décalage dans les attentes d'action, rendue manifeste par le comportement des parties (Schegloff 1995). Le problème porte sur le décalage entre les catégories d'appartenance d'une part et les activités attendues, les pratiques déployées dans l'échange, de l'autre¹⁶. Elle semble référer exclusivement au groupe des étudiants-détenus, mais en réalité elle implique et reste incompréhensible sans la relation avec le comportement de l'enseignant sur le site distant.

Plus spécifiquement, le tour en cours d'ED4 prend en compte, dans l'intervention qui précède, l'orientation de l'enseignant vers sa justification. Dans le tour de l'étudiant-détenu, la première catégorisation des participants est produite au cours du pointage du problème. Le segment (lignes 25-27) : « de demander des comptes à nos professeurs » souligne d'abord le caractère inattendu du lien entre la catégorie d'appartenance du locuteur, étudiant, et l'activité de « demander des comptes ». Ce choix est possible puisque l'on peut mobiliser un Dc d'une paire relationnelle standardisée (PRS) se présentant régulièrement comme une collection de doublets. Dans ce cas l'appariement est constitué par professeur / étudiant. Il est caractérisé par un système de droits et obligations, bien qu'à ce point de l'interaction, cette configuration ne soit pas donnée une fois pour toutes¹⁷.

De ce fait, la catégorie et son environnement proche mettent en évidence la dimension relationnelle : « nos professeurs » (lignes 26, 27). Elle met en scène le groupe des interlocuteurs, sous l'angle du « *propositus* », point d'ancrage de la relation¹⁸. De manière moins immédiate, cela renvoie aussi à une autre

16. Nous pouvons faire aussi l'hypothèse intermédiaire qu'elle pourrait impliquer non pas une inadéquation complète de l'action de l'enseignant, mais un décalage entre l'intensité de l'action produite et les attentes des étudiants-détenus. Dans ce cas, une « simple » explication pourrait suffire, au lieu d'une action reçue comme une justification surdimensionnée, en relation avec la demande. Ce thème a été développé par Goffman (1967) dans les « échanges réparateurs ».

17. Elle sera reconsidérée interactionnellement, dans une autre phase de l'activité, au cours de ce même épisode (*infra*, transcription ligne 60 et suiv.).

18. Nous utilisons librement la notion que Hanks (2007 : 158) a employée dans le cadre des relations de parenté. En fait, dans l'énoncé « Le frère de John », John est le « *propositus* ».

incohérence, spéculaire par rapport à la précédente, produite dans le tour de l'enseignant, orienté vers sa justification. Cette action est appariée à la demande d'explication venant des étudiants-détenus, en termes de couplage attendu, cette fois-ci typique, des deux actions. En fait, l'annonce du problème met en évidence deux actions respectivement non attendues pour les deux catégories constitutives du dispositif mis en place interactionnellement : « demander des comptes » n'est pas en lien avec la catégorie « étudiant », mais elle pourrait être concevable pour la catégorie « détenu », en ce qui concerne par exemple les conditions de détention. L'action de « donner des justifications », n'est pas habituellement produite par l'enseignant. Le segment évaluatif est destiné à donner lieu à une suite (verbalement et vocalement, par l'allongement du son, ligne 30) « [parce que:: on sait] ». Il est momentanément retardé par une série de contributions en provenance du site universitaire (rires et éléments de réception produits en relation avec le segment évaluatif). Il prépare en fait le cœur thématique du problème qui est en train d'apparaître et de venir au premier plan de l'interaction.

4.3 Traitement catégoriel - interactionnel du problème

La deuxième sous-partie de l'intervention de l'étudiant-détenu (ED4, lignes 30-33) commence par « on sait & quelle est notre place ». Elle s'articule principalement autour du terme de « place » qui devient le centre thématique de la séquence¹⁹. L'orientation qui semble se projeter est positionnelle (*infra*). En fait, il pourrait entraîner une interprétation en termes de localisation des membres constituant la partie en action, administrativement et physiquement sous écrou, placée sous l'autorité du Ministère de la Justice, dans les lieux de détention. La partie d'énoncé « je parle pas de la prison » (lignes 34-36) déthematise cet arrière-plan, toujours mobilisable dans cet environnement (*infra*)²⁰. Ce segment oriente l'attention des participants, avec succès, vers la solution de deux problèmes apparaissant à ce moment de l'interaction, véhiculés par l'utilisation du terme « place » : la pertinence et la convergence interactionnelle (de Fornel 1987 ; Sacks 1972b)²¹.

Le premier concerne le choix de l'un des Dc. En fait, il implique non seulement le choix d'une catégorie qui découlerait de l'arrière-plan que nous venons d'évoquer (détenu), mais, plus généralement, l'intervention en cours bloque l'usage d'un Dc « détenu / non détenu » qui peut être caractérisé comme

19. L'accent mis sur la « place d'étudiant » pourrait impliquer une « comparaison - inclusion » des étudiants détenus dans le groupe plus générique des étudiants à distance. Merci à Camille Capelle de nous avoir suggéré cette piste.

20. Ce passage montre bien ce que nous avons appelé plus haut « la bataille des catégorisations » en milieu d'enfermement, dont certaines catégories constituent le noyau central, variable selon le sous-groupes de détenus : coupable, détenu, bandit, truand, voleur, etc. Ce combat passe par des modifications conséquentes dans l'appariement des catégories ou dans les descriptions complexes : « ... chaque catégorie est susceptible d'être à son tour divisée : le braqueur posé et réfléchi et le braqueur sans foi ni loi, le « pointeur » voleur et le « pointeur » non voleur, le trafiquant pour survivre et le trafiquant « pour plâtrer », etc. » (Chantraine 2004 : 212).

21. On peut résumer l'aspect essentiel du travail de Sacks dans le centre d'aide psychologique de la manière suivante : « En effet, le suicidaire conçoit son problème en relation directe avec la façon dont les personnes vers qui il se tourne sont catégorisées, et le catégorisent. La relation entre les deux niveaux de l'analyse réside dans deux « problèmes », dont la résolution est centrale pour toute interaction, et en particulier dans le corpus étudié : le problème de la sélection d'un Dc particulier, que Sacks nomme « problème de la pertinence » » (Sacks 1967 : 18, cité par Bonu *et alii* : 138).

un Dc Pn. En fait, Pn réfère à une population de n'importe quelle taille, comme dans le cas des dispositifs utilisés pour catégoriser les individus par l'âge, l'appartenance sexuelle, nationale, ou encore la provenance géographique. Ici elle concerne la population en détention, opposée à celle en liberté. Ce n'est pas sa pertinence qui est contestée, comme ce pourrait être le cas, par exemple, du lien considéré établi, ou inopportun, entre activité délictueuse et personne catégorisée par un magistrat (de Fornel 1987 : 176 et suiv.), mais plutôt son « applicabilité » situationnelle (*infra*). Elle est en fait toujours évocable, donc toujours disponible, elle est référentiellement adéquate, mais pas toujours pertinente. De plus, l'utilisation de la catégorie « détenu » comme possible modificateur (très riche inférentiellement) de la catégorie « étudiant » est aussi écartée, dans le même mouvement interactionnel (Sacks 1992a : 44 et suiv.).

Une fois opérée cette dé-thématisation (facette de la normalisation bidimensionnelle de la situation), reste le second problème de parvenir à utiliser le même Dc, dans cette interaction. Le locuteur en action oriente l'attention de l'ensemble des participants vers la « conservation de cette place d'étudiant », sur l'autre dispositif mobilisable dans le cadre de l'activité en cours par conséquent, celui composé par l'appariement des deux catégories : étudiant / enseignant (Dc PRS, *supra*). Le lien avec des limites comportementales « pas pas >dépasser les bornes< euh » confirme et solidifie le choix du Dc (l. 42, 43).

4.4 Les tentatives divergentes de normalisation

Extrait 2 (VisioConfSM150509Part6V5 - lignes 45 à 99)

```

45 E4: [°absolument°](-)o
46   o o on vous on vous
47   rassure nous connaissons
48   ↑bien ΔpireΔ↑eheh
49   [ΔeheΔheheΔeheΔeheehehh
50 E2  [eheh [eheeheeheehe
51 E1      [ehe[eheeheehee
52 heehe&
53 E1      [ahahahaahahaha
54 E2  &hhh (. ) la parole à xxxx
55 xxxx xxxx
56 {Nom + Nom Jeune Fille +
57 Nom marital}
58 E1  oui, je voulais justement
59 vous rassurer sur ce
60 po?int? (. ) euh (. ) il faut
61 quand-même que: vous
62 compreniez que: hhh
63 euheh::enseignants et
64 étudiants sont des
65 ↑par↑tenaires de travail
66 hhh (. ) hein euh hh
67 je crois qu'il nous faut
68 dépasser un petit peu
69 cette heu
70 cette °hiérar°ΔchieΔ

```

71 eh du: eh(.)>vous
 72 n'entendez< ↓rien↓
 73 mais moi j'ai le micro
 74 qui,
 75 ED4 nous n'entendons plus rien↓
 76 E4 ah
 77 E2 (--)Δun instantΔ (--)
 78 E1 est-ce que vous m'entendez
 79 ↑mieux↑ (--)
 80 ED? non
 81 ED4 non n'entendons rien plus
 82 rien du tout il n'y a plus
 83 de son du tout
 84 E4 je vais chercher le:::
 85 ED5 ahhh
 86 E1 Vc'est toujours au
 87 mauvais moment que ça se
 88 passe V
 89 ED4 il est difficile d'être
 90 ΔpartenairesΔ
 91 E4 eheh[eeh]
 92 E1 [ahah]aheh↓eheh↓
 93 ED5 >d'accord<
 94 (---)
 95 E2 et::: mainten↑ant↑
 96 (echo) et mainten↑ant↑
 97 ED4 oui c'est (.) c'est revenu
 98 E2 d'accord
 99 ED? (echo) c'est revenu

Bien que pour une nouvelle fois, l'étudiant-détenu (ED4) produise des éléments de début d'un nouveau tour, il perd la parole et le même enseignant (E4, lignes 45-48) du tour précédent produit une première tentative de réponse : « o o on vous on vous rassure nous connaissons ↑bien ΔpireΔ↑eheh ». Le traitement qui porte sur une « normalisation » (différente de celle d'ED4) du comportement des étudiants, par une mise en relation avec les routines professionnelles des enseignants (les activités attendues pour la catégorie), provoque du rire, seulement dans le groupe des universitaires (lignes 48-53)²². Mais cette normalisation ne va pas dans le sens escompté par les étudiants-détenus (*supra*). Une autre enseignante prend la parole et développe le thème précédent (ligne 58 et suiv.).

Or l'intervention suivante est cohérente thématiquement, puisqu'elle reste dans le Dc enseignant / étudiant, proposé par l'étudiant-détenu²³. Néanmoins,

22. Le rire non partagé est une des manifestations de la divergence interactionnelle en cours. Merci à Lorenza Mondada qui nous a poussé à développer l'analyse de ce point.

23. Elle est introduite par l'animateur qui donne la parole à sa collègue en la nommant avec son prénom, son nom de jeune fille et son nom marital. L'usage des termes d'adresse utilisés par l'animateur pour donner la parole aux personnes présentes sur le site universitaire a deux raisons. D'une part la réunion prend une orientation « formelle » (Atkinson 1982) dans le cadre de l'engagement du Département dans ce type d'enseignement à distance « adapté » (Alidières à paraître, Charnet à paraître) ; de l'autre, au début de la rencontre l'image en provenance du Centre pénitentiaire n'était pas disponible sur le site universitaire. De ce fait, la reconnaissance des personnes sur le site distant peut potentiellement poser un problème à tous les participants.

l'interlocutrice reconSIDÈRE la collection dans sa structure, plus spécifiquement en ce qui concerne les droits et les obligations. Un travail interactionnel, structurellement semblable au précédent accompli par l'étudiant-détenu sur le choix du Dc, est mené ici par l'enseignante (E1). Cependant, dans le cas présent, l'attention n'est pas portée sur le choix du Dc, mais sur le contenu même de la collection constitutive du Dc choisi, mis en place précédemment dans le cours de l'interaction. En fait « enseignants et étudiants sont des ↑par↑tenaires de travail » pose une organisation de la collection impliquant les catégories constitutives comme équivalentes pratiquement en droits et obligations (E1, lignes 63-65). En fait, la collection peut être traitée avec une autre (sous-)catégorie relationnelle : « partenaires » accompagnée de la spécification du domaine d'application « de travail ». Elle sert à spécifier la relation entre les membres appartenant aux deux catégories constituant le Dc choisi. La nouvelle catégorie fait le travail de « modificateur » non seulement d'une catégorie (comme étudié par Sacks 1992a : 44 et suiv.), mais de l'ensemble du Dc.

La configuration concurrente, implicite, des séquences précédentes, est refusée et dé-thématisée à son tour, toujours par la même enseignante (lignes 67-70) : « je crois qu'il nous faut dépasser un petit peu cette heu cette °hiérar° AchieA »²⁴. Dans la perspective qui reste dans les deux cas positionnelle, la « symétrie » du partenariat est donc proposée à la place de « l'asymétrie » des droits et obligations de l'organisation hiérarchique attendue dans la paire enseignant – étudiant (Sacks 1972b). Dans le premier cas concernant « la symétrie », les catégories sont positionnées au même niveau (le partenariat), ce qui implique une « normalisation » au moins de l'action de donner une explication de la part de l'enseignant, sinon de l'ensemble d'actions évoqué au cours de l'interaction, sous-tendu par : « demander des explications ». Dans le second, celui de « l'asymétrie », les catégories sont dans une relation de subordination, ce qui rend problématique le lien attendu entre les actions produites et les catégories constitutives du Dc choisi (demander des comptes / donner des justifications). Cette seconde possibilité confirmerait le bien-fondé des actions produites par les participants, la première, en revanche, l'infirme et bloque le développement thématique.

Cependant, au milieu du tour d'E1 un nouveau problème surgit (ligne 71 et suiv.). Une perturbation, à source technologique est rendue explicite par les gestes d'abord et par les interventions sonores des étudiants-détenus. Une coupure du son se produit exclusivement sur le site de la Maison Centrale. En fait, les enseignants entendent très bien ce qui se passe chez leurs interlocuteurs. Ces derniers traitent d'abord la perturbation par des gestes. Une fois compris que leurs tours sont accessibles à la compréhension, ils utilisent aussi la dimension sonore, tout en continuant à produire des gestes des mains et de la tête²⁵.

Dans ce cadre, le terme « partenaires » sera utilisé à nouveau : pas comme un « modificateur » de l'organisation d'un Dc, mais plutôt comme un Dc au sens

24. Dans ce segment, la hausse de volume (Δ , en contraste avec un ralentissement des propos de l'interlocutrice, °) semble bien en relation avec les prémisses de la perturbation à base technologique que nous analyserons dans la suite du présent texte. En revanche, la hausse significative dans l'intonation d'une partie du mot « ↑par↑tenaires » arrive avant les premières manifestations de l'absence de son sur le site distant.

25. Faute de place ici, ce problème fera l'objet d'une publication ultérieure.

plein, lors du traitement de cette nouvelle perturbation. ED4 (l. 89, 90) l'utilisera dans un tour à orientation évaluative, à visée ironique : « il est difficile d'être ΔpartenairesΔ » (Bonu 2001). Ce qui est traité comme un « objet du rire » par certains des enseignants. Après avoir traité collectivement le problème de « qui nous sommes » par le Dc principalement approprié, la fin de l'épisode est marquée par l'explicitation de « ce que nous sommes en train de faire », « une évaluation ».

Extrait 3 (VisioConfSM150509Part6V5 - lignes 100 à 139)

100 ED4 voilà (-) il manque plus
 101 personne >iuhuhuh<=
 102 E1 =voilà (.) donc en fait ce
 103 que nous sommes en train
 104 de faire (.) >monsieur<
 105 (.)ce que nous sommes en
 106 train de faire une
 107 ΔévaluationΔ eh: (.)
 108 simplement hhh (.) de la
 109 situatio::n, des
 110 contrai:ntes et ainsi >de
 111 suite eh< nous ne::: >hhh<
 112 n'envisageons pas que
 113 vous nous demandiez des
 114 comptes eh c'est pas du
 115 tout comme cela que nous
 116 le le percevons hhh
 117 [alors]
 118 E3 [c'est ↑bon↑]
 119 [pour] pour euh:::
 120 E2 [je crois] que c'est
 121 revenu
 122 E1 être vraiment bien]&
 123 E2 mais:: (-) fais-le venir
 124 "fais-le venir"
 125 E1 &bien concrets vous êtes
 126 en demande finalement de:::
 127 de supports de cours euhh
 128 plus classiques (--)
 129 ED4 oui (.) >et accessibles<
 130 E1 des supports plus
 131 classiques accessibles,
 132 support papier et dans des
 133 temps euh raisonnables
 134 pour pouvoir travailler
 135 heu: confortablement et
 136 avoir une (.) >une vraie
 137 progression< (.) eh (-)
 138 >on peut< le le formuler
 139 [°VainsiV°.]

E1 arrive néanmoins à formuler l'activité dans son ensemble, c'est-à-dire, une évaluation collaborative des enseignements en mettant de côté la première action évoquée par ED4 : « nous ne: n'envisageons pas que vous nous demandiez des comptes » (lignes 111-114). De plus, elle formule de manière explicite la demande des étudiants-détenus : « vous êtes en demande finalement de:: de supports de cours plus classiques... » (lignes 125-128).

Elle arrive à réunir les deux orientations différentes vers deux types de normalisation. La première qui implique la place de l'étudiant « traditionnel » dans un dispositif pédagogique avec les demandes relevant de cette position, soutenue par les étudiants-détenus, la seconde qui a émergé des contributions interactionnelles des enseignants, de placement dans un modèle collaboratif, manifesté dans le travail interactionnel sur le Dc « symétrique », mais, elle, ni attendue ni reçue par les étudiants. Cette collaboration doit porter sur l'accès à des ressources pédagogiques traditionnelles.

Conclusions

L'épisode semble, au moins apparemment, paradoxal du point de vue des Dc, des collections des catégories et des principes d'application. Premièrement, un dispositif omniprésent, toujours évocable dans ce cadre d'activité et apparemment toujours pertinent, au moins sur le site du Centre pénitentiaire, comme le DcPn détenu / non détenu est rendu non-pertinent par l'intervention de l'étudiant (-détenu !) par le choix du dispositif et par l'orientation interactionnellement affiliative des enseignants. En second lieu, un Dc-PRS (enseignant / étudiant) apparemment stable (*infra*) fait l'objet d'un travail intense de redéfinition interactionnelle par les participants, d'une enseignante en particulier (E1), dans le déroulement temporel de la réunion.

Nous avons alors mis en évidence que les décalages interactionnels constatés relèvent de deux orientations vers deux types différents de « normalisation » des comportements. Le groupe d'étudiants-détenus, par la voix de leur « porte-parole » officieux s'oriente vers la « place d'étudiants » dans un dispositif universitaire « classique », ou prétendu tel²⁶. Les enseignants en revanche produisent des Dc symétriques qui tissent un ensemble de droits et d'obligations « égalitaire », non attendu pour autant par les étudiants-détenus. Le décalage interactionnel produit par cette orientation différente, voire divergente, est résorbé par l'intervention d'E1 qui reformule à la fois le but de l'activité et la requête des étudiants-détenus.

Par conséquent, l'analyse des activités de catégorisation ne représente pas une étape historique limitée dans le développement de la discipline, des travaux de Sacks et de l'AC. Elle est à abandonner pour certains, méthodologiquement problématique pour d'autres, ou encore reléguée dans un sous-domaine de l'enquête sur les activités humaines. Néanmoins, et c'est l'un des principaux enseignements que nous pouvons tirer de l'examen de cet épisode et de la lecture de l'importante littérature scientifique, l'usage des Dc et des collections

26. En fait, une partie de l'échange qui suit (non reproduite ici) portera sur l'information de la part des enseignants concernant les étudiants en présence en grève à l'époque. Par conséquent et paradoxalement, les étudiants à distance sont à l'avance dans l'activité universitaire. Cette séquence est déclenchée par ED4 qui demande une « synchronie avec l'université ». Les enseignants balancent ainsi le présupposé du retard constitutif dans l'apprentissage à distance.

de catégories représente toujours l'un des éléments constitutifs des actions conversationnelles et partant, de l'analyse séquentielle (Mondada 1999, 2002).

Une enquête à double portée, à la fois sur les effets sociaux des usages des catégories et sur l'outillage théorique et analytique nécessaire à l'examen de ces mêmes catégories doit être systématiquement développée. Les catégorisations produisent des effets dans toutes les activités liées au système juridico-pénal. Dans la prise en charge et dans la mise en visibilité des problématiques de l'enfermement de la part de la société (Chantraine 2004), une réflexion est nécessaire, voire indispensable, sur les activités méthodiques de choix des Dc et des collections, bref sur les activités de catégorisation. En fait, les effets sociaux de l'enfermement continuent souvent après la sortie de prison, puisque les effets de cristallisation et de solidification des catégorisations stigmatisantes se poursuivent dans le temps et dans l'espace. Le mouvement opposé correspond à une « décarcérisation » qui met en avant des aspects identitaires non liés à la privation de liberté (Chantraine 2004 : 212). Une analyse situationnelle systématique de l'utilisation de ces items, de leur « efficacité » interactionnelle, institutionnelle et relationnelle reste encore à faire.

Conventions

Les données ont été transcrites selon les conventions développées par Gail Jefferson.

Références

- Alidières L., à paraître, « Activité d'enseignement en milieu carcéral : étude d'un dispositif interactionnel », dans B. Bonu et L. Fauré (éds), *Interactions et technologies éducatives en environnement carcéral*.
- Atkinson J.M., 1982, “Understanding formality: The categorization and production of ‘formal’ interaction”, *British Journal of Sociology*, 33, p. 86–117.
- Atkinson J.M. and Drew P., 1979, *Order in Court: The Organization of Verbal Interaction in Judicial Settings*, London, Macmillan.
- Bergounioux A., 1992, « Linguistique et variation : repères historiques », *Langages*, 108, p. 114-125.
- Bonu B., 2001, « Les évaluations conversationnelles dans la narration », dans J. Bres et D. Vincent (éds), *Le Récit oral conversationnel, Revue québécoise de linguistique*, 29(1), p. 51-69.
- Bonu B., 2004, « Procédures d'objectivation dans un entretien de recherche », *@ctivités*, 1(2), p. 96-102. <http://www.activites.org/v1n2/bonus.pdf>
- Bonu B., 2006 / 2008, « L'interaction visiophonique dans son contexte : le cas d'un “aparté silencieux” », *Verbum*, 28(2-3), p. 257-278.
- Bonu B., 2007, « Connexion continue et interaction ouverte en réunion visiophonique », *Réseaux*, 144(5), p. 25-57.
- Bonu B., Mondada L. et Relieu M., 1994, « Catégorisation : l'approche de Sacks », dans B. Fradin, L. Quéré et J. Widmer (éds), 1994, *L'Enquête sur les catégories. Raisons pratiques*, p. 129-148.
- Button G. and Casey N., 1989, “Topic initiation: business-at-hand”, *Research on Language and Social Interaction*, 22, p. 61–92.

- Chantraine G., 2004, *Par-delà les murs*, Paris, Puf.
- Charnet C., à paraître, « La scénarisation de cours universitaires pour un milieu contraint », dans B. Bonu et L. Fauré (éds), *Interactions et technologies éducatives en milieu carcéral*.
- Combessie P., 2009, *Sociologie de la prison*, Paris, La Découverte.
- Enfield N.J. and Stivers T. (eds), 2007, *Person Reference in Interaction: Linguistic, Cultural and Social Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press.
- de Fornel M., 1987, « Catégorisation, identification et référence en analyse de conversation », *Lexique*, 5, p. 161-195.
- de Fornel M., 1994, « Le cadre interactionnel de l'échange visiophonique », *Réseaux*, 64, p. 107-132.
- de Fornel M. et Léon J., 2000, « L'analyse de conversation. De l'ethnométhodologie à la linguistique interactionnelle », *Histoire Epistémologie Langage*, 22(1), p. 131-155.
- Garfinkel H., 1967, *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall (trad. fr. 2007).
- Garfinkel H. and Sacks H., 1970, "On formal structures of practical action", in J.C. McKinney and E.A. Tiryakian (eds), *Theoretical Sociology: Perspectives and Developments*, New York, Appleton-Century-Crofts, p. 338-366.
- Goffman E., 1967, *Interaction ritual: essays in face-to-face behavior*, Garden City, Doubleday.
- Greco L., 2006 / 2008, « Identité, contexte et pratiques sociales : l'accomplissement interactionnel d'un tour de table », *Verbum*, 28(2-3), Lorenza Mondada (éd.), *La Pertinence du contexte : contributions de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle*, p. 153-174.
- Greco L., 2010, « Dispositifs de catégorisation et construction du lien social. L'entrée dans une association homoparentale », *Genre, sexualité & société*, 4 (en ligne).
- Hanks W.F., 2007, "Person reference in Yucatec Maya conversation", in N.J. Enfield and T. Stivers (eds), *Person Reference in Interaction: Linguistic, Cultural and Social Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 149-171.
- Heath C. and Luff P., 1992, "Disembodied conduct: interactional asymmetries in video-mediated communication", in G. Button (ed.), *Technology in Working Order. Studies of Work, Interaction, and Technology*, London, Routledge & Kegan Paul, p. 35-54.
- Hester S., 1994, « Les catégories en contexte », in B. Fradin, L. Quéré et J. Widmer (éds), *L'Enquête sur les catégories, Raisons pratiques*, p. 219-242.
- Houtkoop-Steenstra H., 2000, *Interaction and the Standardized Interview. The Living Questionnaire*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Maynard D.W. and Schaeffer N.C., 2002, "Standardization and its discontents", in D.W. Maynard, H. Houtkoop-Steenstra, N.C. Schaeffer and J. van der Zouwen (eds), *Standardization and Tacit Knowledge. Interaction and Practice in the Survey Interview*, New York, John Wiley, p. 3-47.

- Licoppe C. et Dumoulin L., 2007, « L'ouverture des procès à distance par visioconférence. Activité, performativité, technologie », *Réseaux*, 144(5), p. 103-140.
- Mondada L., 1998, « Technologies et interactions sur le terrain du linguiste. Le travail du chercheur sur le terrain », *Cahiers de l'ILSL*, 10, p. 39-68.
- Mondada L., 1999, « L'accomplissement de l'“étrangéité” dans et par l'interaction: procédures de catégorisation des locuteurs », *Langages*, 134, p. 20-34.
- Mondada L., 2002, « La ville n'est pas peuplée d'êtres anonymes : Processus de categorisation et espace urbain », *Marges linguistiques*, 3 (en ligne sur *Texto!*).
- Mondada L., 2007, « Imbrications de la technologie et de l'ordre interactionnel. L'organisation de vérifications et d'identifications de problèmes pendant la visioconférence », *Réseaux*, 144(5), p. 141-182.
- Sacks H., 1967, “The search for help: no one to turn to”, in E.S. Shneidman (ed.), *Essays in Self-Destruction*, New York, Science House, p. 203–223.
- Sacks H., 1972a, “An initial investigation of the usability of conversational data for doing sociology”, in D. Sudnow (ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press, p. 31–74.
- Sacks H., 1972b, “On the analyzability of stories by children”, in J.J. Gumperz and D. Hymes (eds), *Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication*, New York, Rinehart & Winston, p. 325–345.
- Sacks H., 1984, “Notes on methodology”, in J.M. Atkinson and J. Heritage (eds), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 2–27.
- Sacks H., 1992, *Lectures on Conversation*, 2 vols edited by G. Jefferson with introductions by E.A. Schegloff, Oxford, Blackwell.
- Sacks H. and Schegloff E.A., 1979, “Two preferences in the organization of reference to persons in conversation and their interaction”, in G. Psathas (ed.) *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*, New York, Irvington, p. 15–21.
- Sacks H., Schegloff E.A. and Jefferson G., 1974, “A simplest systematics for the organization of turn taking for conversation”, *Language*, 50, p. 696–735.
- Schegloff E.A., 1987, “Between macro and micro: contexts and other connections”, in J. Alexander, B. Giesen, R. Münch and N.J. Smelser (eds), *The Micro-macro Link*, Berkeley and Los Angeles, University of California Press, p. 207–234.
- Schegloff E.A., 1992, “Introduction”, in H. Sacks, *Lectures on Conversation*, 2 vols, Oxford, Blackwell, p. IX-LXII.
- Schegloff E.A., 1995, “Parties and talking together: Two ways in which numbers are significant for talk-in-interaction”, in P. ten Have and G. Psathas (eds), *Situated Order: Studies in the Social Organization of Talk and Embodied Activities*, Washington DC, University Press of America, p. 31–42.
- Schegloff E.A., 1996, “Some practices of referring to persons in talk-in-interaction: a partial sketch of a systematics”, in B. Fox (ed.), *Studies in Anaphora*, Amsterdam, Benjamins, p. 437-485.

- Schegloff E.A., 2002, "Survey interviews as talk-in-interaction", in D.W. Maynard, H. Houtkoop-Steenstra, N.C. Schaeffer and J. van der Zouwen (eds), *Standardization and Tacit Knowledge. Interaction and Practice in the Survey Interview*, New York, John Wiley, p. 151–161.
- Schegloff E.A., 2007a, "A tutorial on membership categorization", *Journal of Pragmatics*, 39, p. 462–482.
- Schegloff E.A., 2007b, "Categories in action: person-reference and membership categorization", *Discourse Studies*, 9, p. 433–461.
- Sykes G., 1958, *The Society of Captives: A Study of a Maximum Security Prison*, Princeton (NJ), Princeton University Press.
- Watson R., 1994, « Catégories, séquentialité et ordre social : un nouveau regard sur l'oeuvre de Sacks », dans B. Fradin, L. Quéré et J. Widmer (éds), *L'Enquête sur les catégories, Raisons pratiques*, p. 151-184.

Identities in Court: participation framework and the judge's role

Renata GALATOLO

University of Bologna

Introduction

The analysis I propose in this chapter focuses on the social identity of judges as emerging from their interactional behaviours during public hearings in courtrooms. According to the ethnomet hodological and conversation analytic perspective, my analysis relies on a procedural and performative definition of identity. In this perspective, identity is not treated as a matter of possession but as a “person's display of, or ascription to, membership of some feature-rich category” (Antaki & Widdicombe 1998 : 2).

Previous research on identities in court has mainly addressed witness identity, focusing on shifts between lay witness identity and expert witness identity during examinations and cross-examinations (Matoesian 1999); the co-construction, between the judge and the witness, of the *pentito* identity in a camorra trial (Jacquemet 1996); and the necessity, for the witness, of maintaining and supporting, through his/her testimony, the status of lay witness throughout trial (Dulong 1998).

The judge's contribution has mainly been analysed in relation to sentence formulation, having focused on the process of making the final decision about conviction or acquittal. One important exception is Lynch's work (1997) whose explicit aim is to describe “a judge who speaks, acts, and overhears what other parties say in the courtroom” (Lynch 1997: 99).

In this paper, I present a detailed description of the discursive and interactional features through which the judge activates his social identity during the trial, focusing on the relationship between the work of being a judge and the correspondent changes/shifts this entails in the participation framework.

Goffman's concept of *footing* (Goffman 1979) is central to the analysis I propose. As is well known, Goffman uses the concept of *footing* to refer to changes and displacements that the participants put in place within the participation framework and/or the production format. Goffman defines a change of footing as “a change in the alignment we take up to ourselves and the others present as expressed in the way we manage the production or reception of an utterance” (Goffman 1979: 5). The changes Goffman refers to can occur both in the participation framework, that is among the different roles in which Goffman decomposes the recipient role, and in the production format, that is the different roles substituting the previous monolithic speaker's role.

1. Some other procedural definitions of identity are cited in Bastos & de Oliveira (2006: 189).

Goffman's decomposition of the speaker and hearer roles has made it possible to analyse in detail the different configurations the activity of speaking and hearing can take within the concrete social situations. The analysis I propose is grounded also on the subsequent critics and developments of Goffman's model proposed by Levinson (1988) and Goodwin & Goodwin (2004). Goffman's categories have been considerably expanded by Levinson (1988) who proposes an interesting application to institutional settings and, particularly, to court interaction. Following Haviland (1986), Levinson states that the analysis of institutional settings can be very interesting because in those settings "the gross roles of producer and receiver may be surgically dissected for institutional purposes, testing any analytical set of categories severely" (Levinson 1988: 197).

Goodwins & Goodwin's critique of Goffman's model is more radical in so far as they estimate that the speakers' and hearers' roles remain overly static categories and that, as the model doesn't look at speaker and hearer simultaneously, it loses the possibility of observing that the different status of participation composing the framework always results from the mutual positioning of the productive schema and the participation framework. Regarding Goffman's model, Goodwin & Goodwin's criticism also addresses an imbalance in favour of the speaker, who is endowed with stronger linguistic and cognitive capacities than the hearer and, finally, the model's imbalance in favour of speech to the detriment of the role of other embodied practices (Goodwin & Goodwin 2004).

The analysis presented here profits from some of these critiques to Goffman's frameworks and proposes the analysis of the judge's role as an unfolding category emerging from the judge's changes of footing during the trial. Changes of footing are thus analysed as effective tools through which the judge's social identity becomes visible and accountable² in courtroom interaction (Greatbatch & Dingwall 1998).

1. The data

The data I analyse in the paper come from three Italian murder trials, which are taken from the Italian TV program *Un giorno in pretura*. The data taken from this program are particularly adapted for a detailed analysis of courtroom interaction because it broadcasts whole hearings without director's cuts.

The first one, *The Marta Russo trial*, was held for a murder committed in 1997 at the University La Sapienza of Rome. The victim was a 22 year-old university student killed on the campus by gunshot. The verdict confirmed that the shot was fired by two researchers of the Department of Philosophy of Law from a classroom window. Consequently, the witnesses and defendants involved in the trial were almost all university members: professors, researchers and administrative staff.

The second one, *The Valenza trial*, was held for a crime of passion committed in Pantelleria, an island in the south of Italy. Valenza is one of the defen-

2. With the concept of *accountability*, Garfinkel refers to the methods that the members of a community use to make their everyday activities visible and understandable: "Ethnomethodological studies analyze every-day activities as members' methods for making those same activities visibly-rational-and-reportable-for all-practical-purposes, i.e., 'accountable', as organizations of commonplace everyday activities" (Garfinkel 1967: vii).

dants who is accused of being an accomplice in the murder. He is accused of having helped the Bonomo brothers in killing their sister's lover as revenge for the rape he would have committed against her.

Finally, *The Riina trial* was held for multiple murders committed in a mafia context. Riina is a very important mafia boss and is the main defendant in the trial. All the extracts are taken from the evidence stage of the trials, both from examinations and cross-examinations.

2. The judge's functions in the Italian Code of Criminal Procedure

According to the Italian Code of Criminal Procedure, the judge fulfils two main functions during the trial: being the main and indirect recipient of the whole proceedings and being the guarantor of the trial's correct completion.

The judge's function of being the main recipient of the proceedings derives from the fact that the trial is specifically established for producing evidence before the Court and, in so doing, transforming them in juridical objects apt to be used for the issuing of the verdict³. These general rules entail that whatever occurs during the trial be conceived of as being produced for the court, which is the main recipient of the proceedings. During the trial, the judge remains mainly an unaddressed recipient⁴ as far as he/she is rarely involved in the interaction directly, as speaker or addressee, and maintains the position of overhearer (Heritage 1985) of the whole proceedings⁵.

Despite the judge being the main and indirect recipient of the proceedings, mainly in the overhearer position, the Italian Code of Criminal Procedure does not describe how this role should be accomplished. This oversight could be explained by the fact that the activity of (over) hearing is taken for granted because of the mere physical presence of the judge in the courtroom. Indeed, the Italian Penal Code prescribes more behaviours in the speaker's role than behaviours in the hearer's role. It prescribes what the judge can do, i.e. asking for clarifications or stopping the line of questioning, and why, for defending the witness's rights, when taking the floor during cross-examination, but it never describes what the judge should do when accomplishing his/her role of main recipient of the whole procedure⁶.

Taking into consideration Conversation Analysis research describing the hearer role in terms of adopting behaviours in order to show and display attention, participation and understanding of the current speaker production (Goodwin 1981, 1986; Heritage 1984; Jefferson 1983; Schegloff 1982), in the following sections I describe how the judge effectively behaves as the indirect recipient and overhearer of the proceedings. The aim is to show the interactional

3. The Court has the duty of making any decision exclusively on the ground of evidence produced in the courtroom during the trial. I use the terms *judge* and *court* as interchangeable independently of the court composition which, in the Italian Code of Criminal Procedure, depends on the length of the penalty which is provided for the type of crime to be judged.

4. I refer here to Goffman's (1979) distinction between addressed and unaddressed recipient.

5. I adopt here the category of overhearer, one of Goffman's roles of the participation framework, as it is used by Heritage "the talk that takes place in courtrooms or new interviews is centrally produced for 'overhears' either a judge and jury who must decide a case or a news audience", p. 99.

6. The prescription of the possibility the judge has to directly dictate the record (see § 3.3 for a detailed analysis) is an exception to this general oversight. The record's dictation is in fact a clear instruction about how to manage the role of privileged hearer and final addressee of the procedure.

devices that make the overhearer role visible and available in the interaction and how this role contributes to accomplish the judge's identity.

The judge's function of guarantor of the procedure can be analysed in three main sub-functions which are that of "mover of the procedure" (Lynch 2007), carrying out the procedure through the execution of all its stages; controller of the procedure for its being respected by all the parties and for resolving conflicts among them; and defender of witnesses in so far as procedural abuses by the attorneys or prosecutors can occur.

For the judge acting as "mover of the procedure", the code provides instructions for concrete behaviour, such as pre-formatted formulaic production, but it provides more vague prescriptions for accomplishing the function of resolving conflicts among the parties, claiming respect for the procedure or protecting witnesses and defendants. To accomplish these functions, the code generally prescribes the possibility for the judge to directly intervene in the interaction, without however specifying how to do it. The analysis I provide describes it more concretely, focusing on the local conversational features the judge actually uses to accomplish these functions.

3. The judge as overhearer of the proceedings

3.1. The professionals' orientation to the judge's overhearer role

An important implication of the C.A. approach to the study of identity is that of conceiving individual identity as co-accomplished by all the participants involved in the interaction. If it is true that each participant in an interaction can adopt a behaviour projecting a specific identity for himself, this same identity will be effective only when ratified by the interlocutors through their own behaviour. Identities are thus co-accomplished in interaction and they are the result of mutual alignments between the participants. This entails the possibility of detecting the identity activation of one of the participants in the orientation the other participants manifest to him/her through the assumption of specific demeanors.

This possibility can be applied to the analysis of the detectability of the judge's role as overhearer in the other participants' behaviour⁷. One of the aspects revealing the orientation of the interrogators to the judge's overhearer role is the fact that, during the interrogations, they tend to suspend the behaviours commonly associated to the addressee role, that is producing continuers or acknowledgements that certify the activity of effectively hearing what is said. This suspension has been explained as the avoidance of privatising the interaction (Heritage 1985, Hutchby 1991) between speaker and recipient, by excluding the other participants. In courtroom interaction, this same suspension has the function of including the main recipient, the judge, being in the overhearer role.

7. As Levinson states it, "There are many details of interrogation format that display a sensitivity to the fact that the crucial participants (judge and jury) are in audience role" (Levinson 1988: 197). Lynch (1997) analyses this same aspect in a pre-trial discussion and he shows how the judge is projected as a non-present professional overlistener during the hearing preparation (Lynch 1997: 101-104).

Extract 1. Marta Russo Trial; Maria Chiara Lipari Examination⁸ (P: prosecutor, W: witness, Lipari Maria Chiara) (DVD 3 – 0.44.45)

1 P **durante la deposizione fatta da lei (hm) la sera del-**
 during the testimony you gave (hm) the evening of
 2 **ventuno alla mattina del- giorno**
 the-twenty-first to the morning of the- day
 3 **ventidue, (0.2) si è sentita:**
 of the twenty-second, (0.2) did you feel
 4 **e:h minacciata concussa intimidita ehm:::**
 e:h threatened extorted intimidated ehm:::
 5 **terrorizzata condizionata?**
 terrorized biased?
 6 (1.2)
 7 W **no**
 no
 8 P **°no° pt .h**
 °no° pt .h
 9 (0.5)
 10 P **le[i:**
 yo[u
 11 W **[ah be' c'è stata quella frase sì**
 [oh well there was that sentence yes
 12 (1.7)
 13 W **ci son state delle frasi:: (0.2) sì insomma non::**
 there were some sentences:::(0.2) yes well not
 14 **.h eh (0.8) ci son state due frasi che- e:h che sono**
 .h eh (0.8) there were two sentences which- e:h which
 15 **state anche intercettate e finite sui giornali:**
 were also intercepted and ended up in the newspapers:
 16 (1.9)
 17 W **che son state: >(eh)< da parte del dottor**
 which were: >(eh)< on the part of dottor⁹
 18 **orma:nni che ha detto:: perché qui:: (0.8) 'nsomma**
 orma:nni who said:: because here:: (0.8)well
 19 **se 1:- insomma se lei è reticente>o qualcosa del genere<**
 if y:- well if you are reticent >or something like that<

In the extract, while answering, the witness produces frequent pauses and hesitations (lines 12, 13, 14, 16, 17 and 18). In ordinary conversations, pauses and hesitations are common occasions for the interlocutor, in this case the prosecutor, to intervene producing continuers (Jefferson 1984; Schegloff 1982) like “hm hm”, stronger encouragements and solicitations, or to take the turn. In the extracts we can notice the prosecutor’s abstention from producing even minimal signals exhibiting his recipient role¹⁰. This abstention has the function

8. M. C. Lipari is a researcher in the Philosophy of Law Department and a witness for the prosecution.

9. I choosed to leave the Italian term because the usage of titles in Italian does not match English usage.

10. Jefferson distinguishes acknowledgement tokens in two categories: “Mmhm” exhibiting passive recipiency and “Yes” exhibiting the recipiency moving in speakership (Jefferson 1983 and 1984). At lines 8 and 10, the prosecutor takes the floor for asking a new question, but he is interrupted by the witness’s overlap at line 11. The turn at line 11 is constructed as an expansion of the preceding minimal response “no” (line 7) through the production of an acknowledgement token (ah) that exhibits a sudden recall.

of constructing the witness's response as an interactional object available to all the participants. Withholding producing continuers and acknowledgement tokens, the prosecutor exhibits his not being the only and privileged recipient of the witness's turn. This is a manner of leaving the interaction open to the other participants, including the judge¹¹. This behaviour can be interpreted as a cue which reveals the collective awareness of being the interaction between interrogator and interrogated produced to be displayed before the Court¹².

3.2 Making the participation framework explicit

The rule of keeping the interaction open beyond the interrogator-interrogated couple is an implicit rule shared and maintained by courtroom professionals through their abstention from producing continuers and acknowledgements during witnesses' turns. However, this rule can be ignored by the witnesses and the structure of the participation framework, with the main addressee, being the judge, who is in overhearing position, can turn out to be problematic for the lay participants.

In the following example, after a brief conflict between the witness and one of the lawyers, the judge intervenes to remind the witness the general rule that prevents "the privatization of the interaction".

Extract 2. Marta Russo Trial; Alletto cross-examination¹³ (J: Judge, W: Witness, Gabriella Alletto)

1 J	alla domanda dell'avvocato lei non risponda
	to the lawyer's question you should not respond
2	all'avvocato (0.5) deve rispondere alla Corte ¹⁴
	to the lawyer (0.5) you should respond to the Court
3 W	sì
	Yes
4 J	va bene
	alright
5 W	sì
	yes
6 J	perché se lei risponde all'avvocato apre
	because if you respond to the lawyer you open
7	un dialogo il dialogo io non l'ammetto io ammetto domande
	a dialogue I will not allow a dialogue I allow questions
8	e ris- domande della difesa o del Pubblico Ministero
	and ans- questions from the defence and Public Prosecutor
9	e risposte alla Corte
	and answers to the Court

11. Heritage (1985: 100) describes this same phenomenon in news interviews: "Through the avoidance of the third turn receipt objects characteristic of question-answer sequences in natural conversation, questioners decline the role of report recipient while maintaining the role of report elicitor".

12. The avoidance of behaving as addressee of the witness's words is shared by all the professional participants. While the witness is speaking, the judge also avoids producing continuers and other cues of attention and participation. Thus, the phenomenon could be ascribed to the multi-party recipiency of courtroom discourse as it is described in Drew 1985.

13. G. Alletto is the secretary of the Philosophy of Law Department and a witness for the prosecution.

14. The term "Corte" is the English "Court" and the judge here uses the term to refer to himself. On this point, see also footnote 3.

10 W **sì (0.5) ehm [Presidente**
 yes (0.5) ehm [Your Honor
 11 J [quindi
 [so
 12 **lei ha detto la difesa non lascia spiragli**
 you said that the defense does not leave room
 13 **all'incertezza (.) così ha [detto**
 for uncertainty(.) that is what you [said
 14 W [sì
 [yes
 15 J **vuole dire qualche altra cosa?**
 would you like to say anything else?
 16 W **sì voglio dire un'altra cosa**
 yes I would like to say something else

In the example, the judge requests that the witness address her responses to the court and not to the lawyer (lines 1-2). The judge motivates the request in terms of avoiding (the witness) to open a “dialogue” with the lawyer, which is not allowed (lines 6-7). The judge’s use of the term “dialogue” seems here to refer to a “close and private conversation”, including the witness and the lawyer and excluding the court. At lines 7-9, the judge states the rule that makes his point clearer: “I allow questions and ans- questions from the defence and Public Prosecutor and answers to the Court”. The Judge’s words describe very well the participation framework structuring the interaction and guaranteeing its working even from the legal perspective. All the actors must act knowing that even when speaking each other they are never alone and whatever they say is said to the benefit of a third party, the judge.

Coming back to the extract, at line 15 the judge helps the witness to immediately apply the rule of “opening the interaction” making a shift in the participation framework. By saying “would you like to say anything else?”, the judge nominates himself as the addressed recipient of the forthcoming witness’s words. This change of footing, from the role of unaddressed¹⁵ to the role of addressed recipient is a device the judge uses also for resolving conflicts among parties which will be further analysed in § 4.2.

3.3 The judge’s over hearing and the dictation of the record

One of the ways in which the code of criminal procedure codifies the judge’s function of main recipient of the proceedings is by giving him/her responsibility for the written record of the trial. The record has the function of establishing what effectively occurs during the trial and it constitutes the reference for whatever official actions will subsequently be undertaken¹⁶. In court, the record constitutes the materialisation of what was said or, more precisely, of what was heard and understood by the judge, as it is not exactly a literal transcription of spoken words.

15. The term “Corte” is the English “Court” and the judge here uses the term to refer to himself. On this point, see also footnote 3.

16. For example, literal quotations of the report are used by the interrogators for constructing their adversarial line of questioning by demonstrating witnesses’ inconsistencies. In the Italian Code of Criminal Procedure this type of move is codified as *contestazione*.

The activity of writing the record is usually accomplished by the court reporter and remains in the background without interfering with the main interaction of the proceedings. The judge is still responsible for the record's compilation, exercising this function by signing all its pages once the record has been written by the court reporter, but the judge also has the possibility of dictating the record to the court reporter in a summary form (*verbale riasuntivo*), during the hearing. In this case, the activity of writing the record comes out from the background and breaks into the proceedings, becoming visible and official.

Extract 3. Riina trial (D: Defendant, Riina; J: Judge)

- 1 J **dei suo- dei suoi coimputati (.) in questo**
of y- of your co-defendants (.) in this
- 2 **processo conosce qualcuno?**
trial do you know some of them?
- 3 D **io non conosco nessuno dei [mei] coimputati**
I do not know any of [my] co-defendants
- 4 J **[Greco Michele**
- 5 **non lo conosce?**
you don't you know him?
- 6 D **no non conosco Michele Greco**
no I do not know Michele Greco
- 7 J **Bernardo Provenzano non lo conosce?**
Bernardo Provenzano don't you know him?
- 8 D **no (.) lo (.) [lo conosco**
no (.) him (.) [I know him
- 9 J **[è paesano suo**
[he is your fellow townsman
- 10 D **È UN MIO COMPAGESANO però io non lo conosco**
HE IS MY FELLOW TOWNSMAN but I do not know him
- 11 **non l'ho mai incontrato e non l'ho mai**
I have never met him and I have never
- 12 **visto**
seen him
- 13 J **Brusca Bernardo lo conosce?**
Brusca Bernardo do you know him?
- 14 D **non lo conosco**
I do not know him
- 15 J **Giuseppe Calò lo conosce?**
Giuseppe Calò do you know him?
- 16 D **no nemmeno ma signor presidente se li vuole**
no him neither but your Honor if you want
- 17 **leggere io non conosco nessuno di quei**
to read all of them I do not know any of
- 18 **imputati lì**
the defendants there
- 19 J **Madonia France- abbiamo finito**
Madonia France- we have finished
- 20 D **si**
yes

- 21 J **Francesco Madonia lo conosce?**
 Francesco Madonna do you know him?
- 22 D **non lo conosco**
 I don't know him
- 23 J **Ger- Gerace Antonino di Partitico**
 Ger- Gerace Antonino from Partitico
- 24 D **no ne [mmeno**
 no him [neither
- 25 J **[detto Nenè non lo conosce?**
 [known as Nenè do you know him?
- 26 D ()
- 27 J → **allora fatemi ver:-balizzare la riassuntiva**
 then let me put:-on record the summary
- 28 **e poi, (.) chi vuole può fare delle domande**
 and then, (.) whoever wants to may ask questions
- 29 **(0.2) mi professò innocente da ogni addebito**
 (0.2) I claim innocence on all charges
- 30 (0.4)
- 31 D → **non ho capito pre:- (0.2) parlava con me?**
 I don't understand your- (0.2) were you talking to me?
- 32 J → **no sto dettando**
 no I am dictating
- 33 D [ah
 [ah
- 34 J **[mi professò innocente da ogni addebito**
 [I claim innocence on all charges
- 35 **(0.3) le accuse (0.2) rivoltemi (0.4) da**
 (0.3) the accusations (0.2) made to me (0.4) by
- 36 **quelli che io definisco (.) pentiti (0.4)**
 those whom I define (.) pentiti¹⁷ (0.4)
- 37 D → **non li definisco? [mica li chiamo io?**
 I don't define them [I'm not the one who calls them?
- 38 J **[ma che in realtà (0.2)**
 [but who in fact (0.2)
- 39 **sono persone (0.4) che rivolgono**
 are people (0.4) who register
- 40 **accuse unicamente per trarne**
 charges only to obtain
- 41 **beneficio personale sono del**
 personal benefit which are
- 42 **tutto infondate di essi io non**
 entirely unfounded I do not
- 43 **conosco alcuno così come conosco non**
 know any of them as I know do not
- 44 **conosco alcuna delle persone con me**
 know any of the people with me
- 45 **coimputate in questo processo e che**
 implicated in this trial and

17. The term *pentito* refers to a particular juridical role that was established in Italy for people involved in terrorism and mafia crimes. In case of credible regret, the court uses the information that the *pentito* can furnish and in exchange gives him/her some advantages in terms of the sentence length.

The extract comes from a mafia trial, and refers to a point in the discussion wherein, after having heard the declaration of the defendant (Riina), the judge interrogates him¹⁸ and then proceeds to verbalize the record in summary form (from line 27 on). The judge poses a series of questions in which he asks the defendant if he knows his co-defendants or not, questions to which Riina responds almost entirely in the negative. At line 27, the president announces his desire to move on to dictating the record: "then let me put:-on record the summary", an announce that projects the judge's change of *footing* from author of his own discourse to animator of the defendant's voice¹⁹. The dictation starts on line 29 with "I claim innocence on all charges". The judge is here speaking from the defendant perspective, referring to Riina with the pronoun "I" and acting as quoting him literally²⁰. It is during the judge's dictation that the defendant intervenes declaring that he doesn't understand what the judge is saying ("I don't understand your-", line 31) and then self repairs asking if the judge is effectively speaking with him ("were you talking to me?", line 31). Despite the judge's announcement (line 27), at the beginning of the turn at line 31, the defendant has not yet realized that the judge has accomplished a change of footing. The doubt surfaces later when, in the second part of the turn, Riina asks the judge if he is effectively speaking with him ("were you talking to me?"). In the extract, the change of footing is evident: announcing the dictation, the judge interrupts the interaction with the defendant and starts up a different interaction – that with the court reporter. Through dictating the summary record, the judge activates an alternative interactive space which momentarily suspends the main interaction and imposes a stand-by for all participants except the court reporter. When dictating the record to the court reporter, the judge becomes animator of the witness' words and, assuming this role, his words pretend to represent what has been said before by the defendant. When quoting the defendant, the judge's words, then, act only retrospectively and do not allow for replies. This is why the defendant's reply, at line 31, shows that the defendant doesn't align to the judge's change of footing.

18. The Code of Criminal Procedure allows for this possibility and gives this choice to the judge only when the accused and/or the witness have been examined and cross-examined by the two sides (art. 506, comma 2).

19. The author and the animator are, with the principal, the three roles of Goffman's production format (Goffman 1979: 17-18).

20. For an exhaustive review of studies on direct reported speech, see Clift & Holt 2007. For an analysis of the use of direct reported speech in court, see Galatolo 2007.

and, consequently, sounds strongly inappropriate. At line 37, the defendant intervenes again ("I don't define them. I'm not the one who calls them") in a clearly argumentative way regarding that which the judge has just said, not to Riina himself, but rather in his dictating the summary record. This time the judge ignores the defendant's turn and continues to dictate (lines 38-52).

In the record, the judge has registered the essential information contained in the defendant's statement and those deduced from his answers to the questions²¹. The example shows clearly that the verbalization does not correspond literally with that which was said, but rather with the judge's reformulation of it; a reformulation which establishes definitively the meaning of that which has been said²². That which the judge dictates in the record corresponds to the result of his hearing and of his understanding of that which preceded, filtered by the provisions in the code and by that which he estimates to be the essential information found in the statements and the responses of the defendant.

Dictating the summary record, which incarnates and makes explicit the judge's listening, represents an interesting case of officializing a participant's listening, and consecrates the judge in his role as final and privileged recipient of the proceedings in their entirety. That which the judge has listened to (heard, and understood) will coincide, in so far as the record is concerned, with that which was effectively said and with that which took place. Dictation of the summary record, therefore, coincides with the point at which the judge's role, recipient of the complete proceedings, is most celebrated and ritualised.

Through the record's dictation, the judge's role of being the interaction's final recipient – which is normally carried out in the background as the overhearer – breaks into the interaction and gains the upper hand. All of this is made possible by an interruption in the main activity at hand, an interruption which is gained, on the part of the judge, by his taking on the role of animator and by the activation of an alternative interactive frame in which the only participants are the judge and the court reporter, both of whom are involved in producing the record²³.

4. The judge as guarantor of the procedure

The other main function the Code of Criminal Procedure ascribes to the judge is that of guarantor of the procedure, subsuming the three sub-functions: mover of the procedure, mediator of conflicts among the parties, and defender of the witnesses and defendants rights. In the following sections, I present an analysis of some of the specific interactional resources the judge adopts to accomplish these sub-functions and how much those interactional strategies depend on the privileged hearing the code accords to him.

21. It is interesting how in the verbalised form we loose the effect of discrediting the witness, obtained by reiterating the same question over and over regarding a long series of people who declare having known and collaborated with the accused but whom he denies having known.

22. From the point of view of the exchange's structure, the judge's dictating the record coincides with the third turn, which is typical of the institutional exchange (Initiation-Response-Follow up model, see Sinclair & Coulthard 1975). It has to do with a turn of sanctions of the preceding contributions, a turn through which the institution guarantees retroactive control on the participants contributions. Other types of the judge's formulations will be analysed in § 4.2.

23. Goffman (1979) would define this phenomenon a crossplay.

4.1 The judge as mover of the procedure: the role of formulations

To move the procedure forward, the judge can intervene to officially establish the relevant sense, for the ongoing procedure, of the other participants' contributions. In the following extract, the judge accomplishes the function of mover of the procedure first with a solicitation and then with a formulation.

Extract 4. Valenza trial (P: Prosecutor; D: Defendant, Valenza; J: Judge)

1 P **ha notato Enzo (G-) Bonomo e Giacomo Bonomo sporchi di**
did you notice Enzo(G-) Bonomo and Giacomo Bonomo dirtied with
2 **tracce di terra e tracce di sangue?**
traces of soil and traces of blood?
3 D **le tracce di sangue guardi erano dovute diceva la Macchi al**
the traces of blood you see were due as Macchi said to
4 **fatto che le [le:**
the fact that the [the:
5 P **[ma lei ha () [mi scu-**
[but you had () [excu-
6 J **[ha notate lei?**
[did you notice?
7 **[le ha [notate?**
[did you [notice?
8 P **[ha notato tracce?**
[did you notice traces?
9 D **[sinceramente no per me era: era fango cioè**
[honestly no: for me it was mud that is
10 **non posso di[re con=**
I can not s-[ay with=
11 J **[non le ha notate**
[he did not notice them
12 D **=certezza che = era sangue o: perché era buio quindi**
= certainty that = it was blood or: because it was dark so
13 **non po- direi una bugia signor giudice**
I cann- I would be telling a lie, Your Honour
14 P **quando vide i Bonomo arrivare con:**
when you saw Bonomo's coming with:

In extract 4, the judge intervenes at line 6, overlapping the prosecutor's turn and reinforcing his repetition of the initial question ("did you notice did you notice traces?", lines 6-8). The repetition treats the defendant's turn as not answering the question. The evaluation of the defendant's turn as lacking an answer emerges from the prosecutor's turn in overlapping at line 5. Indeed, the initial "but" signals the prosecutor's dissatisfaction and his coming back to the point. At lines 5-8, the prosecutor and the judge accomplish a collaborative repetition of the question, implying a negative sanction of the defendant's current answer.

But the effective turn for making the procedure move forward is the judge's turn at line 11, when he produces a formulation of the witness' answer "he did not notice them"²⁴?

24. I use the category of formulation according to Garfinkel & Sacks (1970: 350) definition : "A member may treat some part of the conversation as an occasion to describe that conversation, to explain it, or

The judge's turn formulates the defendant's answer "honestly no for me it was mud that is" (line 9), conforming it to the form and structure of the initial question "did you notice" (line 1), "he did not notice" (line 11)²⁵. In so doing, the judge extracts the relevant answer from the defendant's words and establishes what the sense of the defendant's answer is²⁶. The force and effectiveness of the judge's formulation comes from its ultimate character as far as it does not create the relevance for confirmation or disconfirmation by the defendant or by the other participants. It is precisely this ultimate character that distinguishes this type of formulation from those that have been observed in other institutional settings where they create the relevance for a confirmation or disconfirmation.²⁷

Through the formulation, the judge transforms the defendant's turn, which was produced for him in both roles of recipient and main addressee²⁸, in a literal and relevant answer to the previous question and establishes its official sense for all the participants. The form of the judge's turn, using the third person "he", reveals that the turn is not produced for the verbalisation (in this case the judge would have used the first person "I" animating the defendant's words) but for rendering available the defendant's turn to the other interlocutors, mainly to the prosecutor, who actually takes the turn in 14 for asking a new question. Continuing the interrogation (line 14), the prosecutor recognises the judge's turn as the formulation of the official meaning of the defendant's answer and at the same time as the judge's moving back into the over hearer role.

Hence, the question-answer exchange between the judge and the defendant is constructed as a parenthesis within the prosecutor's interrogation and, having obtained the relevant information (for the proceedings), the judge makes way for the prosecutor.

This formulation marks the change of footing within the participation framework in correspondence to which the judge goes back from the addressee role to the overhearer role. It is noteworthy that the formulation acquires its effective function of moving the procedure on because of its ultimate character which comes from the judge being the main addressee of the proceedings.

The judge can accomplish the function of mover of the proceedings also producing formulations that overtly evaluate the turn of the interrogated as responsive or non-responsive.

characterise it, or explicate, or translate, or summarise, or furnish the gist of it, or take a note of its accordance with rules, or remark on its departures from rules. That is to say, a member may use some part of the conversation as an occasion to formulate the conversation".

25. The judge's formulation, at line 11, partially repeats the question's words. The partial repetition of a question is one of the devices that people being interrogated can use to show that they are effectively answering the question (Clayman & Heritage 2002). For the use of this device in court, see Galatolo & Drew 2006.

26. It is interesting to note that the formulation is produced even before the end of the defendant's turn, automatically transforming the rest of the turn in irrelevant information.

27. One of the properties of formulation as it has been analysed in previous works (Heritage & Watson 1979, 1980, Heritage 1985, Drew 2003) is its being the first part of an adjacency pair that creates the relevance for a confirmation or disconfirmation as a second pair part. The formulation in 4 lacks completely this interlocutory character.

28. The judge is the addressee of the defendant's turn because he has already emerged from his over-hearer role by asking the question at line 6.

Extract 5. Marta Russo Trial (L: Defense lawyer; J: Judge)

1 L continua ad essere sicura di questo ricordo
 are you still sure of this memory

2 dottoress[a?
 dottoressa[a?

3 () [e:h va[bè
 [e:h well[now

4 L [ieri ha [detto sicuramente:
 [yesterday you [said certainly:

5 J → [no basta basta
 [no enough enough

6 → basta ha- ha [fornito
 enough she- she [supplied

7 L [presidente
 [Your Honour

8 J → ha fornito la sua [risposta
 she supplied her [answer

9 L [no presidente o mi f-
 [no Your Honour either you l-

10 o [mi f:a
 either you let

11 J → [ha fornito la sua
 [she supplied her

12 → risposta [(.) ma ma ma=
 answer [(.) but but but=

13 L [si ho capito
 [yes I understand

14 J =guardi è veramente strano come si comporta?
 =look is it really so strange the way you are behaving?

15 ha fatto una domanda? ha dato una risposta
 you asked a question? she gave an answer

16 (.) finisce lì (.)
 (.) that's the end of it (.)

In extract 5, at lines 5-6 and 8, the judge intervenes asserting that the witness has already answered the question and, with his assertion, he implicitly evaluates the lawyer's question in 1 as unnecessary. The judge's turn is a formulation that describes the witness's turn as an answer to the question (line 8 and repeated at lines 11 and 12). Contrary to extract 4, in this case, the formulation is not treated as definitive and the lawyer disagrees with it (lines 9-10). The judge evaluates the witness's turn as a responsive one while the lawyer evaluates it as non-responsive. Such conflicts between the institutional representatives are not unusual and they always reach a solution through the recognition of the supremacy of the judge's position which is based on the privileged hearing the Code of Criminal Procedure grants him. The judge has the right to establish what the other participants have effectively said and done.

In this case, the judge's intervention has both the function of moving the procedure forward and of protecting the witness from the lawyer's insistence, a function that will be better analysed in the following section.

4.2 The judge as defender of witness rights

The judge's function of defender of witnesses' rights is another sub-function in which the function of guarantor of the procedure is articulated. In exercising this function, the judge plays the role of mediator between the institutional representatives and the witnesses.

From the analysis of the data, it emerges that an interactional device the judge can use for "aiding" the witness can be that of creating a dedicated interlocutory space, between the witness and himself, a space in which he grants the witness the right of directly addressing him/her.

Extract 6. Marta Russo Trial (W: Witness, Lipari Maria Chiara; D: Defense lawyer; J: Judge)

1 W l'ho ripetuto con il forse anche qui .hh (2.2) io non so
 I repeated it saying perhaps here too .hh (2.2) I don't know

2 (.) se veramente qualcuno si rende conto cosa vuol dire:
 (.) if anyone really realizes what it means:

3 ricostruire tan:ti particola:ri [tan:ti =
 to reconstruct many details [man:y =

4 D [ma è proprio=
 [but this really is=

5 W =[particolari
 =[details

6 D =[questo il problema che ci rendia[mo benissimo conto=
 =[the problem that we realize very well=

7 W [no avvocato=
 [no sir=

8 =avvocato (.) piano un attimo [io dico la prima=
 =sir (.) slow down a minute [I say the first=

9 D [ma io non voglio=
 [but I don't want=

10 W =[volta:
 =[time:

11 D =[parlare () presidente non voglio parlare e
 =[to speak () Your Honour I don't want to speak and

12 interloquire se non attraverso le mie domande con il
 converse unless it is through my questions with the

13 testimone (.) non le consenta di fare domande e di fare
 witness (.) do not allow her to ask questions and make

14 osservazioni su quello che io sto facendo
 comments about what I am doing

15 J → si rivolga a no:i e:h dottoressa [si rivolga a noi
 you should address us e:h dottoressa [you should address us

16 W [presidente ma se io
 [Your Honour but if I

17 la prima volta: uso una espressione tipo probabilmente
 the first time: I use an expression such as probably

18 il dottor auriemma: poi mi e- mi viene fatto: e:h
 mister auriemma: then I am e- I am made to: e:h

19 ripetere lo stesso fatto mille volte
 repeat the same fact a thousand times

In the extract, the witness expresses her difficulty when asked repeatedly to narrate certain episodes in great detail (lines 1-3), and when contestations are addressed to her about the fact that she does not narrate the same story with exactly the same words (lines 16-19). The lawyer, who is examining her, replies in a rather sarcastic tone “but this really is the problem which we realize very well” (lines 4 and 6), alluding to the fact that it is precisely the awareness of this difficulty which gives rise to skepticism in the listener, in this case the lawyer himself. At this point, the witness defends herself by taking the floor (“no sir sir slow down a minute”, lines 7 and 8) which certainly cannot be interpreted to be the answer to a question²⁹. This explains the lawyer’s following objection which invokes the authority of the judge, requesting that he stops the witness from freely expressing comments on the examination (“I don’t want to speak and converse unless it is through my questions with the witness”, lines 9 and 11-13). At this point, the judge explicitly candidates himself as recipient of the testimony (“you should address us *Dottoressa*” line 15). In this way, the judge assembles in the court (and not only in himself, seeing as he uses the pronoun “us”) the roles of recipient and addressee which, during the examination of the parties, remain mostly separate (the party which examines has the role of recipient and addressee, while the court has the role of indirect addressee). This change of footing allows the judge to relieve the lawyer of his addressed recipient role for the duration of the witness’ following turn (lines 17-20). There is an analogous example in the Valenza trial, which calls to mind a possible participation format change which serves as a solution to a related problem, but which does not end in success:

Extract 7. Valenza Trial (P: Prosecutor; J: President of the Court; W: Witness, Valenza)

1 P certo indubbiamente e: quindi è inventata di sana pianta
certainly undoubtedly and so it is entirely invented
2 da parte della Graziella questa storia della relazione
on Graziella's part this story of the relationship
3 con lei?
with you?
4 (1)
5 W se mi consente e: [signor giudice
if you will allow me e: [Your Honour
6 J [no dica sì o no (se è inventata)
[no say yes or no (if it was invented)
7 P [dico è inventata questa co- e:
[I say it's invented this th- and
8 W ma a me non risulta [se se mi se mi consente =
but to me it doesn't seem [if if you if you will allow me=
9 P [quindi è ha inventato (questa)?
[so it is she invented (this)?
10 W =signor giudice solo una [cosa
=Your Honour just one [thing

29. Regarding the very strong constraint thanks to which, during examination, each turn must be produced in either question or answer format, consult Atkinson & Drew 1979. In another paper, I have analysed this episode as a case of change of footing on the part of the witness (Galatolo 2003).

11 P [no dico ha inventato no no io non
 [no I say she has invented no no I
 12 le posso consenti- lei mi deve ha inventato Bonomo (Gra-)
 can not allo- you must did Bonomo (Gra-)
 13 Maria Graziella questa relazione?
 Maria Graziella invent this relationship?
 14 W ma io le ho detto bisogna chiedere a lei? quindi
 but I told you you have to ask her? so

In the extract, the defendant, evidently aware of the protector role that the judge must exercise on behalf of the witnesses, appeals to the judge to have supplementary speech opportunity (“if you will allow me, Your Honour”, lines 5 and 10) beyond a simple response to the question he was asked, thus asking the judge to carry out the role of recipient. The judge, however, chooses to deny him this request, or to put it better, he subjects his concession to the defendant’s request to the fact that he (the defendant) needs supply the expected response (“no say yes or no if it was invented”, line 6). In this case, the judge refuses the role of addressee of the witness’ turn and he forces the witness to stay within the rigid examination format, limiting himself (the judge) to the role of overhearer of the exchange between the prosecutor and the defendant.

Conclusion

The analysis of the interactional behaviours through which the judge performs his institutional role during public hearings in court has focused on the links between the different functions the judge has to absolve during the trial and the different positions he/she undertakes within the participation framework. Participant roles, and especially shifts from one participant role to the other (changes of footing) have thus been analysed as interactional devices allowing the judge to make his/her institutional role visible and effective in the interaction.

This analytical perspective has proved more interesting for those functions the judge has to accomplish and for which the Code of Criminal Procedure does not prescribe any particular behaviour. This is true for one of the two main functions the Code ascribes to the judge, that of being the main (indirect) recipient of the proceedings. This function corresponds mainly, for the judge, to remaining in the overhearer position, but the Code of Criminal Procedure neither explains nor describes this position in terms of interactional behaviour.

The detailed analysis of the judge’s conversational behaviour during hearings has shown that the function of main recipient of the proceedings can be retraced both in the other professionals’ behaviour (extract 1) and in the corrections occasioned by the lay participants’ behaviour when ignoring the judge’s main recipient role (extract 2). Another modality through which the judge’s overhearer role becomes visible in the interaction is the dictation of the summary record, which is explicitly required by the Code of Criminal Procedure. In the paper, this phenomenon has been analysed (extract 3) as it relates to the modifications and consequences it implies for the structure of the participation framework. The dictation of the summary record entails an interruption of the current activity (that of the examination or cross-examination) and

the contemporaneous opening of a new one —the dictation— which, momentarily becoming the main activity, abruptly forces the participants into new participant roles. Extract 3 shows the change of footing the judge accomplishes, when dictating the record, from the author role to the animator role and the difficulties the lay participant —the defendant— can have in aligning with it.

As far as the function of guarantor of the procedure is concerned, the analysis has shown that the judge mainly accomplishes it by exercising the rights the role of main addressee accords to him. By and large, the judge safeguards the procedure through conversational formulations (extracts 4 and 5) whose force and effectiveness derive from his main recipient role which allows him to decide what the sense of a previous conversational turn was and to make it explicit through formulations.

The function of guarantor of witnesses' rights, a sub-function of the main one of guarantor of the procedure, has also been analysed. The analysis has shown that the judge can defend witnesses from possible procedural abuses during questioning by opening special interlocutionary spaces in which he candidates himself as addressee of the witness's words (extract 6). Cases in which this same possibility is invoked by the witness and refused by the judge also confirm the strong link between the function of witness defender and modifications within the participation framework (extract 7).

The systematic correspondence between the set of functions the judge has to accomplish in order to exert his role effectively and the changes he/she introduces in the participation framework confirms that changes of footing are effective devices for managing the interaction and pursuing institutional objectives. Furthermore, as the analysis of some of the extracts (ex. 2, 3, 6 and 7) demonstrates, during trial interaction the participants often thematize troubles concerning the participation framework. This is due to the fact that the Code of Criminal Procedure prescribes speakers and hearers' roles for each stage of the procedure so that, especially the professionals, feel legitimised in evoking participation rules when they seem to be violated. What appears to be a peculiar characteristic of this type of interaction is thus the fact that the professional procedures are strongly informed by the shared awareness of the participation framework which is at stake at each moment of the trial. This is particularly true for the speakers' roles in so far as the Penal Code prescribes who can speak, when and to whom in a relative accurate manner. The hearers' roles, on the other hand, are mainly taken for granted and not described in terms of interactional behaviors. This is the reason why some changes of footing the judge accomplishes within the participation framework, for example from the overhearer role to that of addressee, are interesting both for their creativity and their effectiveness. The analysis here has demonstrated the judge's ability to accomplish his institutional roles shifting among the various recipients' roles which the trial's complex and peculiar participation framework makes available.

Conventions

Data are transcribed according to the conventions developed by Gail Jefferson.

References

- Antaki C. and Widdicombe S., 1998, "Identity as achievement and as a tool", in C. Antaki and S. Widdicombe (eds), *Identities in Talk*, London, Sage, p. 1–14.
- Atkinson J.M. and Drew P., 1979, *Order in Court*, London, Macmillan.
- Bastos C.L. and de Oliveira C.L., 2006, "Identity and personal/institutional relations: people and tragedy in a health insurance customer service", in A. De Fina, D. Schiffrin and M. Bamberg (eds), *Discourse and Identity*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 188–212.
- Dulong R., 1998, *Le Témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Drew P., 1985, "Analyzing the use of language in courtroom interaction", in T.A. van Dijk (ed.), *Handbook of Discourse Analysis*, vol. 3, London, Academic Press, p. 133–148.
- Drew P., 2003, "Comparative analysis of talk in interaction in different institutional settings: a sketch", in P. Glenn, C. Le Baron and J. Mandelbaum (eds), *Studies in Language and Social Interaction. In Honor of Robert Hopper*, London, Lawrence Erlbaum Associates, p. 293–308.
- Galatolo R., 2003, « Les stratégies de changement de *footing* dans le témoignage commun au tribunal : une resource pour la construction de crédibilité », in M. Bondi and S. Stati (eds), *Dialogue Analysis 2000*, Niemeyer, Tubingen, p. 209–218.
- Galatolo R., 2007, "Active voicing in court", in E. Holt and R. Clift (eds), *Reporting Talk*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 195–220.
- Galatolo R. and Drew P., 2006, "Narrative expansions as defensive practices in courtroom testimony", *Text and Talk*, 26(6), p. 661–698.
- Garfinkel H. and Sacks H., 1970, "On formal structure of practical actions", in J.C. McKinney and E.A. Tiryakian (eds), *Theoretical Sociology*, New York, Appleton Century Crofts.
- Goffman E., 1979, "Footing", *Semiotica*, 25, p. 1-29, reprinted in *Forms of Talk*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1981, p. 124-159.
- Goodwin C., 1981, *Conversational Organization : Interaction Between Speakers and Hearers*, New York, Academic Press.
- Goodwin C., 1986, "Audience diversity, participation and interpretation", *Text*, 6(3), p. 283–316.
- Goodwin C. and Goodwin M.H., 2004, "Participation", in A. Duranti (ed.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Maldan (MA), Blackwell, p. 222–244.
- Greatbatch D. and Dingwall R., 1998, "Talk and identity in divorce mediation", in C. Antaki and S. Widdicombe (eds), *Identities in Talk*, London, Sage, p. 121–132.
- Haviland J.B., 1986, "Con Buenos chiles": talk, targets and teasing in Zincantan", *Text*, 6(3), p. 249–282.
- Heritage J., 1984, "A change of state token and aspects of its sequential placement", in J.M. Atkinson and J.C. Heritage (eds), *Structures of Social Action*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 299–345.

- Heritage J., 1985, "Analyzing news interviews: aspects of the production of talk for an overhearing audience", in T. van Dijk (ed.), *Handbook of Discourse Analysis*, vol. 3, London, Academic Press.
- Heritage J. and Watson D.R., 1980, "Aspects of the properties of formulations in natural conversations: Some instances analysed", *Semiotica*, 30(3/4), p. 245–262.
- Holt E. and Clift R. (eds), 2007, *Reporting Talk*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hutchby I., 1991, "The organization of talk on talk radio", in P. Scannel (ed.), *Broadcast Talk*, London, Sage, p. 119–137.
- Jacquemet M., 1996, *Credibility in Court: Communicative Practices in Camorra Trials*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Jefferson G., 1983, "Caveat speaker. Preliminary notes on recipient topic-shift implicature", *Tilburg Papers in Language and Literature*, 30.
- Jefferson G., 1984, "Notes on a systematic deployment of the acknowledgements tokens 'Yeah' and 'Mmhm'", *Paper in Linguistics*, 17(2), p. 197-216.
- Levinson S. C., 1988, "Putting linguistics on a proper footing: explorations in Goffman's concepts of participation, in P. Drew and A. Wootton (eds), *Erving Goffman. Exploring the Interaction Order*, Cambridge, Polity Press, p. 161–227.
- Lynch D., 1997, "Preliminary notes on judges' work: the judge as a constituent of courtroom 'hearings'", in M. Travers (ed.), *Law in Action*, Ashgate and Dartmouth, Aldershot, p. 99–132.
- Matoesian G., 1999, "The grammaticalization of participant rôles in the constitution of expert identity", *Language in Society*, 28(4), p. 491–521.
- Schegloff E.A., 1982, "Discourse as an interactional achievement: Some uses of 'huh' 'huh' and other things that come between sentences", in D. Tannen (ed.), *Georgetown University Round Table on Language and Linguistics*, Washington DC, Georgetown University Press, p. 71–93.
- Sinclair J.M. and Coulthard R.M., 1975, *Towards an Analysis of Discourse: The English Used by Teachers and Pupils*, London, Oxford University Press.

Être par l'action. Production d'un entretien d'enquête sociale et de ses participants

Esther GONZÁLEZ-MARTÍNEZ

Université de Fribourg

Introduction

Notre vie quotidienne se présente comme un ensemble d'activités hétérogènes produites par des individus distincts et reconnaissables, dont l'existence transcende des situations sans cesse changeantes. L'identification d'interactions et d'actions discrètes et différencierées est liée inextricablement à celle d'individus-acteurs dotés d'identités singulières. Dans une conception essentialiste, l'identité appartient en propre à l'individu ; il s'agit d'un ensemble de traits qui le caractérisent – dont son appartenance à des groupes sociaux – et qui se manifestent dans les activités qu'il produit. Une vision constructiviste avance que l'individu et les traits qui le caractérisent se constituent à travers les activités auxquelles il participe. L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, mais configurée en permanence à travers des discours et des pratiques. Elle est située, émerge du cours d'action en même temps que celui-ci s'organise, et est façonnée par les procédures mêmes de production des activités. Les travaux les plus récents sur l'identité – qu'ils adoptent des perspectives post-modernes, culturalistes, interactionnistes ou ethnométhodologiques – insistent sur son caractère contingent, multiple et changeant (Benwell & Stokoe 2006 ; Butler 1990 ; Cerulo 1997 ; Hall 1996 ; Pépin 2007 ; Taylor 1989). Nous sommes ainsi loin d'une identité unique, monolithique, donnée *a priori* et permanente qui caractériserait le sujet dans toutes ses actions. Cet idéal pourtant persiste et a une importance centrale dans le maintien du monde social, redevable d'une continuité au niveau des éléments qui le composent¹.

Dans les travaux issus de l'analyse de conversation (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974), l'interaction apparaît comme le lieu de production d'activités sociales et de leurs participants dont les identités se définissent réciproquement (Jacoby & Gonzales 1991). Cette approche a exploré la constitution pratique de différentes formes d'identité, liées étroitement à l'organisation séquentielle de la conversation et à l'activité en cours : identités officielles et personnelles (Schenk 1978), identités discursives, situationnelles et amovibles (Zimmerman 1998). Les chercheurs ont décrit un grand nombre de procédures par lesquelles les interlocuteurs « font l'identité » (*doing identity work*) tout en produisant leur interaction. Ainsi, la séquence d'ouverture d'un appel téléphonique à un centre

1. La recherche ethnométhodologique de Garfinkel (1967 / 2007) sur Agnes interroge justement la production d'une identité unique (femme hétérosexuelle ordinaire) à travers un ensemble de situations et de circonstances contingentes. Sur cette base, «*Doing gender*» par West, Zimmerman (1987) a inspiré un ensemble très important de travaux sur la production située de l'identité de genre, sans doute la mieux étudiée à ce jour.

d'aide d'urgence introduit les identités pertinentes pour les activités en cours telles que « *appelant* » / « *appelé* » et « *demandeur* » / « *fournisseur d'aide* » (Whalen, Zimmerman & Whalen 1988 / 1992)². Des choix au niveau des thèmes de conversation et des termes utilisés pour faire référence à une personne ainsi que l'identification d'un individu en faisant référence à son conjoint sont quelques-unes des ressources mobilisées dans la production d'une identité hétérosexuelle (Kitzinger 2005). Des suggestions pour effectuer des recherches bibliographiques, produites unilatéralement ou en collaboration, montrent comment un bibliothécaire et son client se considèrent eux-mêmes et considèrent leurs partenaires en termes de niveau d'expertise (Mandelbaum 1996). L'expression et l'attribution d'un accès privilégié à des informations, d'un droit à savoir et en conséquence à décrire et à évaluer, valident l'identité « *grand-mère* » d'une des locutrices d'une conversation téléphonique entre amies (Raymond & Heritage 2006). L'utilisation de catégories d'âge, telles que « *gamins* » ou « *vieux* », participe à la production et au rejet de plaintes lors d'appels téléphoniques à un centre de médiation pour des voisins (Stokoe 2009).

Les travaux conversationnalistes nous invitent toutefois à distinguer soigneusement les différentes actions qui participent éventuellement à la production, lors de l'interaction, d'individus et de leurs identités. Ainsi, Schegloff (2007c) distingue, parmi d'autres, l'action de faire référence à une personne de celle de la catégoriser, la première action n'étant généralement pas réalisée avec des termes catégoriels, qui servent régulièrement à d'autres buts (v. aussi Schegloff 2007b). Par ailleurs, l'utilisation d'un terme catégoriel comme « *femme* » n'indique pas forcément que les interlocuteurs sont orientés en priorité vers l'activité de production d'une identité genrée ; elle peut, par exemple, satisfaire principalement les besoins de production d'une interaction de service censée aider une nouvelle mère traumatisée par l'accouchement (Kitzinger 2007 ; v. aussi Wilkinson & Kitzinger 2003). Par ailleurs, les travaux conversationnalistes se doivent de répondre aux principes de pertinence et de conséquence procédurale (Schegloff 1992) issus justement d'une réflexion sur les catégories identitaires, parmi d'autres structures sociales. D'une part, le chercheur ne se contente pas de présumer la pertinence d'un trait identitaire, il ancre son analyse dans les orientations observables des interlocuteurs dans la séquence conversationnelle soumise à examen. D'autre part, il se doit de montrer que cet aspect identitaire a des conséquences concrètes sur l'organisation langagière et d'identifier le mécanisme qui permet de les produire.

1. L'entretien enquêtrice sociale-déféré

Ce texte présente l'analyse conversationnelle d'un entretien entre une enquêtrice sociale et une personne déférée au Tribunal de Paris lors d'une procédure pénale accélérée³. Dans ce cadre, la police conduit une enquête sous le contrôle du

2. Invitant à articuler l'analyse de conversation (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974) et l'analyse de la catégorisation (Sacks 1972a, 1972b), Watson (1994) propose une distinction entre catégories endogènes, ou « produites dans les tours de parole » et catégories exogènes.

3. Ce texte s'inscrit dans notre étude ethnométhodologique de l'organisation interactionnelle des différentes étapes – la conversation téléphonique policier-procureur, l'entretien enquêtrice-déféré, l'audition procureur-déféré et l'entretien avocat-déféré – de la phase préalable au jugement des procédures pénales françaises d'urgence (González-Martínez 2006, 2007, 2008, 2011). Au niveau empirique, nous partons

procureur qui décide – sans l'intervention d'un juge d'instruction – de l'orientation à donner à l'affaire. Si le procureur décide de poursuivre le suspect à travers une procédure accélérée, il en ordonne le déféré immédiat au Tribunal. Sur place, une enquêtrice rencontre alors le déféré afin de réaliser une enquête sociale rapide sur sa situation matérielle, familiale et sociale ainsi que sur les mesures propres à favoriser son insertion. Pendant l'entretien, l'enquêtrice remplit le document officiel de l'enquête qui fera ultérieurement partie du dossier de l'affaire à disposition de ses différentes parties (procureur, avocat défenseur, juges)⁴.

Tout en se centrant sur l'analyse d'un seul entretien, notre texte est basé sur l'examen, avec une problématique commune exposée ci-dessous, d'un corpus composé en tout de onze entretiens enquêtrice-déféré. La durée de chaque entretien, environ quatre heures pour l'ensemble, varie entre dix et quarante-cinq minutes. Elle est de douze minutes pour l'entretien n° 9 – entre l'enquêtrice (E5) et le déféré (D59) – analysé dans ce texte⁵. Nous avons constitué, à partir du matériel audiovisuel de base, un corpus formé d'enregistrements audio accompagnés de leur transcription conversationnelle grâce aux opérations techniques et analytiques de constitution de données propres à l'analyse de conversation (Have 1999).

L'organisation des entretiens part de quelques éléments posés dès le départ – dont le formulaire officiel de l'enquête – mais prend forme concrètement, interactionnellement, sur place, un instant après l'autre. Nous nous intéressons aux procédures par lesquelles les interlocuteurs produisent leur échange en même temps qu'ils se constituent en tant que participants. Pour des raisons de simplicité, nous désignons par des termes fixes, donnés institutionnellement, l'échange *entretien*, l'activité principale *enquête*, leurs participants *enquêtrice* et *déféré*⁶. Toutefois, notre analyse évite de se concentrer *a priori* sur la production d'un type d'échange, d'activité ou sur une dimension identitaire en particulier : enquêtrice, déféré, ou bien interrogatrice, interrogé, jeune femme, jeune homme, assistante sociale, toxicomane, qui pourraient être pertinents de manière transitoire ou tout au long de la rencontre⁷. Nous évitons également de

du matériel audiovisuel, environ trente heures d'enregistrements couvrant ces différentes étapes, recueilli au Tribunal de Paris par le documentariste français Raymond Depardon lors de la réalisation de son documentaire *Délits Flagrants* (1994).

4. Bernat de Celis (1980) retrace l'introduction des enquêtes sociales rapides au Tribunal de Paris. Une littérature juridique traite de formes similaires d'enquêtes sociales : Doll 1961, Tabary 2005, Vouin 1961. Les recherches sur les interactions entre des travailleurs sociaux et des usagers présentent aussi un intérêt pour notre objet : Hall *et alii* (2003), Hydén (1999) ; voir aussi le classique Zimmerman (1969). Sur le déroulement général des procédures accélérées : Pradel (1976 / 1993) ; Stefani, Levasseur & Bouloc (1964 / 1993).

5. L'identifiant du déféré comprend le chiffre 59 qui est donné par rapport au nombre total de déférés, quatre-vingt-trois, participant aux interactions recueillies dans notre corpus général *Délits flagrants*. Nous avons tiré de ce matériel le sous-corpus de onze entretiens d'enquête sociale dont il est question dans ce texte.

6. Sur les questions analytiques relatives à l'utilisation de termes fixes, établis *a priori*, pour désigner les participants à l'échange, v. Mondada (2002) et Watson (1997).

7. Nous suivons ici Schegloff (1992 : 127) qui invite le chercheur à s'interroger : « not necessarily in the “loaded” form, “how are they now doing ‘interview’? ; but in the “open” form – “what does the form of the talk show about recipient design considerations and about orientation to context (institutional, social structural, sequential, or whatever)? »

présupposer l'existence d'un travail de catégorisation qui pourrait éventuellement être assimilé à celui de production identitaire ou, tout du moins, à une de ses dimensions⁸. Notre objectif est de saisir le déroulement séquentiel de l'échange ainsi que les activités qui, progressivement, occupent en priorité les interlocuteurs, dont ils émergent en tant que participants. Avant toute chose, nos interlocuteurs ont comme occupation de produire concrètement leur échange. Dans cette tâche, ils se guident réciproquement donnant à voir ce qu'ils font et ce qu'ils attendent l'un de l'autre. Notre travail vise à mettre en avant cette production de la visibilité (*accountability*, Garfinkel, 1967 / 2007) de l'échange qui en rendant observable ce en quoi il consiste concrètement, fait émerger l'identité de ses participants. Ainsi, les interlocuteurs découvrent tous les deux à l'unisson et en parallèle ce qu'ils feront pratiquement ensemble, qui ils sont dans le cadre de leur interaction et à qui ils ont affaire.

2. La production de l'entretien et de ses participants

2.1 La présentation de l'enquête

Les premiers moments des rencontres enquêtrice-déféré étaient consacrés à recueillir l'accord du déféré à la réalisation de l'enregistrement avant d'initier celui-ci. Au début de l'enregistrement de l'entretien n° 9, extrait 1 ci-dessous, l'enquêtrice E5 est déjà en train de présenter l'enquête au déféré D59⁹.

Extrait 1 (DF : E5-D59 ; 00:00 - 00:28)

```

1 E5    <(retracer) votre itinéraire scolaire,
2      professionnel, (.) votre histoire familiale .h et
3      également faire part de vos problèmes de santé
4      s'il en existe (>hein<)=
5 D59  =("mmhm")=
6 E5  =oké? >.hh< <(dans) ce bilan::: je serai amenée: à
7 faire des vérifications par téléphone si c'est
8 possible auprès de vos pro:ches ou des gens qui
9 vous suivent, .hh ces::: vérifications je les fais
10 dans le but d'apporter des garanties de
11 représentation à votre::: situation (.) >hein?<
12 >"donc< si: euh: vous êtes d'accord (.) on verra
13 avec vous >qui on peut contacter ou pas< (.) pour
14 ces: garanties (.) oké?
15 (0.2)
16 E5  .h alors vous êtes monsieur (N...) (.) <comment ça
17 s'écrit?
18 D59 (N N N N)

```

L'extrait 1 ci-dessus correspond à la première phase de l'entretien¹⁰.

8. Du coup, nous évitons la mobilisation de l'analyse de la catégorisation (Sacks 1972a et b) et son articulation – proposée par Watson (1994) – à l'analyse de conversation. Nous adoptons ce principe de précaution formulé par Schegloff (2007b et c), en attendant la re-spécification analytique des différentes actions – identifier, décrire, catégoriser, faire référence à – participant au travail de production identitaire.

9. L'annexe de ce texte présente la signification des signes de transcription dont DF = corpus *Délits flagrants*, E5 = enquêtrice, D59 = déféré.

10. Pour une analyse détaillée de la phase initiale de l'entretien d'enquête sociale ainsi que de sa réalisation dans cet extrait en particulier, v. González-Martínez 2011.

L'enquêtrice y accomplit une activité préliminaire de présentation de ce qui va être fait par la suite (lignes 1-14). Cette activité constitue un préambule qui en précède séquentiellement une autre qui démarre avec l'échange interrogatif aux lignes 16-18. L'enquêtrice indique en quoi consiste l'activité à réaliser – un « bilan » (ligne 6) –, les éléments sur lesquels celui-ci portera et les opérations à effectuer en exposant l'ordre de réalisation. L'enquêtrice cadre la réalisation de l'enquête selon des principes posés en dehors de l'entretien (elle est « amenée » à faire des vérifications, lignes 6-7) et pour un récepteur, fonctionnant selon des principes juridiques (« apporter des garanties de représentation », lignes 10-11), à qui les seuls propos du déféré ne suffisent pas.

L'enquêtrice produit cette activité de présentation à travers un long tour de parole (lignes 1-14) pendant lequel le déféré reste silencieux, sa production d'une expression minimale à la ligne 5 (« mmhm ») étant incertaine et à peine audible. L'enquêtrice, qui parle rapidement, aligne les unités de tour produisant une intervention manifestement « en cours ». Participant à cela notamment la production d'une énumération (des aspects à traiter dans l'enquête, lignes 1-4), les intonations progressives qui caractérisent certains éléments du tour (lignes 1, 2, 9) et les inspirations qui précèdent la production de nouveaux éléments, annonçant la poursuite du tour et occupant l'espace de parole (lignes 2, 6, 9). Certes, l'enquêtrice introduit à plusieurs reprises des micro-expressions (« hein », ligne 4 ; « oké? », 6 ; « hein? », 11 ; « oké? », 14) qui pourraient sembler solliciter des signes de compréhension de la part du déféré ou même son accord. Toutefois, la production et le traitement séquentiel de ces micro-expressions exhibent surtout qu'un élément de la présentation vient d'être produit (ils la segmentent), qu'il a été reçu par le déféré (y compris lorsqu'il reste silencieux) et que l'enquêtrice va continuer à parler¹¹. Les interlocuteurs produisent ainsi une simple présentation, routinière et non-engageante, de « ce qui va se passer » que le déféré se limite à recevoir¹².

La production langagière même de cette activité de présentation de l'enquête fait émerger les participants à l'entretien. Ils sont constitués à travers les actions conversationnelles et pratiques dans lesquelles elle les engage, qui font apparaître progressivement des éléments dessinant leurs identités. Cette activité institue l'enquêtrice, la première participante à l'entretien, comme la personne présentant maintenant l'enquête au déféré, connaissant donc ce qui est à faire, et chargée de sa réalisation ultérieure en répondant à une demande d'ordre juridique. L'enquêtrice est la personne qui établira avec le déféré un bilan général de sa trajectoire biographique et de sa situation actuelle sans qu'il soit question des faits ayant conduit le déféré au Tribunal. Son identité est définie exclusivement par rapport à cette contribution à la réalisation de l'entretien et de l'enquête. Le déféré, le deuxième participant à l'entretien, apparaît désormais au courant de l'enquête, à la fois son futur auxiliaire et sujet. Il est celui dont la

11. Notre analyse de ces micro-expressions, développée dans González-Martínez 2011, suit Beach 1993 lorsqu'elle les considère comme des pivots entre deux composants d'un *telling* traitant l'élément précédent comme reçu, y compris lorsque le destinataire reste silencieux, et ouvrant vers la production du suivant.

12. Watson & Sharrock 1991 notent que, lors de la phase initiale de présentation de l'interrogatoire de police, les suspects évitent de produire toute intervention pouvant être prise pour un aveu ou un signe d'accord avec la présentation des faits.

situation va être examinée et vérifiée. Les propos de l'enquêtrice indiquent que le déféré fait l'objet d'un « suivi » (lignes 8-9) sans spécifier la nature de celui-ci (médical, psychologique, professionnel, social, judiciaire) mais laissant déjà entendre l'existence d'éléments problématiques dans sa situation. Il est crucial de noter que les interlocuteurs ne s'engagent pas dans une entreprise de saisie de l'identité du déféré, de ce qu'il est en tant qu'individu ou que possible délinquant, mais d'exposition d'une diversité d'aspects ordinaires de sa trajectoire et de sa situation. Cette orientation correspond bien à la spécificité juridique de l'entretien voué à présenter le déféré et ses circonstances de manière globale, en multipliant les entrées, et autrement que par les faits reprochés qui le réduisent à une identité unique de délinquant¹³. Enfin, cette première phase de l'entretien tisse la relation unissant ses deux participants. L'enquêtrice sollicite la collaboration du déféré à une enquête effectuée en retour à son avantage.

2.2 L'entrée dans l'enquête : l'identification du déféré

Au début de l'extrait 2 ci-dessous, les interlocuteurs de l'entretien n° 9 ferment la phase de présentation de l'enquête et entrent dans celle vouée proprement à sa réalisation. L'enquêtrice opère cette transition avec une première intervention consacrée à l'identification civile du déféré (lignes 5-6).

Extrait 2 (DF : E5-D59 ; 00:20 - 00:47)

1 E5 >°donc°< si: euh: vous êtes d'accord (.) on verra
 2 avec vous >qui on peut contacter ou pas< (.) pour
 3 ces: garanties (.) oké?
 4 (0.2)
 5 E5 .h alors vous êtes monsieur (N...) (.) <comment ça
 6 s'écrit?
 7 D59 (N N N N)
 8 E5 (N N N N)
 9 (0.3)
 10 E5 et le prénom?
 11 D59 (P...)
 12 E5 (P...)
 13 (0.9)
 14 E5 alors vous êtes né quand monsieur (N...)=
 15 D59 =(j...m....a....)
 16 (0.6)
 17 E5 °oui: où ça:?
 18 D59 à (L...)
 19 E5 à (L...)
 20 (2.7)
 21 E5 alors est-ce que vous avez un domicile en ce
 22 moment?
 23 D59 oui: >je- ()< je suis chez mes parents
 24 E5 °vous êtes chez vos parents: c'est à quelle
 25 adresse:?

Les interlocuteurs entrent dans la phase d'enquête en mettant en place un nouveau mode d'échange, consacré à l'activité d'identification du déféré et

13. V. Bernat de Celis (1980) et Tabary (2005).

caractérisé par la production d'une série de séquences question-réponse¹⁴. A la ligne 5 de l'extrait 2 ci-dessus, l'enquêtrice commence par énoncer le nom de famille du déféré (qu'elle a vraisemblablement appris avant le début de l'enregistrement). Puis elle pose la première question, sur l'orthographe de ce nom (lignes 5-6), suivie d'une série standardisée, fortement prévisible, de questions très courtes sur les éléments de base de l'identité civile du déféré (nom, prénom, date et lieu de naissance)¹⁵. Pour ce faire, elle semble suivre le document officiel de l'enquête, dont la première section est un formulaire sur l'identité du déféré, tout en transformant les différents points en questions adaptées à la situation unique de l'entretien¹⁶. A chacune de ces questions, le déféré répond en apportant strictement l'information demandée puis se tait, rendant ainsi la parole à l'enquêtrice (lignes 5-20). Lorsque l'enquêtrice lui demande s'il a actuellement un domicile (lignes 21-22), il acquiesce et, après une hésitation, ajoute un élément étroitement en rapport avec la question (il est chez ses parents) puis se tait (ligne 23). Dans cette phase de l'entretien, la majorité des séquences comprend une post-expansion minimale : un troisième tour orienté vers la clôture de la séquence, dans laquelle l'enquêtrice réceptionne la réponse du déféré en la répétant (lignes 8, 12, 19, 24)¹⁷. Les séquences sont régulièrement suivies de silences (lignes 9, 13, 16, 20), consacrés vraisemblablement (même si le geste graphique n'est pas audible) à l'écriture.

L'organisation conversationnelle et pratique de l'activité d'identification poursuit le travail, initié avec l'activité de présentation de l'enquête, de constitution des participants à l'entretien. L'enquêtrice est le participant qui reste à la tête de l'échange et de la réalisation de l'enquête. Elle est celle qui pose les questions mais en suivant, comme pour l'enquête même, un plan préétabli, donné par le formulaire à remplir. C'est une participante qui réceptionne immédiatement les réponses et les enregistre par écrit, telles que le déféré les formule. Le déféré est celui qui répond aux questions et apporte l'information demandée, sans dévier nullement du mode d'organisation de l'échange qui s'installe ni chercher à l'inverser. L'activité apporte progressivement des éléments qui identifient le déféré en tant qu'individu : son nom, son prénom, ses date et lieu de naissance, sans que l'équivalent ait lieu pour l'enquêtrice. La simplicité des questions, des réponses et des expressions de réception, et la rapidité de leur enchaînement manifestent le caractère ordinaire du déroulement de l'activité. A ce stade de l'entretien, le déféré émerge comme un individu dont l'identité civile de base n'est nullement problématique et peut être intégrée telle quelle, éventuellement par écrit, dans l'enquête. La question sur le domicile du déféré (« est-ce que vous avez un domicile en ce moment ? », lignes 21-22) fait encore

14. Plusieurs interactions institutionnelles incluent des séries interrogatives similaires (v. Drew & Heritage 1992) dont des consultations médicales (Boyd & Heritage 2006).

15. Au long de la phase d'enquête, l'enquêtrice préface régulièrement ses questions avec un « et » qui montre leur continuité avec l'activité en cours et leur caractère routinier ; v. p. ex. ligne 10, extrait 2 ci-dessus. Sur cette utilisation du « et » (*and*) en position initiale du tour, v. Heritage & Sorjonen (1994).

16. Par exemple, le point « date de naissance » est traité à travers une question adressée nominalement au déféré (« vous êtes né quand monsieur N... », ligne 14). L'enquêtrice manifeste ainsi une double orientation vers la typification de l'entretien (un entretien comme un autre) et sa particularisation (cet entretien en particulier) (Watson & Sharrock 1991).

17. Schegloff (2007a : 118) définit la production d'une post-expansion minimale comme “the addition of one additional turn to a sequence after its second pair part [...] designed to move for, or to propose, sequence closing”.

partie de l'épisode d'identification mais fonctionne déjà comme une question de transition, laissant entendre une situation éventuellement problématique, vers l'examen de sa situation.

2.3 L'extension de l'enquête : la situation du déféré

Les interlocuteurs ayant satisfait aux formalités d'identification du déféré passent à l'examen de sa situation. Pour ce faire, l'imprimé de l'enquête, à partir de là composé d'une série de rubriques – situation d'emploi, de famille, problèmes de santé – suivies de grands espaces où noter des informations, ne leur procure qu'une orientation générale. Dans l'extrait 2 ci-dessus, l'enquêtrice a demandé au déféré des informations de base sur son identité civile concluant avec la question du domicile. Le déféré indique qu'il vit chez ses parents et l'enquêtrice obtient l'adresse dans une séquence qui se conclut au début de l'extrait 3 ci-dessous (lignes 1-3). Après un silence, l'enquêtrice poursuit l'enquête avec une première question orientée vers l'examen de la situation du déféré (lignes 5-6).

Extrait 3 (DF : E5-D59 ; 00:54 - 01:32)

1 E5 °d'accord c'est où?
 2 D59 à (L...).
 3 E5 °à (L...)°
 4 (2.8)
 5 E5 vous y habitez depuis combien de temps à cette
 6 adre[sse]
 7 D59 [ben] là je su:is revenu: euh: ça va faire un
 8 mois quoi=
 9 E5 =[°depuis un mo:is°]
 10 D59 =[°(par ce que c'est) avant:] (.) que j'habitais à
 11 ()°
 12 E5 vous étiez où: avant?
 13 D59 j'étais chez:: (.) >chez ma copine<
 14 E5 °<chez votre copine>°
 15 D59 >oua<
 16 (1.0)
 17 E5 et vous avez rompu avec votre amie?
 18 D59 mais oui mais:: (1.7) .hh[h]
 19 E5 [ou]i?
 20 D59 oui (.) °on s'est séparés quoi°
 21 (0.6)
 22 E5 c'est une relation qui durait depuis combien de
 23 [temps?]
 24 D59 [oh: la la!] (.) ça fait: (0.4) pfft (0.3) je l'ai
 25 connue j'avais dix ans. hahh
 26 E5 mmhm
 27 (0.6)
 28 E5 °.hh° <ouais mais enfin la relation amoureuse elle a
 29 peut-être pas commencé à l'âge de dix †ans
 30 D59 non mais enfin euh: [(°c'est:°)]
 31 E5 [à l'adolescence?] (.) déjà
 32 D59 ah ouais=
 33 E5 =ouais (2.7) °d'accord°

Dans l'extrait 3 ci-dessus, les interlocuteurs font suivre l'épisode d'identification du déféré d'une nouvelle activité qui étend l'enquête à sa situation. L'échange reste principalement de type interrogatif – l'enquêtatrice continue à poser des questions auxquelles le déféré répond – tout en présentant des caractéristiques distinctes. D'une part, les questions perdent leur caractère standard et sont générées (plus ou moins directement) à partir de la matière factuelle apportée par les réponses du déféré. Ainsi, lorsque le déféré indique qu'il est revenu récemment chez ses parents et laisse entendre qu'auparavant il habitait dans un autre lieu (lignes 7-11), l'enquêtatrice lui demande où il était (ligne 12). D'autre part, les réponses du déféré gagnent en autonomie par rapport aux questions de l'enquêtatrice. Elles se distinguent des réponses courtes apportant strictement l'information demandée que le déféré produit dans l'épisode d'identification. Elles sont plus longues et ajoutent souvent des informations supplémentaires. Par exemple, le déféré indique, comme demandé, depuis combien de temps il habite chez ses parents, mais il affirme aussi qu'il est « revenu » chez eux et fait référence à un lieu où il habitait autrefois (lignes 7-11). Enfin, les séquences question-réponse gagnent en complexité en incluant diverses formes de post-expansions non-minimales (Schegloff 2007a). Dans l'épisode d'identification, extrait 2 ci-dessus, les réponses du déféré étaient régulièrement suivies d'une post-expansion minimale, qui fermait la séquence, où l'enquêtatrice réceptionnait la réponse en la répétant. Dans l'extrait 3 ci-dessus, à la ligne 9, l'enquêtatrice s'empresse de dégager un élément de la réponse du déféré qu'elle répète en le reformulant, tout en le couchant, probablement, par écrit (elle parle plus doucement, comme absorbée par une autre activité). Toutefois, cet énoncé ne ferme pas la séquence parce que le déféré poursuit son tour, parlant en même temps que l'enquêtatrice et au-delà, pour compléter sa réponse (lignes 10-11). Il le fait toutefois de manière difficilement audible s'orientant probablement vers le fait que l'attention de l'enquêtatrice est concentrée ailleurs, sur l'écriture. L'effet est que l'enquêtatrice va étendre la séquence avec une post-expansion non-minimale de type réparation orienté vers le problème d'intelligibilité de la réponse du déféré. La séquence de réparation est elle-même, à son tour, étendue par une post-expansion minimale : l'enquêtatrice répète lentement la dernière partie de la réponse du déféré, en la reformulant, probablement en même temps qu'elle la met par écrit (ligne 14). Toutefois, cet énoncé ne ferme pas non plus la séquence parce que le déféré va à sa suite confirmer sa réponse formulée par l'enquêtatrice (ligne 15). Le résultat est une séquence clairement plus complexe que celles de l'épisode d'identification. Dans la séquence qui suit (lignes 17-20), le déféré, après un acquiescement initial plaintif (« mais oui », ligne 18), a des difficultés à poursuivre sa réponse (ligne 18). L'enquêtatrice produit alors un troisième tour qui fonctionne comme une relance (« oui ? », ligne 19) et débouche sur la production d'un complément de la réponse (ligne 20). Dans la dernière séquence de l'extrait (lignes 22-33), nous observons une post-expansion non-minimale générée par le désaccord de l'enquêtatrice avec le deuxième élément – la réponse du déféré (lignes 24-25) – de la paire adjacente de base. L'enquêtatrice réceptionne tout d'abord la réponse du déféré de manière minimale (« mmhm », ligne 26) pour ensuite produire une contre-assertion qui la problématise (lignes 28-29) et débouche sur l'élaboration

conjointe (Lerner 1991) – l'enquêtrice complète de manière anticipée le tour du déféré, ligne 31 – d'une nouvelle réponse acceptée ensuite par les deux interlocuteurs (lignes 32-33). Dans cette phase donc où les interlocuteurs étendent l'enquête, les séquences interrogatives, qui restent la base de l'échange, se complexifient avec de nouveaux éléments qui fonctionnent comme des régulateurs, signalant qu'il n'est pas nécessaire de poursuivre la réponse ou au contraire qu'elle doit être développée, retenant tel ou tel élément ou problématisant tel autre. Par ailleurs, la prise du tour de parole par le locuteur suivant se fait souvent en amont du point de complétude possible de l'unité de construction du tour en cours de production (lignes 6-7, 23-24), ou avant que le tour, composé de plusieurs unités, du locuteur en cours soit conclu (lignes 9-10, 30-31). Cela donne lieu à des chevauchements des propos de l'enquêtrice par le déféré et inversement. La complexification des séquences interrogatives et de l'alternance des tours de parole est un trait qui perdurera d'ailleurs, comme nous pourrons l'observer dans les extraits 4 et 5 ci-dessous, dans la suite de la phase d'enquête. Il participe du travail interactif d'élaboration des droits épistémiques (Raymond & Heritage 2006) du déféré à formuler sa propre situation et de l'enquêtrice à organiser l'enquête dont elle est responsable, y compris en problématisant les éléments apportés par le déféré.

En étendant l'enquête, l'enquêtrice n'administre plus un questionnaire mais repère dans les réponses du déféré des éléments de sa situation à traiter à travers de nouvelles interventions. Sur le plan conversationnel et pratique, cette activité enrichit de nouveaux traits sa figure de participante à l'entretien. Elle la renforce tout d'abord en tant que régulatrice de l'échange. Désormais, elle ne se limite pas à solliciter des réponses et à les recevoir. Elle initie une séquence de réparation au sujet d'une réponse (ligne 12), relance la production d'une autre (ligne 19) ou problématisé une troisième (lignes 28-29) conduisant à sa reformulation. De manière concomitante, elle devient interprète des réponses du déféré pour en dégager sur place l'orientation, spécifique de sa situation, à donner à l'enquête. Si le déféré apporte des éléments sur sa situation, l'enquêtrice s'occupe de les sélectionner, de les formuler et de les articuler. Ainsi, lorsque l'enquêtrice apprend que le déféré n'habite plus avec son amie, elle lui demande s'il a rompu avec elle (ligne 17) ; une possibilité que laissait entendre l'échange question-réponse précédent (lignes 12-13) mais aussi, de façon subtile, la légère hésitation du déféré au moment d'indiquer qu'il habitait autrefois chez sa copine (ligne 13). L'identité de l'enquêtrice en tant que participante à l'entretien se dessine également par son orientation vers la reconstruction factuelle d'une trajectoire tant au niveau de l'habitation du déféré que de sa relation sentimentale. Elle pose ainsi des questions « combien » (lignes 5-6, 22-23) et « où ? » (ligne 12) sollicitant des informations précises sur la situation du déféré. Enfin, l'enquêtrice se caractérise par son orientation vers la production d'un tableau plausible de la situation du déféré. Ainsi, sa contre-assertion des lignes 28-29 problématisé une déclaration antérieure du déféré (elle trouve difficile d'accepter que la relation amoureuse avec son amie ait commencé à l'âge de dix ans) et permet de corriger le tableau de sa trajectoire dans un sens plus vraisemblable.

Sur le plan conversationnel et pratique, l'activité qui consiste à étendre l'enquête à la situation du déféré enrichit également de nouveaux traits le portrait du déféré, en tant que participant à l'entretien. Le déféré ne se limite plus à répondre aux questions de l'enquêtrice en apportant strictement l'information sollicitée mais accompagne ses réponses d'éléments qui fournissent de la matière pour de nouvelles questions. Il devient ainsi un participant qui oriente subtilement l'enquête vers des aspects spécifiques de sa situation. Lorsque l'enquêtrice lui demande où il était avant de venir habiter chez ses parents (ligne 12), le déféré ne reprend pas l'expression d'un lieu géographique utilisée dans son tour précédent (« j'habitais à », ligne 10). Il indique qu'il était chez sa copine favorisant une réorientation de l'examen de son lieu d'habitation vers sa situation sentimentale. Il oriente également la manière d'interpréter ses réponses dont la construction, les effets prosodiques et les expressions non langagières qui les accompagnent (léger sifflement, « pfft », ligne 24 ; léger rire, « hahh », ligne 25) traduisent son point de vue subjectif sur les aspects biographiques évoqués. Le déféré est toutefois un participant qui se range à l'exigence de précision factuelle et de vraisemblance du tableau de sa situation lorsque formulée par l'enquêtrice (lignes 28-32). L'activité réalisée dans cette phase de l'entretien enrichit enfin le portrait du déféré en tant qu'individu avec une situation de logement et une trajectoire sentimentale propre.

2.4 L'analyse de la situation

Dans la phase d'enquête, les interlocuteurs traitent une grande diversité d'éléments en rapport avec la situation du déféré sans se limiter pourtant uniquement à les énoncer et ratifier. En effet, ils signalent certains aspects comme remarquables, s'y attardent et cherchent à les expliquer. Les interlocuteurs en produisent alors une analyse qui constitue une nouvelle activité de la phase d'enquête¹⁸. Dans l'extrait 3 ci-dessus, l'enquêtrice a commencé à examiner la relation du déféré avec son amie dont il apparaît plus tard qu'il s'est séparé à cause, entre autres raisons, de son propre problème de toxicomanie. Après l'examen de la situation sentimentale du déféré, l'enquêtrice fait porter l'enquête sur la cure qu'il est en train de suivre, puis sur son travail et sa famille¹⁹. L'extrait 4 ci-dessous intervient alors que l'enquêtrice questionne le déféré sur ses frères.

Extrait 4 (DF : E5-D59 ; 06:55 - 07:53)

```

1 E5    <et dans la famille est-ce que vous êtes le seul à
2         avoir connu des problèmes de toxicomanie=
3 D59   =oui
4 E5   oui=
5 D59   =oui
6 E5   et comment vous expliquez que::: (0.4) °plutôt euh°

```

18. Gill & Maynard (2006) observent comment les participants d'une consultation médicale gèrent le passage de la collecte des données à leur analyse.

19. La question de la toxicomanie du déféré n'est donc thématisée par l'enquêtrice qu'au moment où le déféré la fait initialement émerger. L'enquêtrice maintient l'entretien orienté vers l'examen de la situation sentimentale du déféré produisant une des caractéristiques de celui-ci : l'examen successif (chaque chose à son tour) d'un ensemble d'aspects préétablis et ordinaires de la situation du déféré. C'est en tant que problème de santé, demandant une cure, que l'enquêtrice reprendra plus tard la question de la toxicomanie du déféré.

7 (.)
 8 D59 >°j'sais pas°<
 9 E5 comment ça a commencé votre toxicomanie=
 10 D59 =b[en:: euh::]=
 11 E5 [dans quel contexte]=
 12 D59 =euh ça a commencé le le le le le le jour de
 13 l'anniversaire de ma:: de ma <copine-là justement,
 14 E5 mmhm
 15 D59 c'est un:: un: >enfin un copain >°ouais un copain
 16 si on peut appeler ça un copain° qui m'a fait
 17 goûter et puis voilà quoi=
 18 E5 =[mmhm]
 19 D59 =[ça a co]mmencé comme ça
 20 E5 >mmhm< mais est-ce que vous étiez dans une période
 21 de fragilité: à l'époque? est-ce qu'il y avait des
 22 choses qui [n'allaien pas: euh ()]
 23 D59 [non: <mais c'est-à-dire] j'ai pas
 24 beaucoup de volonté quoi alors je suis vachement
 25 influençable [alors bon euh]
 26 E5 [ouais::]
 27 (3.3)
 28 E5 <quand vous dites j'ai pas beaucoup de volonté
 29 est-ce que c'est un reproche que vous vous fai:tes
 30 D59 ben oui c'est un reproche parce [que::]=
 31 E5 [(°mm°)]=
 32 D59 =des cures j'en ai fait: et j'aurais eu: vraiment
 33 la volonté: euh:: la première (.) >°oui°< peut-être
 34 pas la première mais peut-être que:: j'aurais pas
 35 été obligé d'en faire autant pour=
 36 E5 =[°mmhm°]
 37 D59 =[vraiment] (0.6) mais là je suis vraiment décidé
 38 quoi
 39 E5 °mmhm°
 40 (3.8)

Dans l'extrait 4 ci-dessus, l'analyse de la situation du déféré s'appuie sur l'organisation de l'échange propre à la phase d'enquête : des séquences de base question-réponse avec des post-expansions. La toxicomanie y est progressivement constituée comme un aspect de la situation du déféré, à expliquer et résoudre. La première séquence (lignes 1-5) met en avant « des problèmes de toxicomanie » que seul le déféré aurait connus au sein de sa famille et s'oriente déjà vers une explication en excluant certaines possibilités (par ex. l'influence familiale). Avec une nouvelle question (ligne 6), l'enquêtrice sollicite explicitement une explication dont la réponse du déféré renforce la pertinence sans pourtant y satisfaire (« j'sais pas », ligne 8)²⁰. L'enquêtrice retient l'élément toxicomanie et demande au déféré dans quelles circonstances elle a commencé

20. La production autant de la question que de la réponse révèle leur caractère délicat. Au moment de formuler sa question (ligne 6), l'enquêtrice hésite, se tait, baisse le ton de sa voix, élude l'objet dont elle voudrait connaître la cause pour finir par laisser incomplète sa question. Le déféré quant à lui ne parvient qu'à indiquer, de manière empressée et à peine audible, son incapacité à apporter l'information demandée (ligne 8). Nous nous sommes centrée sur la production des réponses émotionnelles « je ne sais pas », lors de l'entretien d'enquête sociale, dans González-Martínez (2008).

(ligne 9). Elle se donne ainsi un objet, les débuts de la consommation de drogue, plus restreint que la consommation en général, renvoyant à un moment précis de la vie du déféré. Le déféré contribue à cette enquête avec une réponse, au format narratif, qui expose l'occasion de la première consommation (lignes 12-19). La séquence question-réponse est étendue avec une post-expansion non-minimale générée par le désaccord de l'enquêtrice avec la réponse fournie. L'enquêtrice produit une contre-assertion qui problématise la réponse (« mais », ligne 20) et formule de possibles explications alternatives (« est-ce que vous étiez dans une période de fragilité » lignes 20-21, « est-ce qu'il y avait des choses qui n'alliaient pas » lignes 21-22). Le déféré rejette ces explications, mais en reconnaît la nécessité en en proposant une de son cru (il manque de volonté, est très influençable, lignes 23-25) ; en faisant cela, il contribue à l'activité d'analyse de l'aspect rendu problématique ainsi qu'à la production de la pertinence de celle-ci. La dernière séquence de l'extrait (lignes 28-39) poursuit le travail d'analyse que l'enquêtrice réoriente, avec sa question (lignes 28-29), vers l'explication du déféré. Le déféré maintient celle-ci (lignes 30-37) et en profite pour exprimer sa ferme intention d'abandonner la drogue (lignes 37-38), déclaration que l'enquêtrice se limite à réceptionner de manière minimale (« mmhm », ligne 39).

L'activité d'analyse donne de nouveaux contours à l'identité de l'enquêtrice et du déféré en tant que participants à l'entretien. L'enquêtrice devient une analyste de la situation du déféré. Elle ne se limite pas à faire émerger des éléments de la situation de son interlocuteur, à les enregistrer et à les articuler ; elle identifie un élément pour lequel une explication serait nécessaire et cherche à l'obtenir. Elle favorise une explication certes vraisemblable mais aussi d'un type particulier, d'ordre psychologique, où des difficultés personnelles conduisent à un comportement problématique. Elle ne trouve pas ainsi une explication satisfaisante au début de la consommation de drogue dans la description d'une situation festive et fortuite que le déféré fournit (lignes 12-19) et avance que les raisons pourraient être « une période de fragilité » (lignes 20-21) ou « des choses qui n'alliaient pas » (lignes 21-22). Plus tard, l'enquêtrice questionne encore l'explication fournie par le déféré et se demande s'il n'est pas en train de se reprocher un manque de volonté (lignes 28-29), ce qui est une nouvelle interprétation en termes psychologiques : le déféré se rend coupable d'un comportement (la toxicomanie) dont il n'est finalement pas responsable. Dans ces interventions, l'enquêtrice est une analyste qui oeuvre dans l'intérêt du déféré, identifiant des éléments qui pourraient le disculper de sa toxicomanie. Par ailleurs, elle cherche à amener le déféré à faire lui-même l'analyse de sa situation plutôt qu'à faire prévaloir les conclusions qu'elle pourrait en tirer. Ainsi, lorsqu'elle formule des explications alternatives à la consommation de drogue, elle le fait sous forme d'hypothèses (les questions des lignes 20-22 et 28-29) qu'elle soumet au déféré. Il ne s'agit pas pour autant d'une analyste qui retiendrait sans plus les explications du déféré. Elle les problématise et, lorsqu'elles sont réaffirmées, elle ne les reçoit que de manière minimale marquant une distance par rapport à la perspective du déféré ; une attitude loin des répétitions des réponses du déféré, accompagnées vraisemblablement de leur inscription, qui caractérisait les échanges de l'épisode d'identification (extrait 2 ci-dessus)

ainsi que le début de l'enquête sur la situation du déféré (extrait 3 ci-dessus).

L'activité d'analyse dessine au départ le déféré comme une personne « ayant connu des problèmes de toxicomanie » (lignes 1-2). Il s'agit d'une personne qui reconnaît l'existence et de ce fait et de sa nature problématique. L'activité amène le déféré à devenir, lui aussi, analyste de sa situation. Au départ, il se déclare incapable d'expliquer sa toxicomanie (ligne 8), ensuite il fournit un compte-rendu qui fait apparaître la première consommation comme un événement fortuit (lignes 12-19) pour finir par adopter la perspective psychologique de l'enquêtrice (lignes 23-25). Il trouve néanmoins la source de ses problèmes dans des traits négatifs inhérents à sa personnalité, plutôt que dans des conditions extérieures défavorables. L'activité d'analyse fait par ailleurs émerger la trajectoire dans la toxicomanie du déféré, contribuant également à dessiner le portrait de celui-ci. En tant que consommateur de drogue, il n'est guère placé dans un contexte familial ou social problématique. Il a été initié presque par hasard, poursuivant ensuite la consommation par manque de volonté, réalisant des cures sans grande motivation. Au niveau de la production du portrait du déféré et de sa situation, cette présentation a des résultats contradictoires seulement en apparence : si la toxicomanie s'explique uniquement par le manque de volonté du déféré à s'en sortir, la motivation qu'il exprime cette fois-ci à en finir devrait être suffisante pour résoudre le problème. Si elle a d'autres sources que le déféré, enclin à mettre toute la faute sur lui-même, est incapable d'identifier, celui-ci serait loin de pouvoir se tirer d'affaire. Dans les deux cas, le déféré apparaît plus comme une victime de la situation, le toxicomane malade, que comme son responsable.

2.5 La gestion des faits

Nos interlocuteurs ont avancé dans l'entretien sans jamais désigner des faits ou des événements qui auraient directement conduit le déféré au tribunal. Interrogé sur les raisons de sa séparation d'avec sa copine, le déféré fait référence à sa toxicomanie. Toutefois, la consommation de drogue n'est jamais présentée comme un délit ayant donné lieu au défèrement. Dans l'extrait 4 ci-dessus, les interlocuteurs se concentrent plutôt sur les raisons de la toxicomanie ; l'extrait 5 ci-dessous reproduit la suite immédiate de l'échange.

Extrait 5 (DF : E5-D59 ; 07:46 - 08:21)

1 D59 =[vraiment] (0.6) mais là je suis vraiment décidé
 2 quoi
 3 E5 °mmhm°
 4 (3.8)
 5 E5 vous êtes décidé mais: vous venez ici au palais de
 6 justice de (L...) vous mettre dans une situation
 7 encore incon[fortable!]
 8 D59 [ben oui]
 9 (1.2)
 10 E5 est-ce=
 11 D59 =[oui]
 12 E5 =[que c'est] un hasard
 13 (0.8)
 14 D59 ben: >c'est-à-dire< que comme euh:: euh (.) >comme

15 je suis insomniaque::< j'ai fait ça pou:r- >j'ai
 16 volé le tampon< justement pour pouvoir: (.)
 17 <m'éviter d'aller tout le temps chez le mé- me
 18 rendre au dispensaire chez le médecin tout ça et
 19 puis (pour) me faire les trucs moi-même quoi
 20 E5 °mhmh°
 21 D59 l'ordonnance moi-même
 22 (.)
 23 E5 .hhh °d'accord°
 24 (1.3)
 25 E5 tch bon vous êtes allé jusqu'où monsieur (N...) à
 26 l'école

Au début de l'extrait 5 ci-dessus, le déféré conclut sa réponse à une question de l'enquêtrice sur son explication de sa toxicomanie, et ajoute qu'il est décidé à arrêter la drogue (lignes 1-2). L'enquêtrice se limite d'abord à recevoir, avec une expression minimale, cette déclaration (ligne 3). Après un silence (consacré vraisemblablement à l'écriture) (ligne 4), elle étend toutefois la séquence avec une post-expansion non-minimale qui conteste la déclaration du déféré. Elle produit une contre-assertion où elle reformule tout d'abord les derniers propos de son interlocuteur pour ensuite leur opposer une action qui les rend problématiques (lignes 5-7). La dimension argumentative de cette intervention est très subtilement mesurée grâce à la description euphémique de l'action du déféré. Le déféré ne peut que confirmer l'état des faits exposés par l'enquêtrice (« ben oui », ligne 8). Face au silence qui s'ensuit (9), l'enquêtrice complète son intervention par une question – « est-ce que c'est un hasard ? » (lignes 10-12) – dont la dimension argumentative est toujours très nuancée. En analysant l'extrait 4, nous avons observé que l'enquêtrice suggère au déféré des explications psychologiques de sa toxicomanie. Dans l'extrait 5, l'enquêtrice semble en train de poursuivre cette activité. Subtilement, elle invite le déféré à réfléchir à une éventuelle inconsistance dans son analyse de sa propre situation. Elle établit un contraste entre la volonté affichée de l'individu – il se dit décidé à arrêter de se droguer – et une de ses actions. L'enquêtrice ne mentionne pas un acte délinquant mais une action nullement punissable dont le déféré est le seul agent : il « vient » au palais de justice, sans intervention de police, victime ou témoin. L'analyse de l'extrait 4 nous a permis d'observer que le déféré ne reprend pas l'explication de sa toxicomanie que lui propose l'enquêtrice : d'après le déféré, seuls lui et son manque de volonté sont les responsables. Dans l'extrait 5, la réponse du déféré reste toujours en décalage par rapport à l'intervention de l'enquêtrice. Il y voit une demande d'explications de l'infraction qui l'a conduit au tribunal. Il justifie son acte (le vol d'un tampon médical) en avançant des raisons purement pratiques (lignes 14-21) qui parent à d'autres possibles explications du vol : il n'est pas en rapport notamment avec l'obtention de drogues, ce qui serait en contradiction avec sa déclaration d'être décidé à abandonner leur consommation. Alors que le déféré s'est engagé dans la présentation de son délit et sa justification, c'est au tour de l'enquêtrice de s'en dégager. Elle réceptionne la réponse de son interlocuteur de manière minimale et conclusive (« d'accord », ligne 23) et passe à un nouveau point de l'enquête : les études du déféré (lignes 25-26). Les faits qui ont conduit le déféré au

tribunal ont été évoqués dans le courant de l'échange, en passant, sans que l'enquêtrice les transforme en un objet d'enquête.

Dans cet extrait, l'enquêtrice continue à engager le déféré dans un travail d'analyste conduit toujours à son avantage, même s'il problématise ses propos à la recherche d'une explication vraisemblable de sa situation, ajustée à une perspective psychologique. Toutefois, l'épisode apporte également de nouveaux traits à l'identité de l'enquêtrice en tant que participante à l'entretien. Il s'y joue l'implication de l'enquêtrice dans le traitement de l'infraction ayant conduit le déféré au tribunal. La manière euphémistique de faire référence à la situation judiciaire du déféré non seulement ménage le déféré, mais, poursuivant une enquête réalisée à son avantage, elle évite également à l'enquêtrice de s'identifier aux personnes engagées dans l'examen des faits ayant conduit le déféré au tribunal. Plus tard, lorsque le déféré nomme l'infraction et la justifie, l'enquêtrice s'interdit tout commentaire et fait porter l'enquête sur un tout autre aspect, plutôt ordinaire, de la situation du déféré. L'enquêtrice se distancie ainsi d'autres participants de la procédure pénale qui traitent l'infraction de manière institutionnelle (policiers, procureurs, juges, avocats) mais aussi des connaissances plus ou moins proches du déféré avec lesquelles il pourrait s'entretenir à son sujet. De manière concomitante, l'épisode apporte de nouveaux traits à l'identité du déféré. Il apparaît maintenant comme l'auteur déclaré d'une infraction, engagé dans la justification de son acte. Dans ce but, il avance des éléments qui caractérisent sa situation et son identité – insomniaque cherchant à éviter les déplacements chez le médecin – qui pourraient le disculper et éviter d'autres explications de l'infraction en lien avec la consommation de drogues. L'élaboration de cette dimension de l'identité du déféré est néanmoins dépendante de l'implication de l'enquêtrice dans le traitement des faits qui configure, à son tour, son identité en tant que participante à l'entretien. L'enquêtrice évitant de s'engager dans cette activité, la construction du déféré en tant qu'auteur d'une infraction pouvant se justifier tourne court ; le déféré est invité à élaborer une dimension plus ordinaire de sa situation en tant qu'individu, son niveau de formation. Le déféré commence à saisir que l'enquête favorise certes l'élaboration d'un portrait riche de sa situation, aux multiples entrées, mais que certains éléments sont exclus, leur traitement étant réservé à d'autres situations, avec d'autres participants.

Après l'examen des études du déféré, les protagonistes de l'entretien n° 9 discutent encore de ses obligations militaires et de ses problèmes de santé. Ensuite, l'enquêtrice ébauche un résumé de la situation du déféré : celui-ci a engagé des démarches pour un sevrage et une réinsertion professionnelle. Elle s'assure que le déféré s'adapte bien à son nouveau travail. Enfin, l'enquêtrice lui demande le nom des personnes qu'elle pourrait contacter pour vérifier sa situation et se met d'accord avec le déféré sur la façon de procéder aux vérifications. L'enquêtrice encourage alors le déféré à poursuivre ses démarches de réinsertion et de désintoxication, tout en lui faisant remarquer que sa présence au tribunal en constitue un frein. Ensuite, elle prend congé de son interlocuteur en lui annonçant qu'il va aller voir son avocat.

3. Être par l'action

Nous avons identifié un ensemble de moments clés dans la production simultanée et réciproque de l'échange et de ses participants. En se parlant, l'enquêtrice et le déféré émergent comme deux individus distincts, à travers les actions qu'ils réalisent et projettent pour leur interlocuteur. Notre analyse donne à voir le caractère interactionnel et situé de cette constitution ancrée dans les pratiques langagières. Elle indique son caractère continu – produit, comme l'action, sans interruption – auquel tout participe. Observable, elle est également une affaire collective réalisée à la fois par les deux interlocuteurs. Elle ne se limite pas à donner forme à une dimension de l'individu, ou à le saisir sous une catégorie, mais le constitue entièrement et véritablement, de manière polymorphe. L'enquêtrice est « ce quelqu'un » qui présente l'enquête, qui devra faire des vérifications, qui initie l'enquête avec une activité interrogative d'identification, l'étend avec des questions sur des aspects signalés ainsi pertinents, réceptionne les réponses de manière plus ou moins élaborée, oriente l'enquête vers l'analyse et l'explication en termes psychologiques, évite de s'engager dans l'examen du délit, fait des annotations dans le document de l'enquête, offre des encouragements et se charge de clore la rencontre. Le déféré est « ce quelqu'un » qui se fait présenter ce qu'il s'agit de faire, répond à des questions, apporte des informations qui feront l'objet de vérifications, confirme les formulations de ses réponses élaborées par l'enquêtrice, oriente l'enquête vers de nouveaux aspects de sa situation, justifie son délit, reçoit des encouragements et suit l'enquêtrice lorsqu'elle met fin à la rencontre. Par ailleurs, le déféré est celui dont sont exposés le nom, le prénom, les date et lieu de naissance, le domicile, la situation sentimentale, familiale et professionnelle, l'état de santé et la trajectoire scolaire ; alors qu'il n'en va pas de même pour l'enquêtrice qui, en tant qu'individu, se définit principalement par les activités professionnelles qu'elle réalise lors de l'entretien.

En produisant l'échange, l'enquêtrice et le déféré gagnent progressivement des traits qui les font exister en tant qu'individus et les caractérisent. A la fin de l'entretien, l'enquêtrice dégage une synthèse de la situation du déféré, qui le définit en tant qu'individu : il s'agit de quelqu'un qui fait des démarches de désintoxication et de réinsertion. Un bonne partie des échanges entre l'enquêtrice et le déféré participent à ce travail de catégorisation, source d'inférence et d'action. Toutefois, il nous paraît essentiel de noter que l'entretien d'enquête sociale n'est pas orienté vers l'attribution ou le rejet d'une catégorie identitaire qui saisirait globalement le déféré. Un trait qui distingue l'entretien de l'étape suivante de la procédure pénale, l'audition procureur-déféré, très orientée vers la production d'une catégorisation du déféré exclusivement par rapport à l'infraction reprochée. Notre analyse montre que l'entretien d'enquête fait plutôt émerger une pluralité d'identités locales, changeantes parce que rattachées aux diverses activités réalisées par les participants au cours de l'échange. Par moments, l'enquêtrice est une auxiliaire de l'institution judiciaire qui présente au déféré « ce qui va se passer aujourd'hui », ou qui lui pose des questions pour remplir un formulaire ; elle est à la fois une enquêtrice qui enregistre des informations et fait des vérifications ; une interprète des réponses du déféré, à partir desquelles elle

dessine son portrait ; une analyste de la situation du déféré lorsqu'elle cherche à l'expliquer ; lorsqu'elle favorise des interprétations et des solutions en termes psychologiques, elle frise le travail du thérapeute ; elle évite d'être identifiée à un acteur du procès en refusant d'entrer dans l'examen du délit. Notre analyse de l'échange identifie des activités diverses qui projettent diverses identités pour l'enquêtrice mais aussi pour le déféré : auxiliaire et sujet de l'enquête, fournissant des informations devant faire l'objet de vérifications ; jeune homme célibataire habitant chez ses parents, récemment séparé de sa copine de longue date ; toxicomane suite à des difficultés personnelles ou par manque de volonté mais faisant actuellement une cure ; auteur d'un vol de tampon pour se faire des ordonnances. L'enquête fait émerger tous ces éléments laissant aux acteurs du procès le soin de les articuler ultérieurement dans des configurations diverses et souvent opposées. Dans cette diversité d'activités et d'identités changeantes, aucun participant de l'échange n'est le dernier ressort ni de ce qu'il fait ni de ce qu'il est : le déféré ne permet pas que l'enquêtrice agisse en analyste psychologique et l'enquêtrice bloque la présentation du déféré comme auteur d'une infraction²¹. L'individu existe par l'action avec d'autres et devient ce qu'il réussit à être avec eux.

Conventions

Conventions adaptées du système développé par Gail Jefferson (1994).

DF	corpus <i>Délits flagrants</i>
E5	enquêtrice
D59	déféré
=	enchaînement
[début du chevauchement
]	fin du chevauchement
(3.4)	silence (absence de parole) en secondes et dixièmes de seconde
(.)	silence (absence de parole) inférieur à deux dixièmes de seconde
?	intonation montante
,	intonation progressive
.	intonation conclusive
!	ton exclamatif
↑	le volume de la voix augmente
:	allongement vocalique
-	auto-interruption
<u>bien</u>	appui
°c'est	commence très doucement
°ouais°	énoncé très doucement
<mais	commence rapidement
>alors<	énoncé rapidement

21. Au sujet de la définition des émotions, Coulter (1986 : 123) note : "A man is not the final court of appeal in his own case".

<parce que>	énoncé lentement
.h	inspiration
(maison)	transcrit de façon incomplète ou peu sûre
()	non transcrit parce qu'incompréhensible
(N...)	non transcrit pour des raisons de confidentialité.
(N N N N)	nom épelé, non transcrit pour des raisons de confidentialité
((il lit))	commentaire du transcripteur
N = nom ; P = prénom ; (j... m... a...) = jour, mois, année ; L = lieu.	

Références

- Beach W.A., 1993, “Transitional regularities for ‘casual’ ‘okay’ usages”, *Journal of Pragmatics*, 19, p. 325–352.
- Benwell B. and Stokoe E., 2006, *Discourse and Identity*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- Bernat de Celis J., 1980, « L’expérience des enquêtes rapides au Tribunal de Paris », *Revue de science criminelle et de droit pénal comparé*, 4, p. 957-967.
- Boyd E. and Heritage J., 2006, “Taking the history: questioning during comprehensive history-taking”, in J. Heritage and D.W. Maynard (eds), *Communication in Medical Care. Interaction between Primary Care Physicians and Patients*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 151–184.
- Butler J., 1990, *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*, London, Routledge.
- Cerulo K.A., 1997, “Identity construction. New issues, new directions”, *Annual Review of Sociology*, 23, p. 385–409.
- Coulter J., 1986, “Affect and social context. Emotion definition as a social task”, in R. Harré (ed.), *The Social Construction of Emotions*, Oxford, Blackwell, p. 120–134.
- Doll P.-J., 1961, « Le dossier de personnalité », *Semaine juridique*, I (1631).
- Drew P. and Heritage J., 1992, *Talk at Work. Interaction in Institutional Settings*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Garfinkel H., 1967 / 2007, *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, Puf.
- Gill V.T. and Maynard D.W., 2006, “Explaining illness: patients’ proposals and physicians’ responses”, in J. Heritage and D.W. Maynard (eds), *Communication in Medical Care. Interaction between Primary Care Physicians and Patients*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 115–150.
- González-Martínez E., 2006, “The interweaving of talk and text in a French criminal pretrial hearing”, *Research on Language and Social Interaction*, 39(3), p. 229–261.
- González-Martínez E., 2007, *Flagrantes auditions. Échanges langagiers lors d'interactions judiciaires*, Berne, Peter Lang.
- González-Martínez E., 2008, « Des réponses ‘Je ne sais pas’ lors d’une enquête sociale », *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 88, p. 19–41.

- González-Martínez E., 2011, "Just telling what is going to happen. The initial phase of a judicial social investigation interview", *Nottingham French Studies*, 50(2), p. 154–176.
- Hall C. et alii, 2003, *Constructing Clienthood in Social Work and Human Services. Interaction, identities and practices*, London, Jessica Kingsley publishers.
- Hall S., 1996, "Introduction: Who needs 'identity'?", in S. Hall and P. du Gay (eds), *Questions of Cultural Identity*, London, Sage, p. 1–17.
- ten Have P., 1999, *Doing Conversation Analysis. A practical guide*, London, Sage.
- Heritage J. and Sorjonen M.L., 1994, "Constituting and maintaining activities across sequences. *And*-prefacing as a feature of question design", *Language in Society*, 23(1), p. 1–29.
- Hydén L.C., 1999, "Talk about money. Studying the interaction between social worker and client", *International Journal of Social Welfare*, 8, p. 143–154.
- Jacoby S. and Gonzales P., 1991, "The constitution of expert-novice in scientific discourse", *Issues in Applied Linguistics*, 2(2), p. 149–181.
- Jefferson G., 1994, "Glossary of transcript symbols with an introduction", in G.H. Lerner (ed.), *Conversation Analysis. Studies from the first generation*, Amsterdam, Benjamins, p. 13–31.
- Kitzinger C., 2005, "Speaking as a heterosexual". (How) does sexuality matter for talk-in-interaction?", *Research on Language and Social Interaction*, 38(3), p. 221–265.
- Kitzinger C., 2007, "Is 'woman' always relevantly gendered?", *Gender and Language*, 1(1), p. 39–49.
- Lerner G.H., 1991, "On the syntax of sentences-in-progress", *Language in Society*, 20(3), p. 441–458.
- Mandelbaum J., 1996, "Constructing social identity in the workplace. Interaction in bibliographic database searches", in H. Mokros (ed.), *Interaction and Identity. Information and Behavior*, New Brunswick, Transaction, p. 145–169.
- Mondada L., 2002, « Pratiques de transcription et effets de catégorisation », *Cahiers de praxématique*, 33, p. 45–75.
- Pépin N., 2007, *Identités fragmentées. Eléments pour une grammaire de l'identité*, Berne, Peter Lang.
- Pradel J., 1976 / 1993, *Procédure pénale*, Paris, Cujas.
- Raymond G. and Heritage J., 2006, "The epistemics of social relations. Owning grandchildren", *Language in Society*, 35, p. 677–705.
- Sacks H., 1972a, "An initial investigation of the usability of conversational data for doing sociology", in D. Sudnow (ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, The Free Press, p. 31–74.
- Sacks H., 1972b, "On the analyzability of stories by children", in J.J. Gumperz and D. Hymes, *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston, p. 325–345.
- Sacks H., Schegloff E.A. and Jefferson G., 1974, "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", *Language*, 50(4), p. 696–735.

- Schegloff E.A., 1992, "On talk and its institutional occasions", in P. Drew and J. Heritage (eds), *Talk at Work. Interaction in Institutional Settings*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 101–134.
- Schegloff E.A., 2007a, *Sequence Organization in Interaction. A Primer in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Schegloff E.A., 2007b, "A tutorial on membership categorization", *Journal of Pragmatics*, 39, p. 462–482.
- Schegloff E.A., 2007c, "Categories in action. Person-reference and membership categorization", *Discourse Studies*, 9(4), p. 433–461.
- Schenkein J., 1978, "Identity negotiations in conversation", in J. Schenkein (ed.), *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, New York, Academic Press, p. 57–78.
- Stefani G., Levasseur G. et Bouloc B., 1964/1993, *Procédure pénale*, Paris, Dalloz.
- Stokoe E., 2009, "Doing actions with identity categories. Complaints and denials in neighbor disputes", *Text and Talk*, 29(1), p. 75–97.
- Tabary A., 2005, *L'Enquête sociale dans le cadre judiciaire. De la saisine par le juge au rapport écrit du travailleur social*, Paris, L'Harmattan.
- Taylor C., 1989, *Sources of the Self. The Making of Modern Identity*, Cambridge, Harvard University Press.
- Vouin R., 1961, « L'enquête de personnalité, l'instruction préparatoire et les droits de la défense », *Semaine juridique*, I (1633bis).
- Watson D.R., 1994, « Catégories, séquentialité et ordre social. Un nouveau regard sur l'œuvre de Sacks », dans B. Fradin, L. Quéré et J. Widmer (éds), *L'Enquête sur les catégories. De Durkheim à Sacks*, Paris, Éditions de l'EHESS, p. 151–184.
- Watson D.R., 1997, "Some general reflections on 'categorization' and 'sequence' in the analysis of conversation", in S. Hester and P. Eglin (eds), *Culture in Action. Studies in Membership Categorization Analysis*, Lanham, University Press of America, p. 49–75.
- Watson D.R. and Sharrock W., 1991, "Conversational actions and organisational action", in B. Conein, M. de Fornel et L. Quéré (éds), *Les Formes de la conversation II*, Paris, CNET, p. 21-34.
- West C. and Zimmerman D.H., 1987, "Doing gender", *Gender and Society*, 1(2), p. 125–151.
- Whalen J., Zimmerman D.H. et Whalen M.R., 1988 / 1992, « Une conversation fatale », *Réseaux*, 55, p. 145-178.
- Wilkinson S. and Kitzinger C., 2003, "Constructing identities. A feminist conversation analytic approach to positioning in action", in R. Harré and F. Moghaddam (eds), *The Self and Others. Positioning Individuals and Groups in Personal, Political and Cultural Contexts*, Westport, Praeger, p. 157–180.
- Zimmerman D.H., 1969, "Record-keeping and the intake process in a public welfare agency", in S. Wheeler (ed.), *On Record. Files and dossiers in American life*, New York, Russell Sage foundation, p. 319–354.
- Zimmerman D.H., 1998, "Identity, context and interaction", in C. Antaki and S. Widdicombe (eds), *Identities in Talk*, London, Sage, p. 87–106.

Quatrième partie

Troubles langagiers et enjeux catégoriels

Repeating a question near-identically may cast the answerer as intellectually impaired

Charles ANTAKI

Department of Social Sciences, Loughborough University

Introduction

In this article I have my sights on *near-identical repeat questions*, as used by members of care-staff when they judge a person with an intellectual disability not to have answered a question satisfactorily. In fact, my interest is in a specific and, to my mind, particularly telling variant of such questions —their use when there is no (obvious) reason to suppose that the question has not been registered, or indeed answered, by the recipient. Here is an example of the kind of thing I have in mind:

Extract 1 (Vd. 17 08:54 Holiday planning)

(extraneous dialogue, among other residents and staff, not transcribed)

1 Oonagh Hen:ry, (0.3) **where do you want to go on**
 2 **holiday.**
 3 (0.2)
 4 Oonagh [() heh hh]
 5 Henry [((looks at Oonagh))]
 6 [((3 secs of others talking))]
 7 Oonagh **whe:re d'you wanna go on holiday.**

Staff member Oonagh (all names are pseudonyms) asks Henry, a resident with an intellectual impairment, where he wants to go on holiday; he looks straight at her for about 3 seconds without indicating an answer, and she repeats the question (line 7) in the identical words, and with the same rhythm and tempo (though dropping the initial next-speaker nomination, and with a slight modification of the stress and elongation of the word *where*).

Pursuing or repairing a question by repeating it near-identically, without mitigation, and in the absence of the answerer's explicit next-turn repair initiator (like *Pardon?*) or other public warrant for a repeat, is unusual in ordinary talk between adults. It tends to happen in settings (like a school classroom) which afford the display of a marked imbalance between questioner and answerer.

I examine such identical repeats, among adults, in care-staff's interactions with people with an intellectual disability. I argue that this choice of repairing a failed question recognises —or, alternatively, constructs— the hearer as, roughly speaking, “accountably inattentive” or indeed “not trying hard enough”. This has double-edged identity implications.

In the course of the article, I shall set the practice against its variants and counterparts in everyday conversation, and speculate on what it does in this institutional setting. Although on the face of it a comparatively trivial and

ephemeral feature of mundane talk, it does, I argue, carry a heavy cargo of implication about staff members' understanding of their intellectually impaired interlocutors.

1. Dealing with unsatisfactory second pair-parts

Henry's silence is (let us say for the moment) "unsatisfactory". There are several ways that a person might deal with an unsatisfactory response to their utterance (be it a question, as here, or news announcement, assessment, request and so on; for the classic overview, see Pomerantz 1984). When the speaker's utterance is an interrogative, the solutions to non-response focus on solving the particular problem of getting an answer as such, or, failing that, an account for why an answer is not forthcoming (for an extended analysis, see Houtkoop-Steenstra 2000). The questioner may of course ignore the problem, abandon the attempt and press on with next business. Alternatively, they might use an insertion sequence explicitly to check with their hearer that the question was intelligible, its presumptions correct, and its implications acceptable, before resuming the original the now cleared-up question. Thirdly —and this is the general form I shall be looking at here— they may reissue the question directly on receiving (what they take to be) the answerer's show of trouble; that is, as a repair in third position.

Canonically, a repair signals "troubles or problems in [their own] speaking, [or the hearer's] hearing or understanding the talk" (Schegloff 2007: 100). Repairing such trouble by reissuing a question is unremarkable in ordinary conversation—that is, it attracts no special implications—so long as the parties observe certain conditions. The answerer has to display a problem with the question, either with a question-specific failing response (for example, a response that obviously misunderstands the question) or by using an "open class" (Drew 1997) alarm like *Pardon?* or *What?* as a next-turn repair initiator. If the answerer does this, then it seems that the first speaker is licensed to repeat the question, prefaced by at least some of the components identified by Schegloff in his systematic account of third-position repair (Schegloff 1992). These components are a repair initiation like *no, no*; an agreement or acceptance token like *okay, right-*, a rejection of the failed answer (if one was made), and then a re-issue of the question, marked by *I mean*, enunciated more clearly, reformulated or repeated (Schegloff 1992). Here is an example showing the question in first position; the unsatisfactory answer second position; and the repair in third position, complete with repair marker, reformulated question and a candidate answer.

Extract 2 (from Schegloff in Houtkoop-Steenstra 2000: 30; edited; Houtkoop-Steenstra markings at right, with *trouble* added at line 8) (A reissued question, mitigated and reformulated).

1	C	I have fears a'driving over a bridge. ((five lines omitted))	
7	H	whaddiyuh <u>afraid</u> of.	trouble source
8	C	I dun' <u>know</u> , see uh	trouble
9	H	well I mean watam'n.	repair marker
10		wat amn' what kind of fear <u>izzit</u>	reformulation

11 'r you afraid yer gonnuh drive **candidate answer**
 12 off the edge?

H's original question which we might gloss as *what are you afraid of?* fails to get a response that H considers sufficient. H reissues the question in repaired form, as (again in a textual gloss) *well, what I mean, what I mean, what kind of fear is it...* The repair is marked and the answerer is given extra help in seeing where they may have misunderstood the original question.

If this is the drill for repairing a troublesome question by an elaborate reformulation, under what circumstances can an interlocutor issue a straight, identical, repeat, without all that mitigating work? The answer seems to be: when the answerer displays —or can be treated as displaying— a merely *auditory* problem, wanting only an auditory solution, as in the case below:

Extract 3 (Holt:1:4. Line lengths and numbering edited) (A near-identical repeated question, with no mitigation or reformulation).

((opening unrecorded))
 1 Kei ...o Missiz Fie:ld,
 2 Les Ye:s? ((sounds just-awakened))
 3 Kei This's Keith. C'n I speak to Kathrine
 4 plea[se].
 5 Les [Oh Keith she's
 6 not in at the moment,
 7 Kei Ah.
 8 (0.9)
 9 Kei What-
 10 (..)
 11 Les O[o d'you wan't'give me a] messA]GE,
 12 Kei [D'y'know w't time sh]e'll be in.]
 13 Kei → Pardon?
 14 Les → D'you want t'give me a messA]GE.

It is plausible to see that it is Keith's overlapping talk (lines 11 and 12), and his explicitly open-class “Pardon?”, that licence Lesley's near-identical repeat in line 13. That is, Lesley is allowed to issue an exact repeat because Keith actively displays that his problem isn't (for the moment at least) a matter of understanding —it's just a matter of him not hearing the question. Lesley need not add further information (as in H's case, above where the hint of *fear that would drive you over the edge* was added). She can to treat the problem as if it was a no-fault auditory malfunction, and can repeat her question identically, or near identically (dropping the initial “ooh” and slightly flattening the turn's intonation contour; the lexical items are unchanged).

The imperative to mark and mitigate one's reissue, and to reformulate the question, then, is softened or deleted when the hearer shows that he or she simply hasn't heard the question. In the extract above, there did seem to be public grounds for not hearing the question —the overlapping talk— but such external evidence need not be necessary. In the following example, the repeat is touched off by the hearer's displayed trouble, but in the absence of anything on the transcript, we can't know if is well-grounded or not:

Extract 4 (Schegloff 2007: 102)

1 A Were you uh you were in therapy with a private doctor?
 2 B Yah.
 3 A Have you ever tried a clinic?
 4 B What?
 5 A → Have you ever tried a clinic?
 6 B ((sigh)) No, I don't want to go to a clinic.

B's "what?" in line 4 licences an identical repeat of the question. Of course neither we, nor A, know whether B did or did not hear the question; that doesn't matter. B *displays* the kind of trouble that can be fixed by an auditory repeat, or perhaps one might better say, that requires that it try to be fixed auditorily before any other sort. (we might note in parenthesis the subtlety that Schegloff nicely draws out —that the very absence of an "external" reason for the repeat is an omen that the question will eventually get short shrift, line 6).

So speakers and hearers have a well-established, and apparently always-useable, routine for prompting repeat questions. Now I come to the case I want to examine in cases which come from interactions between people with intellectual impairments and their support workers. Here, I see near-identical re-issues of the original question *without* the answerer having displaying any trouble with it. This departure from "normal" practice, has, I think, something to tell us about how the questioners construct the capacities and (more grandly) the identities of the people they support.

Here is an example of a case where identical repeat is unprompted by an intellectually-impaired resident's next-turn repair initiator. Apart from the researcher (Chris¹), who takes a subsidiary part in the exchange, all names are pseudonyms. "Residents" are adults with a range of intellectual impairments severe enough to require support from full-time care staff, but not so profound as to leave them without any spoken language skills.

Extract 5 (VD03 08.36) (Dave is a member of staff; Alec is a resident, Chris is the researcher)

1 Dave Play darts, thass it.
 2 Dave → **Do you want to go tomorrow night,**
 3 to a concert.
 4 (0.3)
 5 Alec (er where izzit.)
 6 Dave Music, and sa:ndwiches,
 7 (1.1)
 8 Dave [At the club wh]ere- where we play darts.
 9 Alec [(whe:re)]
 10 Alec Whe:re.
 11 Dave Up at (.) Ackford.
 12 (0.3)
 13 Alec ((to Chris)) D'you (do) it, (.) [Chris.
 14 Dave → [Do you
 15 want [to-

1. I am grateful to Chris Walton, the ethnographic researcher, and Mick Finlay, my co-investigator, for allowing me to select these data from our larger study, financed by ESRC grant RES-148-25-0002.

16 Alec [Play darts. ((mimes dart-throwing))
 17 Chris, play darts.
 18 Dave → [D'you want to go tomorrow night?
 19 Chris [°'kay°
 20 Alec Play darts Chris, play darts.
 21 Dave → Play dar-.=Do you want to go tomorrow
 22 night?
 23 Alec ye-yeah.

In a meeting between residents and care-staff, staff-member Dave is going through the coming week's activities. He asks Alec whether he wants to go to a concert. There is a certain amount of to-ing and fro-ing which I don't analyse (beyond saying that Dave specifies more clearly where the concert is to be held) before Alec is in a position to answer (line 12), but doesn't. Instead, Alec addresses an observation to another person around the table (Chris, the researcher; it was one of Alec's habits to try and engage Chris in conversation, whether or not there are other activities going on).

Dave repairs his question by starting to repeat line 2 exactly, but cuts off as Alec carries on his talk with Chris. Dave disattends that and produces a full repeat in line 18. Alec is still engaged with Chris. Dave echoes the last of Alec's utterance (which had been to Chris) and tries for the third time with a repeat, and finally gets an answer at line 24. There is plenty to analyse here, but notice only for the moment that, after the whereabouts of the concert have been established, Alec has not shown any obvious trouble —other than not actually directing an answer to Dave.

2. What might licence the use of identical repeats, in spite of the hearer showing no trouble?

As I noted above, repeating the question identically, among adults, is normatively reserved for cases where there is public reason to suppose that the recipient's problem is merely auditory. We saw two cases of that in Extract 3 and 4. In the first, there was an obvious auditory problem, in that the two speakers spoke over each other, so the question may well have been drowned out. In the latter, although there was no obvious interference recorded on the transcript, speaker B nevertheless said *what?*. We don't know if speaker B actually did or didn't have an auditory problem, but it is enough that they claimed that they did. That is not the case here, where Alec gives no indication that he can't hear Dave, who is right next to him. Where, then, would one see examples this special case where the repeat is issued even when there seems to be no trouble? It seems to be in situations of rather large imbalances in of authority and competence. Consider this exchange between a parent and a child with a speech and language impairment:

Extract 6 (From Vander Woude & Barton 2001)

1 M What's that?
 2 T ((nods affirmatively))
 3 M → What is it?
 4 T (0.5)
 5 M → What's that, Timothy?
 6 T Toys.

Vander Woude & Barton (2001) give this data extract as an example of the didactic benefit (for children with a speech and language impairment) of what they call “specialized corrective repair sequences” in encouraging full responses. As they note, the identification of this parental practice dates back to Drew’s (1981) observation that specialized question routines often occur when adults have a specific answer in mind that they want the child (whether communicatively impaired or not) to produce. I might add that such routines are very familiar from the classroom where “test questions” may well engender non-responses, or responses that require (from the teacher’s point of view) that the question be issued again (Edwards & Mercer 1987), all in the service of bringing forth an already-known piece of information.

What are we to make of these observations between teachers and children? Our data, after all, are from adults. In Extract 1, the adult resident Alec has given staff-member Dave no indication that he can’t hear him —much as the child Timothy, in the extract above, seems not to have given his mother any indication that he can’t hear her. So Dave, like Tim’s mother, must make a guess at where the trouble lies. They then have some quite consequential choices to make.

3. “Good” vs. “bad” reasons for a hearer’s failure to register a question

One way to lay out the repairer’s choices is on the axes of *where the trouble source lies* (in the speaker’s turn or that of the hearer) and whether it is an *accountable* or *unaccountable* trouble —that is, one that does or does not offend some ordinary moral principle; the kind of thing that would, if queried, produce an explanation or account.

Table 1: Idealised examples of reasons for hearer’s failure to register a question, set on the axes of trouble source and accountability.

		trouble source	
		in speaker’s turn	in hearer’s turn
accountable?	yes	e.g. mumbled question	e.g. negligent inattention
accountable?	no	e.g. extraneous noise intrudes	e.g. legitimate other priority

In all the cases I shall consider here, the trouble is always laid at the door of the hearer (the child, in the Timothy case in Extract 6, or the adult individual with intellectual impairment in my own data). The question then is: how acceptable or not is the trouble they seem to be having —is it “proper” trouble, which need no account? There is no such thing as ideal proper trouble, of course — what counts as accountable trouble must always be contingent. Apparently negligent inattention would be excused if we were to be told that the hearer was deaf, or was in emotional turmoil, and so on. Those would reasonably count as “proper” excuses. Wilfully “tuning out”, however, wouldn’t.

What, on this reading, do we make of the Dave and Alec situation? Recall that Dave asked Alec “do you want to go tomorrow night” and repeated it twice.

Dave uses repetition *even though Alec has not shown he has an auditory problem*. Alec doesn't say "Pardon?". He "ignores" the question, or embarks on a sequence with Chris, etc.; in a "competent" speaker, that would be hearably wilful. For Dave to insist on the repetitions may look like mild bullying, perhaps. His choice of repetitions is certainly different from reissuing his question with changed wording, or giving an explanation of some missing premise either that would imply that that there was something amiss in his original formulation.

But if the problem doesn't lie with him, where does it lie? Dave doesn't change his words (as in the latter 2 examples above) to adjust some "cognitive" or pragmatic problem that Alec might have had. Reissuing exactly the same question displays his (Dave's) taking Alec (rightly or wrongly) to be failing neither for want of hearing, nor of an ambiguity in the question, but of a more deep-seated deficit in general cognitive functioning. Alec's mind (not his ears) has simply failed to register that a question has been asked at all. In other words, the repeat manifests Dave's understanding of (or perhaps construction of) Alec's identity as learning-impaired.

Consider this further example, from a different pair of people, staff member Oonagh and resident Henry. Again the issue of interest is the staff member's choice of repairing the resident's inadequate answer with identical repeats.

Extract 7 (Vd. 17 08:54) (longer version of Extract 1)

(Holiday planning) (Extraneous dialogue, among other residents and staff, not transcribed)

1 a Oonagh Hen:ry, (0.3) **where do you want to go on**
2 **holiday.**
3 (0.2)
4 Oonagh [() hh hh
5 [((3 secs of others talking))]
6 Henry [((looks at Oonagh))]
7 b Oonagh **whe:re d'you wanna go on holiday.**
8 Alec Oonagh.
9 (0.4)
10 Oonagh Alec=one minute just askin' Henry where
11 he wants to go on holiday.
12 [(1.5)]
13 Oonagh [((turns to Henry))]
14 c Oonagh **where do you want to go.**
15 Henry ((Taps picture in holiday brochure with
16 his palm then looks at Oonagh))
17 (2.0)
18 Henry [((pushes holiday brochure toward Oonagh))]
19 Oonagh [what's the name of the pla:ce,
20 Henry ((Taps page and looks at Oonagh)) ()
21 (3.0)
22 d Oonagh Yeah=but **where do you want to go.**
23 (2.0)
24 e Oonagh **where're you going to go on holiday.**
25 Henry ((points to picture in holiday brochure))

26 [(9.00)]
 27 [((Henry and Oonagh hold gaze))]
 28 f Oonagh ((sits up straight)) well Hen, (.5) **where**
 29 **do you wanna go:.** ((looks down))
 30 Henry ((points to picture in holiday brochure))
 31 Kath Hen, ((comes round from other end of table
 32 where she had been talking to another resident
 33 throughout the above & sits down)) Hen- what
 34 (.) what's Henry do?
 35 Henry ((Taps picture in holiday brochure with palm
 36 and looks at Kath))
 37 Kath ((leans forward)) sorry [Hen.
 38 Oonagh [About his holiday
 39 Kath Right ((claps hands once)) tell us where you
 40 want to go, and what you want to do.

Oonagh's initial question gets no vocalised answer, and throughout the exchange, Henry relies on pointing to an image (which is impossible to see in any detail on the video) in a holiday brochure in front of him. Possibly this is insufficiently specific to count as an answer to Oonagh's question; anyway, she clearly wants more. Indeed, at line 19, she rewords her question as *what's the name of the place*. This is the only time she uses a significant variant of the basic question *where do you want to go*, first issued in line 1 and then repeated near-identically in lines 7, 14, 22, 24 and 25.

What are we to make of each of these repetitions? As with the case of Dave and Alec in Extract 5, the staff's initial question is well formed; but unlike Alec, Henry here gives the staff even less reason to suppose that he's not attending. Where Alec was possibly sidetracked by his attempt to start up a conversation with another speaker at the table, here Henry is, on the video, clearly looking straight at Oonagh. Perhaps the talk at the other end of the table is some distraction, but neither Henry nor Oonagh look that way, or allude to what's going on. So it seems that it is a matter of straight comprehension: that is, in terms of the grid above, a problem in the speaker's turn. The question was, for whatever reason, infelicitous in the circumstances.

One would expect, then, that it should fall to the questioner to make good. Oonagh could reformulate her question to make her meaning clearer. But she does not; in line 7, she merely reissues the question in exactly the same words (with a slight alteration in intonation). At this point Alec intervenes while Henry makes no obvious reply, and Oonagh repeats the question again in line 14 (this time omitting the predicate "on holiday"). Now Henry does make a visible reply —he uses his palm to tap something in the open holiday brochure in front of him. This may or may not indicate a location; in any case, Oonagh treats as at least sufficient for a change of question to *what's the name of the place*. He taps again, and she reverts (with a "but" preface) to the original *where do you want to go*.

The reader can see that the pursuit continues, but for reasons of space we can leave it there. The thing to notice is that Oonagh has "ignored" (if we may use such an evaluative term) two things which would, in normal circumstances, have prompted a change in her question: Henry's obvious engaged attention (which

meant that the problem couldn't have been that he didn't register the question) and his repeated indications of an answer recognisably in terms of the holiday (which meant that he understood that an answer about holidays was required). In spite of this evidence to the contrary, her repeated questions are a signal that there is no problem with the question. So it must be a problem with Henry, as it was with Alec in Extract 5. Henry is not fully appreciating what is wanted, *in spite of it being ostentatiously made clear to him*. In other words, if he is not "wilfully disattending" —as Alec might arguably have been— then he is manifesting something intrinsic to his identity —the deficient comprehension of a man with intellectual impairment.

4. Repeats which tease

I'd like to consider one telling variant of the identical repeat that appears in my data. In the examples I've given so far, the staff member did at least have a plausible reason to suppose that he or she was facing the canonical "troubles or problems in [their own] speaking, [or the hearer's] hearing or understanding the talk" (Schegloff, 2007, p 100) that prompt repair. However, I also came across cases when the repeat-repair would be issued even after an apparently legitimate answer had, in fact, been given. When that happened, the repair carried a further cargo.

Take the following example in which the speaker's question is coming across loud and clear, the answer is obvious, and there is something keying the business as in some way theatrical or non-literal. In that scenario, the question-repeat takes on a teasing tone. This stretch of talk comes when all are sitting round a table at meal-time extract. Oliver has made it known to staff-member Kath, sitting next to him, that he wants something.

Extract 8 (VD07 31.50 / 17.55 Who's got the butter? 1)

```

1   Kath   Oliver what do you want °love°
2   Oliver  >butter<.
3           [           (0.5)           ]
4   Kath   [((looks around the table))]
5 a Kath   who's got the butter.

```

Kath finds out that it's the butter, and issues a general call for it —*who's got the butter* (line 5). This seems, on the basis of what we see on the tape, to be a genuine broadcast question; she doesn't know. However, when no-one volunteers the butter, two things happen: Chris points to one end of the table, and Dave points to a resident at the other.

Extract 9 (VD07 31.50 / 17.55 Who's got the butter? 2)

```

6           [           (1.5)           ]
7           [((Chris points to Dom's end of
8           the table; Dave points to Victor))]
9 b Kath   who's got the butter. ((looking at Oliver))
10          [           (2.0)           ]
11          [((Dave continues to point to Victor))]

```

In line 7, Chris (the researcher) points simply and briefly at Dom's end of the table (but not directly at Dom), while Dave (a staff member) points mock-

secretly, and insistently, at Victor². (Indeed Dave makes it quite clear that he is pointing to a person and not the butter itself, by repairing his first, very brief point down to table-top up to the level of Victor's face). Two candidate answers have been identified on the table. Kath can see all of that, and so can Oliver. So Oliver could now answer Kath's question with "Dom" or "Victor". Note that Oliver is sitting immediately next to her, doing nothing that would interfere with hearing her, throughout. So everything is in place, or ought to be, to answer Kath's question. But he says nothing. So a canonically-motivated repair is in order.

At line 9 Kath repeats her question, almost identically, this time turning to look directly at Oliver; again no response, for 2 seconds (lines 10-11) in which Dave continues to mug pointing a finger at Victor. However, Kath ignores these theatrics, and aligns instead with Chris' candidate, by leaning back and ostentatiously making Dom's end of the table visible to Oliver (line 12 below).

Extract 10 (VD07 31.50 / 17.55 Who's got the butter? 3)

12 Kath ((leans back to give Oliver sight of Dom))
 13 Oliver [((points to Dom))()]
 14 c Kath [who's got the butter.
 15 Dave Reed. {((Dom's surname))}
 16 (1.5)
 17 d Kath [who's got the butter.
 18 Dave [(yeah, he's) ((points to Dom))
 19 (0.3)
 20 Dave ((pointing to Dom's end of the table))
 21 tha' is [°it°.
 22 Oliver [()
 23 [(5.0)]
 24 [((Dom picks up the butter dish and passes
 25 it along the table towards Chris))]
 26 Chris ((to Oliver)) 'ave this one. ((ignores Dom
 27 & indicates the dish in front of Victor,
 28 nearer Oliver))

At line 14 Kath repeats the question again, this time identically not just in words, but in stress, pitch and intonation contour. At exactly the same moment as she starts the question, Oliver begins to point vaguely towards Dom, and mutters a syllable. Dave comes in with *Reed*, which is Dom's (pseudonymised) surname. Oliver, then, has answered the question with a point and an utterance, and Dave has articulated his answer into a name (a surname, which, in this informal domestic setting, is a jocular person reference). Why, then, does Kath not receipt the answer immediately—a full 1.5 seconds pass—and reissue the question a fourth time, at line 17, in exactly the same intonation contour? The canonical motivation for repair has gone: Oliver has given a fair answer. So what is being repaired?

2. We leave out of consideration the fact that the staff-members orient to Oliver's problem not as locating the butter as such, but identifying which resident "has" it, as if the residents—but not the staff—were specially responsible for the butterdish (even though they are as close to the two butter dishes as are Victor and Dom). Presumably this is to avoid depriving the residents of an opportunity, trivial though it might be, to be masters of their environment.

At this point in the analysis it is helpful to turn to the ethnographer's notes. Chris Walton, who was the researcher, observes that in this residence there is (sometimes) a premium on getting the residents to talk (for more on this, see Antaki, Finlay & Walton 2007). That is perhaps part of what is going on here; certainly Kath drops her repeated questioning as soon as Oliver delivers himself of a longer (but not much more intelligible) utterance, at line 22. She then merely watches as the butter dish is passed around. Possibly the teasing element (Dave's vaudeville, overt-hinting pointing to Victor; his use of a jocular mock-official reference to Dominic by his surname; Kath's ostentatious leaning back to give Oliver a sight-line to where the answer lay) had been meant to prevent Kath's repairs as coming across as merely hectoring. In any case, purely informationally, they were clearly directed not at solving a problem with her original question, nor of some understanding problem on Oliver's part —since they were identical repeats, the problem they were meant to solve was hardly semantic. The problem was not Oliver's failure to answer, but to answer *properly*.

5. Concluding comments

Asking a question, and dealing with an answer you consider to be inadequate, is an ephemeral moment in a life. It will barely register in the consciousness of the person posing the question or the person failing to give the answer. But, following a familiar ethnomethodological line, my argument in this article has been that it is in just such those unregarded moments that a person's identity is conjured into being. As Sacks noticed back in the 1960s, and has become taken for granted in CA circles and beyond, the (in)competencies one attributes to others (or indeed oneself) map directly onto the category the person is alleged to be, and vice-versa; category-bound predicates, in the CA jargon, presume the categories they're bound to, just as a category allows the inference of a set of given features.

Here, in these data, (in)competencies, and identity, come into play in an unregarded corner of mundane interaction: what happens when a questioner decides that the problem with the exchange is not in the question, nor in some auditory or other problem for which no-one is to blame. A failed question admits of all manner of repair —explanation, rewording, apology. Here, however, we see identical repetition. In the absence of mitigating circumstances (extraneous noise and so on), repetition places the problem squarely on the hearer. What would be, for a "normal" hearer, an oddity or even a deliberate act of mute insolence, is treated as a corrigible mental failure —of not listening hard enough, or not answering properly. What is made to be in play is the listener's category as the kind of person who *ought* to be trying to overcome his limitations, and for whom the staff will ostentatiously signal that their performance is below par, but improvable (under instruction). We saw, in data from parents interacting with children with special needs, how that can turn into a positive and helpful teaching routine. When the people are adults, the category of intellectual impairment looms larger, and the moral dilemma between respecting autonomy and insisting on change crystallises into view.

Conventions

Data are transcribed according to the conventions developed by Gail Jefferson.

References

- Antaki C., Finlay W.M.L. and Walton C., 2007, "Conversational shaping: staff-members' solicitation of talk from people with an intellectual impairment", *Qualitative Heath Research*, 17, p. 1403-1414.
- Drew P., 1981, "Adults' corrections of children's mistakes: A response to Wells and Montgomery", in P. French and M. Maclure (eds), *Adult-Child Conversation*, London, Croom Helm, p. 244-267.
- Drew P., 1997, "'Open' class of repair initiators as responses to sequential sources of troubles in conversation", *Journal of Pragmatics*, 28, p. 69-101.
- Houtkoop-Steenstra H., 2000, *Interaction and the Standardised Survey Interview: The Living Questionnaire*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Pomerantz A., 1984, "Agreeing and disagreeing with assessments: some features of preferred / dispreferred turn-shapes", in J.M. Atkinson and J. Heritage (eds), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 57-101.
- Schegloff E.A., 1992, "Repair after next turn: The last structurally provided defense of intersubjectivity in conversation", *American Journal of Sociology*, 97, p. 1295-1345.
- Schegloff E.A., 2007, *Sequence Organisation in Interaction: A Primer in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Vander Woude J. and Barton E., 2001, "Specialized corrective repair sequences: shared book reading with children with histories of specific language impairment", *Discourse Processes*, 32, p. 1-27.

Categorizations of patients diagnosed with Alzheimer's: alternative membership categorization devices displayed by participants in talk-in-interaction

Fernanda MIRANDA DA CRUZ
Federal University of São Paulo

Introduction

This article adopts membership categorization analysis, as proposed by Harvey Sacks (1972, 1992), in order to reflect on the category “Alzheimer” in a way that is different from familiar approaches in the clinical and biomedical sciences (Ballenger 2006).

From the clinical point of view, “Alzheimer’s disease” is defined as a pathology that progressively affects the cognitive, mental and social capacities of the affected person (McKhann *et alii* 1984; Morris *et alii* 1997). Nevertheless, in a somewhat broader sense, Alzheimer may be understood as a social category organised on the basis of different criteria. These alternative criteria are related to a complex set of social practices, such as clinical, diagnostic, scientific, political, legal, ethical, cultural and everyday activities.

Among the social aspects important for the definition of Alzheimer, a crucial role is played, within praxeological approaches (Antaki & Widdicombe 1998; Mondada 1999, 2000; Sacks 1972, 1992; Schegloff 2007), by common-sense knowledge about the categories, about their incumbents and about members of society – in the present case, about people with Alzheimer’s disease. From this perspective, the Alzheimer category is defined and constructed across a range of activities accomplished within situated interactional practices. Although the pathological category “Alzheimer” is produced on the basis of clinical criteria, “Alzheimer” is also an ordinary category, available among a range of other possible categories to members of society. Category-based common-sense knowledge (Schegloff 2007: 470) specifically refers to category-bound activities. Sacks (1992) proposes this term to define the relation typically established by members of a community between actions and categories – opening up new analytical insights about the actions ordinary people identify as relevant for the categorization of Alzheimer subjects.

The present article is organised into three parts: in the first part (§ 1), we present important aspects of membership categorization analysis as they are engaged by participants in interactions. The second part (§ 2 to 5) is dedicated to an analysis of three fragments in which people diagnosed with Alzheimer’s interact with non-Alzheimer persons. Finally, in § 6-7, we discuss the implications of these analyses for the social organization of the category “Alzheimer”.

1. Membership categorization devices and the analysis of interactions involving people diagnosed with Alzheimer's

Membership Categorization Analysis is a theoretical framework initiated by Harvey Sacks in the 1970s and further developed in the 1990s (Hester & Eglin 1997), showing that in order to confer order and meaning to social life, members assemble innumerable possible categories (Sacks 1992; Schegloff 2007: 467), which are organised within corresponding collections, such as "pathology", "age", "nationality", etc. Categories can also be organised into binary, tertiary, or *n*-ary subdivisions, such as Alzheimer/non-Alzheimer, man/woman, person affected by Alzheimer/Parkinson/depression, retired/actively working, Italian/Brazilian/American/Spanish, and others. The same person can belong to many of these collections (e.g. Alzheimer, retired, Spanish), although they are not all relevant at the same time and within the same context.

However, while these categories can refer to an individual, this does not mean that the same categories are relevant in a particular interactional activity. Thus, from the conceptual point of view, Sacks formulates the composition of MCDs as "any collection of membership categories, containing at least a category, which may be applied to some population containing at least a member, so as to provide, by the use of some rules of application, for the pairing of at least a population member and a categorization device member. A device is then a collection plus rules of application" (Sacks 1972: 332). The system of rules of application consists of two main rules, the economy rule and the consistency rule. While someone may be categorised on the basis of several collections of categories at the same time, according to the *economy rule*, there is one category which is generally relevant and sufficient for characterising someone in a given particular circumstance. The second rule, which is called the *consistency rule* and is related to the first rule, states that if a category from some MCD is used to categorise a member of a particular population, then all other members may be categorised with categories from that device.

With these rules operating together, the MCD can be better defined as a "set of resources and practices" (Schegloff 2007: 467) displayed by the participants in their social interactions, particularly in their everyday conversations, rather than as *a priori* categories or referentially exact descriptions (Mondada 1999: 24) based on certain criteria of classification.

Our analysis focuses on the categorization work of participants in social interactions in which people diagnosed with Alzheimer's participate. The participants included physicians, nurses, patients, relatives and friends. Three excerpts are analysed here. The analyses of the three transcribed fragments focus primarily on the interactional conduct of the acting participants during the work of categorization. These analyses show that this work of categorization sometimes displays alternative MCDs besides Alzheimer. So throughout the analysis of the three fragments (§ 2, 3, 4), we also examine Alzheimer category alternatives, which emerge during these interactions, and explore how they are consequential for a particular interaction and for the action of the participants during the course of the interaction. Some of these alternative MCDs respond to and reject the pathological category of Alzheimer through normalising devices

(Avery & Antaki 1997) displayed by the participants. Finally, all these analyses permit us to reflect on the competence of categorization (Mondada 2000) exhibited by the participants during the analytic, interpretive and interactional work displayed in the selection of the social categories relevant to the organization of talk-in-interaction (§ 6 and 7).

2. Conversations with people diagnosed with Alzheimer's: the Dali Corpus

The fragments selected here were extracted from the Dali Corpus. Dali (*Doença de Alzheimer, Linguagem e Interação*) is a corpus of talk-in-interaction of 16 persons diagnosed with Alzheimer's at different stages of cognitive decline. The Dali Corpus (Cruz 2008) was conceived as an effort at contributing to the description and investigation of language and social interaction in Alzheimer's disease. Today, the Dali Corpus contains approximately 40 hours of audio-visual data recorded in a variety of settings, such as family get-togethers, meetings with friends, or encounters in institutions such as hospitals or Alzheimer's care centres.

The fragments discussed here correspond to two distinct settings: a family setting and a clinical setting where an Alzheimer patient undergoes a mental evaluation. These two settings permit an investigation into the way in which the categorization of Alzheimer patients is established and negotiated within patients' day-to-day interactions with others (relatives and health care professionals).

In fragment 1 (§ 3), we explore the decisions, actions and interpretations of the participants, which operate simultaneously with the doctor's activity of diagnosing the patient's mental state by means of a clinical test. Although it may initially be supposed that during a diagnostic activity the attention of the participants is focused on the pathological category "Alzheimer" and on the evaluation of patient competence, this is not always the case: during the interaction, the participants can orient towards categories other than Alzheimer.

In fragment 2 (§ 4), another aspect of the clinical situation is pointed out: the possible relations between the interactional roles assumed by the participants, the sequential organization of the conversational activity and the attribution of the category "Alzheimer" in clinical settings. In this situation, doctor and patient are mainly oriented to the "Alzheimer" category, but the extract shows that they can also orient to other categories, like the nationality of the patient with Alzheimer's. Nevertheless, the orientation can change and the participants might return again to the Alzheimer category. The focus of our analysis here is on the emergence of the processes of categorization, and on how categories are consequential for a particular segment of talk and for the local actions of the participants.

Fragment 3 (§ 5), in contrast to the previous two fragments, does not occur in a clinical context, but rather in a family setting. At first glance, the participants are faced with the problem of a participant's memory. From a clinical perspective, loss of memory is a noticeable deficit in people with Alzheimer's. Therefore, this symptom is part of the clinical and professional knowledge about Alzheimer's disease. But, loss of memory may also be considered as part of common-sense knowledge about Alzheimer's and old age. It is, however, true

that today forgetfulness in the elderly population may be associated with Alzheimer's, but it is not true that all forgetfulness is a sign of dementia. Although much research is now being directed to developing instruments for making a differential diagnosis, there are conflicting views about the clinical significance of memory complaints (see Berrios *et alii* 2000; Smith 2001). In fragment 3, however, we see how this problem is interactionally treated. Participants, faced with the patient not remembering something, orient themselves towards another MCD, namely "age". Once the MCD "age" is displayed, the category "old" offers an alternative between normal forgetfulness and pathological forgetfulness (senility).

3. "Do you know what it is, Doctor?": alternative MCDs and normalising devices displayed by participants

In the fragment below, a doctor, a patient and the person accompanying the patient, are in the office of the Department of Neurology at a hospital in São Paulo, Brazil, for a clinical consultation. The doctor, Ronaldo (RON), checks the cognitive state of the patient, Carlos (CAR), by means of a neuropsychological test, the Mini-Mental State (MMS) (Folstein & Folstein 1974). Carlos' wife, Marta (MAR), has accompanied him to the consultation. In the following transcribed data, the doctor asks Carlos what day of the week it is, with the objective of verifying his time orientation.

Extract 1 (Dali Corpus, Cruz 2008, São Paulo, Brazil, 06-2006)¹

1 RON e qual que é o dia da semana//
so what day of the week is it//
2 (0.7)
3 CAR nós tamo em (0.7) nós tamo na segunda-feira
it's (0.7) it's monday
4 (1.3)
5 RON não
no
6 (0.6)
7 CAR terça-feira
tuesday
8 MAR hum hum ((risos))
hum hum ((laughter))
<(1.0) ((risos dos três participantes))>
<(1.0) ((laughter by the three participants))>
9 RON <((rindo)) quinta-[feira)>
<((laughing)) wednes[day]>
10 CAR [sabe o que é doutor/ eu
[you know what it is/ doctor/ I
11 num trabalho <((rindo)) eu num uso o
don't work <((laughing)) I don't use the
12 calendário> por isso né//
calendar that's why isn't it//

1. The data are originally in Brazilian Portuguese and in French. A line-by-line translation of the analyzed fragments is provided. The notation system used in the transcriptions is an adaptation of the system developed and proposed by Jefferson (1984) and Mondada (2004). This notation system is presented in Table I, at the end of this paper.

- 13 MAR <((num tom irônico)) é é>
 <((in an ironic tone)) ok ok>
- 14 (.)
- 15 CAR sem uso
 without using
- 16 RON é/ tem que acostumar a olhar viu//
 yeah/ you have to get used to looking at it ok//
- 17 CAR é:: tem que acostumar mesmo
 yeah:: really have to get used to it
- 18 RON quinta-feira
 thursday
- 19 CAR °quinta°
 °thursday°
- 20 RON que horas são//
 what time is it//
- 21 CAR esboça um leve movimento de olhar para o relógio de pulso
 he makes a slow movement of looking at his wristwatch
- 22 RON num olha não/ não/ que horas são//
 don't look no/ no/ what time is it//
- 23 CAR eu calculo que seria mais ou menos (1.0) dez pras dez/
 I suppose it would be more or less (1.0) ten to ten/
 (1.1)
- 24 RON são oito e quarenta agora\ tá seu carlos//
 it's eight forty now\ ok carlos//
- 25 (0.7)

The patient Carlos makes several attempts to answer the question asked by the doctor – “so what day of the week is it?” (01). His response is accompanied by structural features such as repetition displaying a hesitation and pause (0,7s). This particular question-answer sequence is not recognisably complete, producing a hint-and-guess sequence (Laakso & Klippi 1999; Lind 2005). His first attempt does not correspond to the response expected by the test. However, the doctor refuses the answer, “no” (05), and he waits for an alternative response (06). Carlos continues his attempts, guessing the possible answer, and in the next adjacent pair Question-Answer he makes a second attempt and proposes “tuesday” (07). His second attempt also does not correspond to the expected response.

But after this second attempt at responding, it is Marta, the patient’s wife, who takes a turn and reacts with laughter (08). Marta’s laughter occupies a structural position in the organization of this activity. She displays her evaluation of Carlos’ performance and the inadequacy of his second attempt at responding to the test. Consequently, she displays an evaluation of his competence. Antaki (2002) considers that, in clinical interview contexts, evaluation is a central feature in the structural organization of test sessions. Antaki (2002) also shows that, before moving on to the next question, the examiner does not obligatorily formulate a verbal evaluation or a commentary on the answer given by the patient. So it is optional from the point of view of the organization of the interaction. However, Antaki points out that, to apply successfully the test, a question-answer sequence must be completed each time.

We may here deepen our analysis by attempting to show how the sequential organization of laughter, in conjunction with Carlos' account of his performance, allows us to see the interactional work of categorization towards which the three participants are oriented, as well as their interactional conduct in the face of this diagnostic activity. Some authors (Avery & Antaki 1997; Glenn 2003; Haakana 1999, 2001, 2002; Jefferson, Sacks & Schegloff 1977, 1987; Jefferson 1985, 1979; Lavin & Maynard 2001) have analysed the role of laughter in conversation as an interactional phenomenon produced and interpreted by participants in the construction and organization of interaction. In medical consultation, occurrences of laughter demonstrate the tensions that are expressed in the interaction between doctor and patient – situations where an asymmetry between the participants prevails, as shown by earlier studies (Arminen & Halonen 2007; Haakana 1999; 2001; 2002). This analytical orientation permits us to perceive and discuss the tensions which are imposed on diagnostic practice, and on the various interpretive possibilities for diagnosis, which are manifested during doctor-patient interaction. Diagnostic activity itself is here understood as an interactional task realised by the participants.

Marta's laughter (08) occurs precisely when Carlos does not provide the correct answer after two earlier attempts. Here we see two actions:

- (a) a change of the participant framework (Goffman 1981; Goodwin 2003; Goodwin & Goodwin 2004); the framework of participation expands with self-selection by Marta, marked by laughter; with Marta's laugh, the three participants reorganise their participation in a medical consultation, restricted to the doctor's question and the patient's answer;
- (b) an alignment between Marta and the doctor with regard to the activity of assessing Carlos' performance.

The MMS (Mini Mental State) examination is a test for the identification of mental deficit in patients. However, at this moment in the interaction, the MCD "mental deficit" is highlighted, reinforced by Marta's orientation in relation to the test evaluation activity – that is, to the failure or inability of Carlos to respond to the test, confirming the relevance of his orientation to the Alzheimer category. Here, it may be affirmed that the test situation is a practice in which the competence of subjects in accomplishing tasks is publicly tested.

Marta's laughter is followed by the collective laughter of all the participants, Carlos, Marta and Ronaldo. At this moment, we have an alignment among the three participants that is marked by the action of laughing together.

Glenn (2003), based on studies conducted by Jefferson (1979), proposes that the distinction between laughing and laughing together may be a distinctive feature for attributing agreement or disagreement, (dis)alignment, (dis)orientation and (dis)affiliation among participants with regard to discursive-interactional activity. For Glenn, laughter is understood as a pragmatic resource which marks the orientation of subjects in relation to their own discourse, and indicates their degree of affiliation in relation to the interlocutor and to his/her discourse.

Drawing on analysis of videotaped patient-physician interactions, Haakana (1999) shows that laughter in medical interactions occurs frequently in sequences where the patient needs to correct or justify, in a positive manner, an image

of him/herself (which may be negative) that has been suggested by the doctor and by a clinical evaluation. For Haakana (1999), this type of conventionalised laughter is one way of dealing with “sensitive aspects” and with the moral implications represented by certain evaluations and judgments. Laughter indicates the patient's orientation, perhaps different from that of the doctor, to what is in fact a problem.

Laughing together marks the end of Carlos' attempts, and the doctor provides the expected response, “thursday”, also laughing (09). If we look carefully at this interactive situation, we note that the moment of alignment among the participants is represented by coordinated laughter, which highlights the unsuccessful attempts by Carlos to respond to the test. These sequences of laughter, initiated by Marta and followed by all three participants, are followed by an account introduced by Carlos, “*you know what it is doctor/ I don't work <((laughing)) I don't use the calendar> that's why not//*” (11). This first joint laughter thus constitutes a break, manifested in the patient's account of his performance.

Carlos gives an account of his performance by laughing. His account of why he does not know the day of the week is not related to his mental or cognitive state, neither does it make reference to his Alzheimer diagnosis, nor to his cognitive skills, which are being evaluated in this testing session. His explanation and justification for his difficulties in responding to the test is distinct from his wife Marta's analysis, and from the doctor's. This account shows Carlos' orientation towards another MDC, and it is part of a normalising device displayed by Carlos. Avery and Antaki (1997) use the concept of “normalising device” to analyse interactive situations in which people recount paranormal experiences. During these narratives, the authors also highlight occurrences of laughter that were followed by reference to some strange phenomenon. The authors consider that this laughter can be described as a normalising device, and that such a mechanism is relevant to indicate a detachment on the part of the subject in relation to the paranormal episode, manifesting an awareness by the narrator that his or her capacity to make a judgment might be in question.

The justification for not knowing the day of the week – “*you know what it is doctor/ I don't work <((laughing)) I don't use the calendar> that's why not//*” – also introduces an alternative categorization, “unemployed”, as opposed to the category “active worker”. The relation presupposed by the clinical test, between performance and mental state compromised by deficit, is put into question at this moment and in what follows. On line 20, the doctor asks a new question about the time: “*what time is it//*”. This new question seems to confirm the diagnosis, as the patient does not know what time it is. Nonetheless, once again the patient Carlos responds to the test by coherently referring to daily practices. His gesture of looking at his watch when asked the time also recalls an everyday gesture (21).

Carlos refuses the relationship between “Alzheimer” and “not knowing the day of the week” or “not knowing the time” that is established by the device of the clinical evaluation, as well as by the MCD “mental deficit”, and that is assigned based on the test activity and on his “unsuccessful” attempts at answering. In this case we have a “blockage” (Sacks 1992; Schegloff 2007) that ope-

rates, in the specific environment of the assessment of mental capacity, as a response to social and moral injunctions and to inferences (Sacks 1992) related to the category “Alzheimer’s patient”. Schegloff (2007: 469) explains this sort of blockage:

“Any attributed member of a category (that is, anyone taken to be a member of the category) is a presumptive representative of the category. That is, what is ‘known’ about the category is presumed to be so about them. I say ‘known’ rather than ‘believed,’ and refer to ‘(common-sense) knowledge’ rather than ‘stereotype’ or ‘prejudice’ because, for members, this has the working status of ‘knowledge,’ whatever its scientific status or moral/political character may be. There may be an effort to block the operation of this feature of presumptive relevance, to neutralise the applicability of the presumptive knowledge by modifiers, as in this exchange taken by Sacks from a call to a Suicide Prevention Center”.

By introducing an alternative MCD as a normalising device, Carlos has proposed another interpretation of what happened in the interaction, actively participating in the diagnostic activity and offering contributions to the diagnostic process (ten Have 2001).

4. “I could tell by the accent”: the implications of categorization for the actions of speakers in clinical consultations

In the second fragment, the doctor, Telma (TEL), asks the patient, Ernesto (ERN), about his place of birth. Ernesto is accompanied by his son, Antonio (ANT). Although the patient, diagnosed with Alzheimer’s, is located in an institutional context, the participants develop a conversational topic about Spain, which departs completely from the content being evaluated by the neuropsychological test. The topic of conversation and the roles of the participants change from the moment in which Telma, having perceived Ernesto’s Spanish accent, asks him where he was born. From this point on, the participants select the MDC “nationality”. There is also a change in the conversational structure: before this moment, the conversation was structured by questions asked by the doctor and answers given by the patient, or by roles of participants such as “one who asks/one who responds”, “one who knows/one who doesn’t know”, or just “doctor/patient”. The analysis undertaken here allows us to see how it is the value or significance of the action of asking a question that undergoes a change in the course of talk-in-interaction. This analysis allows us to follow the process of interactive understanding-in-action in which the participants themselves are actually involved.

Extract 2 (Dali Corpus Cruz 2008, São Paulo, Brazil, 06-2006)

- ```

1 TEL <>o senhor nasceu aonde// ((escrevendo no prontuário))>>
 <<where were you born// ((writing in the patient record))>>
2 (.)
3 ERN hum//
4 (.)
5 TEL daonde o senhor é//
 where are you from//
6 (0.6)

```

- 7 ERN **e:u sou de espanha/ (.) la coruña**  
I'm from spain/ (.) la coruña
- 8 TEL **já percebi pelo sotaque**  
I could tell by the accent
- 9 <(1.3) ((risos))>  
((laughter))
- 10 (1.6)
- 11 TEL **e o senhor veio para cá com quantos anos//**  
and how old were you when you came here//
- 12 (0.6)
- 13 ERN **+i:::: até esqueci\ (.) ma:s acho que fo:i/ (1.0)**  
e:::: I forgot\ (.) but I think it was/ (1.0)
- 14 +.....looks away from the doctor and turns away
- 15 a::: ai ai ai ai\
- 16 (1.1)+  
--->+
- 17 **+em mil novecentos e cinqüenta e quatro né/**  
in nineteen fifty-four huh/
- 18 looks back toward the doctor--->>
- 19 ANT **é**  
yeah
- 20 (1.0)
- 21 TEL **eu vou lá pra sua terra/ mas eu vou pra madri**  
I'm going to your country/ but I'm going to madrid
- 22 (0.6)
- 23 ERN **aaaa:::**
- 24 TEL **que o congresso mundial de alzheimer vai ser lá**  
because the world alzheimer congress is going to be there
- 25 ERN **aaa: mas madri é fabuloso**  
aaa: but madrid is wonderful
- 26 (0.6)
- 27 TEL **que que eu preciso conhecer em madri//**  
what do I need to see in madrid//
- 28 (1.0)
- 29 ANT **tu[do (.) quando você for/ (.) <você vai saber ((rindo))>**  
everything(.) when you go/ (.) <you'll know ((laughing))>
- 30 ERN **[hum//**
- 31 TEL **que que eu tenho que conhecer em madri//**  
what do I have to see in madrid//
- 32 (1.1)
- 33 ERN **a::tem lugares muito bonitos/ (.) tem o**  
a::there're very beautiful places/ (.) there is the
- 34 **museu d'prado fantástico\**  
prado museum fantastic\
- 35 (0.8) **tem a praça de cibeles/ qu'é muito bonita/**  
(0.8) there's the plaza de cibeles/ which is very beautiful/
- 36 TEL **cumé que é o nome// (.) pra:ça//**  
what's the name// (.) plaza//
- 37 (0.6)
- 38 ERN **de cibeles**  
cibeles

39 TEL a: é//  
a: really//  
40 (0.5)  
41 ERN a::: (0.5) i::: tem xxx  
a::: (0.5) a::: there is xxx  
42 TEL tem alguma igreja bonita lá// (.) madri//  
there is a beautiful church there// (.) madrid//  
43 (1.4)  
44 ERN não sei especificar (.) humm: se: a senhora me dissesse  
I don't know exactly (.) humm if if you said  
45 santiago de compostela/ (.) eu até diria que sim/  
santiago de compostela/ (.) I would say that was it/  
46 (.)  
47 TEL meu avô é de ponferrada  
my grandfather is from ponferrada  
48 (0.4)  
49 ERN ponferrada (.) é la coruña/ na minha cidade  
ponferrada (.) is la coruña/ in my city  
50 TEL é:: (.) ele é de león chama león no norte da espanha\  
yeah:: (.) he is from león called león in the north of spain\  
51 <.h que faz parte>  
<.h which is part>  
52 ern <((risos))>  
<((laughter))>  
53 TEL <que faz parte de santiago de compostela ((faz  
<which is part of de santiago de compostela ((makes  
54 anotações no prontuário))>  
notes in the patient record))>  
55 (1.0)  
56 ERN é:::  
yeah:::  
57 (3.0)  
58 ERN santiago de compostela  
(1.5)  
59 ERN sabe o que significa da tradução latina//  
do you know what it that means in latin//  
61 TEL hum//  
62 ERN santiago de campos (0.5) campos da estela/  
saint james of the fields (0.5) fields of the star/  
63 TEL hum/  
64 ERN uma estrela (0.7) que deu siga ao santiago/  
a star (0.7) that shows directions to saint james/  
65 (0.6)  
66 TEL a::: (.) o caminho de santigo\ é isso//  
a::: (.) the way of saint james\ is that it//  
67 ERN é  
yeah  
68 (0.6)  
69 TEL humm:  
70 ERN compo-stela  
71 (7.0)

- 72 TEL **eu lembro que ele me levou à lisboa**  
 I remember that he took me to lisbon
- 73 (1.2)
- 74 ERN **lisboa//**  
 lisbon//
- 75 TEL **é\**  
 yes\
- 76 (1.7)
- 77 ERN **(de conhecer bem/ e de sevilha) eu num conheço/**  
 (to get to know well/ and to seville) I haven't been there/
- 78 **mas deve ser muito bonita**  
 but it must be very beautiful
- 79 TEL **é//**  
 really//
- 80 (1.6)
- 81 TEL **e lá em la coruña/ que que eu preciso conhecer//**  
 and there in la coruña/ what do I need to see//
- 82 ERN **a:: lá em la coruña tudo é bom/ ela é pequeninha/**  
 a:: in la coruña everything is good/ it's very small/
- 83 TEL **hum/**
- 84 ERN **mas é li:nda [tem várias: pra:i]as**  
 but its beautiful there are several beaches
- 85 TEL **[mas é um vilarejo]//**  
 [but is it a small town]//
- 86 TEL **a: tem praia//**  
 a: is there any beach//
- 87 ERN **te::m:::**  
 there are
- 88 TEL **aan/**
- 89 (0.5)
- 90 ERN **praia/ (.)**  
 beaches/ (.)
- 91 TEL **quando foi a última vez que o senhor foi pra 1[á ]//**  
 when was the last time you went there//
- 92 ERN **[te]m uma das**  
 there's one of the
- 93 **(praia) mais bonitas\ é: eu fui lá no natal\**  
 most beautiful (beaches)\ yes I went there at christmas\
- 94 TEL **é//**  
 really//
- 95 (0.5)
- 96 TEL **lá o vinho é gostoso//**  
 is the wine good over there//
- 97 (.)
- 98 ERN **hum//**
- 99 TEL **o vinho de lá é bom//**  
 is the wine from there good/
- 100 ern +he makes a slow negative gesture with his head+
- 101 +(0,4)-----+
- 102 TEL **que dizem que o vinho dessa região é o melhor da espanha/**  
 they say the wine from this region is the best in spain/

- 103 (0.9)
- 104 ERN os vi:nhos lá::/ (.) a senhora gosta de vinho bom//  
the wines there/(.) do you like good wine//
- 105 TEL hum/
- 106 (0.4)
- 107 ERN então beba só vinho do ribeiro  
then only drink wine from ribeiro
- 108 TEL de lá//  
from there//
- 109 ERN do ribeiro\ é\  
from ribeiro\ yeah\
- 110 TEL a é//  
a yes//
- 111 (.)
- 112 ERN é\ (.) vinhos caseiros/  
yes\ (.) homemade wines/
- 113 TEL hum hum:
- 114 ERN depois tem uma série d- d- de vinhos/  
there is also a group o- o- of wines/
- 115 (0.4) vinhos até caríssimos (1.0) na subida do ribeiro/  
(0.4) even very expensive wines (1.0) up on the ribeiro/
- 116 o vinho: popular que é esse caseiro  
the popular wine: that is the homemade
- 117 (0.5)
- 118 TEL hum/
- 119 ERN mas muito bom  
but very good
- 120 TEL hum/ sangue de boi//  
hum/ ((brand of inexpensive Brazilian wine))//
- 121 (0.9)
- 122 ERN não/ você não vai encontrar isto lá  
no/ you won't find that there
- 123 TEL <[é: ] ((rindo))>  
<[yeah] ((laughing))>
- 124 ERN [não] muito vulgar  
[no] it's really bad
- 125 ((risos))  
((laughter))
- 126 TEL então ta bom\  
ok then\
- 127 (0.8)
- 128 TEL <e cumé que ele está// melhor// ((voltando para ANT))>  
<and how is he// better// ((looking back toward ANT))>
- 129 (1.6)
- 130 ANT oscila um pouquinho\  
he goes up and down a little\
- 131 TEL e a noite// ele tá dormindo//  
and at night// he has been sleeping//

This is an extensive fragment from which many aspects for analysis may be extracted. However, we will limit here to the selection by participants of the

MCD “nationality” and to the consequences of the categorization work in the sequence and organization of this interaction.

The doctor’s question about Ernesto’s origins is not a question from the official script (Antaki 2002) of the MMS test. After Ernesto’s statement about his origins, the doctor gives a reason or an account for inserting this question into the interview: “I could tell by the accent” (08). From there on, the doctor continues to ask Ernesto questions which depart from those in the test, but from the structural point of view these questions maintain a similarity with the test – that is, the conversation continues as a set of question-answer pairs initiated by the doctor.

Nevertheless, the way in which Ernesto answers the doctor’s questions reorients this interpretation and organises this conversation in a framework distinct from the structured questions and answers of the test. This reorientation is marked precisely by the moment in which Ernesto begins his answer to the doctor’s question “*and how old were you when you came here//*” (11).

The topic of Spain is introduced, and the conversation among the three participants abandons for a relatively long time the organisational structure of the activity of applying the official test script. In constructing his answers, Ernesto displays a series of uncertainties and forgettings, which are manifested discursively by “*I forgot*” or “*I think*”, and interactionally by means of pauses, hesitations and eye gaze directions (13-18).

The tests to screen for cognitive impairment usually applied to subjects diagnosed with Alzheimer’s are focused on verifying mental states such as memory and attention. During these test sessions, patients display uncertainty, confusion, or forgetfulness, which are treated as manifestations of internal cognitive states. Nevertheless, these moments of uncertainty or forgetfulness may also be considered as an interactional phenomenon, as shown by Goodwin (1987) in his study entitled “Forgetfulness as an Interactive Resource”. Goodwin analyses “how the production of a strip of talk provides a participation framework that includes the recipients of the talk as well as its speakers” (p. 115). He considers that these actions invoke a particular type of social organization once the speaker, by marking something as problematic (in this case, when Ernesto first came to Brazil), orients the participants towards a conversational activity in which they are engaged and changes the framework of participation. Note that at this point Ernesto takes some time to elaborate his response, maintaining his turn in the conversation and holding the attention of the other two participants on the activity of remembering. He also marks this activity of remembering through his posture and the direction of his gaze. By turning away and looking out of the window, Ernesto does not select the other participants to share his activity of searching for information.

Ernesto’s son, ANT, waits for the end of this remembering sequence, and only when it is finished does he confirm his father’s answer (19). ANT’s confirmation plays an interesting role at this moment. He responds to his father’s request for confirmation, which was manifested by “*huh//*” (17), but also confirms his own participation in the conversation. At the same time, ANT also presents himself as available to be selected, or to participate in the conversation. In what follows, however, the doctor continues directing herself towards Ernesto

alone. The participation of a person accompanying a patient to a clinical consultation is an important aspect for analyses of these contexts. In this fragment, ANT takes a turn only three times: at the moment just mentioned (19); a bit further down the line (29), when he selects himself to take a turn; and finally in line (130) when he is selected by the doctor. We see here how these three moments are related to the participation framework and the processes of categorization displayed by the participants.

Continuing on the topic of Spain, the doctor asks Ernesto: “*what do I need to see in madrid//*” (27). Ernesto’s son, Antonio, self-selects and begins his response by laughing: “*every[thing] (.) when you go/ (.) <you’ll know ((laughing))>*” (29). At the same time, Ernesto expresses his not having listened to or understood the question (30) and his wish that Telma repeat it. Despite Antonio’s attempt at taking a turn, Telma’s action again selects Ernesto as the interlocutor, and not his son. Antonio makes an attempt to answer Telma’s question about places to see in Madrid, selecting himself, but Telma selects Ernesto to talk about Spain. At this point, there occurs an interesting inversion of the roles of the interlocutors, as well as of the organisational structure of talk-in-interaction. Ernesto assumes the role of the one who knows Spain. The role assumed by Ernesto is also attributed by the doctor, Telma, who directs questions to him about interesting places to visit in Spain. Ernesto shows himself to be fully able to assume this role, and from that point on initiates a series of actions, such as:

- (a) enumerating places to visit in Madrid and evaluating each of them: “*a:: there are very beautiful places/ (.) there is the prado museum fantastic (0.8) there’s the plaza de cibeles/ which is very beautiful/*” (33-35);
- (b) suggesting places, evaluating them and making assessments: “*fantastic*”, “*very beautiful*” (33-35);
- (c) giving advice and instruction: “*then only drink wine from ribeiro*” (107);
- (d) introducing topics and directing questions to the doctor, checking her knowledge about Santiago de Compostela: “*do you know what that means in latin//*” (60);
- (e) displaying his knowledge about the history of the name Santiago de Compostela, and occupying the role of someone that teaches something, remarking on the beaches of the region of La Coruña (82, 84, 92-93) and the wines of the Ribeiro region (107, 109, 112, 114-116).

From the global point of view, there is a change in the roles of the interlocutors, in the organisational structure of the activity, and in the action of the participants, that is visibly related to the emergence of an MCD “nationality”. The roles “examiner/examined” and “one who knows/one who does not know”, which may be configured as common characteristics of a test situation structured in closed sequences of questions and answers, yield to other roles occupied by Ernesto (patient) and Telma (physician). We are no longer dealing with a knowledge verification activity for the participant with Alzheimer’s, but with a social activity for the collaborative construction of knowledge.

The Alzheimer category is not the category considered relevant by the participants at this moment of interaction, even at points when Alzheimer’s

emerges as a candidate for topical development, such as at the beginning of this interaction when the doctor states that she will be going to the World Alzheimer Congress (21, 24). At this point Ernesto introduces a discursive marker of topical continuity, “aaaa::” (25), but then redirects the topic to the city of Madrid. Thus the information “Alzheimer Congress” is not considered to be the most relevant one by the participants, and it is Ernesto who contributes to accomplishing the topic “Spain”.

At the closing of the discursive topic, marked by joint laughter (125) and by the closing proposed by the doctor (“*ok then*” (126)), we see an important rupture in this interactional dynamic in relation to the context, the participants and their roles, and also in relation to the orientation of the participants towards the activity. The rupture occurs with the closing of the topic by the doctor, an action that exhibits to the rest of the participants her role in conducting the interactive activity, the duration of the consultation and the application of the test. By proposing the closing of the topic of Spain (126), the doctor directly selects Antonio to talk about his father’s health condition: “*and how is he// better//*” (128). As an interactional consequence, at this moment, the rupture abruptly modifies the participative framework and the type of interaction, but also the category addressed by the participants. The categories “Alzheimer” and “non-Alzheimer” now return to the scene. Antonio becomes the interlocutor selected by the doctor to respond to questions about Ernesto’s health condition (128-131), and although Ernesto remains present, he is not invited to assume this interactional role. At this point, the three participants align themselves towards the categories Alzheimer and non-Alzheimer, and assume roles distinct from those in the preceding part of the conversation.

Although the participants are there for a neurological consultation, the categories of doctor/patient, non-Alzheimer/Alzheimer, or young/old are not relevant for the participants throughout the entire time. We see how, at first, the patient Ernesto occupies the role of one who knows about Spain, i.e., there is a relation between novice-expert in a certain domain of knowledge (Mondada 2000: 96). After line 127 there is an inversion in the asymmetry of these roles of novice-expert.

Although the patient Ernesto manifests knowledge, memory and communicative-interactional ability during the previous conversational topics, he is removed from the activity of reporting his own state of health. In this fragment, when the doctor abruptly changes her conversation posture with regard to Ernesto and begins to speak about him as if he were not present – a phenomena noted by Hughes (2008), with respect to forms of interaction with people diagnosed with Alzheimer’s – it is the MDC “Alzheimer” or even “mental deficit” which is brought back to the interactional work, reflexively modifying it.

Fragment 2 permits us to see how a given situation can assume a particular organization by means of identity alignment and the role that identities play in the structure of talk-in-interaction. The two interactive situations analysed earlier occur in clinical contexts. We will now examine a third situation whose context is not clinical, but where the participants are also faced with a problem of memory.

### 5. “Everybody gets old in the same way”: the alternative MCD “age”

In this third and final fragment, Renaud (REN), diagnosed more than ten years earlier with Alzheimer’s, lives in an institution for the elderly. Regularly, he receives visits from his children and other relatives. In the fragment selected for analysis, the patient manifests, interactionally, the non-recollection of a past event that is brought up in conversation by his son, Paul (PAS). What happens here interactionally is that, as noted at the beginning of this article, the participants orient themselves to the problem of memory and the passage of time, displaying the MCD “age”. Once the MCD “age” is activated, the category “old” appears to offer a confrontation, through a normalising device, with what might be normal or pathological forgetfulness.

Extract 3 (Dali Corpus, Cruz 2008, Paris, France, 03-2007)

1 PAS moi je me souviens/ quand euh j'étais en sixième  
 I remember/ when I was in sixth grade/  
 2 à l'école/  
 at school/  
 3 REN [mhm  
 4 (0.6)  
 5 PAS ehh: a:- je:: j'ai fait du latin/  
 ehh:: a:- I:: I studied latin/  
 6 (0.9)  
 7 REN mh  
 8 PAS et c'est toi qui m'aidais/ à:  
 and it was you that helped me/ to:  
 9 (1.1)  
 10 PAS c'est toi qui m'aidais à faire les devoirs de  
 11 latin\  
 it was you that helped me to do the homework for latin\  
 12 REN ah bon/  
 oh yeah/  
 13 PAS ouais ouais  
 yeah yeah  
 14 REN c'est vieux ça alors  
 that was a long time ago then  
 15 SAS oui c'est vieux ou[ais (.) [he he  
 yes that was a long time ago yes (.) he he  
 16 REN [hum [mhm  
 17 PAS .hh y a quarante [ans  
 .hh it's been forty years  
 18 REN [hh  
 19 REN hh (.) eh oui déjà  
 hh (.) eh yes already  
 20 PAS ouais hh  
 yes hh  
 21 ? hh  
 22 (1.0)  
 23 REN bo bo bo ben dis donc (.) c'est moi qui  
 vieillis là\  
 24

- bo bo bo look (.) it's me who's getting old here\
- 25 PAS eh mais tout le [monde vieillit] hein/  
yes but everybody gets old eh/
- 26 SAR [tout le monde]  
[everybody]
- 27 PAS tout l'monde vieillit pareil hein/ [y a pas  
everybody gets old in the same way eh/ [and not
- 28 qu'toi hein  
just you eh
- 29 sar [((rit))  
[((laughs))
- 30 PAS on on vieillit à la même vitesse que toi hein/ .h  
we all get old at the same rate as you do eh/ .h
- 31 on x si ça peut te rassurer .h  
we x if that's any consolation.h

Renaud's son, Paul, introduces a topic about a past event which refers to his childhood, when he was in high school and had Latin classes. The events in this conversational narrative are gradually inserted by Paul in a succession of turns marked by pauses. To each insertion of information in this narrative about a past event, Renaud responds through minimal continuers such as “*mhm*” (3), “*mh*” (7). Beginning with line 08, we observe that, in the progress of his narrative, Paul inserts an incomplete utterance, which could be an invitation to Renaud to complete it in the next turn. But in line 9 Renaud says nothing, and it is Paul who completes it (10). When Renaud was invited to share the evocation of the past, he responds with “*oh yeah*” (12), a change-of-state token and a form of acknowledgement that treats what they have just heard as new information (Heritage 1984). And it is precisely then that Renaud makes a comment, “*that was a long time ago then*” (14).

This acknowledgment situates the event in the past. The comment by Renaud can be interpreted as an account for the fact that he does not remember an episode in the childhood of his son. This explanation for his apparent non-recollection at that moment refers, however, to the temporality of the episode, “*that was a long time ago then*” (14), and indicates that Renaud somehow considers the episode narrated by Paul as an event from the remote past, which had occurred at least forty years earlier (17).

Sara, Renaud's daughter-in-law, partially aligns herself with this assessment (15), repeating it without adding any upgrade (Pomerantz 1984). But at line 17, “*that was a long time ago*” is taken up again by Paul and translated as “*it's been forty years*”. This situates the event in relation to the present. With this statement, Paul allows the other participants to situate the event with respect to the duration of their lives. In line 19, Renaud, through the temporal adverb “*hh (.) eh yes already*”, discursively marks the rapid passage of time. This allows one to make an inference that, forty years ago, Paul was a child and Renaud an adult.

The discursive topic seems to be heading to a close after a pause of 1.0 second (22), when Renaud restarts it with “*bo bo bo look (.) it's me who's getting old here\*” (24). Renaud here introduces a comment that displays an MCD “age”. Here, he attributes the fact he does not remember to his being old, that is, to his age.

Paoletti (1998), with respect to membership in age categories, states that while age is a feature immediately determinable on sight, the category “age” immediately available for use does not guarantee that it will be used by the people involved. However, in other contexts the category “age” can emerge as a justification or as a kind of answer for some states of mental health. Coupland, Coupland and Giles (1991, 1994) and Paoletti (1998) identify, for example, the evocation of the age category as the construction of a “positive self-image” used by older people to distance themselves from the category mentally ill. Another study (Shenk 2005), dedicated to the analysis of interactions involving women with Alzheimer’s, shows how the category “old”, in the case of “old woman”, represents a form of maintenance of identity for people with Alzheimer’s.

What we see in this example is that the MCD age appears as relevant at a specific moment – the evocation of the past and of an activity for which Renaud does not exhibit, at least from the interactional point of view, recollection. In this case, the MCD operates in opposition to both “old” and “Alzheimer”. This contraposition reflects an additional opposition, that between pathological forgetfulness and normal forgetfulness.

The formulation “*it’s me who’s getting old*” (24) is a cleft-construction that has the effect of singling out the first person (“it’s me”) and of introducing a contrast effect (me vs. you). But Paul then responds with “*but everybody [gets old] eh*” (25), which introduces a relevant similarity among the participants, the passage of time for everyone. This reorganises the entire relation of the categories of participants present in this interaction. The category Alzheimer is asymmetric in relation to the participants, Sara and Paul (as opposed to Renaud) not being diagnosed with Alzheimer’s. The MDC “age” and the category “who’s getting old” is shared by all present, and may be extended to include everyone in the world.

We thus have a confrontation, through a normalising device, of an interpretation of age in terms of stages of life (old and adult) versus a linear interpretation of the passage of time (everyone ages, and at the same speed). The choice and the orientation of the three participants towards the conclusion “everyone ages” is shared, and it is part of a normalising or “being ordinary” device (see Sacks 1984) they display.

## **6. Categorization by Alzheimer’s patients and the attribution of competencies in talk-in-interaction**

The analysis presented here focused on the way in which interactional work causes a readjustment of the Alzheimer category. During these analyses, we have considered the alternative categories that emerge on certain occasions, and how they are consequential for a particular interaction and for the local projections of speakers. Examining the details of interaction allowed us to shed light on the analytical, interpretive and interactional work displayed by participants in the selection of relevant social categories in the construction and organization of talk-in-action, as well as shedding light on social action itself.

We may also affirm that during these three interactive situations, alternative categories besides “clinical Alzheimer” emerge, showing how the device “Alzheimer” is not the only one possible, even in those contexts where one

might suppose its omni-relevance (Mondada 2000: 82, Sacks 1992–I: 314–315, Schegloff 2007: 473), as in the case of clinical consultations or memory difficulties.

Participants reflexively adjust their conduct vis-à-vis these activities and the relevance of a context for an activity (Mondada 2000: 96). The analyses reveal a competence of categorization and the individual's ability, including participants with Alzheimer's, to "carry out properly the various types of possible categorization" (Mondada 2000: 97) at different moments of ongoing activity.

Although people diagnosed with Alzheimer's disease have progressive loss of their cognitive and linguistic abilities, they interactionally show that they recognise, for example, the implications of responding or not to some question about the past or about specific information in a diagnostic activity context (fragment 1) or in a family context (fragment 3). How the patient handles a forgotten fact about his/her own life, which should have been remembered (with or without an account), indicates something about his/her analytical dimension and awareness with regard to the status of his/her own competencies or abilities (knowing or not knowing the day of the week, knowing about Spain or not, remembering or not remembering a past event, knowing or not knowing one's own mental state). In this categorization work, the people with Alzheimer's exhibit their available resources interactionally. This kind of finding has implications for the studies and the hypotheses about cognitive or communicative competencies of people with Alzheimer's in a variety of interactional settings.

## **7. Diagnosis as a problem also for the participants**

The way in which people work with a variety of possible categories is also a form of investigating how they operate reflexively in the world with common-sense knowledge about these categories, about their incumbents, about society's members and, in particular, about those with Alzheimer's. Within the variability of possible categories of interaction, some categories, more than others, seem to contrast with the category "Alzheimer", such as the alternative categories "inactive worker" (fragment 1) and "old" (fragment 3). Both are ways of normalising, of "being ordinary" (see Sacks 1984). However, the category "Spanish", or the MCD "nationality", seem to create less opposition or asymmetry to the Alzheimer category. A possible explanation for this latter case is that it is not directly related to the field of normality and pathology, for example.

In this sense, the analysis undertaken here confirms how the adjustment, renegotiation, or confirmation of the category "Alzheimer's patient" depends on the accountability of certain practices, as seen above, not only for diagnosis, but also for the activities of remembering or forgetting something. This accountability is reflexively the result of the categorization work and the categorization processes that emerge in the flow of a particular interactive situation.

This discussion reveals that aspects such as diagnosis of progressive mental pathology and the relation between normality and pathology are also treated interactionally by the participants during the construction of their actions. While diagnosis is a clinical assessment that depends on authority (and professional or scientific authorisation) being exercised, we can see that the diagnosis activity is

not free from accountability (Peräkylä 1998; Heritage 2005) and from the mutual cooperative work done by the participants (doctor, patient and patient's companion) in the diagnostic process. Diagnosis may, therefore, be conceived in a wider sense as a practice of both professionals and laypersons that is "*deeply embedded in cultural practices of everyday life*" (Duchan & Kovarsky 2005: 1).

Examining how MCD alternatives to the category "Alzheimer" operate in talk-in-interaction allows us to throw more light upon what is at the core of the Alzheimer category – the traditional and controversial dichotomy between the normal and the pathological. The limit between these two conditions is tenuous and historically rooted (Foucault 1961). Nevertheless, this tension is captured interactionally and touches (inevitably) the problem of the categories of identity assumed or attributed to the participants in the interaction.

### **8. Some final considerations: a social organization of the category Alzheimer**

This article explored the contributions of the praxeological approach to the category "Alzheimer" in a manner distinct from a traditional clinical one. We proposed that the category "Alzheimer" is not only a clinical category, defined in terms of specific neurological aspects, but also a practical-interactional problem that members are confronted with in their daily activities. Participants' orientation to the problem of identity categories offers important elements about the active role people play in constructing identities and creating social order (Widdicombe 1998), and maybe about relations between the self and this social structure.

One of the most important aspects of this approach is the recognition that the way in which both lay and professional people categorise the world and the members of society, and operate with common-sense knowledge, is also "part of the interactional work that constitutes people's lives" (Antaki & Widdicombe 1998: 2). Reflecting on the category "Alzheimer" from this perspective, i.e., treating the problem of categorization as a practical and interactional problem, contributes to the understanding of a dimension so little recognised and explored in studies on the capacities or competencies of people diagnosed with Alzheimer's. This leads to a focus on the ways in which people and their social environment reflexively and practically operate on various assumptions about Alzheimer's and about what its diagnosis means in their daily routines.

Finally, the definition of the category "Alzheimer" refers to an entire sociocultural and global structure (Foucault 1954) and not just to an organization of theoretical and clinical pathology. This global structure goes beyond its conceptual abstraction and the description of neurological structures, and conceives mental pathology in terms of a system of practices in which it is inserted, and in terms of which it is defined.

#### **Conventions**

- [ ] overlapping talk
- = latching
- ( . ) micro pause
- (0 . 6) timed pause

- extension of the sound or the syllable it follows
- a hyphen after a word or part of a word indicates a cut-off or self-interruption
- / continuing intonation
- \ falling or final intonation contour, not necessarily the end of a sentence
- // rising intonation, question intonation
- word underlining is used to indicate some form of stress or emphasis
- °eu° quieter fragment than its surrounding talk
- .h aspiration
- h out breath
- ↑ up arrows mark the syllabic position of the rising of the intonational curve
- ↓ down arrows mark the syllabic position of the falling of the intonational curve

Translation: an indicative translation is provided line per line; its primary aim is to help the reading of the original transcript.

Actions: described in the following line, in italics, and are synchronized with talk by a series of marks:

- \* \* delimitate the description of one participant's actions
- \*--> gesture or action described continues across subsequent lines

## References

- Antaki C., 2002, "Personalised revision of 'failed' questions", *Discourse Studies*, 4, p. 411–428.
- Antaki C. and Widdicombe S., 1998, *Identities in Talk*. London, Sage.
- Antaki C. and Widdicombe S., 1998, "Identity as an achievement and as a tool", in C. Antaki and S. Widdicombe (eds), *Identities in Talk*, London, Sage, p. 1–14.
- Avery C. and Antaki C., 1997, "Conversational devices in stories turning on appearance versus reality", *Text*, 17, p. 1–23.
- Arminen I. and Halonen M., 2007, "Laughing with and at patients: the roles of laughter in confrontations in addiction group therapy", *The Qualitative Report*, Nova Southeastern University, 12(3), p. 484–513.
- Ballenger J.F., 2006, "The biomedical deconstruction of senility and the persistent stigmatization of old age in the United States", in A. Leibing and L. Cohen (eds), *Thinking about Dementia: Culture, Loss, and the Anthropology of Senility*, New Jersey, The State University of New Jersey.
- Berrios G.E., Markova I.S. and Girala N., 2000, "Functional memory complaints", in G.E. Berrios and J.R. Hodges (eds), *Memory Disorders in Psychiatric Practice*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 3–33.
- Coupland J. and Coupland N., 1994, "Old age doesn't come alone: discursive representations of health-in-aging", *International Journal of Aging and Human Development*, 39(1), p. 81–95.

- Coupland N., Coupland J. and Giles H., 1991, *Language, Society and the Elderly*, Oxford, Blackwell.
- Cruz F.M., 2008, *Doença de Alzheimer, linguagem e interação*, PhD Thesis, Universidade Estadual de Campinas, São Paulo, Brasil.
- Duchan J.F. and Kovarsky D., 2005, *Diagnosis as Cultural Practice*, Berlin, de Gruyter.
- Foucault M., 1954, *Maladie mentale et psychologie*, Paris, Puf.
- Foucault M., 1961, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon.
- Glenn P., 2003, *Laughter in Interaction*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Goffman E., 1981, *Forms of Talk*, Philadelphia, University of Pennsylvania.
- Goffman E., 1963, *Stigma*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice-Hall.
- Goodwin C., 2003, "Conversational frameworks for the accomplishment of meaning in aphasia", in C. Goodwin (ed.) *Conversation and Brain Damage*, Oxford, Oxford University Press, p. 90–116.
- Goodwin C., 2004, "A competent speaker who can't speak: the social life of aphasia", *Journal of Linguistic Anthropology*, 14(2), p. 151–170.
- Goodwin C. and Goodwin M., 2004, "Participation", in A. Duranti (ed.), *A Companion to Linguistic Anthropology*, Maldan (MA), Blackwell, p. 222–244.
- Haakana M., 1999, *Laughing Matters: A Conversation Analytical Study of Laughter in Doctor/Patient Interaction*, PhD Thesis, University of Helsinki, Department of Finnish Language.
- Haakana M., 2001, "Laughter as a patient's resource: Dealing with delicate aspects of medical interaction", *Text*, 21, p. 187–219.
- Haakana M., 2002, "Laughter in medical interaction: From quantification to analysis, and back", *Journal of Sociolinguistics*, 6(2), p. 207–235.
- Heritage J.C., 1984, "A change-of-state token and aspects of its sequential placement", in J.M. Atkinson and J.C. Heritage (eds), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 299–345.
- Heritage J.C., 2005, "Revisiting authority in physician–patient interaction", in J.F. Duchan and D. Kovarsky (eds), *Diagnosis as Cultural Practice*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 83–102.
- Hester S. and Eglin P., 1997, *Culture in Action. Studies in Membership Categorization Analysis*, Washington DC, International Institute for Ethnomethodology and Conversational Analysis & University Press of America.
- Jefferson G., 1979, "A technique for inviting laughter and its subsequent acceptance /declination", in G. Psathas (ed.), *Everyday Language: Studies in Ethnomethodology*, New York, Irvington Publishers, p. 79–96.
- Jefferson G., 1985, "An exercise in the transcription and analysis of laughter", in T.A. van Dijk (ed), *Handbook of discourse analysis III*, London, Academic Press, p. 25–34.
- Jefferson G., Sacks H. and Schegloff E.A., 1977, "Preliminary notes on the sequential organization of laughter", *Pragmatics Microfiche*, Cambridge, Cambridge University Department of Linguistics.

- Jefferson G., Sacks H. and Schegloff E.A., 1987, "Notes on laughter in the pursuit of intimacy", in G. Button and J.R.E. Lee (eds), *Talk and Social Organisation*, Clevedon, Multilingual Matters, p. 152–205.
- Laakso M. and Klippi A., 1999, "A closer look at the 'hint and guess'-sequences in aphasic conversation", *Aphasiology*, 13(4-5), p. 345–363.
- Lavin D. and Maynard D.W., 2001, "Standardization vs. rapport: respondent laughter and interviewer reaction during telephone surveys", *American Sociological Review*, 66(3), p. 453–479.
- Lind M., 2005, "Conversation – more than words. A Norwegian case study of the establishment of a contribution in aphasic interaction", *International Journal of Applied Linguistics*, 15(2), p. 213–239.
- Mckhann G., Drachman D., Folstein M.F., Katzman R., Price D. and Stadian E.M., 1984, "Clinical diagnosis of Alzheimer's disease", *Neurology*, 34, p. 939–944.
- Mondada L., 1999, « L'accomplissement de l'étrangéité dans et par l'interaction : procédures de catégorisation des locuteurs », *Langages*, 134, p. 20–34.
- Mondada L., 2000, « La compétence de catégorisation : procédés situés de catégorisation des ressources linguistiques », dans P. Martinez et S. Pekarek Doehler (éds), *La Notion de contact de langues en didactique*, Paris, ENS Éditions et Didier Érudition, p. 81–102.
- Morris J.C., 1997, "Clinical and neuropathological findings from CERAD", in R. Becker and E. Giacobini (eds), *Alzheimer disease: from molecular biology to therapy*, Boston, Birkhauser, p. 8–12.
- Peräkylä A., 1998, "Authority and accountability. The delivery of diagnosis in primary health care", *Social Psychology Quarterly*, 61(4), p. 301–320.
- Paoletti I., 1998, *Being an Older Woman: A Study in the Social Production of Identity*, Mahwah (NJ), Lawrence Erlbaum Associates.
- Pomerantz A., 1984, "Agreeing and disagreeing with assessments: some features of preferred/dispreferred turn shapes", in J. M. Atkinson and J. Heritage (eds), *Structures of Social Action: Studies in Conversation Analysis*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 57–101.
- Sacks H., 1972, "An initial investigation of the usability of conversational materials for doing sociology", in D. Sudnow (ed.), *Studies in Social Interaction*, New York, Free Press, p. 31–74.
- Sacks H., 1984, "On doing 'being ordinary'", in J.M. Atkinson and J.C. Heritage (eds), *Structures of Social Action*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 413–429.
- Sacks H., 1992, *Lectures on Conversation* (2 vols.), Oxford, Blackwell.
- Sacks H., Schegloff E.A. and Jefferson G., 1974, "A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation", *Language* 50(4), p. 696–735.
- Schaeffer N.C. and Maynard D.W., 2005, "From paradigm to prototype and back again: interactive aspects of cognitive processing in standardized survey interviews", in H.T. Molder and J. Potter (eds), *Conversation and Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 114–133.

- Schegloff E.A., 2007, “A tutorial on membership categorization”, *Journal of Pragmatics*, 39, p. 462–482.
- Shenk D., 2005, “There was an old woman: maintenance of identity by people with Alzheimer’s Dementia”, in B.H. Davis (ed.), *Alzheimer talk, text and context: enhancing communication*, New York, Palgrave Macmillan, p. 415–433.
- Smith A. and Beattie B.L., 2001, “Disclosing a diagnosis of Alzheimer’s disease: patients and families experiences”, *Canadian Journal of Neurological Sciences*, 28(1), p. 567–571.
- ten Have P., 2001, “Lay diagnosis in interaction”, *Text*, 21(2), p. 251–260.

## **Table des matières**

---

### **Introduction.**

- Identités en interaction. Une approche multidimensionnelle ..... 7  
Luca GRECO et Lorenza MONDADA

### **Identités et rapports de genre**

- 1 Constructing the identity of a ‘Tagalong’ girl ..... 29  
Marjorie Harness GOODWIN
2. « Quel est ton personnage ? » L’accomplissement situé des identités  
dans un atelier bruxellois de Drag Kings ..... 45  
Luca GRECO

### **Identités et plurilinguisme au travail**

3. Positionnements identitaires multiples dans une réunion plurilingue :  
traces dans l’interaction et effets structurants ..... 67  
Véronique TRAVERSO
4. Identités fluides dans le travail interactionnel du traducteur improvisé .... 87  
Sara MERLINO et Lorenza MONDADA

### **Identités et contextes institutionnels**

5. L’interaction de part et d’autre des barreaux :  
catégorisations dans la vidéocommunication ..... 115  
Bruno BONU
6. Identities in Court: participation framework and the judge’s role ..... 137  
Renata GALATOLO
7. Être par l’action.  
Production d’une enquête sociale et de ses participants ..... 157  
Esther GONZÁLEZ MARTÍNEZ

### **Troubles langagiers et enjeux catégoriels**

8. Repeating a question near-identically may cast the answerer  
as intellectually impaired ..... 181  
Charles ANTAKI
9. Categorizations of patients diagnosed with Alzheimer’s:  
alternative membership categorization devices displayed by participants  
in talk-in-interaction ..... 193  
Fernanda MIRANDA DA CRUZ





